

JUILLET 2026 | N° 502 | DEPUIS 1984

fugues



Notre liste pour
flotter tout l'été

ENTREVUES : PASCAL RAUD, KEVIN REDAL, ALEX GUAY-BASTIEN, AUDREY-LOUISE BEAUSÉJOUR, GUILLAUME BORYS, JOEL KIM BOOSTER, NAOMI GAUDREULT, ARIANNE LANIEL, PETER HARTE, STÉPHANE SAUVÉ, MATHIEU LACA, GABRIELLE BOULIANNE, PATRICK BILODEAU, ADAM SHANKMAN **ET PLUS**

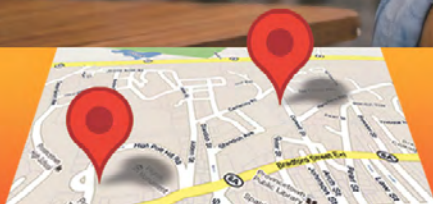
TRACE TON *propre* CHEMIN

CABENUVA
est un traitement
injectable

Consulte ton médecin pour
en savoir plus sur CABENUVA

Photo provenant d'une banque d'images.
Modèles mis en scène.

<https://gay411.com>
Iphone
Android
browsers/
navigateurs



GAY411.com

Scanne



et Rejoins-Nous



fugues

VOUS VOULEZ SOUTENIR NOTRE ACTION?

FUGUES est un magazine LGBTQ+ qui paraît depuis 1984. Disponible gratuitement dans plus de 275 lieux partenaires*, vous pouvez aussi vous le faire livrer chez vous!

FAITES UN DON UNE FOIS OU CHAQUE MOIS
<https://jesoutiens.fugues.com>

OU ABONNEZ-VOUS!
 De base : 80\$
 De soutien : 100\$

<https://jesoutiens.fugues.com/abonnement-a-fugues/>

10 éditions régulières de FUGUES
 De Février à Novembre

1 édition double de FUGUES
 Décembre/Janvier

SOUTENEZ-NOUS

Afin de contrôler nos coûts de production, nous opérons en télé-travail. Merci de nous contacter par courriel ou par téléphone.

GROUPE HOM

Une entreprise québécoise 100% LGBTQ+



l'expression de la communauté depuis 1984

Couverture

Photographe : Andréa ROBERT LEZAK
 Modèle : Gianni MOSER
 Montage graphique : Éric PERRIER

Suivez-nous sur

- <https://www.fugues.com>
- <https://www.x.com/fuguesmagazine>
- <https://www.youtube.com/c/FuguesMag>

META BLOQUE LES MÉDIAS CANADIENS!
ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT AU FUGUES

- Facebook <https://www.facebook.com/fuguesmag>
- Instagram <https://www.instagram.com/fuguesmag/> @fuguesmag | #fuguesmag
- LinkedIn <https://www.linkedin.com/company/fuguesmagazine>
- Bluesky <https://bsky.app/profile/fuguesmagazine.bsky.social>
- Canal Apple News de Fugues sur iOS

Version numérique

- Fugues.com (site gratuit) <https://www.fugues.com>
- ISSUU.com (site gratuit) <https://issuu.com/fugues>
- Biblimags.ca (avec carte d'une bibliothèque)
<https://biblimags.magzter.com/CA/Groupe-Hom/Fugues/Lifestyle>
- PressReader.com (sur abonnement) <https://www.pressreader.com/fr/magazines/m/fugues>
- Magzter.com (sur abonnement) <https://www.magzter.com/CA/Groupe-Hom/Fugues/Lifestyle/All-Issues>

Fugues

GROUPE HOM

3091-2703 Qc Inc
 1674 Cartier, Montréal H2K 4E2

POUR NOUS REJOINDRE
 514-499-9994

ÉDITEURS

Yves LAFONTAINE
 Marc LANDREVILLE
 Éric PERRIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Yves LAFONTAINE
yveslafontaine@fugues.com

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Éric PERRIER
eperrier@fugues.com

DIRECTEUR DES VENTES, RESPONSABLE DE LA FACTURATION

Réal LEFEBVRE
real@fugues.com

DIRECTEURS DE COMPTES

Marc LANDREVILLE
mlandreville@fugues.com

Réal LEFEBVRE
real@fugues.com

Alain LEMIEUX (Annonces classées)
pa@fugues.com

GRAPHISTE EN CHEF ET INTÉGRATION DE CONTENUS WEB

Éric PERRIER
eperrier@fugues.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Yves LAFONTAINE
yveslafontaine@fugues.com

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

André C. PASSIOUR
apassiour@gmail.com

GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ, PHOTOS ET VIDÉOS

Andréa ROBERT LEZAK
andrea@fugues.com

CORRECTION/RÉVISION

Julie PAQUIN

COLLABORATEURS

Denis-Daniel BOULLÉ
denisdanielster@gmail.com

Julie VAILLANCOURT
julievailancourt@outlook.com

Samuel LAROCHELLE
samuel_larochelle@hotmail.com

Philippe GRANGER
pg.philippegranger@gmail.com

Benoît MIGNAULT
bmingo@videotron.ca

Robert GAREAU
robertgareauastrologue@gmail.com

Olivier DE MAISONNEUVE
info@vinconseil.com

Richard BURNETT
richard@bugsburnett.com

Nicolas VANDAL
nicolasvandal@gmail.com

Ainsi que Chantal CYR, Logan CARTIER, R. PRATKA, Caroline LAVIGNE, Étienne DUTIL, Patrick BRUNETTE, Steven ROSS, Sébastien THIBERT, Yann LECLERC, Étienne LEDUC et Frédéric TREMBLAY

PHOTOGRAPHES

Pascal FOREST, Andréa ROBERT LEZAK et Chris LAU

AVIS LÉGAUX

Toute reproduction, adaptation ou traduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et ne sont pas nécessairement les opinions du magazine. Fugues n'est pas responsable des manuscrits, visuels, dossiers électroniques et photos qui lui sont soumis. Le matériel non sollicité envoyé demeure la propriété de Fugues. La parution du nom ou de la photographie d'un individu dans cette publication n'implique nullement une définition de son orientation sexuelle ou de son identité de genre. L'exactitude de toute information fournie dans les annonces relève de la responsabilité des annonceurs. L'éditeur se réserve le droit de publier ou non tout matériel fourni par les annonceurs et/ou auteurs. La version imprimée et les versions numériques de FUGUES rejoignent plus de 330 000 personnes chaque mois (167 000

lecteurs pour la version imprimée et plus de 160 000, pour la version numérique). Dorénavant, le tirage imprimé de Fugues variera (selon les mois) entre 24 000 et 27 000 exemplaires (le magazine est disponible dans plus de 265 lieux de distribution au Québec).

DÉPÔT LÉGAL ISSN 0831-1625

Bibliothèque nationale du Canada,
 Bibliothèque nationale du Québec
 et Archives gaies du Québec.

FRÉQUENCE DE PARUTION

FUGUES est publié 11 fois par année : 10 numéros mensuels réguliers (de février à novembre, inclusivement), 1 édition double (Décembre / Janvier).

ABONNEMENT

On peut recevoir des FUGUES par la poste en s'y abonnant pour un an: 80\$/an pour les résidents canadiens. États-Unis: 180\$ US/an.

Paiements par mandat ou par carte de crédit uniquement, à GROUPE HOM.

Des versions numériques sont téléchargeables gratuitement via [fugues.com](https://www.fugues.com)

AFFILIATIONS

Fugues est membre de la Chambre de commerce LGBT du Québec et de l'Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM).

NOUS RECONNAISSONS L'APPUI FINANCIER DU GOUVERNEMENT DU CANADA



JE M'ABONNE à
 l'INFOLETTRE de FUGUES



JE M'ABONNE au
 MAGAZINE FUGUES



DATES DE TOMBÉES DES PROCHAINES ÉDITIONS

AOÛT 2026

ÉDITION FIERTÉ, EXPRIMEZ VOTRE SOUTIEN !

TOMBÉES

Tombée rédactionnelle : 8 juillet 2026
 Réservation publicitaire : 10 juillet 2026
 Matériel publicitaire : 13 juillet 2026
 Sortie : 22 juillet 2026

SEPTEMBRE 2026

TOMBÉES

Tombée rédactionnelle : 11 août 2026
 Réservation publicitaire : 13 août 2026
 Matériel publicitaire : 17 août 2026
 Sortie : 26 août 2026

OCTOBRE 2026

TOMBÉES

Tombée rédactionnelle : 16 septembre 2026
 Réservation publicitaire : 18 septembre 2026
 Matériel publicitaire : 21 septembre 2026
 Sortie : 30 septembre 2026

Les communiqués doivent parvenir à la rédaction au plus tard le lundi précédant la tombée de l'édition.

PETITES ANNONCES

ALAIN LEMIEUX
 514-499-9994 #3 | pa@fugues.com
 Trousse média www.fugues.com/info

POUR ANNONCER DANS FUGUES

Vous pouvez contacter un de nos directeurs de comptes publicitaires dont vous trouverez les coordonnées sur le lien <https://www.fugues.com/contactez-nous> ou contacter publicite@fugues.com ou redaction@fugues.com

Vous pouvez également obtenir des infos détaillées concernant les dates de tombées, les tarifs et le profil des lecteurs en visitant le <https://www.fugues.com/info>



Voyager en santé est à portée de main



Vaccins

Recevez les vaccins adaptés à votre destination (hépatites A et B, fièvre jaune, typhoïde, etc.)



Prescriptions

Soyez préparé-e en cas de souci de santé associé au voyage (diarrhée du voyageur, mal aigu des montagnes, malaria, etc.)



Conseils personnalisés

Apprenez-en plus sur les précautions à prendre associées à votre destination.



Trousse de santé

Obtenez tous les essentiels santé voyage nécessaires (pansements, écran solaire, chasse-moustique, et bien plus).

Services offerts par vos
Pharmacien-ne-s propriétaires
affilié-e-s à  **Jean Coutu**

Prendre rendez-vous en ligne

Certaines conditions s'appliquent



ALEX GUAY-BASTIEN

PAGE 18

« C'est cru et très sévère. Moi, je voulais envoyer un message de bonté. Au fond, je me fous un peu de ce que les transphobes pensent, parce qu'on existe et on est là pour rester, alors c'est plus à eux de s'habituer... »

**Liste
de l'été**



**COMMENT BIEN
REPRÉSENTER LA
COMMUNAUTÉ TRANS
À L'ÉCRAN
PAGE 26**

Je dis souvent que c'est écrit à quatre mains, dit Gabrielle Boulianne-Tremblay, mais c'est aussi écrit à deux cœurs. Je pense que je n'ai jamais vu ça au cinéma québécois



UN GAY, UN PSY 90



FEM 82



6 | FUGUES.COM

FIERTÉ MONTRÉAL 2026 94

Sommaire

juillet 2026 / n° 502

CHRONIQUES / FICTION

- 08 Autrement dit / Yves Lafontaine
- 10 Par ici ma sortie / Denis-Daniel Boullé
- 12 Au-delà du cliché / Samuel Larochelle
- 14 Place au Village / Gabrielle Rondy
- 22 Arts & Icons / Richard Burnett
- 80 Où sont les lesbiennes / Julie Vaillancourt
- 98 Sonny issues / Frédéric Tremblay
- 110 Porte Voix / Nicolas Vandal
- 112 Horoscope / Robert Gareau

ENTREVUES / ACTUALITÉS

- 16 Entrevue Pascal Raud
- 18 Entrevue Alex Guay-Bastien
- 20 Entrevue TITANIQUE
- 24 Entrevue Alex Viens
- 26 Comment bien représenter la communauté trans à l'écran
- 28 Entrevue Ariane Laniel
- 30 Entrevue Maxime Mongeon

CONSOMMATION / FINANCES / BIEN VIVRE

- 32 Naomi Gaudreault de l'enfer à la lumière
- 34 Rouler parce que le VIH existe encore
- 36 ToutPrEP
- 38 Alcools
- 40 Au volant

FIÈREMENT / GUIDE-ARC-EN-CIEL

- 54 Fierté Montréal
- 55 Pique-nique de la Fierté Anglo Queer organisé par Gay et Grey Montréal
- 57 Levée du drapeau arc-en-ciel à la SQ
- 60 l'Alliance Arc-en-ciel de Québec réplique à la haine par l'histoire et la formation
- 62 Acadie Love
- 70 Quelques incontournables pour vous faire flotter tout l'été
- 73 Comicon Montréal 2026
- 102 Bain de Nature

PETITES ANNONCES

- 64 Immobilier
- 65 Annonces classées

CLUBBING

- 99 Fugues y était
- 104 LIEUX LGBTQ+ DE RENCONTRES
- 106 Fugues y était
- 108 Mr Puppy Montréal 2025

COMMUNAUTAIRE

- 42 La Maison de la diversité à Lyon
- 44 Équipe Montréal met le cap sur Valence pour les Gay Games
- 46 Prix Action LGBTQ+ 2026
- 47 35 ans du Comité Diversité sexuelle et pluralités des genres du CMM-CSN
- 48 Une analyse des plaintes rappelle la persistance de la discrimination en milieu de travail
- 49 Et si Montréal avait son propre musée LGBT ?
- 50 Équipe Montréal
- 52 Groupes lgbtq+

QUOI FAIRE / FUGUES Y ÉTAIT

- 74 Céline Dion, Dior et la tour Eiffel
- 76 «Correlieu retrouvé» : Mathieu Laca dévoile une facette méconnue d'Ozias Leduc
- 78 Les 40 ans de l'International des Feux Loto-Québec
- 82 SÉRIE S: FEM, la série pour ados qui ose la transidentité
- 84 FILMS : Arrêtez! Ce! Train!
- 85 SÉRIES : U-Hauling
- 86 FILM S: Nervures
- 87 SÉRIES :Half Man
- 88 SÉRIES :Rivals, saison 2
- 89 SÉRIES :Harley Quinn, saison 3
- 90 SÉRIES :Good Omens (De bons présages), saison 3
- 91 SÉRIES :Un gay, un psy
- 91 Une exposition sur les militants John Banks et Armand Monroë
- 92 LIVRES : nouveautés
- 96 Osheaga
- 97 Juste pour rire 2026
- 100 Ctrl+Alt



DEPUIS 1984

Magazine LGBTQ+ de société, culturel et communautaire, FUGUES est le seul média québécois/canadien francophone à suivre l'actualité gaie, lesbienne, bisexuelle et transgenre d'ici et d'ailleurs. Sa diffusion multimediate à la fois imprimée et virtuelle vous donne votre dose régulière d'actus LGBTQ+. Il repose sur une petite équipe de passionné-e-s ;)

FESTIVAL FIERTE MONTREAL

PRÉSENTÉ PAR



EN COLLABORATION AVEC



31 juillet



9 août 2026

À l'Esplanade du Parc olympique
& dans le Village

20
ANS



fiertemontreal.com





La communauté, c'est plus qu'un clic

Pour les personnes LGBTQ+, le mot « communauté » n'a jamais été une formule abstraite. Au Québec, il a longtemps désigné quelque chose de très concret : un réseau de solidarité capable de compenser ce que la société refusait encore d'offrir. Aujourd'hui pourtant, le terme semble avoir changé de sens. À force d'être utilisé pour parler d'audiences, de marchés ou de groupes de consommateurs, le mot a perdu une partie de sa force. Or, pour les communautés LGBTQ+, il a longtemps été synonyme de survie.

À l'ère des réseaux sociaux, tout le monde possède désormais sa « communauté ». Les marques ont une communauté. Les influenceurs ont une communauté. Les créateurs de contenu ont une communauté. Même les entreprises parlent de leur communauté lorsqu'elles désignent leur clientèle ou leurs abonnés.

Mais pendant des décennies, faire partie de la communauté signifiait savoir où trouver de l'aide lorsqu'on était rejeté par sa famille, connaître le bar où l'on pouvait enfin être soi-même, fréquenter un organisme qui comprenait notre réalité ou participer à des espaces où il devenait possible de se reconnaître dans les autres. Avant que les institutions ne s'ouvrent progressivement à la diversité sexuelle et de genre, les communautés queer ont souvent construit leurs propres structures : publications, organismes communautaires, lignes d'écoute, groupes de soutien, équipes sportives et réseaux d'entraide.

Pensons au rôle joué par les organismes communautaires pendant la crise du sida. Pensons aux groupes militants qui ont revendiqué la reconnaissance des couples de même sexe ou aux publications — comme

Fugues, RG, Le Treize ou Le Berdache — qui ont permis à des générations entières de se reconnaître dans des récits qui leur ressemblaient enfin. La communauté n'était pas une identité. C'était une pratique. C'est peut-être ce qui distingue le plus les communautés d'hier et celles dont on parle aujourd'hui sur les réseaux sociaux. Autrefois, appartenir à une communauté impliquait souvent une forme de participation. Il fallait se déplacer, rencontrer des gens, s'impliquer dans une activité ou soutenir un organisme. La communauté reposait sur des liens concrets. Aujourd'hui, il suffit parfois d'être exposé à du contenu pour avoir l'impression d'en faire partie.

Évidemment, il ne s'agit pas de minimiser l'importance du numérique. Pour d'innombrables personnes LGBTQ+, particulièrement en région ou dans des milieux plus isolés, Internet a constitué une porte d'entrée essentielle vers d'autres réalités. Plusieurs ont découvert leur identité à travers des témoignages, des forums, des vidéos ou des créateurs de contenu. Pour certaines personnes, ces espaces ont même représenté une bouée de sauvetage. Mais il existe une différence fondamentale entre trouver une communauté en ligne et participer à sa construction.

Les plateformes numériques entretiennent souvent une confusion entre visibilité et engagement. Nous suivons des comptes militants, partageons des publications, commentons des prises de position et réagissons à l'actualité. Ces gestes ont leur utilité. Ils permettent de faire circuler des idées, de sensibiliser et parfois même de mobiliser rapidement. Cependant, ils ne remplacent pas le travail collectif qui permet à une communauté d'exister dans la durée.

Car les organismes qui accueillent les jeunes LGBTQ+, les groupes qui défendent les droits des personnes trans ou les équipes qui organisent les Fiertés ne fonctionnent pas grâce aux algorithmes. Ils fonctionnent parce que des personnes donnent de leur temps, participent à des réunions, rédigent des demandes de financement, accompagnent des personnes vulnérables et maintiennent vivantes des institutions souvent fragiles.

Autrement dit, la communauté n'existe pas parce qu'on la regarde. Elle existe parce que certaines personnes la font vivre. Cette distinction devient particulièrement importante dans le contexte actuel. Depuis quelques années, les droits LGBTQ+ font l'objet d'attaques de plus en plus coordonnées dans plusieurs régions du monde. Les personnes trans et non binares sont particulièrement ciblées. Même si le Québec demeure généralement plus favorable aux droits LGBTQ+ que plusieurs autres juridictions, il serait naïf de croire que nous sommes complètement à l'abri de ces dynamiques.

Pendant que plusieurs d'entre nous consomment la communauté sous forme de contenu, les mouvements hostiles aux droits LGBTQ+ continuent de s'organiser de manière très concrète. Ils financent des campagnes, mobilisent des militants, exercent des pressions politiques et développent des stratégies à long terme. Ils ont compris quelque chose d'essentiel : les enjeux LGBTQ+ ne relèvent pas seulement de la représentation culturelle. Ils relèvent aussi du pouvoir collectif.

C'est peut-être le véritable défi des prochaines années. Non pas retrouver une communauté *queer* disparue, mais réapprendre à distinguer l'appartenance de la participation. Car une communauté ne se mesure pas uniquement au nombre de personnes qui la suivent sur les réseaux sociaux. Elle se mesure à sa capacité de prendre soin des siens, de transmettre sa mémoire, de défendre ses acquis et de s'organiser lorsque les circonstances l'exigent. Elle se mesure aussi à sa capacité de créer des espaces où les personnes les plus vulnérables peuvent trouver du soutien et de faire vivre des institutions qui existeront encore dans dix ou vingt ans.

Dans un monde où tout semble conçu pour nous maintenir derrière nos écrans, il devient peut-être nécessaire de redécouvrir ce que signifie réellement faire communauté. Parce qu'une communauté n'est pas une audience. Elle n'est pas un marché. Elle n'est pas un taux d'engagement. Elle commence là où l'on cesse de seulement suivre. Là où l'on décide de participer. Là où l'on accepte que le collectif demande du temps, de l'énergie, de la mémoire, du travail et de la persévérance. Ce n'est pas toujours spectaculaire. Ce n'est pas toujours photogénique. Ce n'est certainement pas toujours viral. Mais c'est probablement ce dont les communautés LGBTQ+ ont le plus besoin aujourd'hui.

Face aux reculs démocratiques et à la montée des discours anti-LGBTQ+, nous n'avons pas seulement besoin d'audiences queer plus engagées sur Instagram. Nous avons besoin de communautés capables de s'organiser hors du fil d'actualité, de se défendre hors des commentaires et de transmettre autre chose que du contenu. Car au bout du compte, une communauté, ce sont des gens qui ne se contentent pas de se suivre, mais qui choisissent de tenir ensemble. ✕

A romantic couple is lying in bed, embracing and smiling at each other. The man on the left is wearing a light blue sweater and dark shorts, while the woman on the right is wearing a white tank top and red shorts. They are lying on a striped pillow. The background shows a wooden floor and a striped blanket.

23h27

Tout simplement.

Parles-en à ton médecin.



BIKTARVY^{MD}

comprimés de 50 mg de bictégravir / 200 mg d'emtricitabine /
25 mg de ténofovir alafénamide



Effacer les triangles roses sur la chaussée du Village, ce serait comme effacer notre histoire

des tentatives, hier comme aujourd'hui, d'effacer les personnes LGBTQ+ de l'espace public. Les triangles roses sont aussi une occasion, pour les plus jeunes, de découvrir l'histoire de leurs communautés, peut-être de se l'approprier et de la transmettre plus tard.

Mais le triangle rose ne fait pas uniquement écho à cette période monstrueuse du siècle dernier, il ne faut pas non plus oublier ça. Et la SDC en était aussi consciente quand elle a décidé de peindre ces triangles roses comme symbole en plus de l'arc-en-ciel. **Gabrielle Rondy**, directrice générale de la **Société de développement commercial (SDC) du Village**, confirme que les triangles roses « ont effectivement fait jaser sur les réseaux sociaux », mais elle rappelle que le choix n'a pas été pris à la légère. « Nous sommes très conscientes de la charge historique du symbole ».

Rappelons que dès les premiers mouvements gais et lesbiens des années 1970, les militant-es se sont réapproprié le triangle rose comme symbole de mémoire, de résistance et de fierté. Un retournement du stigmat. On l'arborait durant les manifestations, les fêtes et les marches de la Fierté (pendant au moins une bonne décennie), et même au quotidien. Des journaux communautaires et alternatifs, des bars aussi, ont porté ce nom. Des associations l'ont utilisé comme logo, comme **ACT UP** — avec le triangle rose et la phrase « *Silence = Death* » (« Le silence, c'est la mort », en lien avec la lutte pour l'accès aux soins pour les personnes atteintes du sida) — ou encore SOS Homophobie, en France et les Archives Gaiies au Québec, Il faudra l'arrivée du drapeau arc-en-ciel, puis de ses dérivés, pour que le triangle rose perde de sa popularité. Mais pas du symbole qu'il représentait et représente encore.

Le triangle rose a donc toute sa place dans le Village. Plus que jamais, il est un lien entre le présent et le passé; il fait partie de notre mémoire collective, mémoire collective qui a l'air de faire cruellement défaut à ces personnes qui voudraient que le triangle rose disparaisse du revêtement de la rue Sainte-Catherine.

Il faut alors saluer le choix de la **SDC du Village** pour son devoir de mémoire. Depuis des années, la SDC met toute son énergie à faire du Village un lieu accueillant, parfois festif, afin qu'il soit à l'image de nos communautés et de leur histoire. Nous connaissons toutes les contraintes auxquelles la SDC doit faire face, ce qui ne l'empêche pas de multiplier les initiatives, en partenariat et en solidarité avec d'autres organismes.

Parce qu'au fond, si l'on commence à effacer de l'espace public tout ce qui nous rappelle les moments douloureux de notre histoire, il ne restera bientôt plus grand-chose à commémorer.

Finissons donc avec un peu d'humour. Si le triangle rose fait écho à un passé trop douloureux et qu'il ne devrait pas avoir sa place dans le Village, j'ai d'autres propositions du même genre. Fermons le **parc de l'Espoir**, qui rend hommage aux personnes victimes du sida : cela rappelle trop de mauvais souvenirs. Poussons le bouchon un peu plus loin : abandonnons le défilé, qui, comme tous les défilés de la Fierté à travers le monde, commémore **Stonewall**, les affrontements entre des membres de nos communautés et la police en 1969. Pas de bons souvenirs non plus.

Évidemment, j'ironise. On ne peut pas moralement effacer notre histoire. D'autant plus que le triangle rose ne symbolise plus depuis longtemps uniquement la persécution. Les communautés LGBTQ+ l'ont repris à leur compte et l'ont transformé en symbole de résistance, de fierté et de mémoire collective. Vouloir le faire disparaître parce qu'il rappelle une période sombre, c'est oublier tout ce qu'il est devenu depuis. ✖

Sur les réseaux sociaux, certain-es se sont plaint-es de l'utilisation du triangle rose dans le concept de piétonnisation du Village. Fait étonnant, plusieurs de ces critiques ont été formulées avant même que le projet soit complété et que l'ensemble de la conception, qui intègre également les couleurs du drapeau arc-en-ciel, puisse être apprécié dans son contexte. Malgré cela, certain-es ont même demandé que les triangles roses soient effacés.

Un des arguments avancés par les mêmes mécontent-es, c'est que cela ne rappellerait pas de bons souvenirs. Justement, aurais-je envie d'écrire, c'est exactement la raison de leur présence : un rappel de notre histoire. Dans un monde où, actuellement, de plus en plus de pays tentent de restreindre nos libertés, voire de les criminaliser, nous devons rester vigilant-es et surtout montrer notre solidarité. Quoi de mieux, alors, que ce symbole pour que nous restions éveillés et connectés avec la réalité ? D'autres villes sont allées plus loin en créant des mémoriaux avec le triangle rose pour rendre hommage à toutes celles et ceux qui ont péri pendant cette période : Amsterdam, Sydney, Berlin, New York, pour n'en citer que quelques-unes.

L'Allemagne nazie, dès les années 1930, s'est lancée dans une chasse aux homosexuels en se fondant sur le paragraphe 175 du Code pénal, qui criminalisait l'homosexualité. Les nazis ont alors imposé des insignes distinctifs à tous les groupes minorisés qu'ils considéraient comme des parias. Les homosexuels identifiés devaient alors porter ce triangle rose. Un grand nombre ont été arrêtés et ont fini dans les camps de la mort, où plusieurs ont été exterminés. On estime à plus de 50 000 le nombre de personnes condamnées en vertu de cette loi, et entre 10 000 et 15 000 celles qui ont été envoyées dans les camps de concentration, dont 53 % auraient été tuées.

Eh oui, ce n'est pas une histoire drôle, mais elle peut faire écho à tous les pays qui, par divers moyens, tentent de faire disparaître les personnes 2ELGBTQ+ de leur territoire. Et ce symbole demeure un rappel puissant

Trouvez le match parfait.



Économisez jusqu'à 700 \$
en combinant vos assurances.

belairdirect.
assurances auto et habitation



Les masculinistes s'inspirent des trans sans le savoir...

Mâchoires reformatées à coups de marteau dans face. Corps redessinés grâce aux stéroïdes et aux shakes de protéines. Vêtements et autres standards les rapprochant d'un idéal. En cette ère de « looksmaxxing », soit l'amélioration de soi-même, les masculinistes ne réalisent pas que leurs méthodes semblent s'inspirer d'un groupe qu'ils ont en horreur : les personnes trans.

J'imagine déjà les masculinistes préparer des répliques violentes après avoir lu un paragraphe les associant aux trans. Pas surprenant de la part de ces petits loulous fragiles qui ont besoin de se faire dicter comment vivre pour calmer l'anxiété qui les dévore quand vient le temps de penser par eux-mêmes. Occupés à ressembler à des mâles alpha, ces petits gars (de tout âge) ne réalisent pas qu'une IMMENSE INDUSTRIE a été mise en place pour les convaincre de tendre vers un idéal masculin en consommant tel ou tel produit. Ils n'ont pas non plus le recul pour voir les liens entre leur *modus operandi* et celui des trans.

Si vous n'avez pas entendu parler des méthodes farfelues des millions de petits gars sur les réseaux sociaux, suivez le guide. En plus du *looksmaxxing*, on parle du « gymmaxxing » chez ceux prônant les multiples

séances de gonflette, les gros muscles, les stéroïdes et les shakes protéinés auxquels même nos amis brillants ont succombé, alors que les scientifiques peuvent contredire leurs vertus en un clin d'œil. Sans oublier le « *moneymaxxing* » qui vise à améliorer salaire, économies et placements afin d'augmenter leurs chances d'être désirables sexuellement.

À ce stade-ci, j'entends certain.e.s d'entre vous savourer l'ironie : après des siècles à faire subir aux femmes une pression folle pour qu'elles détestent leur corps, qu'elles soient happées par l'économie de la haine de soi et qu'elles veuillent correspondre à une image afin de plaire aux petits monsieurs... ces derniers subissent à leur tour les conséquences des standards de beauté malsains.

Mais, pendant que les masculinistes tendent vers une masculinité plus affirmée, ne voyez-vous pas une forme d'ironie encore plus frappante ? Des millions d'hommes cis posent des gestes quotidiens pour se rapprocher d'une vision plus claire de leur identité de genre. À qui cela vous fait-il penser ?

D'un côté, les personnes trans font des choix pour vivre en adéquation avec leur genre. Certaines l'expriment dans leur style (vêtements, accessoires, coupes de cheveux, maquillage). Plusieurs prennent des hormones. D'autres ont recours à des chirurgies : retirer ou ajouter les seins, construire un vagin ou un pénis, ajouter des courbes à leur silhouette ou... changer les traits de leur visage.

D'autre part, les adeptes du lookmaxxing se donnent des petits coups de marteau dans le bas du visage, un peu chaque jour, dans l'espoir de redéfinir... les traits de leur visage. Ils plaquent leur langue contre leur palais pour avoir une mâchoire plus carrée. Ils pratiquent des exercices de gymnastique faciale pour transformer leur regard, dans le but d'avoir des « yeux de chasseur ».

Certains font appel à des compléments alimentaires, des stéroïdes ou des injections pour changer leur corps. Sur les réseaux sociaux, ils s'encouragent à manger des croquettes pour hommes (*boy kibble*) dont le seul objectif est alimentaire, sans égard pour le goût et l'esthétique. Sans oublier les influenceurs archi populaires qui suggèrent de se blanchir les dents avec des moyens dangereux pour l'émail et les gencives. Ou ceux qui expliquent aux petits gars l'intérêt d'avoir des lèvres plus charnues.

Vous pouvez rire et passer à un autre appel, mais vous pouvez aussi prendre un pas de recul. Réfléchir à ce qui pousse des millions d'hommes et de garçons à écouter de pareilles âneries. Considérer que les petits monsieurs sont en déroute, parce qu'ils n'ont pas encore réussi à s'adapter aux tentatives de rééquilibrage des privilèges qui leur donnent l'impression d'être désormais à la remorque de la société. Rappelez-vous qu'on ne leur a jamais appris à exprimer leurs émotions ni à entretenir des amitiés sincères (qui exigent de la vulnérabilité) à l'adolescence et à l'âge adulte. Qu'ils cherchent un sentiment d'appartenance. Qu'ils ont le sentiment d'avoir trouvé une communauté de bros mascu masc, sans jamais prendre conscience que les têtes dirigeantes de ces « communautés » s'intéressent surtout à leur portefeuille.

Par-dessus le marché, ils ne réalisent pas qu'ils se rapprochent de plus en plus des trans. Eh non, je ne suis pas en train d'affirmer que les masculinistes vivent les mêmes souffrances que les personnes trans qui composent avec la dysphorie de genre, les insultes, le rejet, l'incompréhension, les attaques physiques, les viols et les meurtres, simplement parce qu'elles ne suivent pas le même chemin que la majorité et que les membres de cette majorité sont des petits pissous qui ont peur de la différence.

Par contre, si je faisais partie des masculinistes, je me garderais une petite gêne quand l'envie leur prend de calomnier les trans, de retirer leurs droits et de travailler à leur effacement. Parce que, non, être né garçon et tout faire pour se transformer en archétype masculin n'est pas plus socialement acceptable qu'une personne trans qui tend vers sa vraie nature. ✕

ON A BESOIN DE VOUS
VOUS AIMERIEZ COLLABORER À FUGUES COMME PIGISTE?

Contactez-nous à redaction@fugues.com en nous faisant parvenir des articles publiés.



*Bienvenue
aux
nouveaux
patients!*

19
35

CLINIQUE
DENTAIRE

Dr Marc Cloutier,
Dre Rose-Marie Tétrault
et associés

Dentisterie générale et esthétique

Service d'implants dentaires

Régime canadien de soins
dentaires (RCSD) accepté

CLINIQUE DENTAIRE 1935 | 1935 MAISONNEUVE EST, MTL
514 527-1276 cliniquedentaire1935.ca @PAPINEAU



Ville-Marie Kia
Au cœur de Montréal.

*Pour votre
prochain véhicule,
l'expérience
commence ici*



JONATHAN LIVINGSTON
VOUS ATTEND
CHEZ VILLE-MARIE KIA



3010, HOCHELAGA
PRÉFONTAINE

villemariekia.com
514 598-8800



LES NUITS DU VILLAGE **Vibrantes, imparfaites, essentiels**

Cher-ère-s lecteur-ric-e-s, les nuits d'été dans le Village, c'est incontournable. Mais une nuit réussie, ce n'est pas juste une nuit « le fun » : c'est une nuit où tout le monde peut y trouver sa place, celles et ceux qui sortent, et celles et ceux qui habitent ici.

Et honnêtement, c'est exactement ça, notre défi (et notre fierté) dans le Village : trouver l'équilibre entre une énergie nocturne unique, une vie de quartier bien réelle et une artère commerciale qui a besoin de battre au rythme de l'été. Parce que le Village, ce n'est pas un décor. Surtout depuis que la SDC a obtenu le titre de pôle de vitalité nocturne au début de 2026. Ce que cette reconnaissance vient souligner, ce n'est pas seulement notre capacité à faire la fête. C'est notre capacité à faire vivre un quartier après le coucher du soleil. À soutenir des commerces, des restaurants, des bars, des salles de spectacles et des événements qui contribuent à l'identité de Montréal.

Le Village, c'est un milieu de vie, un lieu de travail, un lieu d'appartenance, un endroit où l'on vient célébrer, parfois fort, parfois tard, et où d'autres se lèvent tôt le lendemain matin. Les deux réalités existent en même temps, et elles méritent toutes les deux du respect. C'est probablement l'un des plus grands défis du Village, mais aussi l'une de ses plus grandes forces.

Le retour du soir : une signature, une économie, une culture

On le sent déjà : le soir revient. Les terrasses se remplissent. Les conversations s'étirent. Les groupes d'amis se retrouvent « juste



pour un verre », qui devient parfois deux ou trois ou jusqu'à ce qu'on ne compte plus. Les gens se promènent sans urgence. La musique s'échappe des portes entrouvertes. Il y a quelque chose de profondément montréalais là-dedans.

Et dans le Village, ça prend une couleur particulière : une liberté assumée, une diversité visible, une fierté nécessaire. Cette vie de soir n'est pas un extra. Elle fait partie de notre ADN. Elle est au cœur de ce que le Village représente depuis longtemps. Elle nourrit les commerces, oui, mais elle nourrit aussi le sentiment d'être au bon endroit. Elle contribue à l'attractivité du quartier. Elle donne une raison de venir et une envie de revenir. Mais ce que j'ai appris sur le terrain, c'est que cette magie ne se maintient pas toute seule.

La ligne fine entre « vibrant » et « trop »

Une nuit vibrante, c'est une nuit où l'on se sent bien. Une nuit où l'on se sent en sécurité, respecté-e et accueilli-e. À l'inverse, une nuit qui devient « trop », c'est une nuit où les irritants s'accumulent, où l'ambiance déborde, où quelqu'un finit par se dire : « OK, là, ça suffit. »

Si on veut un Village nocturne fort, durable et rassembleur, il faut être capable de dire deux choses en même temps : on veut de la vie, de la fête et de l'énergie. On veut aussi que ce soit vivable, respirable et respectueux.

Ça a l'air simple écrit comme ça. Dans la vraie vie, c'est plus complexe. Le bruit, par exemple, ce n'est pas seulement une question de volume. C'est une question d'heure, de répétition, de fatigue. Quand tu as passé une semaine difficile, quand tu as un bébé, quand tu travailles tôt le lendemain matin ou quand tu traverses une période plus fragile, un « petit » irritant peut rapidement devenir énorme.

À l'inverse, quand tu sors pour célébrer, te retrouver ou simplement profiter de l'été, tu ne veux pas avoir l'impression que ta présence dérange. Et c'est là que l'équilibre devient essentiel. Un quartier de soirées peut exister sans devenir un quartier de conflits. Mais ça demande des outils concrets, des gens sur le terrain et une volonté collective de prendre soin les un-e-s des autres.

Des outils concrets : le retour des Veilleurs

C'est ici que j'arrive au point central de cette chronique. Les Veilleurs seront de retour dans le Village dès le 12 juin, tous les vendredis et samedis soir, et ce jusqu'au 26 septembre. Ils seront également présents lors de nos événements spéciaux et de nos soirées de prolongation des heures d'ouverture. Nous avons eu l'occasion de tester le projet à l'automne 2025 et les résultats étaient au rendez-vous.

On ne parle pas ici d'une « police du party ». On parle d'une présence humaine, accessible, capable de prévenir, de désamorcer et d'orienter. Une équipe dont le rôle est d'aider à maintenir un climat agréable avant que les



CRÉDIT PHOTO : MIRONA PHOTOGRAPHIE

petites situations deviennent de gros problèmes. Concrètement, les Veilleurs offrent un canal direct. Une façon de dire : « On est là. On vous écoute. On peut intervenir tôt. »

Si une situation de bruit devient problématique à un endroit précis, ils peuvent se déplacer et faire une approche de médiation. Si quelqu'un se sent inconfortable, inquiet ou ne sait pas vers qui se tourner, ils peuvent orienter vers les bonnes ressources. S'il y a une tension sur le domaine public, leur présence peut aider à apaiser la situation et à ramener le dialogue.

L'idée n'est pas de briser l'énergie du quartier. L'idée est de la protéger. Parce qu'un quartier qui se braque contre sa propre vie nocturne est un quartier qui s'épuise. Et un quartier qui nie les besoins de celles et ceux qui y habitent est un quartier qui se fragilise.

Un numéro simple, un réflexe simple

L'objectif des Veilleurs, c'est que tout le monde sache quoi faire quand quelque chose dérape un peu. Pas pour dramatiser. Juste pour avoir un moyen facile de dire : « Ça serait le fun qu'on ajuste quelque chose ici » ou « Est-ce que quelqu'un peut venir jeter un coup d'œil ? »

Les Veilleurs, comment les joindre : Téléphone : 263-550-6817

Disponibles tous les vendredis et samedis du 12 juin au 26 septembre, de 21 h à 4 h, ainsi que lors d'événements spéciaux de 23 h à 6 h. Pour demander une présence, signaler une situation qui nuit à la quiétude, partager une inquiétude ou être dirigé-e vers la bonne ressource. **En cas d'urgence : 911.**

Merci à celles et ceux qui prennent soin du Village, même après la fête

Je veux aussi prendre un moment pour remercier nos Allié-e-s du Village, qui s'assurent que chaque lendemain matin, la fête ne soit plus visible dans la rue. Leur présence, leur constance et leur travail sur le terrain font une différence immense. Souvent dans l'ombre, toujours avec professionnalisme, ils contribuent chaque jour à la qualité de vie, à la propreté et à l'accueil de toutes et tous. Merci également à la Ville de Montréal pour son soutien financier au projet des Veilleurs. Ce soutien-là n'est pas un détail. Il permet de mettre en place des solutions humaines, concrètes et adaptées à la réalité du terrain. Enfin, merci à la Société de développement du boulevard Saint-Laurent, qui a initié le projet des Veilleurs il y a maintenant une décennie et qui a accepté de venir le gérer pour nous durant la saison estivale. C'est un véritable projet de mutualisation entre deux quartiers qui prennent soin de leur vie nocturne avec intelligence, ouverture et solidarité. Et j'ai énormément de respect pour ça.



CRÉDIT PHOTO : ANDREA ROBERT LEZAN

Une invitation... et une petite demande

Je vais terminer sur quelque chose de simple. Si vous venez passer vos soirées dans le Village cet été, merci.

Merci de soutenir nos commerces. Merci de faire vivre notre rue. Merci de contribuer à cette énergie collective qui rend le quartier unique. Et j'ai aussi une petite demande, formulée avec beaucoup d'affection.

Aidez-nous à garder ces nuits belles. Une voix un peu plus basse quand il est très tard. Un peu plus de douceur dans l'espace public. Un respect réel pour celles et ceux qui habitent ici. On ne parle pas de perfection.

On parle de réflexes. On parle de bienveillance. On parle de conscience. Parce que oui, les nuits d'été dans le Village sont incontournables. Elles sont parfois bruyantes. Elles sont parfois imparfaites. Elles demandent du travail, de l'écoute et beaucoup de collaboration.

Mais elles sont aussi remplies de rencontres, de liberté, de culture et de souvenirs qui restent longtemps. Et mon souhait le plus sincère, c'est qu'on continue collectivement à en prendre soin, pour que dans vingt ans, quelqu'un puisse encore s'asseoir sur une terrasse du Village, regarder la rue s'animer et se dire :

« C'est exactement ici que j'avais envie d'être ce soir. »

À très bientôt sur Sainte-Catherine Est. ✕

village

PARTENAIRE PRINCIPAL



Desjardins

Caisse du Centre-Ville-de-Montréal

PLACE AU VILLAGE EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA COLLABORATION DE LA SDC DU VILLAGE.

1211, rue Sainte-Catherine Est, M1H 0C. H2L 2H1 | 514 529.1168

villagemontreal.ca

facebook.com/villagemontreal



CREDIT PHOTO : ELIAS DUEVIL-MATASSOV

Pascal Raud

Pascal Raud, le traducteur québécois du phénomène *Heated Rivalry*

On pourrait écrire un article entier sur les attentes envers les traductions francophones des romans qui ont inspiré la série télé *Heated Rivalry*, mais ce serait se priver d'une discussion riche avec le traducteur québécois Pascal Raud sur la représentation queer positive et la popularité des romans auprès... des femmes hétéros.

À quel point la version francophone des livres est-elle attendue?

PASCAL RAUD : On pense d'emblée au Canada et à la France, mais il y a des francophones partout dans le monde. La série de livres avait déjà un très gros *fandom* avant la série télé, mais depuis [novembre dernier], il a quadruplé. Certains fans revisionnent la série jusqu'à 50 fois. Je suis *flabbergasté*! Ils veulent tellement rester dans l'univers qu'ils désirent lire les livres. Et comme tout le monde n'est pas à l'aise pour lire en anglais, ils attendent très fort la traduction et ils scrutent tous nos choix, comme lorsque la maison d'édition a publié des extraits de la version française de France sur les réseaux sociaux.

La traduction des 8 tomes a été répartie entre toi et Éléonore Kempler. Vous adaptez ensuite la totalité pour les marchés nord-américain et franco-européen. Pourquoi offrir deux versions?

PASCAL RAUD : Au début, on prévoyait faire une seule version en essayant de la rendre aussi universelle que possible. Dès le départ, on savait que ça bloquerait à certains endroits : le hockey, le sexe et certains éléments culturels propres à chaque territoire. On a proposé d'utiliser des termes en anglais compris des deux côtés de l'Atlantique, mais ça ne fonctionnait pas toujours. Par exemple, en France, le mot « rondelle » fait rire, car c'est un terme argotique pour « anus ». Bref, on était pas satisfaits. En faisant des lectures croisées de nos traductions respectives, on notait ce qui ne passerait pas en France ou en Amérique du Nord. On a présenté des preuves à la maison d'édition qui s'est ralliée à l'idée de faire deux versions.

Bien écrire le sexe est un défi que peu réussissent. Est-ce aussi un défi de bien le traduire?

PASCAL RAUD : Oui, car les scènes de sexe peuvent vite devenir ridicules. Dans la série de livres, elles sont écrites avec beaucoup de simplicité. Il n'y a pas de métaphores ni de comparaisons. On est dans la description de l'acte, sans être clinique, car il y a beaucoup d'émotions. Si on reste fidèle au texte, ça fonctionne bien dans la traduction. Il faut simplement choisir le bon registre de langue. Si dans l'original, on utilise des mots comme « cock » et « dick », on ne va pas choisir un terme d'un registre de langue élevé comme « verge » du côté nord-américain, mais plutôt des termes crus, car c'est du sexe cru.

Qu'est-ce que ça représente pour toi de participer à un projet queer d'une telle ampleur?

PASCAL RAUD : Ces livres se concentrent sur des enjeux *queers*. Il est question d'hockeyeurs gais confrontés à l'impossibilité de vivre leur identité sexuelle dans un milieu si toxique qu'ils craignent de devoir mettre fin à leurs carrières s'ils font leur *coming out* ou de vivre tellement d'homophobie qu'ils vont devoir abandonner leur sport. On montre la découverte et l'acceptation de leur identité queer, ou la volonté de la vivre au grand jour. Tout cela dans la romance. Un des éléments importants de ce genre littéraire, c'est qu'on sait que ça va bien se terminer, mais on les voit évoluer, découvrir l'amour et la joie d'accepter qu'ils peuvent être aimés. Les personnes queers sont souvent représentées dans la souffrance, la maladie, le rejet ou la mort. On vit des choses extrêmement violentes, des agressions épouvantables, alors qu'ici on est représentés avec du positif, de l'amour, de la douceur, du respect. On a besoin d'être vu-es comme ça.

Tu es né en France en 1976 et tu as déménagé au Québec il y a 25 ans.

En quoi la vie queer est-elle différente entre les deux territoires?

PASCAL RAUD : Le Québec a 15 ou 20 ans d'avance sur l'Europe pour beaucoup de choses. Je continue de suivre ce qui se passe en France et je connais beaucoup de gens là-bas. La discrimination et la violence envers les personnes queers est plus présente et plus frontale. Au Québec, c'est beaucoup plus simple de vivre son identité. Même si on entend des voix très fortes qui s'expriment contre les personnes LGBTQ+, elles sont généralement contre tout le reste aussi : les immigrants, l'avortement et les libertés individuelles sauf les leurs. Elles crient fort, mais dans l'essentiel, la vie queer au Québec est bien plus douce. J'ai fait une transition de genre il y a presque dix ans. Ça s'est très bien passé. Ma famille, mes amis et mes collègues ont accepté très simplement. Je sais que je ne représente pas le parcours de tout le monde, et surtout, je suis un homme trans. La vie des femmes trans est beaucoup plus difficile que la mienne. Inévitablement, j'ai constaté que je gagnais le privilège masculin.

Pourquoi les romances queers sont-elles surtout lues par des femmes hétéros?

PASCAL RAUD : Souvent, la romance gaie est dénuée de masculinité toxique. Les relations entre hommes y sont plus égalitaires. Le consentement est davantage mis de l'avant. J'ai l'impression que plusieurs femmes hétéros, qui vivent des relations avec des hommes pas toujours pleinement conscients de leurs privilèges masculins et de la toxicité de certains de leurs comportements, se sentent libérées de lire ça et de se laisser porter sans ressentir le besoin de s'identifier à un ou à l'autre.

Quand on lit une romance hétéro et qu'on est une femme hétéro, on s'identifie automatiquement à la femme et on revit peut-être le même système d'oppression qu'on vit dans la réalité. La romance gaie permet probablement pour certaines lectrices de se retirer de ces histoires. Et il y a possiblement une partie du lectorat qui a juste un fantasme sur les hommes gais, tout comme certains hommes hétéros fantasment sur les lesbiennes.

Et pourquoi voit-on autant de romances queers écrites par des femmes hétéros?

PASCAL RAUD : Je ne sais pas si elles sont plus nombreuses à écrire ces histoires-là, mais elles sont plus nombreuses à être publiées. Quand on est une personne queer, c'est plus difficile d'avoir accès à certains marchés. On ne peut pas publier n'importe où. Les maisons d'édition ne sont pas toutes *queer friendly*. Certaines publient des auteures queers comme « token », parce que ça en prend dans leur catalogue, sans être conscientes qu'on ne peut pas travailler une œuvre *queer* comme on édite n'importe quel autre texte.

Donc, les maisons qui publient correctement les artistes queers sont moins nombreuses.

PASCAL RAUD : Oui, alors que dans le milieu littéraire, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus en général. Je ne sais pas si on fait plus confiance aux femmes hétéros pour raconter nos histoires ou si c'est parce que le public a moins accès à nos histoires qui sont davantage publiées dans des maisons d'éditions indépendantes, qui font des plus petits tirages et qui sont moins couvertes par les médias. Ça devient un cercle vicieux : si on parle peu de nos publications, les maisons d'édition rushent et c'est plus difficile de continuer à nous publier. C'est aussi le travail des médias de découvrir les auteures queers et les maisons qui publient différemment du *mainstream*. Et c'est le travail des libraires indépendants qui peuvent transformer des livres en succès.

Tu peaufines ces jours-ci les tomes 3 et 4 qui sortiront l'automne prochain. Tu vas ensuite plancher sur les tomes 5 et 6 prévus pour l'hiver 2027. Il en restera deux autres, en plus de celui en cours d'écriture par l'autrice Rachel Reid. Est-ce une bénédiction ou un fardeau de rester dans le même univers aussi longtemps?

PASCAL RAUD : Les deux! C'est agréable de traduire une série en restant avec des personnages qui reviennent. On a pas à se demander comment on traduisait ceci ou cela, même si le style de narration est différent selon les personnages, puisque personne ne parle et ne pense de la même façon. En même temps, c'est un fardeau, parce que je ne pense qu'à ça depuis janvier! J'ai l'impression d'être un disque rayé. Mais il y a pire que de traduire pendant un an des romances gaies avec du sexe, du consentement, de l'amour et des fins heureuses. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | Sortie des livres :

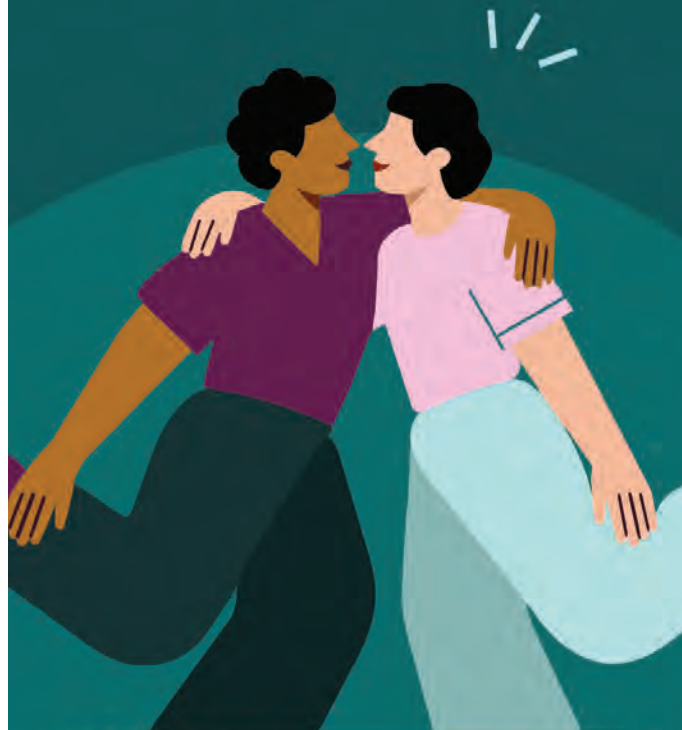
Game Changer – Déjà disponible
Heated Rivalry – 19 juin 2026



ToutPrEP

Simple, discret, **chez toi.**

Une clinique PrEP complète, depuis chez toi.
Orale ou injectable, de la téléconsultation
à la livraison discrète, nos pharmaciens experts
s'occupent de tout, partout au Québec.



Proxim

Pharmacie Amine Ben Abdennabi
et Emmanuel Thibaudeau



Prends rendez-vous
toutprep.com

ToutPrEP est un service offert par la Pharmacie
A. Ben Abdennabi & E. Thibaudeau inc.
Les pharmaciens en sont les seuls responsables.



Alex Guay-Bastien

Attachant, souriant, énergique et résilient, Alex Guay-Bastien a fait taire ceux qui tentent de réduire les personnes trans à une vision négative, en devenant le tout premier homme trans à compétitionner dans une télé-réalité québécoise, lui qui a atteint le top 6 de la quatrième saison de *Survivor Québec*.

Après ton élimination, tu as mentionné que les personnes trans existaient depuis toujours, que vous ne vous en alliez nulle part et que les gens doivent s'habituer à vous voir dans leur télé. Pourquoi était-ce important pour toi de passer ce message ?

ALEX GUAY-BASTIEN : En ce moment, je vois tellement de personnes qui essaient de nous effacer, de nous faire croire qu'on est tellement différent.e.s et qu'on ne mérite pas les mêmes droits que tout le monde. C'est cru et très sévère. Moi, je voulais envoyer un message de bonté. Au fond, je me fous un peu de ce que les transphobes pensent, parce qu'on existe et on est là pour rester, alors c'est plus à eux de s'habituer. En participant à *Survivor*, je voulais quasiment que les gens oublient ma trans identité au fil des épisodes, qu'ils se laissent porter et réalisent qu'ils m'aiment bien, même s'ils n'avaient jamais vu de trans avant.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de participer à Survivor Québec ?

ALEX GUAY-BASTIEN : Je voulais cocher un élément sur ma *bucket list*. Dans la vie, je cherche l'adrénaline et les émotions fortes. Dès que j'ai vu qu'il y aurait une édition québécoise de l'émission, je rêvais d'y participer. J'étais dans un moment de ma vie où j'avais besoin d'un grand coup pour me faire du bien et me rendre fier. J'avais besoin de dépassement de soi. Et je voulais présenter un renouveau de moi-même.

Quelles étaient tes craintes face à l'aventure ?

ALEX GUAY-BASTIEN : Il y en avait peu... J'étais prêt mentalement à dormir à la belle étoile avec les bibites, ne pas assez manger et participer à un jeu de stratégie difficile mentalement. La seule chose qui me rendait appréhensif, c'était le chantage émotionnel que j'allais vivre et les trahisons humaines qu'on allait se faire subir. Je ne suis pas comme ça dans la vie. Je suis tellement un livre ouvert que ça peut me mettre dans le pétrin, parce que je prends tout avec un grain de sel. J'avais peur de mal comprendre ce que je pouvais dire, d'avoir l'air naïfs et de *tougher* deux secondes dans le jeu.

Tu es non seulement la première personne trans à jouer à Survivor Québec, mais aussi l'un des premiers hommes trans à participer à une télé-réalité ici. À quel point ton coming out trans auprès des autres participant.e.s était une étape stressante ?

ALEX GUAY-BASTIEN : J'ai détesté faire ça ! Je ne fais plus de coming out : dans mon entourage, tout le monde le sait. Je ne me cache pas. Alors, j'avais hâte de sentir le bon moment pour en parler. J'étais irrité à chaque heure qui passait sans l'avoir dit. Dans un jeu stratégique où tu ne connais personne, le fait d'ouvrir une partie intime et vulnérable de toi, ça vient quand même avec une réflexion : il ne faut pas que les gens pensent que c'est une façon d'attirer la sympathie pour te sauver ou qu'ils s'en servent contre toi. Un matin, j'ai décidé que ça allait se passer, parce qu'ils essayaient de m'éliminer depuis le jour un et je ne voulais pas partir sans que personne ne le sache.

Alex Guay-Bastien change le visage de la télé québécoise

Était-ce vertigineux de te montrer torse nu avec tes cicatrices visibles devant tout le monde ?

ALEX GUAY-BASTIEN : J'étais prêt à être vu comme ça. Avec la température du Panama, je savais que ça arriverait plus tôt que tard. Pour les personnes trans, c'est souvent une expérience stressante ou euphorique. Moi, enlever mon chandail, ça me fait triper maintenant ! Faire le ménage, torse nu, en *sweatpants*, c'est malade ! Donc, le faire dans le contexte de *Survivor*, c'était euphorique. Je n'avais pas encore dit aux autres que je suis trans, mais j'avais déjà enlevé mon chandail. Les autres concurrents voyaient mes cicatrices, mais personne n'a été intrusif.

Pourquoi as-tu choisi d'être un joueur sans alliance ?

ALEX GUAY-BASTIEN : Je ne l'ai pas tant choisi ; on me l'a imposé dès le premier jour. Comme on a commencé avec trois tribus de six personnes, dès qu'un joueur agissait un peu en solo, ça devenait facile de l'écarter. Puisque j'ai cherché une clé tout seul dans la forêt, c'est devenu leur excuse pour me mettre à part. Rapidement, j'ai compris que j'étais en périphérie des duos et des trios qui se formaient. J'ai réalisé que c'était plus avantageux pour moi, car je savais qu'à six joueurs, il y aurait des trahisons assez rapidement. Donc, ce n'était pas si con d'être un vote pivot. En tant que personne trans, je m'entends aussi bien avec un *gym bro* qu'une *girlie pop*. Je pouvais jouer sur les deux tableaux assez facilement. Et je l'ai assumé sans savoir que ça me suivrait toute la saison.

Durant l'épisode où Patrice Bélanger vous questionnait sur la source de votre résilience, tu as évoqué l'adversité vécue avec ta famille quand tu leur as parlé de ta trans identité. Que s'est-il passé ?

ALEX GUAY-BASTIEN : Mes parents étaient mes grands amis depuis ma naissance. On était très proches. Même durant mon université, au lieu de prendre un appart, je vivais avec eux. On allait au chalet, on buvait et on festoyait ensemble. C'était vraiment de bonnes personnes que j'ai apprécies presque toute ma vie. Depuis mon enfance, je me questionnais sur mon identité de genre : ce n'était donc pas une surprise. Mais quand j'ai communiqué que je voulais essayer les pronoms masculins pour voir comment je me sentirais, ils ont tellement mal réagi que ça a entraîné une séparation quasi instantanée.

Ils ont rejeté totalement qui tu es ?

ALEX GUAY-BASTIEN : Oui. Ils ont prononcé des paroles très difficiles : à quel point c'était décevant pour eux d'apprendre ça, qu'ils étaient fiers de qui j'étais avant, qu'ils me connaissaient mieux que moi-même. Ironiquement, ils étaient fiers de la fille lesbienne forte que j'étais à un certain moment. Mais là, ils étaient quasi répugnés que je m'identifie comme un garçon. Ils ne voulaient pas l'accepter.

Les choses ont-elles évolué avec le temps ?

ALEX GUAY-BASTIEN : Il y a eu beaucoup d'échanges nocifs, toxiques et traumatiques : des mots que personne ne devrait entendre de leurs parents. J'ai essayé pendant un an de les convaincre que j'étais la personne qu'ils ont élevée, mais je me faisais claquer la porte au nez chaque fois. Ils étaient deux contre moi tout le temps. Ils disaient avoir de la peine à cause de moi et qu'ils avaient dû prendre une retraite anticipée à cause de la situation...



Finalement, ils m'ont envoyé une lettre en me souhaitant « bonne vie » avec leur prénom au-dessus de leur signature de travail, comme si c'était un contrat.

Pourtant, tu as longtemps cru qu'ils étaient très ouverts d'esprit.

ALEX GUAY-BASTIEN : Complètement ! Ils travaillaient en communications marketing et en arts. Ils rejetaient les idées très conservatrices, après avoir eux-mêmes travaillé avec des personnes trans. Le fait que ça arrive dans leur famille et de ne pas l'avoir anticipé, alors que tous les signes y étaient, ça a tout changé entre nous. ✖

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | Pour voir ou revoir en raffale les épisodes de SURVIVOR QUÉBEC : <https://www.crave.ca/fr/series/survivor-quebec-52855>

Rose et Jack

les plus queers de l'histoire de TitaniQUE

En 1997, Leonardo DiCaprio et Kate Winslet sont entrés dans la légende en jouant le destin tragique de Jack et Rose dans le film *Titanic* de James Cameron. Près de 30 ans plus tard, les interprètes québécois Audrey-Louise Beauséjour et Guillaume Borys leur redonneront vie avec éclat dans la parodie musicale *Titanique*, présentée à l'Espace St-Denis du 6 juin au 23 août, avec entre autres Véronique Claveau, Jean-François Guèvremont (alias Rita Baga), Redgee et Michaël Girard.

Faites-vous partie des milliers de Québécois.e.s qui avaient vu la version anglophone de Titanic ?

AUDREY-LOUISE : Il y a trois ans, mes parents m'avaient donné des billets pour le voir à New York avec mon frère, ma sœur et le chum de ma sœur. On pensait que c'était l'histoire originale du *Titanic*, la version dramatique du film. On a fait le saut ! Mais on [a été] agréablement surpris. En sortant de là, on [s'est demandé] ce qu'on venait de vivre. J'étais éblouie ! J'étais loin de me douter que, trois ans plus tard, je jouerais Rose dans ce spectacle.

GUILLAUME : J'avais entendu parler de la pièce, sans y assister. Quand j'ai été appelé en audition, [j'ai voulu] la voir aux États-Unis pour mieux comprendre l'ambiance du spectacle, mais ça [n'a] pas fonctionné. J'ai donc passé l'audition, j'ai eu le rôle et je suis allé le voir à Broadway. J'ai compris que ce serait une super belle aventure !

C'est une pièce grand public qui pige abondamment dans les codes, les références et les inside jokes des communautés queers. À quel point ça répond à un besoin du public ?

AUDREY-LOUISE : Ça fait du bien ! Pour quelqu'un qui s'affiche depuis peu dans la communauté, je trouve ça rafraîchissant de voir une production d'aussi grande envergure qui met ça de l'avant. C'est nécessaire. C'est tellement plein d'amour. C'est rassembleur. Tout le monde est bienvenu dans la salle.

GUILLAUME : Dans *Titanique*, il y a énormément de blagues ancrées dans la culture pop actuelle. Le grand public va adorer, mais les gens de la communauté vont comprendre encore plus de *jokes*.

Dans la production, personne ne semble s'obliger à avoir l'air straight, à éviter les mouvements qu'on pourrait dire plus féminins et ça semblait très libre. Est-ce que je me trompe ?

AUDREY-LOUISE : Non seulement on a la permission d'être libres, mais on a la commande d'être gais le plus possible ! C'est dans l'esprit du *show* et c'est encouragé.

Comment décrivez-vous votre version de Rose et Jack dans Titanique ?

AUDREY-LOUISE : Au début, Rose est prise dans des cadres de la société, mais plus l'histoire avance, plus elle décide de vivre pour elle-même, comme dans le film. Mais dans la parodie musicale, elle va être beaucoup plus drôle et dévergondée. Son petit balai dans le cul, elle l'enlève assez vite !

GUILLAUME : Je joue Jack un peu naïf, Golden Retriever, comme un petit garçon qui découvre tout. En parallèle, il est très charmeur. Ses répliques sont particulièrement comiques. Je le joue un peu clownesque.

Audrey-Louise, ton CV déborde de comédies musicales (La Mélodie du bonheur, Fame, Sweeney Todd, La Reine des neiges le musical, Le Matou). À quel point ce genre te permet de t'épanouir ?

AUDREY-LOUISE : Oh mon Dieu ! Ça me donne une liberté que je n'ai pas en tant qu'Audrey-Louise la chanteuse. Je peux faire plus de folies et devenir quelqu'un de complètement différent. J'adore





les comédies musicales. Ça combine tout ce que j'aime faire dans la vie : le jeu, le chant, la danse. En plus, dans *Titanique*, je suis entourée d'amis qui sont des artistes hyper talentueux.

Guillaume, on t'a vu dans *Mary Poppins*, *Mamma Mia*, *Waitress*, *Tootsie* et *Demain matin, Montréal m'attend*. Est-ce que Jack est ton plus gros rôle dans une comédie musicale ?

GUILLAUME : C'est le rôle avec la plus grande partition dans ma carrière pour l'instant. Je me considère très chanceux de vivre ça. Le projet est fantastique et la gang est extraordinaire.

Si vous aviez à choisir un.e collègue de *Titanique* à mettre en lumière, qui ce serait ?

AUDREY-LOUISE : Je suis tombée en amour avec **Constant Bernard**, qui va jouer ma mère. C'est un artiste avec une voix formidable, qu'on a vu à *Zénith* cette année. En comédie musicale, il est fantastique. Dans un passage d'improvisation, il me roast tellement ! En fait, il roast pas mal tout le monde sur scène et dans la salle. Il a de la répartie comme j'ai rarement vu. Il est hyper précis dans son sens comique.

GUILLAUME : Tout le monde est fantastique, mais si je dois parler d'une seule personne, je dirais **Marie-Ève Sansfaçon**. Quand elle chante *All by myself*, elle nous donne toujours des frissons. Elle a une belle sensibilité, en plus d'être tellement drôle.

Il y a quelques années, j'avais écrit un reportage dans *La Presse* sur les difficultés que rencontraient les acteurs gais au Québec et leur peur d'être cantonnés aux personnages homosexuels. Guillaume, est-ce que ce sont des réalités avec lesquelles tu composes ?

GUILLAUME : Complètement. Moins au théâtre, mais quand j'ai commencé à faire de la télévision, je jouais un hétéro dans la série *Clash* auprès de **Ludivine Reding**. J'avais de la difficulté à montrer ma vraie personnalité sur le plateau de tournage, parce que j'avais peur qu'on sache que je suis gai et que je sois envisagé seulement pour des personnages gais à la télé. Peut-être que j'allais trop loin dans ma tête, mais c'est une crainte que partagent plusieurs comédiens.

Audrey-Louise, tu as récemment parlé du fait que tu es en couple avec une femme. Puisque le grand public t'a connue à *Star Académie* comme jeune maman qui était en couple avec un homme à l'époque, est-ce que tu as réfléchi à l'idée de dévoiler cette facette de toi ?

AUDREY-LOUISE : C'est sorti publiquement il y a peu de temps, mais ma bisexualité a toujours existé en moi. Je ne l'ai jamais cachée, mais on ne m'avait jamais posé la question. Quand on m'en a parlé et que j'ai répondu que j'avais une blonde, ça s'est fait naturellement. J'ai pu le vivre ainsi, parce que d'autres personnes avant moi se sont battues. D'ailleurs, j'ai eu une belle conversation avec **Jean-François Guèvremont (Rita Baga)** qui était touché du naturel avec lequel j'avais pu faire ce *coming out*. Ça m'a émue. On n'est pas parfait au Québec et il y a encore beaucoup de chemin à faire, mais c'est beau de pouvoir faire ça. J'espère être un modèle pour montrer aux plus jeunes que c'est correct. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | *TITANIQUE*, la parodie musicale naviguera à Montréal jusqu'au 23 août 2026, à Gatineau du 1^{er} au 5 septembre 2026 et à Québec du 10 au 14 septembre 2026 !
Dates et billets, visitez le <https://www.titanique.ca>
Rabais de 10%. Entrer le code promo « FUGUES » lors de votre achat sur le site de l'Espace St-Denis. <https://espacestdenis.ticketpro.ca>





L'humoriste Joel Kim Booster a le dernier mot

Joel Kim Booster

L'acteur, scénariste et humoriste américain Joel Kim Booster sera de retour à Montréal cet été à titre de tête d'affiche du Festival Juste pour rire, l'événement qui a contribué à lancer sa carrière il y a près de dix ans, lorsqu'il avait été sélectionné dans la vitrine *New Faces* de JFL en 2016.

Mieux connu pour avoir écrit, produit et tenu la vedette du film *Fire Island*, une comédie romantique inspirée d'*Orgueil et préjugés* et nommée aux Emmy Awards, Booster joue également dans la relance de *Scrubs* pour ABC. On peut aussi le voir dans la série humoristique acclamée *Loot* sur Apple TV+, où il interprète Nicholas, l'assistant de confiance du personnage incarné par Maya Rudolph.

Dans son spectacle Netflix *Joel Kim Booster: Psychosexual*, il aborde avec franchise ses expériences en tant qu'homme gai américano-asiatique, en réfléchissant à l'identité, à la sexualité et aux attentes culturelles.

Originaire de Chicago et aujourd'hui installé à Los Angeles, l'humoriste — adopté à sa naissance par une famille évangélique blanche américaine — anime également le populaire balado *Bad Dates*, dans lequel il invite ses ami·es à raconter leurs pires histoires de rendez-vous amoureux. En décembre 2025, Booster, aujourd'hui âgé de 38 ans, a épousé son partenaire de longue date, le producteur de jeux vidéo John-Michael Sudsina.

Nous nous sommes récemment entretenus avec lui afin de souligner son retour triomphal à Montréal.

Qu'est-ce qui te rend heureux dans l'humour?

JOEL KIM BOOSTER : Je vais dire une chose : beaucoup de gens — que ce soit à propos de mon travail comme acteur, scénariste ou producteur — adorent diminuer mes accomplissements en prétendant que je suis un « recrutement ÉDI » et que je dois mon succès uniquement aux efforts de diversification à Hollywood. Mais le *stand-up*, lui, est une véritable méritocratie. Quand je suis sur scène et que le public rit à mes blagues, c'est quelque chose de très viscéral et de très réel pour moi. Je veux continuer à en faire parce que ça me rappelle que lorsque je fais rire les gens, c'est parce que je suis bon dans ce que je fais.

Était-ce difficile d'être un humoriste ouvertement gai à tes débuts?

JOEL KIM BOOSTER : Oui et non. Le plus difficile, c'était surtout la solitude. J'ai commencé à faire du *stand-up* à Chicago à quelques semaines d'intervalle de Matteo Lane, et j'ai eu énormément de chance que les choses se passent ainsi. Nous sommes rapidement devenus très proches — nous le sommes toujours aujourd'hui — et nous avons été, d'une certaine façon, les bouées de sauvetage l'un de l'autre. À l'époque, nous n'étions pas nombreux à être ouvertement gais dans le milieu. Des humoristes plus âgés, qui avaient pourtant de bonnes intentions, me conseillaient de ne jamais parler de ma vie amoureuse parce que ça risquait de dégoûter le public. Malgré tout, j'ai continué à faire des blagues sur ma vie et, soir après soir, le public embarquait avec moi.

Te considères-tu comme un humoriste gai ou comme un humoriste qui se trouve à être gai?

JOEL KIM BOOSTER : Je dirais plutôt la deuxième option. C'est une question délicate. Honnêtement, je ne suis même pas certain que cette distinction importe tant que ça pour



la plupart des gens, parce qu'ils vont vous étiqueter comme ils veulent, peu importe que ce soit juste ou non. Il y a aussi un double standard. Les humoristes hétéros ne cessent jamais de parler de leur hétérosexualité lorsqu'ils racontent des histoires sur leurs femmes, leurs blondes, leurs maris ou leurs chums.

Tu joues dans Scrubs et Loot. Préfères-tu travailler devant ou derrière la caméra, ou encore te produire sur scène devant un public?

JOEL KIM BOOSTER : Mes racines sont dans le théâtre. L'immédiateté du spectacle vivant est quelque chose qui, selon moi, ne pourra jamais être reproduit. J'adore l'électricité qu'il y a lorsqu'on se retrouve devant un public en chair et en os. Tout le travail que je fais devant ou derrière la caméra pourrait un jour être remplacé par l'intelligence artificielle, mais jamais les performances en direct.

À l'université, tu écrivais des pièces mettant en scène des couples hétérosexuels blancs. Puis, en 2022, tu as créé Fire Island, avec notamment Bowen Yang, Conrad Ricamora, James Scully et Margaret Cho. C'était un film formidable, et tu as été nommé aux Emmy Awards pour ce projet. Le film a bousculé autant le public hétéro que le public queer. En quoi sa création t'a-t-elle mis au défi?

JOEL KIM BOOSTER : Je dirais que si j'écrivais principalement sur des personnes blanches à l'université, c'est parce que nous n'étions que deux personnes racisées dans ma cohorte. Ce n'était donc pas tant un choix qu'un manque d'options à l'époque. Pour *Fire Island*, le défi consistait à trouver l'équilibre entre les éléments autobiographiques et la fiction. C'est une ligne très mince à tracer, parce qu'on cannibalise sa propre vie au service de son art. Jusqu'où est-on prêt à se dévoiler? Qu'est-ce qu'on garde pour soi? Je suis immensément reconnaissant que Bowen ait accepté de participer au projet, parce qu'une grande partie du film repose sur notre expérience commune, particulièrement celle des hommes asiatiques au sein de la communauté gaie.

Dans ton balado Bad Dates, tu invites tes ami-es à raconter leurs pires catastrophes amoureuses. Et toi, quelle est la tienne?

JOEL KIM BOOSTER : Pour être honnête, je n'ai jamais été un grand adepte des rendez-vous galants, mais si on parle de *hookups*, j'en ai une bonne. À ma troisième soirée à New York, après mon déménagement, je suis allé chez un homme rencontré en ligne. C'était mon tout premier *hookup* via Internet. Je savais qu'il était dans une relation ouverte, il me l'avait dit. Une fois sur place, alors que nous étions dans le salon, il m'a lancé : « On va devoir faire ça ici parce que mon mari est à la maison et il est vraiment raciste. » Je me suis arrêté net en lui demandant : « Qu'est-ce que ça veut dire pour moi, exactement? Qu'est-ce qui va se passer s'il sort de la chambre? » Je suis désolé de dire que c'est l'une des très rares fois de ma vie où j'ai pris mes jambes à mon cou. Il y a pourtant eu d'autres situations où j'aurais dû partir et où je suis resté. Mais celle-là était assez claire.

Ressens-tu une responsabilité particulière, comme homme gai américano-asiatique, de représenter ta communauté? Ou est-ce une attente injuste?

JOEL KIM BOOSTER : Je dirais que ce sentiment de responsabilité devient plus léger chaque année. Mon travail est de moins en moins centré sur mon identité et, surtout, il y a de plus en plus de gens qui prennent le relais. Nous sommes nombreux maintenant! Et c'est formidable, parce qu'à mes débuts nous étions très peu. Certains de mes critiques les plus sévères étaient d'ailleurs des hommes gais asiatiques. Quand il n'y a que Bowen et moi

comme points de référence, et que les médias disent : « Voilà ce que vous êtes », ça peut générer de la frustration si les gens ne se reconnaissent pas en nous. Aujourd'hui, il existe beaucoup plus de représentations, alors je ressens moins cette pression.

Tu as été adopté à la naissance par une famille évangélique blanche américaine. Tes parents t'ont-ils déjà vu faire du stand-up?

JOEL KIM BOOSTER : Mes parents ne m'ont jamais vu sur scène et ils ne me verront jamais. Mon père est décédé en 2021. Ma mère est toujours vivante et je l'aime énormément. Je crois que nous avons réduit la distance entre nous autant qu'il était possible de le faire. Mais au bout du compte, elle demeure très chrétienne, très conservatrice et très pro-Trump. Je sais qu'elle n'apprécierait pas mon travail, même si, comme toute mère, elle aimerait probablement être fière de son fils. Elle sait qu'elle n'aimerait pas ce que je fais, alors pourquoi faire semblant? Pourquoi lui montrer? J'ai cessé depuis longtemps d'attendre — et surtout d'avoir besoin — de l'approbation de ma famille. J'ai dans ma vie beaucoup de gens à qui je montre mes nouveaux projets, dont je recherche l'approbation et dont la fierté me nourrit. Mais ce n'est pas ma mère, et c'est correct. C'est correct que ce ne soit pas elle. Ma mère reste ma mère. Je l'aime profondément et elle représente beaucoup de choses pour moi. Elle n'est simplement pas cette personne-là.

On dirait que tu es dans un bon moment de ta vie.

JOEL KIM BOOSTER : Je l'espère! Que tes paroles parviennent jusqu'aux oreilles de mon thérapeute!

Es-tu enthousiaste à l'idée de revenir à Montréal?

JOEL KIM BOOSTER : Absolument! Montréal a été, à bien des égards, le point de départ de ma carrière. J'ai participé à *New Faces* au festival en 2016 et les Montréalais demeurent parmi mes publics préférés. J'ai vraiment hâte que les gens découvrent ce nouveau matériel. ✖

INFOS | Joel Kim Booster sera en vedette au Studio TD le 23 juillet à 19 h. Just For Laugh, la version anglo de Juste pour rire Montréal, se déroule du 15 au 26 juillet dans différents lieux de la ville. Pour obtenir des billets : <https://www.hahaha.com>.

If you wanna read the interview in its original English version, just visit the ENGLISH section of the Fugues web site at <https://www.fugues.com/categories/English/>





Alex Viens explore les violences de l'été

Certaines personnes se réveillent la nuit pour détester l'été. À leurs yeux, les canicules, la peau moite, les insectes indésirables et les déménagements qui détruisent le dos justifient leur haine. Pourtant, il y a bien plus. Dans son premier recueil aussi sensible que percutant, *Je veux toujours mourir l'été*, Alex Viens aborde de front ce que révèle le saison chaude : inégalités sociales, pauvreté, injonction à la nudité partielle, troubles alimentaires et détresse psychologique.

Fais-tu partie des gens heureux qu'on annonce un été moins chaud que la moyenne?

ALEX VIENS : Crisse oui ! En même temps, ce n'est jamais un soulagement quand on nous annonce que c'est moins pire que les dernières fois. C'est juste un petit sursaut avant l'inévitable réchauffement climatique dans lequel on est déjà. Même si la moyenne de l'été sera moins chaude, les étés commencent plus tôt et les automnes plus tard. On est en marche vers quelque chose de plus grand et de catastrophique.

Après avoir publié deux romans (*Combustion libre*, *Les pénitences*), qu'est-ce qui t'a donné envie de nous offrir de la poésie?

ALEX VIENS : Je voulais écrire deux romans en bonne et due forme, avant de me donner la liberté de faire un projet qui me permettrait de décloisonner mon écriture. J'avais aussi envie d'un processus d'édition plus rapide et que ça sorte dès que possible. Mes études en cinéma m'ont permis de comprendre que je pourrais m'approprier la poésie, pour en faire quelque chose qui explore un concept, plutôt que de raconter une histoire. Je voulais me libérer de l'idée de construire un univers en respectant une logique de progression.

À quel point calques-tu le joul de ton père, sa musicalité et ses manières de dire?

ALEX VIENS : Il m'a laissé beaucoup de choses que je dois dénouer en thérapie... et une manière de parler. Quand j'ouvre la bouche, les gens m'écoutent. Je rejoins les gens quand je prends parole, parce que je tiens à m'exprimer avec ce que j'ai dans le cœur. Je veux trouver les bons

mots, sans sacrifier là d'où je viens. J'ai envie de toucher les gens et que mes paroles les remuent. Dans la langue de mon père, il y a un charisme et une intelligence, même s'il n'était pas un homme qui avait eu accès à des études.

Ton livre est-il un wake-up call pour les personnes qui ne voient pas les petites et grandes horreurs de l'été?

ALEX VIENS : J'espère que c'est un wake-up sur le fait que tout devient plus chaud et plus cher. C'est difficile de trouver les vêtements appropriés pour l'été quand tu es « fat » et que tu ne rentres pas dans les tailles régulières. C'est difficile de te loger quand tu travailles au salaire minimum, quand les loyers augmentent sans arrêt et quand tu te fais exproprier. Pour moi, en été, tout est dans ta face. Plus rien n'est caché. On voit encore plus la pauvreté, les inégalités, les violences sociales, les corps atypiques.

Tu évoques l'injonction de se dénuder. En quoi l'été peut-il exacerber les standards de beauté et les troubles alimentaires?

ALEX VIENS : Quand la canicule te coupe l'appétit, si tu souffres le moindrement d'un trouble alimentaire, tu vas te féliciter d'avoir réussi à *skipper* un repas. C'est aussi une saison durant laquelle les corps sont exposés. À l'adolescence, j'ai passé tellement d'étés à porter des jeans, plusieurs couches de camisole et un cardigan pour me couvrir. Dans les dernières années, j'ai pris du poids et j'ai dû trouver un moyen d'être confortable pour sortir dehors. Je devais me confronter au mouvement de se déshabiller l'été et accepter de quoi j'ai l'air. Mon corps est le véhicule avec lequel j'expérimente la vie et on s'en calue qu'il y ait du *jiggle*.

Tu écris que c'est plus facile être trans quand t'es mince. Pourquoi?

ALEX VIENS : Autour de moi, certaines personnes ont fait des transitions, alors que la mienne tardait à venir. Plusieurs choses auxquelles j'aurais voulu avoir accès m'étaient empêchées en raison de mon poids. Les barrières d'accès aux chirurgies sont discriminatoires. J'ai fait des demandes pour une mastectomie et j'ai eu beaucoup de choses à prouver au niveau de ma santé pour démontrer que j'étais apte à recevoir la chirurgie, alors que si je demandais de me faire brocher l'estomac, je n'aurais aucun mal à l'obtenir. Les préoccupations sur ma santé en lien avec une anesthésie n'existent pas si c'est pour maigrir... Donc, une personne trans mince aura moins de mal à accéder aux soins et à faire une transition pour que les gens soient suffisamment convaincus de sa transition.

Dans ton recueil, tu identifies aussi l'été comme la saison durant laquelle sont apparues des envies de mort et cette impression qu'il fait plus beau quand tu t'effaces. Comment as-tu décidé d'aborder ces thèmes importants en lien avec l'été?

ALEX VIENS : Pour ce livre-là, je voulais parler du corps, de déménagement, de bibites et de pauvreté. Les parties qui parlaient plus frontalement de la dépression et d'envies suicidaires, à un moment donné, ça s'est imposé. Je parlais de tout ce qui contribue à ce que la santé mentale prend un coup durant l'été, mais il y avait quelque chose à aborder plus frontalement. On s'évertue à croire que la pauvreté est un trauma et que ça affecte la santé mentale, mais moi, j'ai fait des dépressions majeures l'été, en raison de toutes ces choses-là combinées : le fait de ne pas pouvoir sortir de chez moi, de sentir que je passais à côté de ma vie ou que je n'avais pas les moyens d'accéder à la joie que je voyais tout le monde expérimenter, parce que ça prend des sous pour profiter de l'été.

C'était des saisons très solitaires. Je me sentais délaissé-e. Si tu n'as pas de famille ou qu'elle est dysfonctionnelle, et si les gens autour de toi n'ont pas la même définition d'une structure familiale choisie, on peut facilement se sentir laissé-es en arrière. Il y avait des liens évidents à tracer avec des étés difficiles à traverser. ✖

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | JE VEUX TOUJOURS MOURIR L'ÉTÉ, de Alex Viens, Éditions Poètes de Brousse, 2026.

POUR TOUT LE MONDE
PARTOUT EN MONTÉRÉGIE



JAG

**ORGANISME
LGBT+**

Rencontres individuelles · Rencontres de groupe · Ateliers et formations

Saint-Hyacinthe - Longueuil - Salaberry-de-Valleyfield
1 800 774-1349 | info@lejag.org | www.lejag.org



Michel Boisjoly
Conseiller aux ventes
mboisjoly@gabriel.ca
Cell. : 438 496-7277

Mazda Gabriel Plateau
4777, rue D'Iberville, Montréal, QC H2H 2L9
514 254-7777
mazdagabrielplateau.com

Le Mazda CX-30 2026
À partir de* 29 300 \$



**MAZDA
GABRIEL
PLATEAU**



* Le prix indiqué correspond au prix de détail suggéré par le fabricant (PDSF). Les taxes et les frais applicables sont en sus. Contactez Mazda Gabriel Plateau pour plus de détails.



CRÉDIT PHOTO : ISABELLE LAFONTAINE

Gabrielle Boulianne-Tremblay

COMMENT BIEN REPRÉSENTER LA COMMUNAUTÉ TRANS À L'ÉCRAN



CRÉDIT PHOTO : SAMUEL ENGELING

Luis De Filippis

De plus en plus, on s'interroge sur les meilleures façons d'aborder aujourd'hui les réalités trans, devant et derrière l'écran. Point de vue de deux créatrices trans très en vue : Gabrielle Boulianne-Tremblay, qui a coscénarisé le film *François.e*, et la cinéaste ontarienne Luis De Filippis.

Il y a 10 ans, le **Festival international du film de Toronto (TIFF)** décernait le prix du meilleur film canadien à *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau*. Quelques mois plus tard, le long métrage québécois recevait une mention spéciale du jury au **Festival international du film de Berlin**. À l'époque, le personnage d'une jeune révolutionnaire trans, incarnée par **Gabrielle Boulianne-Tremblay**, avait particulièrement retenu l'attention.

« J'y pense à chaque année », se rappelle l'autrice et actrice, qui fut plongée dans un tourbillon médiatique dès sa première expérience de jeu. « Je n'avais pas de formation, je me suis un peu lancée dans l'inconnu, comme un saut dans le vide. Je ne savais pas si le parachute allait s'ouvrir, mais je l'espérais vraiment fort. »

L'intérêt autour du film, incluant un premier passage remarqué à *Tout le monde en parle*, a contribué à éveiller les sensibilités et l'empathie envers la communauté trans, tout en actualisant le regard du milieu de l'audiovisuel à son égard. Une certaine réflexion s'est alors enclenchée.

« Moi, quand j'ai grandi, je n'avais pas une belle perception des personnes trans à l'écran, se souvient **Gabrielle Boulianne-Tremblay**. On riait beaucoup d'elles, on les tournait souvent en ridicule, elles étaient comme le clou du spectacle ou elles souffraient et elles mouraient... »

L'histoire de *François.e*

L'équipe du film *François.e*, produit par KO24, avec l'appui financier du **Fonds des médias du Canada**, voulait absolument éviter ces faux pas. Voilà pourquoi, après avoir lu le livre *La fille d'elle-même* de **Gabrielle Boulianne-Tremblay**, le producteur **Louis Morissette** et le scénariste **Jean-François Léger** lui ont accordé leur confiance pour coscénariser le film, qui prendra l'affiche le 8 juillet prochain.

« Je dis souvent que c'est écrit à quatre mains, dit **Gabrielle Boulianne-Tremblay**, mais c'est aussi écrit à deux cœurs. Je pense que je n'ai jamais vu ça au cinéma québécois : une équipe de scénaristes formée d'un homme cisgenre et d'une femme trans. C'est déjà porteur et très évocateur d'où on est rendus dans notre société. »

François.e raconte l'histoire d'un auteur en pleine crise de la cinquantaine qui prétend faussement être trans pour obtenir le financement de sa nouvelle série. Mais comme on peut s'en douter, son plan va vite dégénérer...

Plusieurs semaines avant la sortie, l'affiche du film (qui montre **Louis Morissette** en femme) et les premières secondes de la bande-annonce ont fait réagir la communauté, surtout en France. Certaines personnes ont notamment sourcillé en voyant un acteur cisgenre dans le rôle-titre d'une femme trans.

Gabrielle Boulianne-Tremblay rappelle qu'il faut bien saisir l'intention derrière tout ça : « Notre mission, avec ce film-là, c'est de prendre le spectateur avec ses idées préconçues et de l'amener ailleurs, explique la coscénariste. C'est un film qui parle de la vision cisgenre à propos de la réalité trans; de comment le personnage de François va être confronté à ses propres préjugés, à une réalité qu'il ne connaissait pas du tout et se remettre en question, mais jamais dans la moquerie. »



Liste
de l'été



Prendre la place qui s'impose

Cette réaction à chaud témoigne d'un consensus qui se dessine de plus en plus en matière de fiction : nonobstant le talent d'un **Christian Bégin** dans *M'entends-tu?* ou d'un **John Lithgow** dans *Le monde selon Garp*, pour la communauté, les personnages trans devraient désormais être joués par des personnes trans. **Gabrielle Boulianne-Tremblay** l'affirme sans hésitation, tout comme la cinéaste ontarienne **Luis De Filippis**, dont les films mettent en scène des protagonistes trans.

« Autant je pense que les histoires trans ne devraient pas être racontées uniquement par des cinéastes trans, autant je crois que les acteurs non-trans ne devraient pas accepter des rôles de trans », soutient l'artiste qui s'est illustrée dès ses premiers films dans les prestigieux festivals de **Sundance**, Toronto, Rotterdam et San Sebastián. « Ce sera peut-être moins évident de trouver des acteurs et actrices trans "classiques", mais ça ne veut pas dire que la bonne personne pour le rôle n'existe pas. Ça demande simplement un peu plus de travail dans le processus de distribution des rôles. »

D'ailleurs, l'héroïne de son premier long métrage *Tes mots la nuit dernière*, jouée par **Carmen Madonia**, ne se destinait pas d'emblée à un parcours d'actrice. Selon la cinéaste, ça ne l'a pas empêchée de livrer une interprétation des plus émouvantes. Pour la rendre plus à l'aise sur le plateau de tournage, **Luis De Filippis** a misé sur une approche qui risque de faire du chemin : le mentorat. « Je ne voulais pas que l'on soit les seules personnes trans sur le plateau, poursuit **Luis De Filippis**. Donc, chaque matin, Carmen savait qu'une femme trans serait là pour l'habillage et qu'une autre fille trans la maquillerait. Elle savait qu'il y aurait une fille trans derrière la caméra. Si on la sent autant dans son élément en regardant le film, je crois que c'est parce qu'elle s'est sentie entourée et soutenue par des gens qui comprenaient à la fois ce que son personnage vivait et ce qu'elle vivait elle-même. »

Des principes à suivre

Le concept réjouit **Gabrielle Boulianne-Tremblay**, qui compte bien s'en inspirer sur de futurs projets. Déjà ravie que *François.e* ait réuni 11 interprètes trans à l'écran – un des plus beaux moments de sa vie –, elle avance également plusieurs idées pour favoriser une représentation positive de sa communauté à l'écran et assurer son bien-être sur les plateaux de tournage. D'abord, sensibiliser toute l'équipe en amont à la présence de personnes trans

et aux réalités qu'elles vivent. Ensuite, à l'instar de **Luis De Filippis**, inclure des personnes trans à différents postes de la production. Pour ce qui est des histoires, miser sur des modèles narratifs positifs et variés, pour que les spectateurs n'associent pas seulement la transidentité à des situations de souffrance ou à des scénarios de transition. Aussi, dans la mesure du possible, essayer de redistribuer une part des revenus à des organismes qui soutiennent la communauté. Enfin, comme c'est le cas avec *François.e*, varier les genres dramatiques, en osant alterner entre des moments drôles et des scènes plus profondes. La scénariste est bien consciente que plus un film rejoint des gens au-delà de la communauté, plus il risque de sensibiliser et d'élargir les horizons.

« Toute ma vie, même avant d'être connue, j'ai essayé de rallier les gens, conclut **Gabrielle Boulianne-Tremblay**. Mon point d'honneur avec ce projet-là, c'était qu'on voit une nouvelle facette de nos communautés, des représentations positives, des hommes et des femmes trans en situation de pouvoir et d'autonomisation. Qu'on ouvre les esprits à une autre réalité que la majorité de la population, encore aujourd'hui, ne connaît pas tant que ça. À l'heure où les ponts brûlent, si un film comme *François.e*, qui tend la main vers l'autre, des deux côtés, peut inspirer les gens et faire œuvre utile, c'est tant mieux! ». ✕

MARTIN GRENIER redaction@fugues.com

INFOS | Le long-métrage québécois **FRANÇOIS-E** sortira en salle le 1^{er} juillet 2026. Scénarisé par Gabrielle Boulianne-Tremblay et Jean-François Léger. Réalisé par Jean-François Asselin Produit par Louis-Philippe Drolet et Louis Morissette. <https://www.lesfilmsopale.com/francois-e>

Le long métrage **TES MOTS LA NUIT DERNIÈRE** (SOMETHING YOU SAID LAST NIGHT) est disponible en location ou vente sur Prime Video.

CET ARTICLE A ÉTÉ RENDU POSSIBLE
GRÂCE AU SOUTIEN DU FMC



FONDS DES MÉDIAS
DU CANADA

Ariane Laniel embrasse le grand retour de Mixmania

De nouvelles chansons des groupes Aucun Regret et Défense Urbaine. Trois spectacles avec Mixmania cet été. La sortie d'un premier album solo. Pas de doute, Ariane Laniel continue de vibrer aux rythmes du phénomène musical qui l'a propulsée à l'avant-scène, il y a bientôt 25 ans.

Pourquoi as-tu eu envie de replonger dans Mixmania?

ARIANE LANIEL : C'est tellement magique quand on remonte sur scène et qu'on chante avec les autres participants de **Mixmania**. À travers les années, je présentais parfois nos chansons dans mes spectacles solo. Ça ne m'a jamais quitté et ça n'a jamais quitté les gens. Quand j'ai informé mon entourage qu'on allait composer de nouvelles chansons, les gens me disaient qu'on allait toucher à quelque chose d'iconique et que c'était risqué. Mais moi, je fais ça dans la vie, écrire des chansons, alors j'étais partante pour le défi. C'était un bonheur de monter des nouvelles tounes qu'on a créées ensemble.

Que ressens-tu en te retrouvant devant une grande foule, près de 25 ans plus tard?

ARIANE LANIEL : C'est un gros *high*! L'été dernier, je me sentais sur un nuage. Je n'avais pratiquement pas besoin de chanter les chansons, parce que les gens les hurlaient dans la foule. Ce n'était presque pas une performance, mais comme un rêve. En plus, les conditions étaient vraiment difficiles : il pleuvait fort, le *show* a failli être annulé, il a fallu déplacer de l'équipement parce qu'il pleuvait trop sur scène. Et on ne savait pas si on allait revivre ça.

À quoi ressemble le public que vous attirez?

ARIANE LANIEL : Beaucoup de monde qui était ados dans le temps de **Mixmania**, donc entre la vingtaine et la quarantaine aujourd'hui. Parfois, ils viennent avec leurs enfants à nos spectacles. Et il y a beaucoup de personnes queers qui assistent à nos *shows*. Quand je vais à un événement pour la Fierté, je me fais toujours plus reconnaître qu'ailleurs.

Tu fais toi-même partie de nos communautés. Est-ce une facette de ta vie que tu as découverte après Mixmania ou tu le savais déjà à l'époque?

ARIANE LANIEL : Je le savais déjà dans le temps, mais comme on ne parlait pas vraiment de bisexualité ni de pansexualité, je n'avais pas les mots pour décrire ce que je vivais. Je me questionnais, mais comme j'avais un intérêt pour les hommes qui était plus traditionnel en société, je poussais moins la réflexion. Mais à différents moments dans ma vie, j'ai eu des petits indices qui m'ont permis de savoir que je vivais ça. Ça résonnait fort en moi.

À quel point le fait d'être un visage connu a eu une influence sur ta dating life?

ARIANE LANIEL : Quand je datais des gars, c'était plus difficile : ado, durant **Mixmania**, on était très occupés et je n'avais pas la même réalité que les gars de mon âge. Lorsque je me suis mise avec les filles sur les applications de rencontres, tout de suite certaines filles m'ont écrit sur les réseaux sociaux pour voir si c'était bien moi. J'ai trouvé ça plus facile avec elles. Aujourd'hui, ça fait cinq ans que je suis en couple avec ma blonde. Souvent les gens sont étonnés de me voir avec une femme, car je ne corresponds pas aux codes associés aux lesbiennes.

Maxima



Ariane Laniel



Après deux EP, est-ce que l'idée de lancer un album complet a une signification particulière?

ARIANE LANIEL : Oui! Ayant grandi dans la culture des années 1990 et 2000, j'ai toujours écouté des albums sur CD et même sur cassettes. Donc, avoir un concept complet qui ressemble à ce que j'ai connu toute ma vie, ça devient encore plus fort.

Comment décris-tu ton évolution musicale?

ARIANE LANIEL : J'aime chanter plusieurs styles dans la vie, mais quand vient le temps de penser à un projet d'album, ce qu'on vit au quotidien vient teinter la direction musicale. Mon premier EP était plus country. J'aime encore les chansons acoustiques, mais cette fois, j'avais envie d'un truc *pop*, plus festif et plus dansant.

Mixmania sera en spectacle à Jonquière (3 juillet), Laval (5 juillet) et Gatineau (5 septembre). À quoi les fans doivent-ils s'attendre?

ARIANE LANIEL : Ce sera un spectacle avec les grands *hits* de Mixmania, nos nouvelles chansons originales pour la première fois sur scène et des clin d'œil aux chansons des années 2000. Je vais aussi performer une de mes chansons durant les *shows* et Frank va chanter une chanson de son album solo. On va aussi faire un petit rappel des chorégraphies de l'époque, mais pour gens matures pour que personne ne se blesse! ✖

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | Pour suivre Ariane Laniel <https://www.arianelaniel.ca>

Toutes les émotions méritent d'être prises en compte, les tiennes aussi.

On est là pour toi 24h/7j,
appelle-nous.

Service d'aide et de renseignements pour toutes les personnes concernées par la diversité sexuelle et la pluralité des genres

1 888 505 1010

Plus d'informations :
interligne.co



Espace
jeunesse

Clinique
juridique

Programmes
personnes
aînées

Programme
violences

Inclusion
en milieu
de travail

**inter
ligne**

Partons de
diversité sexuelle
et de genre



Maxime Mongeon : entre BDSM et brutalité familiale

Un père fracasse une bouteille sur la tête de son fils et le défigure. Des années plus tard, ce fils pratique une sexualité cagoulée, soumise et brutale. En parallèle, il réalise un film sur sa famille, ses pratiques BDSM et les agressions dont il a été victime. Avec son roman *On ne peut mentir à sa propre chair*, l'écrivain Maxime Mongeon étonne et séduit.

Ton livre s'ouvre avec un moment de cassure familiale, quand le père défigure son fils lors d'une altercation. Pourquoi voulais-tu commencer ainsi ?

MAXIME MONGEON : D'abord, j'aimais l'idée d'un visage cagoulé, d'un homme qui a honte de lui et qui réussit à avoir une sexualité avec des hommes sans qu'on voie son visage. Et comme j'avais l'idée du punch final (qu'on ne doit pas révéler), c'était aussi un moyen pour que deux de mes protagonistes ne se reconnaissent pas. Bref, mon personnage principal, Julien, devait se faire défigurer dès le départ pour qu'il soit caché. Ce n'était pas pour faire une grande scène fracassante, mais pour ouvrir la porte à la scène finale.

Tu fais des aller-retour dans le temps. Julien explore son enfance et ses rencontres sexuelles. Comment as-tu eu l'idée d'explorer l'impact du passé sur sa sexualité ?

MAXIME MONGEON : Il y a quelques années, je me promenais sur différentes applications de rencontres et j'avais eu un important dialogue avec quelqu'un qui me faisait voir ces liens-là. Ça m'avait beaucoup marqué ! Je trouvais ça fascinant de chercher la racine du désir sexuel. On peut reculer dans la vingtaine, dans l'adolescence et même dans l'enfance. On n'ose pas le dire, mais les enfants ont une forme de sexualité qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes.

À travers leurs jeux, il se développe quelque chose dans l'inconscient. Je suis allé chercher ça dans les pratiques sexuelles de mon personnage adulte. Quand on joue à s'attraper et à se menotter, il y a des correspondances avec la sexualité. Même chose quand tu es enterré dans le sable et que tu es immobilisé, c'est comme un sac d'enfermement. Sans oublier l'impact des dynamiques familiales un peu troubles sur la sexualité.

C'est rare qu'on parle de BDSM en littérature québécoise. Comment voulais-tu aborder cet univers ?

MAXIME MONGEON : Je m'intéressais au choc de la brutalité et de la sensualité. Je voulais que ça se répercute aussi dans l'écriture avec un style soigné, sans être dans la dentelle, pour raconter des scènes dures. Il y a un paradoxe là-dedans, tout comme dans le BDSM : après avoir été cravaché par son partenaire, dans une forme d'entente entre les deux, la douleur permet une tendresse une fois que tu es libéré. On dirait que la sensibilité est démultipliée lors de l'étreinte.

En posture de soumission, Julien a l'impression de ne plus être un homme défiguré, de ne plus être un fils ou un frère, de ne plus être un cinéaste. Il a besoin d'être réduit à rien. Comment as-tu compris aussi précisément ce qu'un adepte de BDSM peut ressentir ?

MAXIME MONGEON : L'homme avec qui j'avais dialogué m'avait dit : « Les gens qui sont en situation d'autorité, des patrons qui ont beaucoup d'employés et qui prennent des décisions sans arrêt, ont besoin d'être pris en charge quand ils quittent le travail ». Dans ma carrière, j'ai été gestionnaire d'environ 300 personnes et mes fonctions m'ont permis de comprendre ce qu'il me racontait. En plus, mon personnage de cinéaste doit tout gérer sur un plateau : il a beaucoup de responsabilités.

Pourquoi réalise-t-il un film sur sa famille, sa sexualité et ses agressions ?

MAXIME MONGEON : Plusieurs artistes ont ce besoin. Ça ressemble à l'autofiction en littérature, qui permet de comprendre sa propre vie. Puisque Julien tourne un film sur sa vie, ça fait en sorte que les personnages sont toujours doubles : il y a la mère du cinéaste dans ses souvenirs et la mère jouée par une actrice. Alors, c'est quoi la réalité ? En plus, il n'était pas nécessairement présent durant certains événements vécus par sa famille, qu'il a ensuite scénarisés et mis en scène dans son film. Comme lecteurs, on lit parfois la scène des comédiens. Je trouvais ça intéressant comme dualité.

Que réponds-tu aux lecteurs qui ne s'attendent pas à une œuvre comme celle-là d'un homme qui, en apparence, a l'air d'un nounours ?

MAXIME MONGEON : En toute honnêteté, j'ai beaucoup hésité à publier ce livre, parce que j'avais peur de la réception de mon entourage. L'éditeur **Éric Simard** m'a encouragé, j'ai accepté d'aller de l'avant et... les réactions des gens m'étonnent. Ils sont déstabilisés par l'histoire, mais ils aiment ça. Ils vivent la même chose que moi quand je découvre tout ce que mon personnage expérimente. Ça me permet d'avoir des vies différentes et ça permet aux lecteurs de ne pas toujours se retrouver face à eux-mêmes, mais de voir autre chose.

Pourquoi as-tu écrit un roman aussi court ?

C'est habituel chez moi, mais je l'ai beaucoup épuré parce que j'avais de la distance. J'ai écrit ce livre en 2017. En fait, j'ai beaucoup de textes dans mes tiroirs que je n'ai pas publiés, parce que je suis gêné. À l'époque de mes premiers romans, ma vie était très différente : j'avais des femmes dans ma vie. J'ai publié trois romans en cinq ans. Puis, j'ai eu ma crise d'identité. J'ai beaucoup écrit sur une homosexualité refoulée qui cherche à sortir de toutes les façons. Je ne publiais pas, parce que j'étais incapable de les assumer. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | *On ne peut mentir à sa propre chair* de Maxime Mongeon, Édition Ventricle gauche, 2026, 152 pages.



Steve Samson

NOTAIRE

TESTAMENT • MANDAT
MARIAGE • IMMOBILIER



008E19

1760 rue Atateken, Montréal
514 596-1731 | notairesamson.com

CLAUDE E. CYR, M.A.
20 ANS DE PRÉSENCE DANS LA COMMUNAUTÉ

SEXOLOGUE PSYCHOTHÉRAPEUTE

ANXIÉTÉ | COUPLE | AFFIRMATION
reçu pour fins d'assurances

CLAUDECYR.COM

514 895.3843

008E20



DÉCOUVREZ LES EXCLUSIVITÉS EN MAGASIN

Suivez-nous sur Instagram

[@pharmaprix_duvillage](https://www.instagram.com/pharmaprix_duvillage)

pour être au courant des
événements, lancements de
produits, promotions et autres
activités épatantes.

PHARMAPRIX



901, rue Ste-Catherine Est, Mtl | 514 842.4915 poste 22



PHARMAPRIX VILLAGE



*M^e André
Laflamme*

NOTAIRE

Immobilier,
Testament, Mandat,

Tél.: 514.388.3868
Fax: 514.388.3620
alaflamme@notarius.net

2409, Fleury Est, suite 105
Montréal, H2B 1L1

Des questions sur votre

VIH?



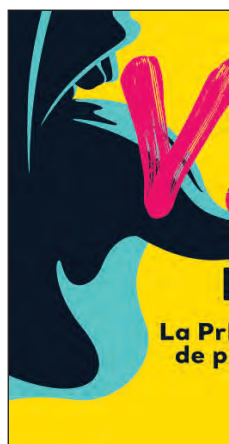
Maison Plein Cœur

514-597-0554 www.maisonpleincoeur.org

fugues

VOUS AVEZ MANQUÉ
NOS EXPOSITIONS
DURANT FIERTÉ MTL ?

VISITEZ LA SECTION NOS MAGAZINES
SUR FUGUES.COM



VIENS.

maprep.org

La PrEP : ton alliée en matière
de prévention contre le VIH.

PORTAIL
VIH / sida du Québec

A portrait of Naomi Gaudreault, a woman with long brown hair and glasses, smiling. She is wearing an orange turtleneck and a black blazer. The background is a blurred indoor setting with shelves and various items.

Naomi Gaudreault

De l'enfer à la lumière

Naomi Gaudreault

Il arrive, sans raison apparente ou lien de cause à effet, que l'on s'engouffre dans un enchaînement de circonstances menant au plus bas d'une vie — et que l'on n'en ressorte jamais. Ce ne fut heureusement pas le cas de Naomi Gaudreault, originaire du Saguenay.

« Quand je regarde en arrière, raconte-t-elle, je me dis qu'il y avait quelque chose en moi qui constatait ma déchéance, et que cette même lucidité a fini par me donner l'élan nécessaire pour m'en sortir. » En la voyant aujourd'hui, il est effectivement difficile d'imaginer à quel point elle revient de loin.

Naomi naît en 1994, à Chicoutimi, dans une famille dont les parents sont très engagés socialement et professionnellement dans le milieu de la santé régionale. Souvent absents en raison de leur travail, ils n'en demeurent pas moins aimants. « Une nounou s'occupait de mon frère cadet et de moi. Nous étions une famille différente de celles de mes amis, mais une famille quand même. »

Très tôt, Naomi s'intéresse aux arts. Dès le secondaire, elle est inscrite à un programme arts-études jusqu'en secondaire 4, puis intègre, en secondaire 5, un programme ski-golf. « J'ai fait mon *coming out* relativement jeune, à 16 ans. Je savais que j'étais différente et attirée par les filles. Pour mon père, ça a été difficile à comprendre, même s'il s'y attendait, mes relations avec les garçons étant très instables. De plus, j'étais féminine, ce qui ne correspondait pas aux stéréotypes associés aux lesbiennes. Il lui arrive encore aujourd'hui, même après huit ans de relation stable, de faire des commentaires laissant entendre que je pourrais changer. Ma mère, en revanche, m'a toujours soutenue. »

Une fois son secondaire terminé, Naomi entreprend un DEC en gestion et commerce au cégep de Jonquière, qu'elle abandonne après deux ans pour suivre sa conjointe de l'époque à Québec. Elle y complète une AEC en gestion d'événements et de congrès au Collège Mérici, puis un certificat en communication à l'Université Laval.

Son séjour à Québec s'assombrit toutefois lorsqu'elle développe de graves problèmes de santé liés à la glande thyroïde : perte de poids importante, absence d'appétit, épuisement. Le diagnostic tombe : une hyperthyroïdie de type maladie de Graves, une affection rare à son âge. Elle apprend que la maladie peut être héréditaire, l'un de ses grands-pères en ayant souffert. « Tout s'accélérait dans mon corps, comme si mon métabolisme et ma vie s'emballaient en même temps. »

Elle doit subir une ablation de la glande thyroïde et commencer une médication à vie. Sur l'insistance de ses parents, elle revient au Saguenay pour se soigner. « Ce retour a entraîné la rupture avec ma conjointe et une forme de dissociation entre mon intellect et mon corps. » Pour fuir le quotidien, Naomi commence à boire — jusqu'à deux litres de vin par jour — et à fréquenter des personnes de mauvaise influence.

« De petits boulots en petits boulots, confie-t-elle, j'ai été en arrêt de travail pendant près de trois ans. J'ai touché le fond. Je ne savais plus qui j'étais. » Son père finit par lui couper les vivres. Avec sa mère, ils lui posent un ultimatum clair : se reprendre en main ou rompre les liens.

Ce sera l'électrochoc salvateur. Sa nouvelle conjointe, elle aussi, la place devant ce choix décisif. Naomi demande de l'aide au CRD et entre à l'hôpital de Jonquière, valises en main.

Après une semaine de sevrage et d'accompagnement, elle passe trois semaines dans un centre fermé pour compléter sa démarche. À sa sortie, elle ne boira plus une seule goutte d'alcool — et cela dure maintenant depuis six ans.

« Mes parents et ma conjointe ont été mon salut, dit-elle. Ils m'ont accompagnée avec un amour indéfectible. Mais surtout, il y a eu la volonté. La volonté profonde de m'en sortir. » Reconstituée, Naomi retourne aux études et complète finalement son DEC en gestion et commerce au cégep, diplôme qu'elle obtient en 2023. Entre-temps, sa mère reprend la boutique **Twist Créations Métiers d'art**, bien connue dans la région pour la qualité de ses objets et vêtements, tous créés localement par des artistes et artisans. Le départ précipité d'une employée clé permet à Naomi d'y effectuer son stage.

« Nous avons réalisé que nous travaillions merveilleusement bien ensemble, explique-t-elle. C'est à ce moment que ma mère m'a proposé de devenir associée. » Twist Créations se spécialise dans la vente de produits québécois et canadiens, en mettant l'accent autant sur la qualité des objets que sur le parcours de leurs créateurs. « Ce n'est pas un hasard si notre slogan est : "On vend du bonheur avec le cœur". »

En préparation de la relève, Naomi occupe aujourd'hui plusieurs fonctions au sein de l'entreprise, de l'approvisionnement à la gestion, de la promotion à la visibilité dans le milieu des affaires. Elle porte le titre de directrice des opérations et de l'approvisionnement.

« Je suis très active dans la communauté d'affaires régionale et dans le milieu communautaire. Je visite régulièrement les artisans dans leurs ateliers, ce qui me donne une bonne notoriété. Nous travaillons actuellement avec plus de 150 artisans, proposons entre 20 000 et 25 000 objets, et notre espace de vente couvre près de 2 000 pieds carrés au centre-ville de Chicoutimi. » Il est aussi possible d'acheter les créations via le site web.

Concernant l'homophobie, Naomi affirme avoir appris, avec le temps, à imposer naturellement la présence de sa conjointe lors des événements publics et sociaux. « Il m'est arrivé, à de rares occasions, de devoir recadrer un client sur ma situation personnelle, mais je n'ai jamais subi de rejet ouvert dans mon milieu professionnel. »

Aujourd'hui, Naomi regarde l'avenir avec fierté et sérénité.

« J'ai connu l'enfer, conclut-elle, mais je vis maintenant dans la lumière. » ✕

JEAN-YVES DUTHEL redaction@fugues.com

INFOS | Twist Créations métiers d'arts <https://twistcreations.ca>

Cette biographie inspirante s'inscrit dans le cadre du programme *Fierté des entrepreneurs.e.s 2ELGBTQI+* de la Chambre de commerce LGBT du Québec

**FIERTÉ
ENTREPRENEUR.E.S
2ELGBTQI+**
[Affirmons-nous]



250 CYCLISTES DU VÉLOTHON AMIS POUR LA VIE 2025 SONT ARRIVÉS AU PARC LA FONTAINE À MONTRÉAL POUR LA CÉLÉBRATION D'ARRIVÉE PRÉSENTÉE PAR VIV' SOINS DE SANTÉ CANADA. LORS DE LA DERNIÈRE ÉDITION, 1,7 M\$ ONT ÉTÉ AMASSÉS PAR LES PARTICIPANTS POUR SOUTENIR LES PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH/SIDA.

Rouler parce que le VIH existe encore

Le VIH peut parfois donner l'impression de s'être estompé, mais il est encore bien présent et les récentes données rappellent qu'il demeure un enjeu de santé publique majeur. Selon l'Agence de la santé publique du Canada, près de cinq nouvelles infections quotidiennes sont survenues au pays en 2022. À Montréal, la Direction régionale de santé publique révélait en mai dernier une réalité tout aussi alarmante: 675 nouvelles personnes vivant avec le VIH (PVVIH) ont été enregistrées dans la métropole en 2024, dont 40 % recevaient un premier diagnostic. La proportion de femmes touchées atteint également son plus haut niveau des vingt dernières années dans la ville. Bref, le VIH existe encore. Et les besoins aussi.

Dans ce contexte, les initiatives visant à soutenir les PVVIH demeurent plus importantes que jamais. C'est pourquoi la Toronto People With AIDS Foundation invite la communauté à mettre l'épaule à la roue en participant à la 28^e édition du Vélothron amis pour la vie (*Friends for Life Bike Rally*), qui reliera Toronto à Montréal du 2 au 7 août prochain afin d'amasser des fonds pour plusieurs organismes de lutte au VIH situés le long du parcours. Tour de piste.

Rouler pourquoi?

« Le VIH existe encore. Les gens pensent parfois que ce n'est plus un enjeu, mais ça l'est toujours. C'est pour ça qu'on roule : pour lutter contre la stigmatisation et soutenir directement les personnes vivant avec le VIH », explique d'entrée de jeu **Peter Harte**, coordonnateur au marketing et au développement à la **Toronto People With AIDS Foundation**.

Depuis 1999, le vélothron a permis d'amasser près de 28 millions de dollars pour les organismes communautaires œuvrant auprès des PVVIH. Cette année, l'objectif a été fixé à 1,9 million de dollars, le plus ambitieux de l'histoire de l'événement. Pour **Peter Harte**, cette hausse témoigne de la croissance des besoins humains sur le terrain : « Les besoins augmentent, donc on doit continuer d'amasser plus de fonds! »

Parmi les organismes bénéficiaires de l'édition 2026 du vélothron, on retrouve notamment **AIDS Community Care Montreal**, **Bruce House** à Ottawa, **Trellis HIV & Community Care** à Kingston ainsi que la **People With AIDS Foundation** de Toronto.

Une formule bien huilée depuis trois décennies

Le parcours du vélothron est demeuré relativement similaire depuis sa création en 1999. Cette année, le départ sera donné le 2 août à 8 h au parc Corktown Common de Toronto, tandis que l'arrivée aura lieu durant la Fierté au parc Lafontaine à Montréal le 7 août à 16h. Le premier jour, les participants sont accompagnés par un comité d'encouragement chargé de les motiver et de donner le ton festif à l'événement. **Peter Harte** insiste effectivement sur le fait que le vélothron demeure avant tout une activité profondément sociale : « Quand les gens arrivent au camp à la fin de chaque journée, il y a énormément d'encouragements, de musique, un comité d'accueil... c'est vraiment très festif. »

L'arrivée à Kingston, le 4 août, constitue d'ailleurs l'un des moments les plus forts de toute la semaine : « La Ville de Kingston et Tourism Kingston font un travail d'accueil incroyable. Ils organisent un immense événement au centre-ville dont l'ambiance ressemble à une Fierté. Il y a des familles, des enfants, des drags et énormément de gens de la communauté... et ils amassent aussi des fonds pour **Trellis HIV & Community Care**. C'est un



PETER HARTE, COORDONNATEUR AU MARKETING ET AU DÉVELOPPEMENT À LA TORONTO PEOPLE WITH AIDS FOUNDATION.

Le vélothron est également ouvert à tous, peu importe le statut sérologique, l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Historiquement très masculin, l'événement attire maintenant un nombre grandissant de femmes. **Peter Harte** lance d'ailleurs une invitation particulière aux personnes qui s'identifient au genre féminin : « C'est une expérience unique. Ça permet de développer la confiance, la force et les amitiés. On rencontre énormément de gens de tous horizons et de tous genres. C'est toute une aventure! »

Participant lui-même au vélothron depuis 2015, **Peter Harte** affirme que l'expérience a littéralement changé sa vie : « Je voulais rencontrer de nouvelles personnes et faire quelque chose de différent. Je n'avais jamais fait de levée de fonds et je cherchais une façon de redonner, raconte-t-il. Le vélothron m'a donné un sentiment d'accomplissement tellement fort qu'il est devenu difficile de revenir à ma vie d'avant. »

À ses yeux, le vélothron constitue aussi une rare occasion de créer des liens entre des personnes de générations et de parcours différents : « On a rarement l'occasion de rencontrer une telle diversité de personnes. Tu manges avec quelqu'un de vingt ans de plus ou de moins que toi, qui a des enfants, qui partage son histoire et explique pourquoi il roule. On a accès à des histoires incroyables. »

Cette dimension intergénérationnelle amène également **Peter Harte** à lancer un message aux plus jeunes membres des communautés LGBTQ+ : « La crise du VIH n'est pas si loin derrière nous. Beaucoup de choses ont changé, mais les personnes qui étaient là dans les années 1980 ont énormément fait pour nos communautés et elles sont encore avec nous. On peut choisir d'ignorer les autres générations, ou on peut décider d'apprendre d'elles. »

Il n'est pas trop tard pour s'inscrire au Vélothron amis pour la vie et d'amasser des fonds pour les organismes de lutte au VIH. On peut visiter le www.bikerally.org ou suivre les plateformes web de l'organisme pour toutes les infos et actualités. ✕

STEVEN ROSS steven.ross.com@outlook.com

Pour plus de renseignements (en anglais) à propos de Friends for Life Bike Rally : <https://bikerally.org>

INFOS | Pour plus de renseignements à propos de Viiv Soins de santé Canada, on peut visiter le <https://viivhealthcare.com/fr-ca>

événement incroyable », souligne **Peter Harte**. Tout au long du parcours, les cyclistes reçoivent des collations et des goûters gratuits à chaque arrêt pendant les six jours. Les journées de sept heures sont divisées en trois segments d'environ deux heures, incluant une pause pour le dîner, une pause en après-midi ainsi qu'un arrêt final à l'endroit où tous les participants campent.

Une expérience transformative pour tous

À ce jour, plus de 370 participants et bénévoles de soutien ont confirmé leur présence, incluant 280 cyclistes qui parcourront environ 100 kilomètres par jour pour un total de quelque 600 kilomètres. La formule a été pensée afin de rendre l'expérience accessible au plus grand nombre. **Peter Harte** insiste, il n'existe aucune attente de performance : « Les gens roulent à leur rythme. Il n'y a aucune compétition. »

Les participants âgés de 18 à 80 ans incluent tous les types de conditions physiques et de niveaux d'expérience. Pour répondre aux réalités de chacun, trois parcours distincts sont proposés : le trajet complet Toronto–Montréal sur six jours, un parcours d'une journée reliant Toronto à Port Hope ainsi qu'un parcours de trois jours reliant Kingston à Montréal.

Peter Harte souligne également que l'organisme met en place une culture de non-questionnement quant aux besoins et aux capacités des coureurs durant l'événement. Ainsi, si une personne désire arrêter de pédaler pendant une portion du parcours, un transport lui sera offert jusqu'au point de son choix sans justification ni pression. Selon l'organisateur, cette approche fait en sorte que 100 % des participants terminent le parcours qu'ils se sont fixé : « Notre équipe est très respectueuse. Il n'y a aucune pression et énormément d'encouragements. Tout le monde se rend jusqu'à la fin! Le message est simple : roulez, buvez l'eau et ayez du plaisir! »

Côté matériel, la participation nécessite essentiellement un équipement de cyclisme et de camping. Mais encore là, nul besoin d'avoir un vélo haut de gamme ou un équipement professionnel. « Pas besoin d'avoir un vélo dispendieux ou un équipement sophistiqué. Nous avons aussi beaucoup de matériel à prêter. Si quelqu'un n'a pas le bon équipement de camping, par exemple, on peut l'aider », souligne **Peter Harte**.



CE CONTENU EST COMMANDITÉ PAR VIIV
SOINS DE SANTÉ CANADA.



Ben Abdennabi

TOUTPREP

Rendre la PrEP accessible, peu importe où l'on habite au Québec

Au Québec, l'accès à la prophylaxie préexposition (PrEP) demeure inégal. Trouver un professionnel de la santé à l'aise avec la PrEP, la Doxy-PPE ou les réalités LGBTQIA+ peut s'avérer difficile à l'extérieur des grands centres urbains. Pourtant, les besoins sont bien réels. Les données canadiennes les plus récentes estiment qu'au moins 122 000 personnes pourraient bénéficier de la PrEP au pays, mais que seulement 19 % d'entre elles y ont effectivement recours. Pendant ce temps, les nouveaux diagnostics de VIH sont en hausse au Québec depuis 2021 et près de la moitié sont posés à un stade tardif de l'infection.

C'est pour répondre à cette réalité que la **Pharmacie A. Ben Abdennabi & E. Thibaudeau**, située dans le Village à Montréal, a lancé en 2023 **ToutPrEP**, un service de téléconsultation accessible partout au Québec. Sans remplacer les options déjà existantes — cliniques spécialisées, médecins de famille ou infirmières praticiennes spécialisées (IPS) — le modèle vise à simplifier l'accès à la prévention du VIH et à combler certaines lacunes du réseau.

Pour les personnes vivant à l'extérieur de Montréal, cette approche représente une solution concrète qui évite souvent de devoir se déplacer vers un grand centre urbain.

« La PrEP est un outil extrêmement puissant. On estime qu'elle a déjà permis de réduire significativement le nombre de nouvelles infections au VIH. Pourtant, une grande proportion des personnes qui pourraient en bénéficier ne l'utilisent toujours pas », explique **Emmanuel Thibaudeau**, pharmacien et cofondateur du service.

Selon lui, le problème n'est pas tant l'existence du traitement que les nombreux obstacles qui continuent d'en limiter l'accès.

Des obstacles qui perdurent

Dix ans après l'arrivée de la PrEP couverte par le régime public québécois, les barrières demeurent étonnamment similaires. La stigmatisation liée au VIH continue d'influencer les

comportements. Plusieurs personnes associent encore la PrEP à des comportements jugés « à haut risque » et ne se reconnaissent pas dans les profils traditionnellement ciblés par les campagnes de prévention.

« Beaucoup de gens pensent encore que la PrEP ne les concerne pas. D'autres hésitent à parler de leur sexualité avec leur médecin ou craignent le jugement », explique **Emmanuel Thibaudeau**.

Les difficultés d'accès au système de santé demeurent l'un des principaux obstacles. Dans plusieurs régions, les personnes intéressées doivent parcourir de longues distances pour consulter un professionnel ou se heurtent à des intervenants peu familiers avec la PrEP. « Il y a encore des gens qui demandent la PrEP et qui repartent sans prescription parce que le professionnel consulté ne connaît pas suffisamment le traitement ou ne se sent pas à l'aise de l'offrir », constate **Emmanuel Thibaudeau**.

À cela s'ajoutent les contraintes administratives liées aux analyses de laboratoire, les préoccupations entourant les coûts, ainsi que certaines inquiétudes concernant les effets secondaires.

Une approche simplifiée

C'est pour répondre à ces réalités qu'est né le service. La prise de rendez-vous se fait en ligne ou via ClicSanté. L'équipe clinique, composée de pharmaciens et d'infirmières, travaille dans le cadre d'une ordonnance collective. Une consultation téléphonique de 25 à 40 minutes permet d'évaluer les besoins de la personne et de présenter les différentes options de PrEP, qu'elle soit quotidienne, à la demande ou injectable.

« Chaque personne a une réalité différente. Pour certaines, l'injection est plus simple parce qu'elle évite d'avoir à penser à un comprimé tous les jours. Pour d'autres, la formule orale à la demande correspond mieux à leur mode de vie. Notre rôle, c'est de présenter les options et d'aider la personne à choisir celle qui lui convient », explique **Emmanuel Thibaudeau**.

Un service adapté à chaque situation

L'évaluation ne s'arrête pas au choix du traitement. L'équipe vérifie également si les dépistages requis ont été effectués récemment et peut, au besoin, prescrire les analyses nécessaires. « On s'adapte vraiment au parcours de chaque personne. Certains patients ont déjà accès à des services de dépistage près de chez eux et ont simplement besoin d'un prescripteur pour la PrEP. D'autres préfèrent qu'on coordonne l'ensemble du processus. »

Le modèle de téléconsultation répond également à des contraintes concrètes. Avant même que la prescription soit finalisée, l'équipe peut vérifier la couverture offerte par les assurances privées ou publiques. Cette étape permet d'éviter les mauvaises surprises au moment de récupérer le médicament. « Dans le modèle traditionnel, certaines personnes découvrent seulement à la pharmacie le montant qu'elles devront payer. Nous pouvons discuter des coûts dès le départ et explorer immédiatement les différentes options disponibles si le prix représente un obstacle », souligne le pharmacien.

Comblent les lacunes régionales

Grâce à son modèle à distance, le service rejoint aujourd'hui des personnes partout au Québec. Selon **Emmanuel Thibaud**, un peu plus du quart de la clientèle vit à l'extérieur de la région montréalaise. « Dès qu'on s'éloigne des grands centres, l'accès devient plus difficile. Nous voulions offrir une solution qui fonctionne autant pour quelqu'un qui habite Montréal que pour une personne vivant en région. »

Le service semble également rejoindre une clientèle qui n'utilisait pas déjà les ressources existantes. Selon l'équipe, environ 80 % des personnes suivies n'avaient jamais pris la PrEP auparavant et ne se faisaient pas dépister régulièrement. Un constat qui suggère que ce modèle rejoint des personnes pour qui l'offre actuelle ne répondait pas entièrement aux besoins ou aux contraintes du quotidien.

L'avenir de la PrEP en pharmacie

À l'heure actuelle, l'équipe travaille dans le cadre d'une ordonnance collective qui permet aux pharmaciens et aux infirmières d'assurer l'évaluation et le suivi des patients selon un protocole rigoureux. Mais **Emmanuel Thibaud** espère que les choses évolueront bientôt. Le projet de loi 67, actuellement à l'étude, pourrait éventuellement permettre aux pharmaciens québécois de prescrire directement certains médicaments préventifs, dont la PrEP. Pour **Emmanuel Thibaud**, l'objectif n'est pas que ce modèle demeure unique, mais qu'il inspire d'autres initiatives ailleurs au Québec. « Plus il y aura de professionnels capables d'offrir la PrEP, plus les gens pourront y avoir accès rapidement, peu importe où ils vivent. » Dans un contexte où les nouveaux diagnostics de VIH sont toujours en hausse, l'amélioration de l'accès à la PrEP demeure l'un des leviers les plus prometteurs pour renforcer la prévention partout au Québec. ✕

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | Pour plus d'infos sur la PrEP et le service de téléconsultation :
ToutPrEP, un service de la Pharmacie A. Ben Abdennabi & E. Thibaud

<https://www.toutprep.com>



Emmanuel Thibaud



ToutPrEP



Pour faire nager de joie les papilles gustatives

OLIVIER DE MAISONNEUVE
SOMMELIER CONSEIL

Animation de dégustation de vins à votre domicile ou en entreprise
438 881-7276 • <http://www.vinsconseil.com>



GRILLO COSTA DEL PERO TONNINO AZIENDA VITIVINICOLA, DOP SICILIA (ITALIE) 2025 CODE SAQ : 15594294 – 20,20 \$

Un blanc follement estival pour vous faire découvrir ce cépage de Sicile, dans un tendre vin bio. Le nez est plein de charme, avec des notes délicieuses de poire, de pêche blanche et de citron. En bouche, j'ai apprécié son amertume de zeste d'agrumes, son côté subtilement floral, sa fraîcheur juteuse et sa finale assez longue, juste un brin saline. On savoure ça étendu sur une couverture, au parc, sous le parasol d'une terrasse, ou avec des pâtes alle vongole, des calmars grillés ou une mozzarella di bufala (super bon !). Il n'en reste pas des tonnes, donc profitez-en sans faute, si vous le voyez en succursale.



MUSCAT DE FRANCE ÉDITION LIMITÉE BÙ – LE CHOIX DE LA SOMMELIÈRE JESSICA HARNOIS VENDU EN ÉPICERIE AUTOUR DE 15 \$ (IGA, METRO ET MAXI)

Le muscat, c'est très aromatique, ça explose de parfums de litchi, de raisin vert frais et de lys. Ça peut être bien sucré, ou plutôt sec, comme ici. En bouche, il y a indéniablement des arômes d'abricot, de pelure de pêche et, subtilement, de rose, et j'aime sa petite note salée, à la toute fin. C'est plus aérien que ce que le nez peut laisser imaginer. C'est un super blanc pour accompagner des fromages, des tacos de poisson, ou je pense que je l'essayerais avec un croque-monsieur ! Ou un mets asiatique avec un peu de gingembre. Attention : qui dit Édition limitée dit petites quantités, et pour une durée limitée. Donc n'attendez pas : si vous le voyez, mettez ça direct dans votre panier d'épicerie.



ROSÉ LA BONHOMME NATHALIE BONHOMME, DO JUMILLA (ESPAGNE) 2025 CODE SAQ : 14035247 – 17,60 \$

Un coup de cœur pour ce rosé dans le millésime 2025. Composé surtout de tempranillo avec de la syrah, il m'a conquis dès la première humée. Il nous charme avec ses notes de fruits rouges, un côté légèrement floral et des notes de poivre noir. Et il donne autant de plaisir en bouche, avec ses arômes fruités et sa texture soyeuse. Il est même assez persistant. J'apprécie sa finale poivrée et juteuse. Pour le prix, chapeau ! Très bon dégusté seul, bien frais (pas froid !), et aussi agréable à table, avec votre poisson grillé ou des brochettes de viande blanche, arrosées de jus de citron et frottées de fines herbes.



PIVE GRIS MAISON JEANJEAN, IGP SABLE DE CAMARGUE (LANGUEDOC, FRANCE) 2025 CODE SAQ : 11372766 – 18,85 \$

Dans mon palmarès, pas mal chaque été, je l'ai encore apprécié dans le millésime 2025. Une recette bien dosée de cépages variés. Le nez est invitant, avec ses notes de fruits frais et de sable de plage. La bouche est expressive et équilibrée. Ça donne un rosé sec, sphérique, avec une agréable petite amertume en finale, et un côté minéral, iodé et très légèrement poivré. Aussi bon à l'apéro qu'avec une table estivale. On pense crevettes grillées et recettes à la provençale. Il y a aussi une version mousseuse, dans une charmante bouteille, pour mettre du pétillant à vos jours de fête.



FRAPPO

CARUSO & MININI,
IGP TERRE SICILIANE (SICILE, ITALIE) 2025
CODE SAQ : 15601301 – 20,30 \$

Un nouveau rosé bio, en quantité assez limitée en succursales, mais qui est une très belle surprise pour l'été 2026. À base de frappato, déjà au nez, il fait voyager et nous envoie en vacances. C'est bien fruité, avec des accents d'orange et de fleurs. Et ça se retrouve gaiement en bouche, avec ses notes exotiques et tropicales, d'orange, de mandarine et de yuzu, tout en restant un vin sec, surtout en finale. Pour moi, il réussit à offrir une agréable harmonie à chaque gorgée. À essayer avec un tartare de saumon ou une salade estivale avec du pamplemousse rose et une vinaigrette aux agrumes. Ça éclate de fraîcheur.



GIN LIMONADE PETITS FRUITS ET BASILIC

DISTILLERIE CHERRY RIVER, ÉLABORÉ AU QUÉBEC
CODE SAQ : 15474217 – 15 \$ 4 CANETTES DE 355 ML

Un prêt-à-boire bien fruité, sucré, mais, somme toute, pas mal équilibré et rafraîchissant. J'aurais pris des bulles un peu plus présentes, et le côté gin est beaucoup trop subtil pour mon goût personnel, mais je le savourerais avec grand plaisir lors de n'importe quelle journée chaude. Un compagnon de choix pour la belle saison.



PRÊT-À-BOIRE MARGARITA PASSION ET GOYAVE

COMONT MAÎTRES DISTILLATEURS,
PRODUIT AU QUÉBEC
CODE SAQ : 15585460 – 15,60 \$ 4 CANETTES DE 355 ML

Un coup de cœur pour son côté fruité et vraiment pas trop sucré. À base de spiritueux d'agave, ça sent les tropiques, c'est savoureux et très raisonnable au niveau alcool. Pas loin de la recette parfaite ! Délicieux !



CLIMAT LE PY

VIGNERONS DE BEL-AIR,
AOP MORGON (BEAUJOLAIS, FRANCE) 2024
CODE SAQ : 12693828 – 25,70 \$

Que voici une bonne expression de gamay, qui saura plaire tout au long de la belle saison. On est loin des rouges boisés, qui nous réjouissent davantage quand on part le foyer. Ici, on a un rouge qui se met en mode séduction quand on sort la nappe à carreaux. Il fait les beaux yeux à la planche de charcuterie, aux hauts de cuisse de poulet, et même à certaines grillades. C'est un vin bien fruité, mais bien sec aussi. Il a des arômes de fruits noirs, entre le bleuets et la cerise noire. Il n'est pas boisé, mais il a quand même de bons tanins et de la structure, agrémentés par une franche fraîcheur en finale. Il nous laisse aussi avec une agréable sensation poivrée. C'est un vin mini wheat, avec autant de charme que de sérieux. J'aime !



UP

CHÂTEAU DE BERNE,
AOP CÔTES-DE-PROVENCE (FRANCE) 2025
CODE SAQ : 15460481 – 33,25 \$

J'aime vous faire découvrir des pépites de cette belle région si associée au rosé. Celle-ci nous vient d'un domaine doté d'un Relais & Châteaux 5 étoiles ! À défaut d'y séjourner, profitons de ce vin bio issu d'un assemblage de cépages noirs avec une touche de rolle, un cépage blanc. Juste à prendre la très belle bouteille, le petit doigt se lève tout seul ! Le nez est aussi fin que séduisant, avec ses parfums floraux et doucement fruités. La bouche m'a fait tomber instantanément sous son charme, avec sa texture tendre et caressante, ses arômes de fruits rouges et un agréable côté floral. Sa coquette finale, subtilement poivrée et bien fraîche, a achevé ma conquête. Attention : il ne sera qu'une fois, cet été, sur les tablettes de quelques succursales. Pour moi, il vaut bien le petit détour pour le découvrir.



Information
LGBTQ+
de qualité et crédible

JE SOUTIENS FUGUES
jesoutiens.fugues.com/



GRENADIER

L'arrivée des voitures chinoises secoue le marché

L'été est souvent synonyme d'évasion, mais l'actualité automobile nous ramène parfois à des enjeux beaucoup plus vastes. Entre l'arrivée des premiers véhicules chinois au Canada, la hausse persistante du prix de l'essence et de nouvelles propositions destinées aux amateurs d'aventure, l'industrie automobile continue de se transformer à grande vitesse.

Le premier ministre Carney en avait donné l'autorisation : 2 910 véhicules chinois sont arrivés sur le sol canadien au mois de mai. Moins chers que la concurrence, les véhicules électriques en provenance de Chine bénéficient d'un très haut niveau technologique, devenant ainsi des concurrents redoutables pour les deux marques coréennes, Hyundai et Kia. La grande majorité des premiers véhicules chinois importés qui fouleront les routes du Canada sont des Tesla Model 3 dont le prix se situerait aux alentours de 40 000 \$.

Mais il faut savoir qu'au volant, par exemple, d'une BYD (Beyond Your Dreams), numéro un mondial du véhicule électrique, vous ne pourriez pas dépasser les frontières du Canada. En effet, le gouvernement américain a décidé de réagir et d'interdire sur son territoire tout véhicule chinois connecté. Selon le projet de loi *Protecting America from Chinese Car Act*, ces connexions permettraient au gouvernement chinois d'obtenir des informations concernant les conducteurs, les routes et les autres infrastructures routières. La sénatrice **Elissa Slotkin**, à l'origine de ce projet de loi, aurait déclaré que les véhicules connectés chinois seraient des « dispositifs de surveillance sur roues ».

Il est vrai aussi que certaines lois sur la sécurité nationale en Chine permettraient aux autorités d'obliger les entreprises à partager toutes les données qu'elles recueillent.

Malgré l'annonce presque quotidienne d'un accord de cessez-le-feu entre l'Iran et les États-Unis sur le point d'être signé, il se peut que le détroit d'Ormuz, bloqué depuis la fin février, reste fermé encore de longues semaines. Les consommateurs et les consommatrices en ont déjà fait les frais, d'abord à la pompe à essence, mais aussi sur tous les produits qui transitent par bateau.

Selon les jours, le prix moyen du litre d'essence à Montréal a atteint un record en mai, frôlant les 2 \$ le litre. Et ce n'est peut-être pas fini.

Plein air : l'été en quatre roues

Ineos Quatermaster et Grenadier

Construire un véhicule à son image : c'est l'idée de **Sir Jim Ratcliffe**, l'homme le plus riche de Grande-Bretagne, déçu par l'embourgeoisement du Land Rover Defender. Le milliardaire souhaitait disposer d'un véhicule presque exclusivement conçu pour le hors route.

Pourquoi en parler ? Parce que deux modèles, le Quatermaster et le Grenadier, sont aujourd'hui disponibles au Québec et distribués par HGrégoire. Leurs lignes évoquent les premiers Land Rover Defender, qui avaient davantage leur place dans les grands espaces ou les forêts que dans le centre-ville des capitales.

Pour la petite histoire, ces véhicules ont été conçus en Grande-Bretagne, équipés d'une motorisation allemande (BMW) et fabriqués en France.

Aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, tout a été pensé pour l'aventure, quels que soient les revêtements ou les conditions climatiques les plus extrêmes. Le Québec peut alors se révéler un terrain de jeu parfait pour ces deux baroudeurs. La technologie a été adaptée à



la vocation des Ineos, se passant de fonctions que l'on retrouve habituellement dans des véhicules plus conventionnels.

Uniquement équipés d'un six-cylindres à essence, imposants et lourds, les Ineos sont extrêmement gourmands. Les prix demeurent relativement élevés puisqu'ils se situent entre 118 000 \$ et 124 000 \$, auxquels s'ajoutent des montants supplémentaires pour les options. Pour celles et ceux qui en ont les moyens, prendre le volant d'un Ineos, c'est partager les caprices d'un milliardaire.

ID. Buzz de Volkswagen

Il ne fait pas le buzz au Québec. Il est rare d'en croiser un sur son chemin. Cher à l'achat malgré des remises de 21 000 \$ offertes par le constructeur et pénalisé par son manque d'autonomie, le modèle peine à convaincre. Pourtant, le constructeur allemand ne renonce pas à imposer sa fourgonnette sur notre territoire.

L'importation est temporairement arrêtée afin d'écouler les stocks de ID. Buzz qui dorment chez les concessionnaires. En 2027, Volkswagen annonce toutefois une variante qui fera plaisir aux nostalgiques du Westfalia : l'ID. Buzz Tourer.



Au programme : quatre sièges cabine, un matelas repliable, des rideaux pour les fenêtres, ainsi qu'une table et quatre chaises pour l'extérieur. Petit plus également, une attache-remorque rétractable.

Idéal pour se reposer pendant la recharge des batteries, qui vous obligeront à un arrêt tous les 370 kilomètres dans les meilleures conditions. Reste à déterminer le prix. Ce petit Tourer ne sera sûrement pas donné.

Peut-être de quoi retrouver le frisson des années 1970 en traversant les États-Unis jusqu'à la Californie. N'oubliez alors ni la guitare ni la planche de surf. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

**La fiabilité
en tout temps...
CR-V Hybride
2026**

DÉCOUVREZ
L'EFFET
Honda



**HONDA
SOREL-TRACY**

Beaucoup plus près que vous le pensez!
Autoroute 30 - Sortie 138
6975 ave du Major-Beaudet
Sorel-Tracy

Pour un service personnalisé

DANIEL BEAULIEU,
DIRECTEUR DES VENTES
VOTRE CONSEILLER D'EXCELLENCE

450-742-5622

dbeaulieu@hondasoreltracy.com | www.hondasoreltracy.com





Stéphane Sauvé

LA MAISON DE LA DIVERSITÉ À LYON *Un habitat pour les personnes aînées de la diversité*



En octobre 2025, s'ouvrait la première Maison de la Diversité à Lyon pour des aîné.e.s accueillant ainsi une quinzaine de cohabitant.e.s âgé.e.s entre 50 et 75 ans. Un projet fou né en 2017 dans la tête de Stéphane Sauvé qui, après une carrière dans le milieu des aîné.e.s - il a été entre autres à la tête d'un EHPAD en France (équivalent d'un CHSLD ici) -, s'est rendu compte de la mise à l'écart et de l'invisibilité des personnes 2SLGBTQ+ vieillissantes.

Lors du symposium sur les réalités des aîné.e.s 2SLGBTQ+ organisé par la **Fondation Émergence**, Stéphane Sauvé, fondateur des **Audacieuses & Audacieux** a présenté cette **Maison de la diversité**, les écueils qui l'a dû surmonter pour qu'enfin la maison ouvre ses portes aux premiers habitant.e.s comme il se plaît à les appeler. Plus tard, autour d'un café, Stéphane Sauvé revient sur ce concept qui a mis plus de 13 ans à voir le jour.

D'où t'es venu cette idée de créer un espace pour les aîné.e.s de nos communautés ?

STÉPHANE SAUVÉ : En fait, je n'ai jamais été un militant comme on l'entend. J'ai eu une formation d'ingénieur, j'ai travaillé dans la finance et les télécoms et je suis devenu directeur d'EHPAD. C'est peut-être là que j'ai découvert la très faible visibilité des personnes LGBTQ+ parmi les personnes aîné.e.s. J'approchais la cinquantaine et je me demandais si je voulais vieillir comme cela, que l'on m'enlève toute autonomie et peut-être d'être obligé de cacher ce que je suis. Je me suis alors intéressé au vieillissement des personnes LGBTQ+, à regarder ce qui se faisait à l'étranger, entre autres en Allemagne ou dans le nord de l'Europe. J'ai pris contact avec la **Fondation Émergence** et j'ai eu plusieurs rencontres avec eux à Paris. Je me suis inspiré de la Fondation pour moi-même commencer des formations et réaliser des capsules vidéo sur le vieillissement LGBTQ+. C'est en faisant ce tour de piste que j'ai créé l'organisme les **Audacieuses & Audacieux** avec une idée simple, rendre les senior.e.s LGBT plus

visibles, en offrant de la formation, en créant un lien social avec cette population. L'association regroupe aujourd'hui des adultes, jeunes ou moins jeunes, des LGBTI bien sûr, mais aussi des hétéros que j'appelle allié.e.s à l'échelle de la France et, bien entendu, ce projets d'habitats inclusifs et participatifs.

L'idée habitat inclusif et participatif sur papier semble simple, mais pour arriver à l'ouverture d'une première Maison de la diversité, le parcours a été parsemé d'embûches ?

STÉPHANE SAUVÉ : Bien sûr, dans un premier temps, nous avons défini quel type d'habitat nous souhaitions, comment en assurer la gestion pour qu'elle corresponde à nos objectifs de collégialité, de participation de celles et ceux qui s'y installeraient, en fait avec l'objectif que chacun et chacune conserve son autonomie, c'est-à-dire continue d'avoir la possibilité de choisir. On pouvait s'appuyer sur les expériences à l'étranger et, on s'entend, qu'elles sont peu nombreuses, et en France, à tous les niveaux qu'ils soient locaux ou nationaux, personne n'avait entendu parler des réalités des aîné.e.s de nos communautés. Il y avait bien quelques études mais qui n'étaient pas tellement sorties des universités ou des cercles plus militants. Je me suis dit : je n'ai jamais vraiment milité pour nos communautés. Si on veut inventer quelque chose pour nous, il faut le faire nous-mêmes. On ne peut pas attendre que les politiques publiques nous sauvent.

Pour arriver à nos fins, nous devons trouver de l'argent nous n'avions de quoi commencer le projet. De plus, contrairement au Québec ou au Canada, il n'y a pas la tradition de financer par des subventions les organismes et encore moins des projets d'immobilisation. J'ai dû donc prendre mon bâton de pèlerin et aller frapper à toutes les portes possibles. Les élu.e.s de la localité, bien évidemment, jusqu'à rencontrer la ministre responsable des Personnes âgées. C'était pour beaucoup une découverte et bien sûr pour ne pas avoir trop à s'engager, on revenait souvent sur le fait qu'une maison pour aîné.e.s LGBTQ+ serait comme créer un ghetto qui s'opposerait à la vision universaliste de la République versus le communautarisme. Ou encore, on trouvait le dossier intéressant, mais on n'y donnait aucune suite. Mais petit à petit au fil des rencontres, des portes commencent à s'ouvrir. C'est la mairie de Lyon qui s'est montrée la plus ouverte et on a pu trouver le financement et aller de l'avant avec l'aide de la Croix-Rouge-Habitat après l'échec de l'achat d'un premier bâtiment à Paris. C'est donc à Lyon, avec nos partenaires que l'on trouve le bâtiment et que l'on commence les travaux.

La Maison de la Diversité, ce n'est pas un accès à un logement mais presque une philosophie de vie pour celles et ceux qui décident de frapper à sa porte ?

STÉPHANE SAUVÉ : Comme je le disais, on veut privilégier la possibilité pour chacun et chacune de vivre dans un endroit sécuritaire où il et elle puisse s'épanouir sans avoir à se cacher ou à se justifier, mais aussi de pouvoir prendre des décisions sur leur propre vie et sur le vivre ensemble. Donc la **Maison de la Diversité** est avant tout un habitat que l'on veut participatif et inclusif. Je te donne en vrac les objectifs que nous avons atteint : 16 logements, des locations d'appartement entre 300 et 800 Euros, ouvert dès 55 ans, bien sûr la mixité sociale et la mixité générationnelle. Sur les 16 unités, une unité est réservée pour recevoir par exemple des ami.e.s, une autre pour accueillir un.e étudiant.e, le tout en privilégiant l'autogestion. Il faut un certain engagement de la part de celle ou celui qui pose sa candidature et qu'il ou elle se sente à l'aise avec ce type de fonctionnement et les valeurs que nous promouvons.

D'autres villes aujourd'hui semblent intéressées à se doter d'une **Maison de la Diversité**, Strasbourg et Nancy, s'appuyant sur l'expérience lyonnaise. Stéphane Sauvé n'a pas rangé son bâton de pèlerin pour convaincre des partenaires, des institutions à suivre l'exemple de Lyon, tout comme à faire rayonner l'association des **Audacieuses & Audacieux**, ayant sûrement fait sienne cette maxime : De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

INFOS | <https://audacieusement.org/le-projet-maison-de-la-diversite>



Mathieu Lefebvre,
Coordonnateur, Hébergement d'urgence

**L'ITINÉRANCE NE FAIT
PAS DE DIFFÉRENCE.**

**ACCUEILLEZ
SANS JUGEMENT,
COMME MATHIEU.**

FAITES PARTIE DE LA SOLUTION



MAISON
DU PÈRE

514 845-0168 #316
maisondupere.org

550 boulevard René-Lévesque Est, Montréal



Une exposition des ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Armand Monroe, John Banks et les Glitterati de Montréal

Commissaire d'exposition Ross Higgins avec l'aide des bénévoles du vendredi



John Banks



Armand Monroe

**Du 27 JUIN au
7 SEPTEMBRE 2026**
du mercredi au samedi
de 13h à 17h

Archives gaies du Québec
201-A, 1000 rue Atateken, Montréal



Desjardins fugues

MES PANTS
DE
QUEER

Équipe Montréal met le cap sur Valence pour les Gay Games

Dans quelques jours, des centaines d'athlètes LGBTQ+ et alliés du monde entier convergeront vers Valence, en Espagne, pour participer aux Gay Games. Parmi eux, plusieurs membres d'Équipe Montréal porteront fièrement les couleurs de leur ville dans différentes disciplines, avec un objectif commun : célébrer le sport dans un esprit d'inclusion, de diversité et de camaraderie. Si les performances sportives feront partie de l'aventure, les personnes rencontrées par *Fugues* soulignent surtout l'importance de vivre une expérience humaine unique, au sein d'un événement qui a été créé précisément pour rendre le sport accessible à toutes et à tous.

Pour **Giovanni Arcuri**, qui participera au tournoi de badminton avec son partenaire **Ryan Martin**, cette première présence aux Gay Games représente bien plus qu'une simple compétition. Thérapeute en santé mentale dans la vie professionnelle, il considère le sport et les loisirs comme des outils essentiels au bien-être. « Le badminton nous apporte beaucoup de plaisir et c'est dans cet esprit-là que nous allons à Valence », explique-t-il.

Giovanni rappelle également la portée historique des Gay Games. Pendant longtemps, plusieurs personnes LGBTQ+ se sont senties exclues du sport compétitif ou n'y trouvaient pas leur place en raison de différentes formes de discrimination et d'oppression.

Pour lui, les Gay Games constituent une célébration des progrès réalisés tout en rappelant le chemin qu'il reste à parcourir. La préparation pour Valence passe bien sûr par l'entraînement physique, mais aussi par un travail mental important. « On se pratique pour jouer, mais aussi pour être bien. Le but, c'est de s'amuser, de rencontrer des gens et de célébrer la diversité », résume-t-il.

Du côté des sports nautiques, **Pascale Odette** représentera l'équipe des **Draveurs**, une formation LGBTQ+ de bateau-dragon qui vivra elle aussi une première expérience aux Gay Games. Cette participation est d'autant plus significative que le bateau-dragon ferait son entrée au programme des Jeux.

Afin d'être prêtes pour l'événement, les membres de l'équipe ont intensifié leur préparation pendant près de 18 mois. Des entraînements supplémentaires ont été ajoutés tout au long de l'année, aussi bien sur l'eau durant la saison estivale qu'à l'intérieur pendant l'hiver.

Pour Pascale, les Gay Games sont une occasion exceptionnelle de combiner passion sportive et rencontres humaines. Après plusieurs années consacrées au bateau-dragon, elle voit dans cette participation une façon de continuer à progresser dans sa discipline tout en découvrant des personnes issues d'autres communautés LGBTQ+ à travers le monde. Ses attentes dépassent largement le cadre de la compétition.

Elle espère évidemment que son équipe donnera le meilleur d'elle-même sur l'eau, mais souhaite également profiter de chaque journée pour rencontrer de nouvelles personnes et découvrir comment les réalités queer se vivent dans d'autres pays.

Le volleyball sera également bien représenté grâce à une équipe formée au sein de Volley-Boréal. Parmi les joueurs qui feront le voyage figure **Carl Cauté**, membre de la ligue depuis 2008. Bien qu'il participe à plusieurs tournois canadiens depuis de nombreuses années, Valence marquera sa première expérience sportive internationale. Avant de s'inscrire,



il a pris le temps de discuter avec d'anciens participants aux Gay Games, dont les témoignages l'ont convaincu de tenter l'aventure. Ce qui l'a particulièrement séduit est l'équilibre entre sport et vie sociale.

Selon lui, les Gay Games se distinguent des compétitions traditionnelles par l'importance accordée aux échanges entre les participantes et participants. L'événement permet non seulement de pratiquer son sport, mais aussi de découvrir de nouvelles disciplines et de créer des liens avec des personnes provenant de tous les horizons.

À l'image de plusieurs membres de sa délégation, Carl n'aborde pas cette expérience avec une pression de résultat. « On y va vraiment pour le plaisir », affirme-t-il.

Avec ses coéquipières et coéquipiers, il compte profiter pleinement de l'événement, encourager les autres athlètes de la communauté et assister à différentes compétitions lorsque l'horaire le permettra.

À travers ces témoignages, un constat s'impose : pour les membres d'Équipe Montréal, les Gay Games représentent beaucoup plus qu'un rendez-vous sportif. Ils constituent un espace où la performance côtoie l'inclusion, où le dépassement de soi va de pair avec la solidarité et où les rencontres humaines occupent une place aussi importante que les médailles.

Alors que le compte à rebours est maintenant bien entamé avant le départ vers Valence, les athlètes montréalais se préparent à vivre une expérience qui promet d'être aussi marquante sur le plan personnel que sportif.

Au cours des dernières semaines, *Fugues* est allé à la rencontre de plusieurs membres de la délégation montréalaise d'Équipe Montréal afin de recueillir leurs témoignages et leurs attentes à l'approche des Gay Games de Valence. **Pour visionner l'intégralité de ces entrevues consultez le site Web de *Fugues* ainsi que les différentes plateformes de médias sociaux du magazine.** Nous reviendrons, entre autres en photos, sur l'aventure des Gay Games au retour de la délégation montréalaise. ✕

ANDRÉA ROBERT LEZAK andrea@fugues.com

INFOS | <https://equipe-montreal.org>
<https://www.gaygamesvalencia2026.com> (en Anglais ou Espagnol)

Consultation sur l'accès aux soins de santé

À l'hiver 2026, RÉZO a mené une consultation afin de mieux comprendre les obstacles rencontrés par les hommes GBQ et les personnes trans dans l'accès aux soins de santé au Québec. Au total, 350 personnes ont répondu à un questionnaire et plusieurs acteur-trices du milieu ont participé à une séance de discussion.

Principaux constats

Malgré une satisfaction générale envers les soins reçus, plusieurs obstacles continuent de nuire à l'accès à des services adaptés et sécuritaires. Par exemple, les délais d'attente, le manque de connaissances en lien avec les réalités LGBTQ+ dans le réseau de la santé, les expériences de discrimination ainsi que les coûts élevés de certains soins demeurent des défis importants.

De plus, certaines communautés sont plus susceptibles de faire face à des enjeux dans les soins de santé, notamment les personnes trans et non-binaires, les jeunes, les personnes immigrantes, racisées ou en situation de handicap.

Pistes d'action proposées

À la suite du sondage, une rencontre réunissant des chercheur-euses, des acteur-trices du milieu communautaire, des professionnel·les de la santé, ainsi que des personnes LGBTQ+ utilisatrices des services, a permis de dégager plusieurs pistes d'action :

- Adapter les services aux réalités LGBTQ+
- Améliorer l'accès à l'information et aux ressources
- Renforcer la formation des professionnel·les de la santé
- Réduire les barrières financières

Les données recueillies et les pistes dégagées permettront de poursuivre la démarche afin d'approfondir la réflexion, dans une optique de réduire ces enjeux et ainsi, rendre les soins de santé plus accessibles, inclusifs et sécuritaires.

Restez à l'affût sur nos médias sociaux pour la suite !

*Ce projet a été rendu possible grâce au soutien financier du Ministère des Femmes et Égalité des genres du Canada, via le Programme de promotion de l'égalité des sexes, de l'orientation sexuelle, de l'identité et de l'expression de genre.



Pour plus d'informations sur notre démarche consultez le code QR !

514 521-7778
info@rezosante.org
@REZO_sante
rezosante.org

REZO



PRIX ACTION LGBTQ+ 2026

Marie-Ève Baron et la Fondation Émergence à l'honneur

Le gouvernement du Québec a dévoilé les lauréates de la troisième édition du Prix Action LGBTQ+, la plus importante distinction gouvernementale soulignant les réalisations qui contribuent à faire du Québec une société plus ouverte, inclusive et sécuritaire pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre. Lors d'une cérémonie tenue le 1er juin au Musée national des beaux-arts du Québec, la ministre responsable de la lutte contre l'homophobie et la transphobie, Martine Biron, a remis les honneurs à Marie-Ève Baron, dans la catégorie Hommage, ainsi qu'à la Fondation Émergence, dans la catégorie Milieu de vie en confiance.

Militante trans connue et respectée dans le milieu communautaire québécois, **Marie-Ève Baron**, agit depuis 2008 comme porte-parole et agente de changement au sein des communautés trans. Son implication a contribué à accroître leur visibilité auprès de grandes organisations LGBTQ+ et à renforcer plusieurs organismes phares, dont **Aide aux Trans du Québec** et **Fierté Montréal**. Son engagement s'est également manifesté au **GRIS-Montréal**, où elle a occupé les rôles d'intervenante, de formatrice, de coordonnatrice et d'administratrice.

Depuis sa création, la **Fondation Émergence** a développé des campagnes de sensibilisation, des outils éducatifs et des formations destinées à de nombreux secteurs de la société québécoise. Ses interventions touchent notamment les milieux de travail, les personnes âgées, les proches aidants et les réseaux institutionnels. Au cours des cinq dernières années seulement, plus de 32 000 personnes ont participé à ses formations. La fondation s'est également distinguée par son leadership dans des dossiers comme le vieillissement LGBTQ+ et la lutte contre les thérapies de conversion. Son initiative la plus connue demeure sans doute la création de la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie, célébrée aujourd'hui dans plusieurs dizaines de pays.

Au-delà des lauréates, cette troisième édition a également permis de mettre en lumière le travail remarquable de plusieurs acteurs et actrices qui contribuent, chacun à leur façon, à faire progresser les droits, la sécurité et l'inclusion des communautés LGBTQ+ partout au



Québec : **Kim Ouimet** figure parmi les voix importantes de la diversité sexuelle et de genre au Québec; **Julie Vaillancourt**, pour sa part, est reconnue pour son engagement soutenu auprès des communautés LGBTQ+ et sa contribution à l'amélioration des conditions de vie des personnes de la diversité sexuelle et de genre, en particulier des lesbiennes et leur visibilité.

Les deux autres finalistes de la catégorie Milieu de vie en confiance témoignent également de la vitalité du mouvement LGBTQ+ québécois. **AGIR Montréal**, organisme de référence auprès des personnes LGBTQ+ immigrantes, réfugiées et racisées, joue un rôle essentiel dans l'accueil, l'accompagnement et l'intégration de personnes souvent confrontées à des formes multiples de discrimination. De son côté, l'Association LGBT+ Baies-des-Chaleurs illustre l'importance du travail de sensibilisation, de visibilité et de soutien effectué en région. ✕

CAROLINE LAVIGNE redaction@fugues.com



35 ANS DU COMITÉ DIVERSITÉ SEXUELLE ET PLURALITÉS DES GENRES DU CCMM-CSN

Cette année, le **Comité Diversité sexuelle et pluralités des genres du Conseil central du Montréal métropolitain (CCMM-CSN)** célèbre son 35^e anniversaire. Depuis sa création au début des années 1990, il joue un rôle essentiel dans la défense des droits des personnes LGBTQ+ au sein du mouvement syndical et dans la société québécoise. À l'époque, les réalités des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et trans étaient encore largement invisibilisées dans les milieux de travail, la discrimination demeurait fréquente et plusieurs hésitaient à dévoiler leur orientation sexuelle ou leur identité de genre par crainte de représailles. Au fil des décennies, le comité a contribué à faire évoluer les mentalités, à promouvoir des milieux de travail plus inclusifs et à intégrer les réalités LGBTQ+ dans les revendications syndicales. Il a participé aux grandes luttes pour l'égalité, soutenu l'adoption de mesures inclusives dans les conventions collectives et favorisé la reconnaissance des droits des travailleuses et travailleurs de la diversité sexuelle et de genre. Par son travail de sensibilisation, ses formations, sa présence dans les manifestations et les célébrations de la Fierté, le comité a également contribué à renforcer les liens entre le mouvement syndical et les communautés LGBTQ+. Aujourd'hui, alors que de nouveaux défis se présentent, notamment en matière de droits des personnes trans et non binaires ainsi que de lutte contre les discours haineux, sa mission demeure plus pertinente que jamais. ✕

INFOS | <https://www.ccmm-csn.qc.ca/action-politique/comite-dspg>



JAG

ORGANISME
LGBT+

**POUR TOUT LE MONDE
PARTOUT EN MONTÉRÉGIE**

Le JAG est un organisme communautaire de sensibilisation, de soutien et de référencement qui dessert la population de la Montérégie. Il s'adresse à toute personne touchée de près ou de loin par la diversité affective, sexuelle et de genre, ou en questionnement.

Services offerts

Rencontres individuelles
Rencontres de groupe
Ateliers et formations

3 points de service

Saint-Hyacinthe
Longueuil
Salaberry-de-Valleyfield

Sans frais - 1 800 774-1349
info@lejag.org | www.lejag.org



Visitez tous nos liens!





PHOTO : MARTIN BLAIS



PHOTO : SAMUEL BLOUIN



PHOTO : JACK DUHAIME

Une analyse des plaintes rappelle la persistance de la discrimination en milieu de travail

Plus ça change, plus c'est pareil. Une analyse de trente ans de données sur les plaintes en milieu de travail, effectuée par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (CDPDJ) en collaboration avec l'initiative de recherche Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ), basée à l'UQAM, démontre qu'un « climat d'exclusion persistante » teinte la réalité de nombreux travailleurs et travailleuses LGBTQ+ au Québec, malgré les avancées en matière de reconnaissance juridique.

« Entre l'égalité juridique et l'égalité sociale, l'égalité réelle, il y a encore une marge importante », mentionne **Martin Blais**, codirecteur du projet **SAVIE-LGBTQ**. « Les protections [légales] peuvent être en place, mais ça ne signifie pas que les employeurs ont les ressources ou la volonté pour créer un climat d'inclusion favorable. Aussi, ce n'est pas parce qu'on est un employeur qu'on a le contrôle de ce que chacun des employés peut penser, comment il peut agir. C'est compliqué. » Le rapport est issu de l'analyse de 769 plaintes déposées à la CDPDJ entre 1994 et 2024 pour discrimination en emploi fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre. Il visait à identifier les situations liées à l'emploi qui amènent des personnes à porter plainte à la CDPDJ pour discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre. Il est à noter que les plaintes venaient exclusivement de milieux de travail non syndiqués, étant donné que les plaintes provenant de milieux syndiqués sont traitées par la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST).

Samuel Blouin, chercheur à la CDPDJ et codirecteur de la recherche, mentionne que l'équipe pensait voir plus d'évolution au fil du temps. « On s'attendait à ce qu'on continue à avoir des plaintes, mais peut-être qu'elles prennent d'autres formes, qu'elles soient un peu moins frontales, plus subtiles... mais ce n'est pas ce qui est évident à la lecture des plaintes. »

« Présentes sous différentes formes — propos stéréotypés et moqueries, mégenrage, dévoilement non consenti de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre, tolérance passive de comportements discriminatoires par l'employeur — ces manifestations s'exercent parfois de manière explicite et violente, parfois de façon plus subtile, ce qui les rend difficiles à

documenter », résume **Jack Duhaime**, porte-parole de la CDPDJ, dans une déclaration écrite. Les hommes gais, les femmes trans et les personnes travaillant en service à la clientèle ou en contact avec le public sont surreprésentés parmi celles qui portent plainte. La discrimination en milieu de travail peut avoir un impact dévastateur sur la participation sociale et économique des personnes affectées, rappellent les chercheurs. Selon **Samuel Blouin**, près de la moitié des plaintes concernant la discrimination alléguée basée sur l'identité sexuelle ou de genre concernent les milieux de travail, et le nombre absolu de plaintes est en hausse depuis quelques années, particulièrement autour de l'identité et de l'expression de genre.

« Pour l'orientation sexuelle, [le nombre de plaintes] a suivi relativement la courbe générale pour tous les autres motifs interdits de discrimination. Mais pour l'identité ou expression de genre, la hausse est beaucoup plus prononcée que pour d'autres motifs. Ça reste un petit nombre de plaintes parce qu'on sait qu'il y a beaucoup d'obstacles à franchir pour porter plainte. Mais pour l'identité et l'expression de genre, il y a clairement une hausse depuis les quatre, cinq dernières années. » Les motifs possibles de cette hausse seraient multiples, selon le chercheur : la reconnaissance de l'identité et de l'expression de genre comme motifs spécifiques de discrimination dans la Charte des droits et libertés de la personne du Québec en 2016, la visibilité des enjeux trans dans l'espace public, la sensibilisation aux recours et le climat social.

« Une personne au travail, ce n'est pas seulement une personne employée, c'est avant tout une personne qui est titulaire de tous les droits garantis par la charte québécoise. Elle a le droit au respect de sa vie privée, au respect et à la sauvegarde de sa dignité, à l'égalité, et ça dans les différents aspects de l'emploi, que ce soit de l'embauche jusqu'à la façon dont elle pourra être congédiée, en passant par la formation et le climat de travail », rappelle **Samuel Blouin**. « Il faut toujours rappeler que c'est la responsabilité de l'employeur d'assurer la sécurité de son personnel », ajoute-t-il. « Si ces personnes étaient écoutées d'emblée, probablement qu'il n'y aurait pas eu de plainte. » ✂ **R. PRATKA** irenepratka1@gmail.com

INFOS | Pour en apprendre plus sur le processus de traitement des plaintes à la CDPDJ, visitez <https://cdpdj.qc.ca/fr/porter-plainte/je-veux/porter-plainte-pour-discrimination-ou-harcèlement>

Le rapport de recherche peut être consulté en ligne : <https://www.cdpdj.qc.ca/30ansLGBTQ>

Et si Montréal avait son propre musée LGBT ?

Le titre est emprunté à l'Espace LGBTQ+ sur les réseaux sociaux, qui fait état de la possibilité d'avoir un musée LGBTQ+ dans le Village. Et pour bien commencer l'aventure, on peut découvrir la petite « exposition » à ciel ouvert dans le Village, qui donne un aperçu de ce que pourrait être un vrai musée LGBTQ+.

La personne qui pilote le dossier actuellement s'appelle **Kevin Redal**, et l'idée lui est venue, inspirée par d'autres grandes villes comme Sydney, Londres ou encore San Francisco, qui ont déjà leur musée LGBTQ+ (New York devrait ouvrir le sien cet été). L'idée en poche, il est allé frapper à différentes portes pour connaître l'intérêt des communautés envers un tel projet.

Qu'est-ce qui t'a motivé à aller de l'avant avec un tel projet ?

KEVIN REDAL : Cela fait plusieurs années que j'habite à Montréal et, récemment, j'ai déménagé près du Village. J'avais déjà un vague projet en tête, mais il est devenu plus envisageable il y a quelque temps. Je pense qu'il y a clairement un besoin à Montréal de partager la longue histoire LGBTQ+ de Montréal et du Québec. Ce désir d'aller de l'avant s'est aussi concrétisé lorsque je suis allé voir l'exposition Unique en son genre au Musée de la civilisation à Québec. Il y avait un grand aperçu de l'histoire LGBTQ+ au Québec et ce serait bien que ce soit exposé de façon permanente.

C'est un projet qui demande que beaucoup de partenaires s'engagent financièrement pour le voir aboutir ?

KEVIN REDAL : Bien sûr. Même si, en me promenant dans le Village, je regardais les édifices qui pourraient devenir le futur musée, je suis aussi très réaliste. Je sais que ce n'est pas quelque chose que je peux mener tout seul et qu'il faut réaliser un premier budget prévisionnel. On sait que cela dépend beaucoup des subventions des trois paliers de gouvernement. On peut aussi penser à des événements philanthropiques ou encore à une billetterie, ou proposer des ateliers. Pour l'instant, tout cela reste ouvert, mais l'objectif, c'est d'être indépendant financièrement.

Comment imagines-tu l'intérieur de ce musée ?

KEVIN REDAL : À cette étape-là du projet, il est difficile de savoir à quoi cela ressemblera. Dans mon esprit, je pense à un bâtiment qui aurait deux espaces. Le premier espace accueillerait une exposition permanente dédiée à la mémoire et à l'histoire des communautés. Cet espace comporterait un volet pédagogique, partant du principe que le musée ne serait pas visité que par des LGBTQ+. Par exemple, pour mieux comprendre les acronymes,



les drapeaux, les sigles, etc. Un second espace aurait une vocation plus multifonctionnelle. Il pourrait accueillir des expositions temporaires, des œuvres d'artistes, servir pour des conférences ou pour des ateliers.

Quelles sont aujourd'hui les personnes que tu as approchées pour connaître leur intérêt à embarquer avec toi ?

KEVIN REDAL : J'ai contacté l'Espace LGBTQ+. Ils m'ont rapidement répondu et j'ai eu des échanges réguliers avec la directrice générale, **Marie-Michèle Monssen**. C'est avec elle que nous avons envisagé une première exposition dans le Village, et nous avons reçu le soutien de **Fierté Montréal** et de la **Société de développement commercial (SDC)**. Tout le monde s'est montré très ouvert. Pour le contenu de l'exposition, nous avons collaboré avec les **Archives gaies du Québec**, les **Archives lesbiennes du Québec** et les **Archives trans du Québec**. Pour rendre le projet encore plus visible, j'ai créé un compte Instagram. Je suis content, car cela s'est fait très vite, en à peine trois mois.

Quelles sont les prochaines étapes ?

KEVIN REDAL : La prochaine étape consiste, en septembre prochain, à mettre sur pied un OSBL avec un conseil d'administration pour travailler sur le cadre financier et peut-être trouver le lieu, sachant que l'Espace LGBTQ+ ne correspondra pas aux normes muséales telles qu'elles sont définies. Je sais que tout cela prendra du temps avant que ce musée voie le jour. On n'en est qu'au tout début, mais je suis quelqu'un de patient et de déterminé. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com



ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES

MAGAZINE | SITE WEB | INFOLETTRE
FUGUES.COM





PHOTOS : ENSEMBLE VOCAL EXTRAVAGANZA



Équipe Montréal participe au Congrès annuel du Conseil québécois LGBT

Du 26 au 28 mai dernier, **Équipe Montréal** a pris part au Congrès annuel du Conseil québécois LGBT. **Philippe Girard**, président, et **Patrick Lévesque**, vice-président, ont profité de cette occasion pour rencontrer de nombreux organismes communautaires œuvrant auprès des personnes LGBTQ+ à travers le Québec.

Ces échanges ont permis d'aborder les enjeux actuels qui touchent les communautés LGBTQ+ et de mieux comprendre les réalités propres à différents milieux et régions. Le congrès a également favorisé le partage d'expertises, la mise en commun de bonnes pratiques et l'émergence de pistes d'action concrètes pour répondre aux défis identifiés. Cette rencontre a ainsi contribué à renforcer les liens entre les acteurs du milieu communautaire et à faire progresser des initiatives favorisant une société plus inclusive, équitable et respectueuse de la diversité.

Appel de candidatures – Conseil d'administration d'Équipe Montréal

Le conseil d'administration d'**Équipe Montréal** est actuellement à la recherche de nouvelles personnes souhaitant s'impliquer au sein de son équipe. L'organisme souhaite accueillir des membres de la communauté LGBTQ+ désireux de contribuer activement à la promotion de milieux sportifs, récréatifs et sociaux inclusifs dans le Grand Montréal. Votre engagement permettra de soutenir des initiatives favorisant l'accessibilité, le respect, l'équité et la diversité. Il s'agit d'un poste bénévole nécessitant quelques heures d'implication par semaine, selon les périodes de l'année.

Vous souhaitez mettre vos compétences et votre expérience au service d'une organisation rassembleuse et engagée? Faites parvenir votre candidature à info@equipe-montreal.org.

Groupes

Plein air Hors sentiers

L'été bat son plein chez Plein air Hors Sentiers, qui propose une programmation variée permettant aux amateurs et amatrices de plein air de découvrir les plus beaux paysages du Québec. Que ce soit à vélo, en randonnée, en kayak ou en canot, les occasions de bouger et de socialiser ne manqueront pas au cours des prochaines semaines.

Activités à venir :

- 27 juin : Randonnée à la Réserve naturelle Boréal, à Sainte-Julienne
 - Du 2 au 5 juillet : Séjour en camping au lac Lyster et au mont Pinnacle, dans la région de Coaticook
 - 4 juillet : Sortie à vélo sur la Route verte, à Sainte-Catherine
 - 4 juillet : Randonnée au parc régional de Val-David-Val-Morin
 - Du 9 au 12 juillet : Séjour en chalet au lac Supérieur, dans le parc national du Mont-Tremblant
 - 11 juillet : Randonnée au sentier du lac Poisson, parc national du Mont-Tremblant
 - 2 juillet : Sortie à vélo entre Laval-sur-le-Lac, l'Île-Bizard et Pointe-Calumet
 - 18 juillet : Descente en canot ou en kayak sur la rivière du Nord, à Val-David
 - 19 juillet : Randonnée au mont Pinnacle, à Baldwin Mills
 - 26 juillet : Randonnée au Parc régional des Grèves, à Sorel-Tracy
 - Du 25 juillet au 1er août : Séjour en chalet dans la Baie-des-Chaleurs, en Gaspésie
- Information et inscription : horsentiers.ca

Club de soccer LGBT+ de Montréal

Tout l'été, le Club de soccer LGBT+ de Montréal convie les membres de la communauté et leurs alliés à ses matchs amicaux hebdomadaires au parc Baldwin, dans le Plateau-Mont-Royal. Les rencontres ont lieu tous les jeudis à compter de 18 h et s'adressent aux joueuses et joueurs de tous les niveaux.

Au-delà du sport, ces rendez-vous offrent une excellente occasion de rencontrer de nouvelles personnes, de développer ses habiletés sur le terrain et de socialiser dans un environnement inclusif et accueillant. Le port des souliers de soccer et des protège-tibias est recommandé. Les participant-e-s peuvent se procurer une adhésion saisonnière (40 \$ tarif régulier, 20 \$ tarif réduit) afin de soutenir les frais de location du terrain. Une contribution volontaire de 5 \$ par séance est également suggérée. Bonne nouvelle : la première participation est gratuite.

Pour connaître les annulations liées à la météo et suivre les activités du club :

Instagram : [@soccerlgbtplus](https://www.instagram.com/soccerlgbtplus)

Facebook : Club de Soccer LGBT+ de Montréal

Ensemble vocal Extravaganza

Unisson Vancouver 2026 : Montréal fait entendre sa voix

Du 14 au 18 mai dernier, plus de 1 100 choristes provenant de partout au pays ont participé au Festival Unisson 2026 à Vancouver, le plus important rassemblement des chorales 2SLGBTQIA+ du Canada. Parmi les 27 ensembles présents, Montréal était fièrement représentée par Ganymède, le Chœur gai de Montréal et l'Ensemble vocal Extravaganza.

L'événement a également été marqué par une reconnaissance toute particulière pour Extravaganza : sa directrice musicale, Luce Bélanger, a reçu le Prix Service d'Unison Choruses Canada, soulignant son engagement exceptionnel au sein du mouvement choral LGBTQ+. Autre excellente nouvelle pour la métropole : Montréal a été choisie pour accueillir l'édition 2030 du festival.

Porté par cet enthousiasme, l'Ensemble vocal Extravaganza est actuellement à la recherche de nouvelles voix pour sa saison 2026-2027. La rentrée est prévue le 8 septembre prochain et le concert annuel aura lieu le 12 juin 2027. Les auditions se tiendront les 25 août et 1er septembre, entre 18 h et 22 h.

Tous les détails et le formulaire d'inscription seront bientôt disponibles dans la section « Inscriptions » du site Web de l'ensemble.

Club Bolo

L'été sera animé pour le Club Bolo, qui participera aux activités du Jardin Gamelin les 22 juillet et 19 août prochains dans le cadre des soirées organisées par Spurs. Des cours de danse y seront offerts de 19 h à 20 h. Le Club rappelle également que les cours réguliers feront relâche durant le mois de juillet et reprendront à l'automne 2026.

Les activités du Club Bolo se déroulent au Centre communautaire de loisirs Sainte-Catherine-d'Alexandrie, situé au 1700, rue Atateken, à Montréal. Les personnes intéressées sont invitées à s'inscrire en ligne via l'onglet « Billetterie » du site Web.

Chaque inscription donne automatiquement une chance de gagner une consommation gratuite. Pour demeurer informé des activités, consultez le site Web ou la page Facebook du Club Bolo. Il est également possible de s'abonner à l'infolettre Bolo Hebdo en écrivant à info@clubbolo.com ou à secretaire@clubbolo.com.

- Bières
- Vins
- Loteries
- Pâtisseries
- Crèmes glacées
- Charcuteries
- Sandwiches

1273, RUE STE-CATHERINE EST,
TÉL. 514-524-3256

SAC Service d'aide aux conjoints
SIMPLEMENT SANS VIOLENCE

Rupture, conflits, jalousie, violence, difficultés relationnelles, victime de violence conjugale, deuil

514 384.6296 | serviceaideconjoint.org

HELEM Montréal
GROUPE LGBT LIBANAIS

Ouvert à tous et à toutes, Libanais ou pas, arabes ou pas, LGBT ou pas!

514-806-LGBT(5428)
www.montrealhelem.org
info@montrealhelem.org
facebook.com/montrealhelem

POMPIER GAI et BI
Une réalité de tous les jours

Ceux et celles qui oeuvrent dans le domaine de l'incendie... C'est pour toi!

pompiergb@gmail.com www.pompiergb.com

UN VERRE N'EST JAMAIS ASSEZ?
ALCOOLIKES ANONYMES LGBTQ+ À MONTRÉAL
1323 Boul. René-Lévesque Est
Ven. 20h / Dim. 18h30 et 19h30
1341 Boul. René-Lévesque Est Sam. 20h
(Entrée par le stationnement du 1212 Panet)
Ailleurs au Québec RDV aa-quebec.org / 1-866-544-6322

RSSSQ

Réseau de la Santé Sexuelle des Sourds du Québec

438-476-7260
www.rsss.org

2075, rue Plessis, bureau 320
Mtl. H2L 2Y4

Le seul Centre de documentation spécialisé portant sur la diversité sexuelle et de genre au Québec et l'un des plus importants en francophonie.

514 528.8424 | 2075, rue Plessis, bureau 110 Montréal
<https://ccglm.org/bibliotheque> | biblio@ccglbtqplus.org

ATQ AIDE AUX TRANS DU QUÉBEC
ORGANISME PAR ET POUR LES PERSONNES TRANS, NON-BINAIRES OU EN QUESTIONNEMENT

LIÈNE D'ÉCOUTE 24/7
1 866 409-8038 #1
EN VOIR PLUS
www.atq.qc.ca

AIDE PSYCHOSOCIALE INDIVIDUELLE ET FAMILIALE
GROUPES DE DISCUSSION
FORMATIONS ET ATELIERS SUR LES RÉALITÉS TRANS

VALÈNCIA
GAY GAMES XII
2026

Gay Games de Valence
27 juin au 4 juillet 2026

Du 27 juin au 4 juillet, des milliers d'athlètes et de participant-e-s provenant des quatre coins du monde se réuniront à Valence, en Espagne, à l'occasion des Gay Games 2026. La rédaction de *Fugues* souhaite un excellent séjour et la meilleure des chances à toutes les Québécoises et tous les Québécois qui représenteront fièrement notre communauté lors de cet événement sportif et culturel d'envergure internationale.

INFOS | <https://www.gaygamesvalencia2026.com> (en Anglais ou Espagnol)

POUR TOUTES MODIFICATIONS: **INFO@FUGUES.COM****AFFAIRES
MONTREAL**

**CHAMBRE DE COMMERCE
LGBT DU QUÉBEC**
T. 514-522-1885 clgbtq.org

SDC DU VILLAGE
T. 514-529-1168 villagemontreal.ca

**AÎNÉS
MONTREAL**

ARCG
T. 514-730-8870 arcgai.org
Activités, soutien, entraide

GAY AND GREY MONTREAL
T. 514-487-6760
gayandgreymontreal.com

QUÉBEC

VIEUX AMIS
Facebook.com

AÎNÉS GAIS DE LA CAPITALE
agcquebec.org / facebook.com
agcquebec@gmail.com

**CENTRES
COMMUNAUTAIRES
MONTREAL**

**CENTRE ALEXANDRE-DE-SÈVE DES
LOISIRS SACRÉ-CŒUR**
T. 514-872-2928
2040, rue Alexandre-de-Sève

CENTRE COMMUNAUTAIRE LGBTQ+
T. 514-528-8424, 2075 Plessis, # 110
cclgbtqplus.org

COMITÉ SOCIAL CENTRE-SUD
T. 514-596-7092 1710, rue Beaudry

211 GRAND MONTREAL
Ressources communautaires
T. 211 ou clavardez via 211qc.ca

OUTAOUAIS / OTTAWA

**CENTRE DE SANTÉ
COMMUNAUTAIRE DU CENTRE-VILLE**
T. 613-233-4443
info@centretownchc.org

**CULTURE
MONTREAL**

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
agq.qc.ca
T. 514 287 9987

ARCHIVES LESBIENNES DU QUÉBEC
2075, rue Plessis, local 110
archiveslesbiennesduquebec.ca

BIBLIO. À LIVRES OUVERTS LGBTQ+
T. 514-528-8424
biblio.cclgbtqplus.org

FIERTÉ MONTREAL
T. 514-903-6193
fiertemontrealpride.com

FESTIVAL IMAGE+NATION
image-nation.org

MTL EN ARTS
facebook.com/MtlenArts

QUÉBEC

FIERTÉ DE QUÉBEC
T. 418-809-3383 fiertedequebec.ca

OUTAOUAIS / OTTAWA

FIERTÉ DANS LA CAPITALE
T. 613-252-7174 capitalpride.ca

LANAUDIÈRE

CAFÉ COOP DU BAL MASKI
401 rue Maskinongé, Saint-Gabriel
balmaski.com

**DISCUSSIONS / SOUTIEN
MONTREAL**

AL-ANON
T. 514-866-9803 Groupe pour
familles des alcooliques LGBTQ+

ALCOOLQUES ANONYMES
T. 514-736-9230 aa-quebec.org

ANGLOPHONE LESBIANS
sistersunited2014@outlook.com
Social activity group.

AQAPMM-SANTÉ MENTALE
T. 514-524-7131

CENTRE DES FEMMES VERDUN
T. 514-767-0384. Pour lesbiennes

**CENTRE D'ORIENTATION
SEXUELLE DE L'UNIVERSITÉ MCGILL**
T. 514-934-1934 #43585

CREACC-DIVERSITÉS
info.creacc@gmail.com

CENTRE SOLIDARITÉ LESBIENNE
T. 514-526-2452

COCÁINOMANES ANONYMES
caquebec.org LGBTQ+ et ami.e.s

COLLECTIF CARRÉ ROSE
T. 514-831-3150 ou Facebook

CRYSTAL METH ANONYMES
cmamtl.org

**DÉPENDANCE AFFECTIVE
SEXUELLE ANONYME DASA**
T. 514-983-0671

L'ÉCHO DES FEMMES
T. 514-277-7445

FONDATION ÉMERGENCE
T. 438-384-1058

**GROUPE INTERVENTION VIOLENCE
CONJUGALE LESBIENNE**

GRIS – MONTREAL
T. 514-590-0016 gris.ca

NARCOTIQUES ANONYMES LGBTQ+
2075, rue Plessis, dimanche à 14h.

PRINCIPES COGNITIFS
T. 514-485-2194 (10h-17h)

RÉZO
T. 514-521-7778 #400
rezosante.org info@rezosante.org

SILK

silk@caequébec.org

CERCLE DE DISCUSSION LGBTQ+
T. 514-217-6775
Aux 2 semaines, jeudis soir
local CSN, rue DeLorimier.

QUÉBEC

ALLIANCE ARC-EN-CIEL DE QC
T. 418-809-3383 arcencielquebec.ca

PRISME
T. 418-649-1232 prisme.org

BAS-ST-LAURENT

GAÏ-CÔTE-SUD
T. 418-856-3566, M. Dionne

CHICOUTIMI

FÉMIN'ELLES
T. 418-550-2259.

GASPÉSIE

LGBT+ BAIE-DES-CHALEURS
lgbt-bdc.net

LGBT HAUTE-GASPÉSIE
facebook.com

LAVAL/LAURENTIDES

L'ARC-EN-CIEL DISCUSSIONS
T. 450-625-5453, Lesbienne

MAURICIE

LGBT MAURICIE
T. 819-531-0770, Louis
facebook.com

TANDEM MAURICIE
T. 819-374-5740, Kayla Palin

MONTÉRÉGIE

DÉPENDANTS AFFECTIFS
T. 450-780-2813

ÉMISSAIRE

T. 450-651-9229 #24 emissaire.ca

JAG — ORGANISME LGBTQ+
T. 450 774-1349/1 800 774-1349
lejag.org

OUTAOUAIS / OTTAWA

PROJET ENTRE HOMMES
T. 819-776-2727 ou 1 877 376-2727
lebras.qc.ca

MAX OTTAWA
T. 613-701-6555 maxottawa.ca

RIMOUSKI

FLIQR
facebook.com/FliQR
Groupe queer féminin

UNIPHARE
T. 418-722-7432
uniphare.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

DIVERSITÉ 02
T. 581-447-2211 diversite02.ca

SHERBROOKE

ENTRE-ELLES SHERBROOKE
T. 819-580-7460, Sophie
entre.elles.sherbrooke@gmail.com

**GROUPE DE DISCUSSION POUR
HOMMES GAIS, BISEXUELS ET EN
QUESTIONNEMENT**
T. 819-823-6704.
harsah.iris@hotmail.com

IRIS ESTRIE
T. 819-823-6704 irisestrie.org

PARTOUT AU CANADA

**COORDINATION LGTB
D'AMNISTIE INTERNATIONALE
CANADA FRANCOPHONIE**
T. 514-766-9766 ou 1-800-565-9766
Facebook.com

EGALE CANADA
T. 1-888-204-7777

PARTOUT AU QUÉBEC

FIERTÉ AGRICOLE
T. 450-768-6995 fierteagricole.org

**RÉSEAU DES LESBIENNES
DU QUÉBEC**
T. 438-929-6928 rlq-qln.ca

ÉCOUTE**PARTOUT AU QUÉBEC**

INTERLIGNE
1-888-505-1010 interligne.com
Écoute téléphonique et clavardage

SUICIDE
1-866-APPELLE (277-3553)
53 53 53 (texto) suicide.ca

NARCOTIQUES ANONYMES
514-249-0555 naquebec.org
Écoute 24h/24

CAEO QUEBEC
caequébec.org
Écoute / ressources en anglais.

**GROUPE ETHNIQUE /
IMMIGRATION
MONTREAL**

AGIR MONTREAL
agirmontreal.org

GA'AVA
info@gaava.org

HELEM-GROUPE LGTB LIBANAIS
T. 514-806-5428
montrealhelem.org

LEGIT-QUÉBEC
514-907-5366 Aide pour conjoints
de même sexe et l'immigration.

AU-DELÀ DE L'ARC-EN-CIEL
T. 514-527-4417 Lutte contre
l'homophobie au sein des
communautés immigrantes.

JHALAK MONTREAL
Communautés sud-asiatiques
facebook.com/jhalakmontreal

ITALO QUEER MONTREAL
Communautés italienne
facebook.com

MONTREAL AUTOCHTONE
Communauté autochtone
nativemontreal.com

AFRO PRIDE
Communauté
afro/BIPOC/Caribbean
Facebook.com

**JEUNES / FAMILLE
MONTREAL**

ALTER HÉROS
alterheros.com

L'ALTERNATIVE
lalternative.ca
Ass. LGBTQ+ UDM

PÈRES GAIS DE MONTREAL (APGM)
T. 1 855-237-2746
apgmqc.wordpress.com

L'ASTÉRISK
T. 514-523-0977
coalitionjeunesse.org

COALITION DES FAMILLES LGTB
T. 514-878-7600 familleslgbt.org

**COMITÉ FAMILLE ET QUALITÉ
DE VIE DES GAIS ET LESBIENNES**
T. 514-521-4993
847, rue Cherrier, #201

CONCORDIA QUEER COLLECTIVE
T. 514-848-7414

**FONDATION ÉDUCATION
ÉMOTIONNELLE LOVE (FEEL)**
T. 438-992-8542
feelvie.blogspot.ca

GRIS – MONTREAL
T. 514-590-0016 www.gris.ca

JEUNESSE, J'ÉCOUTE
1-800-668-6868 Aide et écoute
24/7, les 5 à 20 ans.
jeunessejecoute.ca

JEUNESSE LAMBDA
T. 514-528-7535 25 ans et -
jeunesselambda.com

LGBTQ YOUTH CENTER WEST ISLAND
T. 514-695-0600 lgbtq2centre.com

PARENTS D'ENFANTS GAIS
T. 514-282-1087

PROJET 10
T. 514-989-4585 p10.qc.ca

QUEER MCGILL
T. 514-398-2106 queermcgill.org

RÉPITUS-UQAM
T. 514-987-3000, #4041 320, rue
Ste-Catherine Est, local DS-3125

QUÉBEC

ARCO IRIS
T. 418-658-5389
Asso étudiante du Cégep Ste-Foy.

COALITION DES FAMILLES LGTB
T. 418-523-5572

L'ACCÈS

T. 418-523-4808 Pour 14-25 ans.

GROUPE GAI UNIVERSITÉ LAVAL
T. 418-656-2131 ggul.org

GRIS – QUÉBEC
T. 418-523-5572 grisquebec.org

PÈRES GAIS DE QUÉBEC
T. 418-572-7273, Marc

CHAUDIÈRE-APPALACHES

GRIS CHAUDIÈRE-APPALACHES
T. 581-225-8440

GRANBY

DIVERS-GENS
T. 579-488-8004 170, St-Antoine
Nord, local 107, Granby
divers-gens@hotmail.com

SHERBROOKE

GRIS ESTRIE
T. 819-434-6413 grisestrie.org

**ASSOCIATION LGBTQ DE
L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE**
glebus@usherbrooke.ca

LANAUDIÈRE

LE NÉO
T. 450-964-1860 ou 1 800 964-1860
le-neo.com

LONGUEUIL

AMALGAME
1-888-227-7432
462, Boul. Sainte-Foy

MAURICIE

GRIS-MAURICIE/CENTRE-DU-QC
T.819-840-6615 ou 1 877 745-0007
grismcqdq.org

L'ACCÈS

T. 819-376-1721 #2529, Trois-Rivières

OUTAOUAIS / OTTAWA

JEUNESSE IDEM
T. 819-776-1445 ou 1-877-776-1445

**SANTÉ
MONTREAL**

**CENTRE D'AIDE AUX PERSONNES
ATTEINTES DE L'HÉPATITE C**
T. 514-521-0444 ou 1-866-522-0444

**CENTRE DE PRÉVENTION
DU SUICIDE**
T. 514-683-4588

ÉROTISME AU MAXCULIN
Ateliers erotismeauxmaxculin.com

**CENTRE DE RESSOURCES ET
D'INTERVENTION EN SANTÉ ET
SEXUALITÉ**
T. 514-855-8991

PROJET TRAVAILLEURS DU SEXE
T. 514-521-7778 # 224
T. 514-529-7777

Pour connaître l'horaire des activités
communiquiez avec le groupe LGBTQ+

RÉZO
T. 514-521-7778 #400
rezosante.org info@rezosante.org

STELLA (TRAVAIL DU SEXE)
T. 514-285-8889

SUICIDE-ACTION MONTRÉAL
T. 514-723-4000 ou 1-800-Appelle

SPIRITUALITÉ MONTRÉAL

BELIEVE
sju_believe@gmail.com
facebook.com

**COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE
SAINT-PIERRE-APÔTRE**
T. 514-524-3791 1201, Visitation

FOI ET FIERTÉ
T. 514-866-0641
110, rue Ste-Catherine E.

TRANS PARTOUT AU QUÉBEC

AIDE AUX TRANS DU QUÉBEC
T. 1-855-909-9038 #2 atq1980.org
Écoute téléphonique 24h/24

OUTAOUAIS / OTTAWA

TRANS OUTAOUAIS
T. 343-202-5006
transoutaouais.com

ESTRIE

TRANSESTRIE
T. 873-989-1289 transestrie.org

SPIRITUALITÉ ENTRE NOUS
T. 579-488-8004 diversgens.org

VIH/SIDA MONTRÉAL

ACCM
T. 514-527-0928 accmontreal.org

COCQ-SIDA
T. 514-844-2477 cocqsida.com

FONDATION L'ACTUEL
T. 514-270-4900 lactuel.org

FONDATION QUÉBÉCOISE DU SIDA
T. 514-315-8839 fqsida.org

MAISON D'HÉRELLE
T. 514-844-4874 maisontherelle.org

MAISON DU PARC
T. 514-523-7420 maisonduparc.org

MAISON PLEIN CŒUR
T. 514-597-0554
maisonpleincœur.org

PORTAIL VIH/SIDA DU QC
T. 514-523-4636 ou 1-877-Portail
3330, rue Jarry Est

GAP-VIES
T. 514-722-5655 gapvies.ca

RÉZO
T. 514-521-7778 #400
rezosante.org info@rezosante.org

**RÉSEAU DE LA SANTÉ SEXUELLE
DES SOURDS DU QUÉBEC**
T. 438-476-7260 rssidq.org

QUÉBEC

MIELS
T. 418-649-1720 miels.org

BEAUCÉ

**ASSOCIATION BEAUVERONNE
D'INTERVENTION SUR LE SIDA**
T. 418-227-6662

CÔTE-NORD

ACTIONS SIDA CÔTE-NORD
T. 418-962-6211 ou 1 888 611-7432
macommunaute.ca

ESTRIE

LA RÉPLIQUE ESTRIE
T. 819-348-2670 archedelestrie.org

LAVAL / LAURENTIDES

CENTRE SIDA AMITIÉ
T. 450-431-7432

SIDA-VIE LAVAL
T. 450-669-3099

MONTRÉAL

ÉMISSAIRE
T. 450-651-9229 #24 emissaire.ca

CLINIQUE SÍDEP MONTRÉAL
Exclusive aux hommes gay
RDV : 450-466-5000 #4352
santemc.quebec/sidepplus

OUTAOUAIS / OTTAWA

B.R.A.S.
T. 819-776-2727 1-877-376-2727
lebras.qc.ca

RIMOUSKI

MAINS
T. 722-SIDA 1-888-844-7432
trocsb.org

SAGUENAY

MIENS (À CHICOUTIMI)
T. 819-693-8983 lemiens.com

VICTORIAVILLE

BLITSS
T. 819-758-2662 blitss.ca

MAURICIE

MAISON RE-NÉ
maisonrene.com

FÉTICHE MONTRÉAL

PHOENIX DE MONTRÉAL
Club cuir et latex phoenixmtl.com

BLUF MONTRÉAL
Club cuir et uniformes
bluf.com/local/montreal

MONTRÉAL JACKS
Club de J/O montrealjacks.com

SPORTS ET LOISIRS MONTRÉAL

NON MEMBRES D'ÉQUIPE MONTRÉAL

LES BOLIDES (QUILLES)
bigjic8@gmail.com
T. 438-367-3521

CHŒUR QUÉBÉCOIS
T. 514-253-4479, Jean-François.
Chœur mixte LGBTQ+ et hétéros.

HOCKEY LES DRAGONS
montrealdragons.org

QUILLES LES FAUVES
T. 514-527-7187, Yves Fontaine

QUILLES LES GAILLARDS
T. 514-231-9249, Pascal

QUILLES LAMBDA
T. 514-706-1849

QUILLES DES RENOUVEAUX
T. 514-771-6721, Richard Bégin

LOISIRS DIVERSIONS
algi.qc.ca/asso/loisirsdiversions
Pour femmes de 40 ans+

LES LUDOVORES
T. 514-528-8424, Christian
Facebook.com/Les-Soir-Ludovores

QUEER TANGO MONTRÉAL
Facebook.com

SOCCER FÉMININ
T. 514-622-3025, Sonia Latreille

STUDIO DANSE ARC-EN-CIEL
T. 514-438-764-5737

ÉQUIPE MONTRÉAL

Sports et loisirs LGBT+ & allié-e-s

AÉROBIE À PIEDS LEVÉS
apiedsleves.wordpress.com
Facebook-instagram : À Pieds Levés

BADMINTON G-BLEUS
gbleus.com
Facebook.com/Gbleus officiel

BALLE-MOLLE MAXIMA
liguedeballemaxima@gmail.com

**BALLE-MOLLE QUEER
MONTRÉAL SOFTBALL**
liguebmqs@gmail.com

CHŒUR GAI DE MONTRÉAL
T. 514-933-2942 Chœur hommes
Facebook.com/
choeurgaidemontreal

CURLING, LES PHÉNIX
curlinglesphenix@gmail.com

DANSE COUNTRY-CLUB BOLO
T. 514-849-4777 clubbolo.com

DODGEBALL LGBT DE MONTRÉAL
LES RATONS CHASSEURS
facebook.com/lesratonschasseurs

LES DRAVEURS, BATEAU-DRAGON
info@draveurs.org

**ENSEMBLE - COLLECTIF
THÉÂTRAL LGBTQIA+**
T. 438-835-6282
productionsjeanfrancoisquesnel
@gmail.com

ENSEMBLE VOCAL EXTRAVAGANZA
Chœur mixte
info@extravaganzavocal.org

ENSEMBLE VOCAL GANYMÈDE
T. 514-525-8527 Chœur hommes
evganymede.com

ENSEMBLE VOCAL LES NANAS
T. 514-481-2545 Chœur femmes

**FOOTBALL FÉMININ
BLITZ DE MONTRÉAL**
montrealblitz.ca
facebook.com/montrealblitz

GALOPINS COURSE MARCHE
T. 514-503-6905 info@galopins.ca
facebook.com/galopinsmontreal

JUKE FC
Instagram.com/juke.collective
jukecollective@gmail.com

**LIGUE DE FOOTBALL
AUSTRALIEN DU QUÉBEC**
president@affquebec.ca
facebook.com/AFL-Quebec

**NATATION & WATER-POLO
À CONTRE-COURANT**
info@acontrecourant.qc.ca
Entraînement pour tous les
niveaux de performance.

MONTRÉAL GAYMERS
T. 514-700-6332,
facebook.com/MTLGaymers
info@mtlgaymers.com

MONTRÉAL ROLLER DERBY
marketing@mtlrd.com
@montrealrollerderby

OUTSQUASH
outsquash.com

PLEIN AIR HORS SENTIERS
T. 450-433-7508 ou 418-440-3885
horsentiers.ca

PICKLE LGBTQ+ MTL (PICKLEBALL)
picklelgbtqmtl@gmail.com
@bmqs.mtl

RUGBY ARMADA MTL RFC
armadamontreal.com
facebook.com/armadamontreal

LES SHAMROCKS DE MONTRÉAL
montrealshamrocks.com

SOCCER LGBT+ MONTRÉAL
soccer-lgbt-montreal.ca

TENNIS LAMBDA
tennislambda.org

VOLLEYBALL BORÉAL
Volley Intérieur et Volley de Plage
Contactez Karl, Caroline ou
Ludovic info@volley-boreal.net
www.volley-boreal.net
facebook.com/volleyboreal
instagram.com/volleyboreal

YOGA GAI ZONE MTL
yogagaizonemtl.wixsite.com/yogi

FIREFLIES, ULTIMATE FRISBEE
instagram.com/fireflies.ultimate
firefliesultimate@gmail.com

LES CUPIDONS, COMBAT D'ARCHER
facebook.com/groups/
80003016716967/
ledilicocq@gmail.com

LEZBOAT MTL, BATEAU DRAGON
facebook.com/
profile.php?id=61557358802085
lezboatmtl@outlook.com.

BALLE LENTE LES PHÉNIX
facebook.com/
SportsPhenixMtl/about
T. 514-563-1736 Didier Amyot
ballephenix.com

OUTRUN
facebook.com/p/
Outrun-Montreal-61566295466720
Outrunmtl@gmail.com

PLANCHE COLLECTIVE SKATEBOARD
instagram.com/planche.collective
Planche.collectif@gmail.com

QUÉBEC

GALOPINS QUÉBEC
Groupe de marche/course LGBTQ+
galopins.quebec@yahoo.com

HORS-SENTIERS - QUÉBEC
T. 418-440-3885
randonnée et plein air.

VOLLEY-BALL QUÉBEC
T. 418-204-9669
volleyquebec@yahoo.ca

SAINT-JEAN SUR-RICHELIEU

**LOISIRS POUR FEMMES GAIES
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU**
T. 514-927-7190

SAGUENAY LAC-SAINT-JEAN

DIVERSITÉ 02
T. 581-447-2211 diversite02.ca

JOLIETTE

LIGUE DE QUILLES LGBTQ ET AMI.E.S
T. 450-756-7012, Joliette

OUTAOUAIS / OTTAWA

**GROUPE DES GAIS FRANCOPHONES
DE L'OUTAOUAIS**
Facebook.com

OTTAWA KNIGHTS
T. 613-237-9872 #2038

RAWDON

QUILLE LA FIERTÉ
T. 514-260-7661

RIVE-SUD MONTRÉAL

LIGUE DE QUILLES MIXTES
T. 450-928-0981, Alain

Tu penses avoir un problème avec le Crystal Meth ?
Tu n'es pas seul.e! Il y a une solution;
CRYSTAL METH ANONYME
www.cmamtl.org

ENTRAIDE POSITIVE+
POUR LES HOMMES VIH+
QUI AIMENT LE SEXE AVEC LES HOMMES
1611, rue Dorion, Montréal | 514 597-0554 # 225
maisonpleincœur.org



fièrement!

FIERTÉ MONTRÉAL

Célébrer ses 20 ans entre mémoire, diversité et talents d'ici

L'ambiance était plus que festive lors de la conférence de presse de Fierté Montréal, le 2 juin dernier, au Théâtre National. Elle était même électrique alors qu'une salle bondée d'artistes, de partenaires et de membres des communautés 2SLGBTQIA+ attendait avec impatience le dévoilement de la programmation du festival, qui célébrera cette année son 20^e anniversaire, du 31 juillet au 9 août.

Entre spectacles, activités communautaires et grands rassemblements populaires, cette édition anniversaire entend mettre à l'honneur les talents d'ici tout en rappelant l'importance de la visibilité, de la solidarité et de la diversité. « On célèbre nos histoires, nos luttes », a résumé **Higino Monteiro**, directeur général par intérim de **Fierté Montréal**, donnant ainsi le ton à dix jours de festivités qui promettent d'être parmi les plus marquants de l'histoire du festival.

Cette 20^e édition sera également l'occasion de souligner le travail des artistes qui contribuent à faire rayonner les communautés LGBTQ+ à Montréal et ailleurs au Québec.

Deux anniversaires à célébrer

Le 20^e anniversaire du festival coïncide cette année avec une autre étape importante pour le Village. « Nous célébrons cette année les 20 ans du festival, mais aussi les 20 ans de la piétonnisation », a indiqué avec enthousiasme **Gabrielle Rondy**, directrice générale de la Société de développement commercial (SDC) du Village. Cette dernière a rappelé que plus de 400 000 personnes avaient fréquenté le Village pendant **Fierté Montréal** l'an dernier, soulignant l'importance de la collaboration entre la SDC du Village et l'organisation du festival.

De son côté, la Ville de Montréal a réitéré son soutien aux communautés 2SLGBTQIA+. **Benoît Langevin**, membre du comité exécutif responsable du développement social et de la cohabitation, a notamment rappelé que la Ville s'est engagé à consacrer un million de dollars sur quatre ans afin de soutenir les organismes 2SLGBTQIA+. « Nous sommes solidaires des communautés 2SLGBTQIA+ », a-t-il affirmé avant d'inviter la population à participer aux célébrations du Mois de la Fierté ainsi qu'aux festivités du mois d'août.

Mettre les artistes d'ici à l'avant-plan

La volonté de faire rayonner les talents locaux constitue l'un des principaux fils conducteurs de la programmation dévoilée. « Deux choses importantes sous-tendent la programmation de cette année : d'abord, célébrer les artistes locales et locaux et, deuxièmement, multiplier les voix de la diversité », a expliqué Catherine Girard Lantagne, cheffe de la programmation à **Fierté Montréal**.

Pour concrétiser cette vision, l'organisation a réuni plus de 150 artistes locaux dans le cadre de cette édition anniversaire. L'annonce a d'ailleurs été accueillie par une salve d'applaudissements dans la salle du Théâtre National. « Nous avons imaginé une programmation inclusive et rassembleuse qui permettra à toutes les communautés de célébrer ensemble aux côtés du grand public venu souligner ce 20^e anniversaire avec nous », a ajouté la responsable de la programmation. Cette approche se reflète dans l'ensemble des activités qui se déploieront principalement entre le Village, les Jardins Gamelin et le Parc olympique.



Le Village au cœur des célébrations

Le Village demeurera le principal point d'ancrage du festival. Installée à l'angle des rues Sainte-Catherine Est et Papineau, la Scène Loto-Québec, aussi connue sous le nom de MixBus, accueillera chaque soir une programmation variée mettant en vedette des artistes issus des communautés 2SLGBTQIA+.

Les festivités s'amorceront le 31 juillet avec une soirée drag comprenant la Course capotée et le spectacle *Drags en folie*, mis en scène par **Barbada**. Au cours des jours suivants, le public pourra assister à des spectacles mettant notamment en vedette **Dee Joyce**, **J4DE**, **Coco Belliveau**, **Maxence Garneau**, **Roselle**, **Rossomodo** ainsi que plusieurs artistes émergents de la scène queer montréalaise.

Le Village accueillera également le retour du **Marché Arc-en-ciel**, qui réunira du 31 juillet au 2 août, artistes, artisan-e-s, designers et entrepreneur-e-s issu-e-s des communautés 2SLGBTQIA+, de même que les très populaires Journées communautaires des 7 et 8 août, où plus d'une centaine d'organismes communautaires, associations, groupes sportifs, institutions, entreprises et initiatives citoyennes y présenteront leurs services, leurs programmes et leurs projets, tout en sensibilisant les visiteurs aux réalités vécues par les personnes LGBTQ+. Les Journées communautaires de **Fierté Montréal** constituent l'un des rendez-vous les plus importants du festival, puisqu'elles créent un espace de rencontre unique entre les communautés 2SLGBTQIA+ et le grand public. Notez que la Place du Village sera l'hôte, entre autres, de presque toutes les activités de **Fierté Littéraire** (à part le Grand Effeuilage).

Les Jardins Gamelin en mode découverte

Les Jardins Gamelin constitueront quant à eux un deuxième pôle important des célébrations. Le 31 juillet, les *Rendez-vous nocturnes* réuniront **Kimmortal**, **Calamine** et **Thatz** dans une soirée mettant de l'avant des voix originales et engagées. Puis, le 4 août, Sami Landri prendra les commandes du Cabaret de Sami et ses ami-e-s en compagnie notamment de **Charlie Morin**, **Chiquita Mére**, **Eboni LaBelle**, **Paolo Perfección** et **Sorai**. Ces rendez-vous offriront un espace privilégié pour découvrir des artistes et des performances qui témoignent de la richesse et de la pluralité des communautés représentées au festival.

SUITE PAGE 66



PHOTO: EVA BLUE - TOURISME MONTRÉAL

CREDIT PHOTO: MARTINE POULIN

Barbada



Charlie Morin



Sami Landry



PIQUE-NIQUE DE LA FIERTÉ ANGLO QUEER ORGANISÉ PAR GAY ET GREY MONTRÉAL



Gay and Grey Montréal, une organisation qui soutient la communauté des aînés anglophones 2S.L.G.B.T.Q.I.A.+ de Montréal et des environs, vous invite à participer à son pique-nique barbecue de la Fierté Anglo Queer, le vendredi 10 juillet 2026 – 12 h à 16 h au New Hope Centre (6255, avenue Godfrey).

Gay et Grey Montréal est un organisme sans but lucratif qui soutient les personnes âgées anglophones 2SLGBTQIA+ (50 ans et plus) de Montréal et des environs. Depuis 2018, iels œuvrent à réduire l'isolement et à favoriser un sentiment d'appartenance grâce à des activités sociales inclusives, des services et un engagement communautaire. Le groupe crée des espaces accueillants où les gens peuvent tisser des liens, nouer des amitiés et profiter d'une meilleure qualité de vie. Que vous soyez nouvellement arriv·e dans la communauté, que vous souhaitiez renouer des liens ou que vous recherchiez simplement de la compagnie, vous trouverez un espace respectueux, bienveillant et inclusif chez Gay & Grey Montréal. ✂ LOGAN CARTIER cartierlogan@gmail.com

INFOS | <https://gayandgreymontreal.com/>



PHOTO: YACUB PHOTOGRAPHY





fièrement!



Liste
de l'été

Rita Baga



Roselle



Coco Belliveau

CRÉDIT PHOTO : EMILIE LAPORTE

Le Parc olympique pour les grands rassemblements

Les grands événements extérieurs se dérouleront une fois de plus sur l'Esplanade du Parc olympique. Le 7 août, la traditionnelle Soirée 100 % Drag, animée par **Rita Baga** et **Barbada**, ouvrira les festivités de ce volet de la programmation. Véritable célébration de l'art *drag* sous toutes ses formes, cette soirée mettra en lumière des artistes de renom ainsi que de nouvelles voix de la scène locale, dans un spectacle où se côtoieront performances, humour, musique et créativité débridée.

Le lendemain, le public sera convié au grand spectacle soulignant le 20^e anniversaire du festival, imaginé et mis en scène par **Geneviève Labelle** et **Mélodie Noël Rousseau** du collectif Pleurer dans' douche. Pour **Higino Monteiro**, cette soirée revêt une importance toute particulière. Conçu comme un hommage à l'histoire de Fierté Montréal et aux communautés qui ont façonné son parcours depuis deux décennies, cet événement réunira de nombreux artistes d'ici dans une production multidisciplinaire mêlant musique, danse, arts visuels et moments de mémoire collective. Le spectacle promet de mettre en valeur la diversité des talents LGBTQ+ tout en soulignant les luttes, les avancées et les célébrations qui ont marqué l'histoire du festival.

Pour le *Mega T-Dance* de **Fierté Montréal 2026**, qui se déroulera le dimanche 9 août de 15 h à 23 h sur l'Esplanade du Parc olympique — devenu au fil des ans l'un des rendez-vous les plus populaires du festival —, l'organisation a annoncé la présence de quatre DJ de la scène électronique et queer : **DJ Sam**, **Reid Bourgeois**, **Sydney Sarayeva** et **Fran Albuquerque**.

« Accueillir **Fierté Montréal** pour cette 20^e édition, alors même que nous célébrons le 50^e anniversaire du Parc olympique, crée un clin d'œil festif unique », souligne **Joëlle Brodeur**, présidente-directrice générale du Parc olympique. « Les grands rassemblements qui célèbrent la diversité, la créativité et le vivre-ensemble font partie de l'ADN de notre site. Depuis plusieurs années, l'Esplanade se transforme en un espace urbain vibrant où les communautés et leurs alliés se retrouvent pour célébrer et rayonner au cœur de Montréal. »



J4DE

Brillons ensemble

Le point culminant des festivités demeure toutefois le Défilé de la Fierté, qui se tiendra le 9 août sous le thème « Brillons ensemble ». « On s'attend à une foule record cette année », a estimé **Higino Monteiro**. Plusieurs dizaines de milliers de personnes sont attendues sur le boulevard René-Lévesque avant de converger vers le Village dans une célébration de la diversité, de l'inclusion et de la solidarité. Détail important : les inscriptions au défilé sont toujours ouvertes pour les groupes et les projets qui souhaitent y participer. Au-delà du caractère festif de l'événement, les organisateurs rappellent que la visibilité demeure un geste d'affirmation important dans un contexte où plusieurs personnes issues des communautés LGBTQ+ continuent de faire face à la discrimination.



Geneviève Labelle et Mélodie Noël Rousseau

Vingt ans après sa création, **Fierté Montréal** entend ainsi conjuguer célébration, mémoire et engagement communautaire en mettant à l'avant-scène les artistes, les organismes et les personnes qui font vivre ces communautés. ✖

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | <https://fiertemontreal.com>



DES ALLIÉ(E)S MOBILISÉ(E)S LEVÉE DU DRAPEAU ARC-EN-CIEL À LA SQ



La Sûreté du Québec (SQ) a procédé le 2 juin à la levée du drapeau arc-en-ciel pour une huitième année consécutive, en partenariat avec le Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale (LSJML). Devenue une tradition, cette activité se veut à la fois rassembleuse et festive. Elle offre aux membres LGBTQ+ et à leurs allié(e)s l'occasion de se réunir afin de célébrer la diversité et l'inclusion.

« C'est à travers les gestes et les paroles du quotidien que les personnes alliées contribuent à maintenir un climat d'équité, de diversité et d'inclusion. Des moments comme la levée du drapeau sont essentiels, car ils représentent un symbole fort de cet engagement quotidien, autant pour nos membres à l'interne que pour la population que nous desservons », souligne **Emmanuelle Crête**, responsable du comité LGBTQ+. « Cette levée du drapeau est significative, car, comme plusieurs collègues, je peux être fier d'être policier, mais également fier d'être un policier gai. Merci de compter parmi nos personnes alliées visibles, engagées et solidaires », a déclaré le lieutenant **Gabriel Bélanger**, membre du comité LGBTQ+, en s'adressant aux personnes réunies pour l'occasion.

Sa collègue **Geneviève Daoust**, également membre du comité, a ajouté : « La diversité est une force organisationnelle et opérationnelle. Chaque voix alliée compte. Nous sommes côte à côte — civil(e)s, policières et policiers, collaboratrices, collaborateurs et partenaires — pour lancer un message fort : peu importe nos différences, nous partageons le même désir d'agir en véritables allié(e)s et de rendre nos pratiques toujours plus inclusives. » Créé en 2019, le comité LGBTQ+ de la Sûreté du Québec mène des activités de sensibilisation et d'information tout au long de l'année afin de mieux faire connaître les réalités LGBTQ+ auprès du personnel. Il participe également à différentes initiatives communautaires, notamment à Montréal et à Québec. L'événement a aussi permis d'entendre le témoignage de **Martine Roy**, lieutenant-colonne honoraire du 34^e Régiment des Forces armées canadiennes, coprésidente du **Fonds Purge LGBT** et figure marquante de la défense des droits des communautés LGBTQ+. Des représentantes et représentants du comité Diversité sexuelle et de genre du Service de police de la Ville de Montréal ainsi que de la **Fondation Émergence** étaient également présents pour l'occasion. ✖ **CAROLINE LAVIGNE** redaction@fugues.com

INFOS | <https://www.sq.gouv.qc.ca>



TITANIQUE

**MAINTENANT À L'AFFICHE
À L'ESPACE ST-DENIS !**

MONTRÉAL | GATINEAU | QUÉBEC

TITANIQUE.CA





fièrement!



MÉMOIRE, FIERTÉ ET INCLUSION

L'Alliance Arc-en-ciel de Québec réplique à la haine par l'histoire et la formation

Face à la montée préoccupante des discours haineux ciblant les communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres, la riposte s'organise activement dans la Capitale-Nationale. L'Alliance Arc-en-ciel de Québec lance une offensive stratégique majeure qui mise à la fois sur l'éducation populaire, la mémoire collective et la transformation concrète des milieux culturels, récréatifs et festifs.

Soutenu financièrement par le Bureau de lutte contre l'homophobie et la transphobie (BLCHT), le projet Mémoire et fierté n'a rien d'un simple travail d'archives poussiéreuses. Il se veut plutôt un appel vibrant à la mobilisation citoyenne, en rappelant que l'histoire des communautés LGBTQ+ constitue aussi un outil de résistance face à la désinformation, aux préjugés et à l'exclusion. Pour faire reculer les préjugés, l'organisme fait le pari d'une histoire vivante et participative. Le projet se déploie directement auprès du public à travers plusieurs volets d'engagement. D'abord, l'Alliance Arc-en-ciel lance un appel aux souvenirs. La population locale est invitée à contribuer activement en partageant ses propres récits, photographies ou documents d'époque afin de documenter les luttes et les espaces militants de Québec.

Le projet prévoit également des espaces de dialogue, notamment par l'organisation de rencontres et de panels intergénérationnels. Ces moments permettront de croiser les regards entre les pionniers du mouvement et la relève militante, dans une perspective de transmission et de reconnaissance. Enfin, les archives récoltées serviront de matière première pour créer des outils de diffusion, comme des expositions, des capsules ou des publications, afin de démystifier les réalités des communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres auprès de la collectivité. Ce projet veut démontrer que, pour contrer la désinformation, notre histoire est l'une de nos meilleures alliées. En participant à ce devoir de mémoire, chaque citoyen contribue à bâtir un rempart politique contre l'oubli et l'exclusion.

Outils l'industrie culturelle pour des événements plus inclusifs

En parallèle, l'Alliance Arc-en-ciel de Québec s'attaque à un autre chantier essentiel : l'inclusion événementielle. Comment créer des expériences réellement inclusives, accessibles

et sécuritaires pour les personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres ? C'est à ce défi logistique et social que répond l'organisme grâce à l'appui financier du ministère Femmes et Égalité des genres Canada. L'Alliance déploie ainsi une série de formations gratuites destinées aux milieux culturels, récréatifs et festifs. L'objectif : transformer les pratiques de l'industrie en outillant autant les personnes responsables de la planification que les équipes en contact direct avec le public. L'offre pédagogique se décline en deux volets stratégiques.

Le Volet Responsables s'adresse aux personnes chargées de la planification, de la direction, de la coordination ou des ressources humaines. Les thèmes abordés couvrent le vocabulaire de base, les réalités vécues par les communautés, les obligations légales des milieux, ainsi que l'implantation de bonnes pratiques organisationnelles et de politiques internes inclusives. Le Volet Équipe, pour sa part, est axé sur le personnel de terrain en interaction directe avec le public : accueil, billetterie, sécurité, bénévoles, bar et animation. Cette formation mise sur le développement d'attitudes inclusives au service à la clientèle et enseigne comment intervenir adéquatement dans différentes situations. En outillant concrètement les acteurs de l'industrie, l'Alliance Arc-en-ciel de Québec contribue à transformer durablement le tissu social et festif de la Capitale-Nationale. ✕

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | Les personnes et organisations intéressées peuvent inscrire les membres de leurs équipes en remplissant le formulaire d'inscription en ligne : <https://forms.gle/auioTy6Ne9gmVqHPA>

Il est également possible de contacter l'organisme par courriel à formation@arcencielquebec.ca

Rappelons que l'Alliance Arc-en-ciel de Québec organise également Fierté de Québec, qui se tiendra du 4 au 6 septembre 2026 : <https://fiertedequebec.ca>



ESTHÉTIQUE FACIALE ET DENTAIRE

*L'expertise dentaire au service
de l'harmonie de votre visage*

LES INJECTIONS ESTHÉTIQUES

- Réduction des rides d'expression (front, ride du lion, patte d'oie).
- Lissage du contour des yeux pour un regard reposé.
- Actes médicaux pratiqués par nos chirurgiens-dentistes formés.

CONTACTEZ-NOUS POUR UNE CONSULTATION | 1115 BOUL. RENÉ-LÉVESQUE E. MTL | 514 523-5535



Une exposition des
Archives gaies du Québec
du **vendredi 31 juillet**
au **9 août 2026 inclusivement**
de midi à 20h chaque jour

3 VOLETS: 30 PANNEAUX D'EXPOSITION + 7 COURTS DOCUMENTAIRES VIDÉOS + UN CATALOGUE

L'émergence du Village gai | Montréal 1974-1990

François Bellemare Commissaire d'exposition



Visites guidées
groupes
10+ personnes
Info@agq.qc.ca
Catalogue d'expo
20\$ comptant/
c. crédit

4
pages
de photos
exclusives

Boy George
Le Dernier Film de Andrej Wajda
La Fin Tragique d'une Transsexuelle

au Quartier-général de Fierté Montréal
1314, rue Sainte-Catherine Est ♿ | Beaudry

OUVERTURE DE L'EXPOSITION LE VENDREDI 31 JUILLET
ÉVÉNEMENTS EN COURS D'EXPOSITION

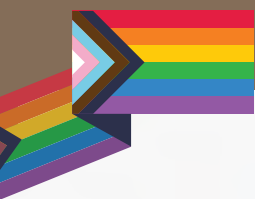
Dimanche 2 août: *Hommage à Bernard Rousseau*
en collaboration avec Priape

Mardi 4 août: *Pour que vieillir soit gai*
avec la Fondation émergence

Jeu 6 août: *Village transpoétique*
avec l'organisme Aide aux Trans (ATQ)

Samedi 8 août: *Lancement du catalogue v. anglaise*
avec l'organisme ACCM





fièrement!



Chiquita Mère et Sami Landri



Acadie Love célèbre 10 ans de fierté, de visibilité et de communauté

Dans un contexte où les événements LGBTQ+ demeurent essentiels pour créer des espaces de rassemblement, de visibilité et de dialogue, Acadie Love soulignera cet été un jalon important de son histoire. Du 9 au 11 juillet, le rendez-vous acadien de la diversité sexuelle et de genre célébrera son 10^e anniversaire à Caraquet avec une programmation qui reflète parfaitement l'évolution de l'événement : festive, inclusive, culturelle et profondément enracinée dans la réalité acadienne.

En une décennie, **Acadie Love** s'est imposé comme l'un des principaux rassemblements LGBTQ+ des provinces atlantiques. L'événement a contribué à créer des espaces de rencontre pour les communautés 2ELGBTQIA+ dans une région où la visibilité queer a longtemps été plus discrète qu'au sein des grands centres urbains. Aujourd'hui, il attire autant des membres de la communauté que des alliés venus célébrer la diversité dans une atmosphère conviviale et chaleureuse.

Les festivités débiteront le 9 juillet avec la traditionnelle levée du drapeau de la Fierté à la plage Foley, suivie d'un spectacle de la chanteuse néo-écossaise **Sylvie Boulianne** dans le cadre de la série *Un été show*. Originaire de Baie Sainte-Marie, l'artiste puise dans ses racines acadiennes et les paysages côtiers de sa région pour créer une musique sensible et profondément ancrée dans son territoire.

La soirée se poursuivra sous le signe du drag avec *Le Sami Party!*, présenté au Centre culturel de Caraquet. Véritable phénomène des médias sociaux, **Sami Landri** est devenue l'une des personnalités acadiennes les plus connues du pays depuis sa participation à *Canada's Drag Race*. Son spectacle, qui combine humour, *lip sync* et interactions avec le public, promet une soirée haute en couleur à l'image de l'artiste.

Le lendemain, **Acadie Love** mettra davantage l'accent sur les échanges et la sensibilisation. Un atelier créatif de fabrication de macarons permettra aux participant·es d'exprimer leur identité ou leur créativité dans un environnement inclusif, tandis qu'une conférence et une formation sur la diversité sexuelle, la pluralité des genres et les bonnes pratiques en matière

d'inclusion offriront des occasions de dialogue et d'apprentissage ouvertes à toute la population. L'un des moments les plus attendus de cette édition anniversaire sera sans doute le retour de *À table avec fierté*, une grande tablée gourmande devenue rapidement un incontournable du festival. Après le succès de sa première édition, l'événement réunira les convives autour d'un repas trois services animé par les drag queens **Sami Landri** et **Chiquita Mère**, avant de laisser place à une soirée dansante sous la direction de **DJ Jos Louis**.

Le 11 juillet, la programmation se tournera davantage vers la famille et la culture. La Bibliothèque publique Mgr-Paquet accueillera *L'heure du conte Dada*, *Queen de la bibliothèque*, une activité jeunesse mettant en vedette des livres inclusifs comme *Julian* est une sirène et *Lady Papa*. Un café céramique, un enregistrement devant public du *Tellement Iconic Podcast* animé par **Dom Tremblay** ainsi qu'une rencontre avec l'humoriste et créatrice de contenu **Anabelle Hébert** viendront compléter l'après-midi.

Pour clôturer en beauté cette édition marquant les dix ans d'**Acadie Love**, l'organisation a frappé un grand coup en invitant **Jeremy Dutcher**. Lauréat à deux reprises du prestigieux Prix de musique Polaris, le ténor, compositeur, ethnomusicologue et artiste bispirituel wolastoqey est aujourd'hui l'une des voix les plus importantes de la scène musicale canadienne. Son œuvre, qui marie traditions autochtones, musique classique et création contemporaine, aborde notamment les questions d'identité, de langue, d'appartenance et de résilience culturelle. Sa présence à Caraquet constitue assurément l'un des temps forts de l'été culturel acadien. Au-delà des spectacles et des célébrations, **Acadie Love** proposera également un rallye éducatif en forêt consacré aux réalités des communautés 2ELGBTQIA+ ainsi que l'exposition *Les fissures dorées* de l'artiste néo-brunswickois **Trevor Murty**, présentée à l'Espace Corridart du Centre culturel de Caraquet. Dix ans après ses débuts, **Acadie Love** continue ainsi de démontrer qu'il est possible de conjuguer fierté, culture acadienne, engagement communautaire et célébration dans un même événement. Plus qu'un simple festival, il est devenu un symbole de visibilité et d'ouverture pour toute une région.✖

CAROLINE LAVIGNE redaction@fugues.com

INFOS | <https://acadielove.ca>

**CENTRE YVON
DESCHAMPS**



LES HORAIRES DU CENTRE :
LUNDI AU VENDREDI 7H À 21H
SAMEDI ET DIMANCHE 8H À 19H

NOS SERVICES :
-ENTRAÎNEMENT PRIVÉ
-TEST ET ANALYSE "INBODY"
-ACCÈS À LA PISCINE
-COURS DE GROUPE

 Association sportive
et communautaire
du Centre-Sud

514 522-2246
2093 RUE DE LA VISITATION



L'OPIUM
30 ans

**ESTHÉTIQUE
PIERRE GROLEAU**

**COIFFURE
PERRY SÉNÉCAL**

**1117, STE-CATHERINE O.
BUREAU 425 • 514-286-4884**

WWW.LOPIUM.COM

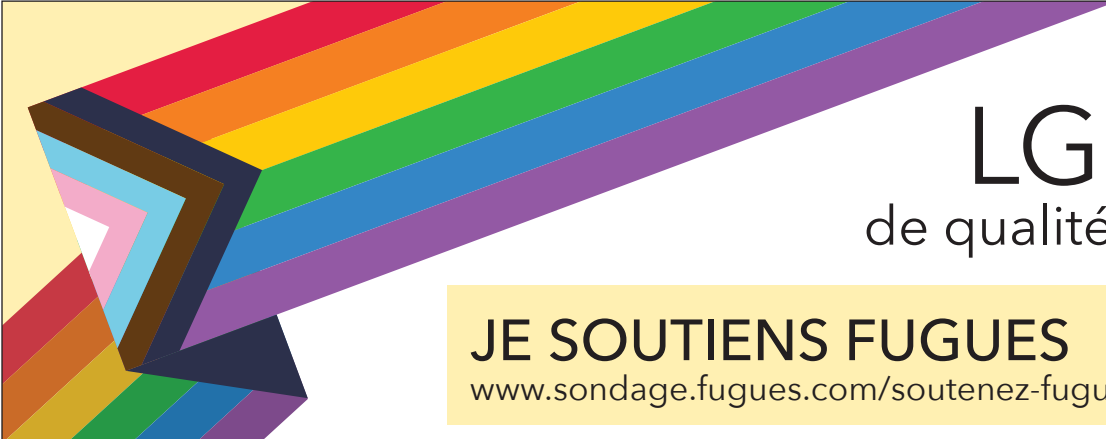
Queer Anglo Pride Picnic
Pique-nique de la fierté Anglo-Queer

Parc Leduc, 6225 Av. Godfrey
New Hope Senior Citizens Centre

July 10, 2026, from 12 pm - 4 pm
10 juillet, 2026, de 12h00 à 16h00

Join in on the fun! RSVP via the QR code
Venez vous amuser avec nous ! Inscrivez-vous avec le code QR





Information
LGBTQ+
de qualité et crédible

JE SOUTIENS FUGUES
www.sondage.fugues.com/soutenez-fugues

JEAN-PATRICE BOURGUET

COURTIER IMMOBILIER 514.378.2626
RESIDENTIEL, COMMERCIAL, MULTIOGEMENT



DEPUIS 20 ANS À VOTRE SERVICE
VOIR MES PROPRIÉTÉS
SUR **JPBOURGUET.COM**



107/00



ANDRÉ DESBIENS

COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ DA

CELLULAIRE : 514.983.3443
COURTIER.ADESBIENS@GMAIL.COM
7085, ST-LAURENT, MONTRÉAL



RÉCIPIENDAIRE
ÉLITES 2025



REMAX

DU CARTIER

Agence immobilière

*Faire équipe avec son client
et construire ensemble
le projet de vente*

RÉSIDENTIEL - COMMERCIAL - MULTI LOGEMENT

CONSTRUCTION RÉNOVATION

design et rénovation

Jean-François Desmarais
Designer / entrepreneur général

(514) 585-9903
info@atelier-jfd.com
atelier-jfd.com

RBO: 3738-3665-01

CONSTRUCTION RÉNOVATION

A.G Roy Multi-Services
Entretien de bâtiment extérieur et intérieur
Joints de briques, allège, linteau, bardeau, peinture, plâtre,
Membrane, calking, infiltration d'eau, etc. Semi-retraité
Contactez-moi par texto ou cell :
GHIS 514.374.8350

CONSTRUCTION
JEAN-PIERRE BOUCHARD INC.
Entrepreneur Général
Entretien / rénovation de tous genres

Appel de service. Estimation gratuite
Information
Jean-Pierre Bouchard
Charpentier/Menuisier
Tél : (514) 529-0724

RBQ 8343-5552-15

CRÉATION ODESSA INC,
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
CONSTRUCTION & RÉNOVATION

Conception et réalisation de tous vos projets intérieurs et extérieurs, résidentiels, commerciaux

Agrandissements • Sous-sol • Maisons neuves • Salles-de-bain
Cuisines • Charpentier-Menuisier • Drains Français / Fondation structure

VOS PROJETS MA PASSION
DANIEL. Membre A.P.C.H.Q. permis R.B.Q. 5782-1381-01
(514) 918-3899
creationodessa.com

C'est très important de satisfaire notre clientèle!

ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES

MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM

fugues

YouTube | LinkedIn | Facebook | Instagram



Samsara
HATHA YOGA

yoga traditionnel
méditation
retraites

Ici, vous n'avez rien à prouver

Un espace bienveillant, pour tous.

Studio à Montréal – 501 rue Duluth Est | www.samsarahathayoga.com

RETRAITES: NÉPAL • PÉROU • BALI | 514-424-7871



DÉMÉNAGEMENT

DÉMÉNAGEMENT PERFECTO

008.830

Couvertures, protège-matelas et boîtes garde-robes fournis.

Service professionnel • Emballage complet • Entreposage
Assurances complètes • Estimation gratuite

Local et longue distance

(514) 266-7813 • (514) 293-3014

www.perfectodemenagement.com

DÉMÉNAGEMENT

3A

514-360-3111

DÉMÉNAGER EN CONFIANCE

WWW.DEMENAGEMENT3A.CA

SERVICES COMPTABLE



Patrick Dufort, CPA
p.dufort@dufortcpa.ca
Tél : 514.266.5900
Fax: 514.419.4412

- Déclarations de revenus des particuliers et particuliers en affaires;
- Déclaration de revenu au décès et de fiducie testamentaire.
- Planification financière et fiscale de particulier, particulier en affaires et investisseurs immobiliers;
- Tenue de livres QuickBooks.

ALAIN MASSÉ TÊTREAU COMPTABLE

- Comptabilité générale
- Rapports TPS TVQ (taxes)
- Rapports gouvernementaux
- Impôts des particuliers
- Tenue des livres
- Salaires

Tél.: 514.583.7633
Fax: 450.834.4023

À LOUER

Dans Mercier (MHM) à Montréal,

Entre le métro Cadillac et Langelier, 4 et demi,
Au 3ième étage, fraîchement rénové, avec locker.

À 5 minutes de tous les services. Bloc bien entretenu et tranquille,
Habité par propriétaire. Pas de chien. Deux chats max. Non-fumeur.

\$1 480/mois Rose-Marie: (514) 259-3812

HÉBERGEMENT

Accommodation pour hommes gays

Pour gens distingués. Chambre, propre, sécuritaire,
au mois et + sur le Plateau T.V. Wi-Fi, Literies inclus.

A proximité de tout les services et attractions et transports.

Le Village, le Stade, la Ronde, le Vieux-Port.

Pour d'avantages d'infos 438-930-8634 A compter du 1 et juillet.

SANTÉ



Kinésologue
Massothérapeute
Étudiant en ostéopathie (CEO)
Traitement à domicile ou à mon local
messier.francis@hotmail.com
450-779-6837

Francis Messier kinésologue/massothérapeute/ostéopathe
[ostco_masso_fm](https://www.instagram.com/ostco_masso_fm)

PORTEUSE de VIE & Parents-d'intention

DOULA Spécialisée en GPA

Moi aussi j'ai été MaMa-Reine Porteuse

Je comprends, J'ACCOMPAGNE, Je Soutiens !

Kathleen 514.808.6669

www.transelucide.ca | kathleen.transelucide@gmail.com REÇU NATUROPATHIE

Consultant en relations humaines

Coaching individuel et épanouissement de la personnalité,
apprentissage de la confiance en soi.

Aussi leçons individuelles des bonnes manières.

Autres services disponibles: tarifs horaires. A coût raisonnables.

Pour plus d'infos ou un R-V le 514-524-5822

VOUZ AVEZ MANQUÉ
NOS EXPOSITIONS
DURANT FIERTÉ MTL ?

VISITEZ LA SECTION NOS MAGAZINES
SUR FUGUES.COM



MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL

LOFTS IMPÉRIAL

Massage Suédois-Californien
7 jours/7 Membre ACAM / Reçu disponible
85\$/60 minutes 110\$/90 minutes 145\$/120 minutes
Métro LIONEL-GROULX
Contactez Richard (514) 572-1252
(PAS DE NUMÉROS BLOQUÉS)
Virements Interac-comptant-crédits (frais)
moment_pourmoi@hotmail.com

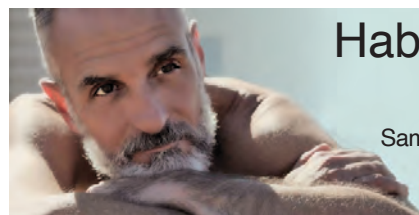
SÉBASTIEN BEAULIEU DROLET

B.Sc. Kinésiologie • Massothérapeute agréé

Pour réserver votre séance
WWW.GORENDEZVOUS.COM

438-381-9693

008184



Habibi Massage

Texte 514.212.0736
Lundi au vendredi 9@21
Samedi et dimanche 13@18
Métro Frontenac
Reçu d'assurance

SUÉDOIS / SHIATSU

Excellent massage sur table.
60 min. ou 90 min. / 7 jours sur 7
Je vous reçois en toute simplicité !
Michel (514) 727-5708
Cellulaire (514) 347-1140
Bienvenue Welcome Merci !



**YARO
MASSO**

Massothérapeute agréée

Nouveau dans Hochelaga

Massage relaxation & thérapeutique
www.yaro-masso.com

Joliette

5,0 ★★★★★ 7 avis Google

Stationnement disponible



Pedro Vargas

MASSOTHÉRAPIE / Techniques, suédois, deep tissu,
thaïlandais, Lomi Lomi

857 Blvd. de Maisonneuve Est BERRI 10h à 21h

Pour réserver online

WWW.GORENDEZ-VOUS.COM



GO rendezvous



Instagram

MASSO / NUEVO

Massage suédois sur table
Service de rasage et trimmage
Métro Frontenac - Soirs & Week-end
Sur rendez-vous (514) 867-7218
gdesbiens2@gmail.com

NICOLAS VANDAL

Massothérapeute certifié
Massage de détente / Reçu disponible
Pour réserver : www.nicolasvandal.com

Joliette



512001

**Massage thérapeutique
Deep - Relax**

SHELDON

Reçus d'assurance - Insurance receipts

514.830.3185

lemasseur.com



Beaudry



THE BEST MASSAGE EVER

« Possibilité de massage à l'extérieur sur terrasse privée »
Suédois, Shiatsu, Lomi Lomi, Réflexologie, Deep Tissue
François (514) 898-6795 Reçus d'assurances
Métro Beaubien, Jean-Talon. 7/7 9h à 21h
www.francoisguaymassotherapie.com

MAITRE REIKI

Massage Détente
Traitement énergétique
Confort sur table / Relaxation
** SPÉCIAL ÉTUDIANT **
(514) 995-1922 ROSEMONT

*J'offre différentes techniques
de massage selon le besoin
particulier de chacun.*

René Sergerie
MASSOTHÉRAPEUTE
NATUROTHÉRAPEUTE
514-975-5103

DU LUNDI AU VENDREDI

Situé près du Métro Crémazie
Paiement comptant et reçu disponible.



308001

MASSAGE / SOINS D'ÉNERGIE selon ton besoin

Avec mon toucher unique et table confortable
Reçu pour assurance
Je suis maintenant à 2 endroits:
Longueuil et Montréal - Plateau (métro laurier)
joelroy-reiki.com
Joel (514) 970-3323

**MARIO / NON-VOYANT
MASSOTHÉRAPEUTE AGRÉÉ**

Membre de la F.M.Q. / Reçu pour assurance
(514) 825-0802

888E23

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL



MASSOTHÉRAPIE
MICHEL DUMONT

MASSAGES • SUÉDOIS • BIOCORPOREL • LOMI-LOMI
REÇU D'ASSURANCE DISPONIBLE

TEXTO : 263.993.9900 / ASSOMPTION

Chateauguay (Rive sud de Montréal)

Massothérapeute pour homme.

Massage thérapeutique ou de relaxation

Reçu d'assurances disponible.

Services manscaping disponible (rasage, trimer)

Au plaisir de vous faire du bien !

Joe 514 791-8615 par texto

ou par courriel massagedetente2021@hotmail.com

TOUCHER VIVANT
françois jacques

reçu d'assurance

514.692.6134

beaudry

www.massologue.com



MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL

201E04



CHOKRI CHERNI

MASSOTHÉRAPEUTE CERTIFIÉ

Reçu assurance disponible

Massage de détente

Massage musculaire et sportif

LUNDI AU DIMANCHE

www.chokrimassage.com

514.239.5952

1 MIN. DE MARCHÉ BERRI-UQAM

LE MASSOTHÉRAPEUTE

Massage * Détente * Thérapeutique

Texto ou WhatsApp : (438) 876 4184

www.lemassotherapie.ca

QUEER
AGENDA

fugues

L'AGENDA EST MIS À
JOUR DEUX FOIS PAR MOIS

Entre partys, prestations de drags,
activités communautaires, pièce de théâtre,
exposition festivals, galas ou événements plus
ou moins underground, découvrez LA sélection
des choses les plus gaies, queer (ou LGBTQ-friendly)
à faire en ville chaque mois...

ACCESSIBLE SUR FUGUES.COM ET DANS NOTRE L'INFOLETTRE

ABONNEZ-VOUS À L'INFOLETTRE : fugues.com/newsletter-signup

MAGAZINE | SITE WEB | INFOLETTRE
FUGUES.COM



fugues

PA | TEXTE SEULEMENT

PRIX PAR PARUTION | TAXES INCLUSES

45 mots ou moins • 1\$/mot supplémentaire

1/32 PAGE 65\$
ENCADRÉE

1/32 PAGE 75\$
ENCADRÉE AVEC FOND NOIR TEXTE BLANC

1/32 PAGE 85\$
ENCADRÉE AVEC UN FOND
OU UN CADRE DE COULEUR

1/16 PAGE 125\$
ENCADRÉE AVEC UN
FOND NOIR OU DE COULEUR

PA | ESPACES RÉGULIERS

PRIX PAR PARUTION | TAXES APPLICABLES

1/2 PAGE 1200\$
1/8 PAGE 420\$

1/4 PAGE 700\$
1/16 PAGE 245\$

ALAIN LEMIEUX

pa@fugues.com 514-499-9994 #3
TROUSSE MÉDIA WWW.FUGUES.COM

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL RÉGION

En Mauricie

Trois-Rivières (Secteur Cap-de-la-Madeleine)

Massage : détente, thérapeutique

Reçu pour assurance

Réjean Leclerc,

massothérapeute agréé FQM

Depuis plus de 25 ans / soir et weekend

*** Access bars certifié ***

819-909-0531

Maintenant (en groupe) :

Méditation.

Gestuels énergétiques avec étirements

MASSAGE NATURISTE

LAURENTIDES-BEAU MASSO TANTRIQUE NU

Fais-toi toucher comme aucun homme ne l'a jamais fait!

WOW!

MASSAGE EXTATIQUE EXTERNE DE LA PROSTATE

GRATUIT pour les clients de massage de 90 min

STE-ADELE 514 598 0722 Reçus d'assurance (75\$/h)

INFOS : SECRET-OASIS.COM

MASSAGE DÉTENTE

NOUVEAU STUDIO ZEN PRIVÉ

MASSAGE + TORRIDE, SUPER SENSUEL PAR BEAU GARS

FAIT AVEC DES HUILES CHAUDES ESSENTIELLES

**SERVICE IMPECCABLE SUR TABLE DE
MASSAGE DANS LA NUDITÉ**



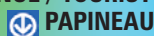
TORRID MASSAGE + SUPER SENSUAL
BY A GOOD-LOOKING HOT STU
WITH HOT ESSENTIAL OILS

**IMPECCABLE SERVICE ON MASSAGE
TABLE IN NUDITY**

KENZO (514) 919-5555

24/7 (NO TEXTO) REÇOIS/INCALLS A/C

BIENVENUE / TOURIST / WELCOME



Métro Pie-IX

Stade Olympique

Massage musculaire, relaxant et sensuel sur table

Défaire les tensions et Recharger votre énergie

Beau Gars Compétent et Agréable 6, 175, uncut

Texto 514 400-7937

dispo de 11:30 à 23:00

homacool2@videotron.ca

Sensual Massage - 2 & 4 Hands

Near Métro Papineau

4 Hands: 60 min \$125 | 90 min \$200

2 Hands: 60 min \$100 | 90 min \$165

Relax. Release. Reconnect.

Massage Sensuel - 2 et 4 mains

Près du métro Papineau

4 mains : 60 min 125 \$ | 90 min 200 \$

2 mains : 60 min 100 \$ | 90 min 165 \$

Détente. Lâcher-prise. Reconnexion.

(236) 591-4696

MASSAGE DÉTENTE

À deux pas du métro

Offrez-vous un massage

Pour marquer une pause;

Favoriser le lâcher-prise et se

Déconnecter des écrans;

Réduire l'anxiété, le stress et

Les troubles du sommeil.

Et soulager les maux de dos

Et tensions musculaires.

Musique douce, air conditionné,

Douche et serviettes de bain

à disposition.

Massage suédois cinétique©

relaxmax2025@hotmail.com

Tél./texto: (514) 948-0273



Matthew

Bodybuilder pro 45 ans, barbe.

5' 10" / 225 Livres

Ultra découpé abdo tattoos. Versa / Safe

Me déplace 350\$ heure.

Texto 450 600 3899

ENTRETIEN MÉNAGÉ SEXY

HOMME DE MÉNAGE SEXY

JUSTIN

Homme de ménage, 30 ans, 6', 200 lb, musclé.

Nettoyage attentif et professionnel

Tu décides si je porte des sous-vêtements... ou pas

Envoie-moi un texto: 514 592-1836

SERVICES PERSONNELS

XXX SID XXX

Toujours bien rasé / Always clean shaven

5'10", 150 lbs. 8 1/2" X 6" non-circ./uncut,

Aussi/Also domination, uniformes, massage.

De midi à minuit+/Noon to Midnight+

Français - English - Español

Photos: www.sid3x.ca

5-1-HARD 6996 / (514-273-6996)

DIVERS

MASSAGE, RELAXATION, FANTASME

Pour profiter pleinement des douceurs de l'été,

il ne faut pas être stressé.

Venez-vous en libérer par mes soins attentifs.

2 techniques au choix:

. massage de tout le corps (tonifiant ou enveloppant)

. massage des pieds (plus sensuel que la réflexologie)

Service offert 7j/sem ; séance de fin de soirée disponible;

endroit calme et discret; masseur généreux et soigneux.

Laisser un message (vocal ou texto) à Michel 514 528-6202

ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES

fugues

MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM



PHYSOTECH

Le Spécialiste en Manscaping

ÉPILATION AU LASER
ÉPILATION À LA CIRE
ÉLECTROSTIMULATION
XBODY
MASSOTHÉRAPIE
SOINS ESTHÉTIQUES
BARBIER-COIFFEUR
BRONZAGE

LIGHT Sheer®

**ÉPILATION
AU LASER**

DOS - FESSIERS
TORSÉ - MANZILIAN



LUC TEASDALE,
TECHNICIEN LASER



BODY

**20 MIN = 2 HEURES
D'ENTRAÎNEMENT**

- ENTRAÎNEUR PRIVÉ
- SUIVI PERSONNALISÉ
- SALLE PRIVÉE

RÉAL VEILLEUX,
ENTRAÎNEUR XBODY



Maintenant chez Physotech!

Ricardo Miranda, artiste-coiffeur
ricardomirandacoiffeur.com

1070 BOUL. RENÉ-LÉVESQUE EST ANGLE ATATEKEN
514 527-7587 • PHYSOTECH.COM

Montréal en arc-en-ciel

Quelques incontournables pour vous faire flotter tout l'été

À Montréal, l'été est toujours un peu queer. Pas seulement parce que le Village déploie ses terrasses et ses drapeaux arc-en-ciel, ou parce que Fierté Montréal attire des centaines de milliers de personnes. C'est aussi parce que la ville elle-même cultive depuis longtemps un goût pour la diversité, l'audace artistique, les rencontres improbables et les espaces où chacun peut être soi-même.

Que vous soyez de passage ou installé-e ici depuis toujours ou depuis peu, voici quelques activités, festivals, spectacles et expositions qui méritent une place sur votre agenda estival. Vous en trouverez aussi dans les autres textes de cette édition de Fugues. Certaines sont ouvertement LGBTQ+, d'autres non, mais toutes participent à cette Montréal créative, inclusive et vibrante qui fait sa réputation.

Flâner dans le Village, le cœur battant de l'été queer

Même lorsqu'aucun événement particulier n'y est programmé, le Village demeure l'un des symboles de l'été montréalais. La rue Sainte-Catherine Est piétonne (qui a lancé la tendance qui s'est répandue dans d'autres quartiers) devient un immense salon urbain où l'on passe facilement d'une terrasse à une exposition, d'un café à un spectacle improvisé. Cette année, les installations de mobilier urbain, les espaces verts et les animations extérieures invitent à ralentir le pas. Prenez le temps de vous arrêter à la place du Village, de (re)découvrir le parc de l'Espoir, lieu de mémoire consacré à la mémoire des personnes qu'on a perdu à cause du sida, ou simplement d'observer la faune humaine qui défile dans ce quartier unique en Amérique du Nord. Et l'été dans le Village ne se résume pas à la vie nocturne. Plusieurs événements s'y succèdent au fil des semaines : Fierté Brésil, Fierté Mexique, Montréal Complètement Cirque, concerts extérieurs, activités communautaires et performances artistiques. La programmation reflète parfaitement l'identité du quartier : diverse, internationale et résolument festive.

Vivre la magie de Fierté Montréal

Même si Montréal déborde d'activités tout l'été, **Fierté Montréal** demeure le point culminant de la saison. Le festival célébrera sa 20^e édition avec une programmation qui mettra à l'honneur les communautés 2SLGBTQIA+, les artistes émergent-es et les grandes vedettes de la scène *queer*. Au-delà du défilé, ce sont les spectacles gratuits, les journées communautaires, les marchés d'artistes, les conférences et les rassemblements militants qui donnent toute sa richesse à l'événement. Pour plusieurs, c'est le moment où Montréal devient véritablement la capitale queer de la francophonie. *(Lire les autres textes en page 64).*

S'émerveiller devant ECHO du Cirque du Soleil

Les personnes queer ont souvent entretenu une relation particulière avec le cirque contemporain : liberté du corps, imagination sans limites, célébration de la différence. C'est pourquoi **ECHO**, la nouvelle production du Cirque du Soleil sous chapiteau au Vieux-Port, mérite amplement sa place dans cette sélection. Avec son univers fantastique peuplé de créatures étonnantes et son message écologique porté par l'héroïne **FUTURE**, le spectacle réussit à conjuguer prouesses techniques et émotion sincère. Une soirée idéale pour renouer avec sa capacité d'émerveillement.

Danser sous les étoiles au Festival international de jazz

Pendant dix jours, le Quartier des spectacles devient le centre névralgique de la métropole. Le **Festival international de jazz** demeure l'un des événements les plus rassembleurs de l'été. Même si vous ne connaissez rien au jazz, laissez-vous porter par l'atmosphère. Entre les spectacles gratuits, les foules détendues et les terrasses bondées, le festival offre certaines des plus belles soirées estivales montréalaises.

PHOTO : LOVE, DE JERRY TREMBLAY À MONTRÉAL COMPLÈTEMENT CIRQUE

PHOTO : CETTE ANNÉE MARQUE LE 150^e ANNIVERSAIRE DU PARC DU MONT-ROYAL

PHOTO : NUIT D'ARTISTE FULLI MIZUKI

Passer ses soirées aux Jardins Gamelin

À quelques pas du Village, les Jardins Gamelin sont devenus l'un des lieux les plus inclusifs de Montréal. On y retrouve des spectacles de drag, des DJ, des cours de salsa, des soirées karaoké et toutes sortes d'activités gratuites qui attirent un public particulièrement éclectique. L'ambiance y est décontractée, ouverte et sans prétention. Une excellente porte d'entrée pour celles et ceux qui veulent découvrir Montréal autrement.

Voir Montréal devenir un immense chapiteau

Montréal Complètement Cirque transforme la ville en véritable terrain de jeu acrobatique, alors que les artistes prennent possession des places publiques, des parcs et même des toits. L'esprit du festival rejoint parfaitement celui de Montréal : inventif, spectaculaire et accessible. Parmi les spectacles susceptibles de séduire le lectorat de *Fugues*, *Searching for Love*, de **Jerry Tremblay**, figure en tête de liste. Cette création de cirque contemporain aborde avec sensibilité la quête amoureuse, le désir de connexion et les relations humaines à travers le mouvement, la performance physique et l'émotion. À La Chapelle Scènes Contemporaines, L'Autre Cirque propose une expérience audacieuse qui s'éloigne des conventions traditionnelles. Dans une époque où fluidité, diversité et expression de soi occupent une place centrale, cette proposition atypique devrait plaire à celles et ceux qui recherchent des œuvres qui bousculent les normes. Enfin, les amateurs de productions visuellement saisissantes ne voudront pas manquer *La Chute des Anges*, de **Raphaëlle Boitel**, présentée à la TOHU. Cette fresque acrobatique aux accents dystopiques met en scène des individus tentant de préserver leur liberté dans une société dominée par le contrôle et l'uniformité.

Célébrer la diversité du monde aux Nuits d'Afrique

Les **Nuits d'Afrique** incarnent l'une des plus belles qualités de Montréal : sa capacité à faire dialoguer les cultures. Parmi les artistes à découvrir cette année, **Fulu Miziki**, collectif afrofuturiste de Kinshasa, promet un spectacle aussi musical que visuel avec ses costumes et instruments fabriqués à partir de matériaux recyclés. La Montréalaise d'origine congolaise **Joyce N'Sana** fera vibrer le public avec son afro-blues engagé, porté par des messages de résilience et de justice sociale. De son côté, **Kizaba** poursuit son exploration des rencontres entre musique électronique et rythmes africains traditionnels dans des performances aussi festives qu'innovantes. À eux trois, ils illustrent parfaitement l'esprit de créativité, d'ouverture et de métissage culturel qui fait la renommée du festival.

Découvrir Fantasia, royaume des marginalités créatives

Le cinéma de genre a toujours été un refuge pour les imaginaires *queer*. Monstres, métamorphoses, identités multiples, mondes parallèles : autant de thèmes qui résonnent souvent avec les expériences LGBTQ+. Parmi les premiers titres annoncés, certains se distinguent déjà par leurs thématiques queer ou leur intérêt particulier pour un public LGBTQ+. Probablement le titre queer le plus attendu par le public de Fantasia est *No Rest for the Wicked*. Ce film de vampires situé dans les îles Féroé au XIX^e siècle raconte la rencontre entre un pêcheur local et un baleinier étranger dont il tombe amoureux. Adapté d'un texte de **Karl Heinrich Ulrichs**, considéré comme l'un des premiers défenseurs des droits homosexuels dans l'histoire moderne, le film mêle romance *queer*, folklore nordique et fantastique gothique. *Teenage Sex and Death at Camp Miasma*, la nouvelle œuvre de **Jane Schoenbrun**, réalisatrice devenue une figure culte du cinéma queer contemporain grâce à *We're All Going to the World's Fair* et *I Saw the TV Glow*, sera présentée au festival. Fidèle à son univers, Schoenbrun propose un récit mêlant horreur, adolescence, désir et identité dans un camp d'été inquiétant où la réalité semble constamment se dérober. Et le documentaire **Barbara Forever** consacré à la cinéaste et pionnière lesbienne **Barbara Hammer** a déjà été salué dans plusieurs festivals LGBTQ+ internationaux.

Participer aux Tams-Tams du mont Royal

Tous les dimanches, les Tams-Tams attirent percussionnistes, artistes de rue, danseurs, familles, marginaux et curieux. L'événement représente peut-être le mieux l'esprit montréalais : un rassemblement spontané, sans hiérarchie, où tout le monde trouve sa place.



Redécouvrir le mont Royal

Cette année marque le 150^e anniversaire du parc du Mont-Royal. L'occasion est parfaite pour redécouvrir cet espace emblématique qui agit depuis plus d'un siècle comme le grand jardin collectif des Montréalais-es. Que ce soit pour admirer le coucher du soleil depuis le belvédère Kondiaronk ou simplement pour lire à l'ombre d'un arbre, le mont Royal demeure l'un des lieux les plus apaisants de la ville.

Explorer Montréal à vélo

Montréal est devenue l'une des villes les plus agréables à parcourir à bicyclette. Grâce au réseau BIXI et aux nombreuses pistes cyclables, il est facile de relier le Village au canal de Lachine, puis au Vieux-Port ou au parc Jean-Drapeau. Une excellente façon de découvrir les multiples visages de la métropole.

Le parc La Fontaine, le grand salon extérieur des Montréalais-es

S'il existe un lieu qui résume l'esprit de l'été montréalais, c'est bien le parc La Fontaine. Situé entre le Plateau-Mont-Royal et le Centre-Sud, à quelques minutes du Village, ce vaste espace vert est depuis longtemps un point de rencontre pour les artistes, les étudiant-es, les familles et tous ceux qui aiment profiter de la ville au grand air. On y croise des groupes en pique-nique, des lecteur-rices installés à l'ombre des arbres centenaires et des promeneurs longeant les étangs reliés par leurs célèbres ponts. Le parc possède cette rare qualité d'être à la fois animé et apaisant. Son cœur culturel demeure le Théâtre de Verdu, magnifique amphithéâtre extérieur rouvert en 2022. Tout l'été, il accueille gratuitement une programmation de musique, danse, cirque, théâtre et cinéma. En 2026, 39 soirées sont proposées sous les étoiles dans un esprit de découverte et d'accessibilité. Pour les communautés LGBTQ+, le parc La Fontaine occupe aussi une place particulière dans l'imaginaire montréalais. Sans être un espace explicitement queer comme le Village, il est devenu au fil des décennies un lieu de détente, de rencontres et de visibilité où se croisent toutes les générations. C'est l'endroit parfait pour ralentir le rythme après une journée de festival ou simplement profiter de l'un des plus beaux espaces publics de la métropole. Si le mont Royal est le poumon de Montréal, le parc La Fontaine en est assurément le cœur.



EXPLOREZ MONTRÉAL À VÉLO



PHOTO : FINIR L'ÉTÉ LES PIEDS DANS L'EAU À LA PLAGE DU PARC JEAN-DRAPEAU

Musée McCord Stewart : Montréal racontée par ses communautés

Le **Musée McCord Stewart** est sans doute l'institution qui raconte le mieux l'âme de Montréal. Son approche de l'histoire sociale met en lumière les communautés qui ont façonné la ville, une perspective qui résonne particulièrement auprès des publics sensibles aux enjeux de diversité et de représentation. Il y a bien sûr l'exposition *Céline + Dior*, présentée jusqu'en septembre et dont nous parlons ailleurs dans ce numéro (**page 74**). Parmi les autres incontournables, **Au menu. Montréal : une histoire de restaurants retrace**, à travers archives, objets et photographies, l'évolution de la scène gastronomique montréalaise depuis les années 1960. Des délicatesses aux grandes tables, c'est une partie de l'identité culturelle de la métropole qui se dévoile. Autre arrêt à ne pas manquer : *Montréal 1976 : une épreuve olympique*, qui souligne le 50^e anniversaire des Jeux olympiques en explorant autant les exploits sportifs que les transformations sociales, urbaines et culturelles qui ont marqué cette période charnière de l'histoire montréalaise.

Assister à MUTEK

Si votre idée d'une soirée parfaite comprend musique électronique, installations numériques et expérimentations artistiques, **MUTEK** est pour vous. Le festival attire chaque année des artistes parmi les plus innovants du monde et transforme le Quartier des spectacles en laboratoire créatif à ciel ouvert. On vous en reparle en Août.

Découvrir Orientalys

Montréal aime les voyages sans quitter la ville. **Orientalys** permet justement de parcourir les cultures du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et de l'Asie à travers la musique, la gastronomie et les arts. Une invitation à l'ouverture qui correspond parfaitement à l'ADN de la métropole.

Voir la mode comme un art au Festival M.A.D. (en août)

Pour les passionné-es de style, de design et de créativité, le **Festival M.A.D.** transforme le centre-ville en immense passerelle. L'événement célèbre autant les grands noms que les créateurs émergents, dans un esprit qui rappelle pourquoi Montréal demeure l'une des villes les plus créatives du continent.

Se perdre dans le Quartier des spectacles

Parfois, il n'est même pas nécessaire d'avoir un billet. Le Quartier des spectacles offre constamment quelque chose à voir : installations interactives, projections, performances improvisées ou simples scènes de vie urbaine. L'Esplanade Tranquille est devenue l'un des meilleurs endroits pour observer Montréal dans toute sa diversité.

L'art autochtone au Musée des beaux-arts

L'exposition *Soleils levants* met à l'honneur des artistes autochtones de différentes nations et générations. Dans une période où les questions d'identité, de mémoire et de réconciliation occupent une place importante dans le débat public, cette visite s'impose.

Les mondes immersifs du PHI

Les expositions présentées au **Centre PHI** séduiront particulièrement les amateurs d'expériences immersives et de création contemporaine. Les œuvres de **Jakob Kudsk Steensen** et **Paola Pivi** explorent l'écologie, les univers numériques et les symboles culturels avec intelligence et humour.

Voyager dans la Grèce des héros à Pointe-à-Callière

Parmi les expositions les plus attendues de l'année figure sans contredit *La Grèce des héros. Au temps de Troie*. Présentée en exclusivité canadienne à Pointe-à-Callière, elle propose une immersion spectaculaire dans les récits fondateurs de l'Occident. À travers près de 400 objets exceptionnels venus de Grèce, le parcours revisite les mythes d'Achille, d'Hélène, d'Ulysse et des dieux de l'Olympe tout en révélant les réalités historiques qui se cachent derrière la légende. Bien au-delà de la guerre de Troie, l'exposition aborde des thèmes étonnamment contemporains : le pouvoir, le désir, la loyauté, la vengeance, l'identité et la fabrication des héros. Dans une époque où l'on remet constamment en question les récits dominants et les modèles traditionnels, cette plongée dans les mythes grecs rappelle à quel point les histoires que nous racontons façonnent notre compréhension du monde — et de nous-mêmes.

Finir l'été les pieds dans l'eau

Que ce soit à la plage du parc Jean-Drapeau, au bord du canal de Lachine, sur le quai de l'Horloge ou dans les espaces aménagés du Vieux-Port, Montréal entretient une relation privilégiée avec l'eau. L'été est la saison idéale pour ralentir, regarder le fleuve et se rappeler pourquoi tant de personnes tombent amoureuses de cette ville. Car au fond, ce qui rend Montréal si spéciale pour les communautés queer n'est pas seulement sa programmation. C'est cette impression persistante qu'il existe ici un espace pour être soi-même, explorer, célébrer et rêver. Une ville où l'on peut assister à une exposition engagée l'après-midi, danser sous les étoiles le soir venu, puis terminer la nuit sur une terrasse du Village entourée de personnes venues de partout. Et c'est peut-être ça, le plus bel événement de l'été montréalais. ✕

Évidemment, procurez-vous l'édition d'août de Fugues, dès le 22 juillet prochain, qui sera votre guide de survie pour ne rien manquer de Fierté Montréal...

PAR YVES LAFONTAINE, CAROLINE LAVIQUE, LOGAN CARTIER ET ÉTIENNE DUTIL



John Barrowman

liste
de l'été



Tyler Posey, John Barrowman et les icônes queer du Comiccon Montréal 2026

Le Comiccon de Montréal a longtemps été perçu comme un immense terrain de jeu pour les amateurs de superhéros, de science-fiction et de *cosplay*. Mais à mesure que la culture geek devient plus inclusive — et plus ouvertement *queer* — l'édition 2026 du festival pourrait bien être l'une des plus intéressantes à ce chapitre. Entre vedettes LGBTQ+, créateurs alliés, séries cultes adorées du public queer et artistes de bande dessinée qui redéfinissent les codes du genre, le rendez-vous de juillet au Palais des congrès s'annonce particulièrement riche pour les communautés LGBTQ+.

Parmi les présences les plus attendues figure évidemment **John Barrowman**, l'interprète flamboyant du capitaine Jack Harkness dans *Doctor Who* et *Torchwood*. Figure *queer* incontournable de la télévision fantastique depuis plus de vingt ans, Barrowman demeure l'un des rares acteurs ouvertement gais à avoir incarné un personnage pansexuel majeur dans une franchise de science-fiction grand public. Son retour à Montréal risque d'attirer autant les nostalgiques de *Torchwood* que les fans de culture queer télévisuelle.

Le **Comiccon** mise aussi cette année sur plusieurs univers particulièrement populaires auprès du public LGBTQ+, notamment *Hazbin Hotel* et *Helluva Boss*, deux séries d'animation irrévérencieuses qui ont développé une immense communauté queer en ligne. La venue de **Brandon Rogers**, co-créateur et acteur vocal de *Helluva Boss*, promet d'ailleurs d'être l'un des moments forts de l'édition 2026. Son humour absurde, ses personnages ouvertement *queer* et son esthétique camp ont largement contribué au succès viral des productions de *Vivienne Medrano*.

Autre présence qui risque de faire vibrer les fans queer : **Neil Newbon**, devenu phénomène mondial grâce à son interprétation d'Astarion dans le jeu *Baldur's Gate 3*. Séducteur ambigu, théâtral et profondément traumatisé, Astarion est rapidement devenu une icône queer inattendue dans l'univers du jeu vidéo récent. La présence de **Tyler Posey**, vedette de *Teen Wolf*, risque également de susciter beaucoup d'enthousiasme. Même plus d'une décennie après ses débuts, la série demeure un véritable phénomène culte auprès des fandoms queer. Entre ses nombreuses lectures homoérotiques, la popularité massive du couple non officiel Stiles/Derek et une communauté en ligne toujours très active, *Teen Wolf* a marqué

toute une génération de fans LGBTQ+. Posey lui-même s'identifie comme *queer* et de sexualité fluide (mais préfère ne pas utiliser d'étiquettes). Même avant sa sortie en 2020, il avait affiché une grande ouverture, contribuant à maintenir le lien privilégié entre la série et son public *queer*.

Le volet télé ne sera pas en reste avec **Tyler Hoechlin** et **Bitsie Tulloch** de *Superman & Lois*. La série a su gagner l'affection d'un public *queer* grâce à son ton plus sensible et inclusif que plusieurs productions superhéroïques récentes. Même chose pour **Jaz Sinclair**, vedette de *Gen V*, série dérivée de *The Boys* qui aborde frontalement les questions d'identité, de marginalisation et de sexualité dans une esthétique volontairement chaotique et satirique.

L'édition 2026 semble également vouloir faire davantage de place aux créatrices de bande dessinée et aux artistes indépendantes. La présence de **Sweeney Boo** — artiste montréalaise devenue une superstar chez DC Comics grâce à ses versions colorées et stylisées de Harley Quinn — est particulièrement significative. Son travail, à mi-chemin entre le manga, le *punk pop* et l'esthétique queer contemporaine, possède une énorme popularité auprès des jeunes lectrices LGBTQ+.

Cette ouverture se ressent aussi dans l'ambiance générale du festival. Depuis plusieurs années, le *cosplay* est devenu un espace majeur d'expression queer et de fluidité de genre. Le Championnat canadien de *cosplay*, qui reviendra encore cette année, transforme littéralement le Palais des congrès en immense célébration de créativité identitaire où *drag*, performance, *crossplay* et réinterprétations queer des personnages occupent désormais une place centrale. À sa façon, le **Comiccon de Montréal 2026** reflète donc une évolution importante de la culture *geek* elle-même. Longtemps dominé par une vision très masculine et hétéronormative de la *pop culture*, l'événement montre désormais un visage beaucoup plus diversifié — où les fandoms queer ne sont plus simplement tolérés, mais pleinement au cœur de l'expérience. ✕

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | Le Comiccon de Montréal se tiendra du 3 au 5 juillet 2026 au Palais des congrès.
<https://www.montrealcomiccon.com>



MUSÉE MCCORD STEWART

Céline Dion, Dior et la tour Eiffel

Le 26 juillet 2024, sous une pluie battante et devant des centaines de millions de téléspectateurs, Céline Dion réapparaissait sur scène au sommet de la tour Eiffel pour interpréter *L'Hymne à l'amour* d'Édith Piaf lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris. Après des années marquées par la maladie et la rareté de ses apparitions publiques, la chanteuse québécoise signait alors l'un des grands moments culturels de la décennie. Deux ans plus tard, Montréal accueille un fragment tangible de cette soirée devenue historique.

Jusqu'au 7 septembre 2026, le Musée McCord Stewart présente *Céline en Dior : un moment éblouissant*, une expérience immersive centrée autour de la robe haute couture portée par Céline Dion lors de cette prestation désormais entrée dans l'imaginaire collectif. Après Paris et Séoul, la création imaginée spécialement pour la chanteuse par Maria Grazia Chiuri, alors directrice artistique des collections féminines de Dior, effectue sa toute première apparition en Amérique du Nord. Mais au-delà de la mode, l'exposition cherche à replonger les visiteurs dans un moment de mémoire émotionnelle partagé à l'échelle mondiale.

Une robe devenue symbole culturel

Lorsque Céline Dion est apparue sur la tour Eiffel à l'été 2024, son retour dépassait largement le cadre du spectacle olympique. Depuis l'annonce de son syndrome de la personne raide en 2022, chacune de ses apparitions suscitait une forte émotion. Sa prestation parisienne incarnait à la fois un retour artistique et une forme de résilience profondément humaine. La robe conçue par Maria Grazia Chiuri participait pleinement à la puissance visuelle de ce moment. Entièrement argentée et recouverte de perles ainsi que de cristaux scintillants, la création évoquait autant les lumières de Paris que la silhouette métallique de la tour Eiffel. Dior affirme que plus de 1 000 heures de travail ont été nécessaires pour réaliser cette pièce unique de haute couture.

Au Musée McCord Stewart, le vêtement n'est pas présenté comme un simple costume de scène. La scénographie imaginée par Pierre-Étienne Locas propose plutôt une expérience

immersive où la robe occupe le centre d'un dispositif visuel accompagné de projections replongeant les visiteurs dans la performance de *L'Hymne à l'amour*. Le parcours, d'une durée d'environ dix minutes, mise clairement sur l'émotion et sur la proximité avec un objet désormais chargé d'une forte valeur symbolique.

Une relation naturelle entre Céline et Dior

La collaboration entre Céline Dion et Dior ne date pas des Jeux olympiques. Depuis plusieurs années, la chanteuse entretient des liens étroits avec la maison française, multipliant les apparitions remarquées lors des semaines de la mode parisiennes. Sous la direction de Maria Grazia Chiuri — première femme à diriger les collections féminines de Dior — la maison a développé une esthétique mêlant féminité affirmée, références historiques et spectaculaire contemporain. La robe créée pour Céline Dion à l'occasion des JO s'inscrivait donc dans une démarche beaucoup plus ambitieuse qu'un simple costume de performance : il s'agissait de créer une image destinée à entrer dans l'histoire populaire. Et c'est exactement ce qui s'est produit. Les images de Céline chantant au sommet de la tour Eiffel ont rapidement fait le tour du monde. Plusieurs médias internationaux ont parlé d'un « moment suspendu », tandis que des critiques culturels ont comparé l'impact émotionnel de cette prestation à certains des plus grands moments télévisuels de la carrière de la chanteuse.

Une exposition portée par l'émotion collective

Le Musée McCord Stewart n'en est pas à sa première exploration de la culture populaire québécoise, mais *Céline en Dior : un moment éblouissant* occupe une place particulière dans sa programmation. D'abord parce que Céline Dion demeure l'une des rares artistes québécoises à posséder un rayonnement véritablement mondial. Ensuite parce que cette exposition se situe au croisement de plusieurs univers : la musique, la haute couture, le patrimoine médiatique et l'histoire olympique.

Le contexte montréalais ajoute aussi une résonance particulière à la visite. Pendant toute la durée de l'exposition, le public pourra également découvrir *Montréal 1976 : une épreuve olympique*, consacrée aux Jeux olympiques de Montréal. Un dialogue implicite s'installe ainsi entre deux moments séparés par un demi-siècle : celui d'une ville hôte en 1976 et celui

d'une artiste québécoise dominant symboliquement les Jeux de Paris en 2024. Le Musée propose également les expositions *Au Menu. Montréal : une histoire de restaurants* et *Voix autochtones d'aujourd'hui*, donnant à l'ensemble de la programmation une perspective plus large sur l'histoire culturelle montréalaise.

Entre patrimoine et culte populaire

Ce qui frappe dans cette initiative du **McCord Stewart**, c'est la manière dont l'institution traite un objet de culture populaire avec le même sérieux qu'une pièce patrimoniale classique.

La robe **Dior** devient ici un véritable artefact contemporain chargé d'émotion collective. Elle symbolise à la fois le retour d'une artiste adorée, l'excellence de la haute couture française et la place unique qu'occupe **Céline Dion** dans l'imaginaire québécois. À travers cette expérience immersive, le Musée semble reconnaître une réalité culturelle rarement formulée aussi clairement : certains moments médiatiques deviennent, avec le temps, de véritables événements historiques. Et dans le cas de **Céline Dion** chantant Piaf depuis la tour Eiffel, le monde entier semblait effectivement retenir son souffle. ✕

LOGAN CARTIER cartierlogan@gmail.com

INFOS | Céline en Dior : un moment éblouissant. Du 15 mai au 7 septembre 2026

Musée McCord Stewart, 690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.

Billets et informations auprès du Musée McCord Stewart.

<https://www.musee-mccord-stewart.ca>



CÉLIBATAIRE?

Vous avez l'impression de perdre votre temps sur les sites de rencontres ?



INTERMEZZO
unit les cœurs



Vos amis vous présentent des personnes qui ne vous plaisent pas?

Vous en avez assez des rencontres sans lendemain ?

Spécialiste du matchmaking **ENTRE HOMMES** est **LA** solution
Rencontres sérieuses garanties • Confidentialité et discrétion assurées
Service VIP disponible • Un très haut taux de satisfaction

entrehommes.com
514 312.7510



Laca

CRÉDIT PHOTO : JULIE LANGENEGGER LACHANCE

«Correlieu retrouvé» : Mathieu Laca dévoile une facette méconnue d'Ozias Leduc

« **Correlieu retrouvé** », c'est le titre de cette exposition qui se déroulera du 20 juin au 27 septembre prochain au Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire. Pourquoi **Correlieu** ? Parce que « **Correlieu** » est le nom que le peintre Ozias Leduc a donné à l'atelier qu'il s'est construit en 1890 au pied du mont Saint-Hilaire. Ce mot signifie « l'endroit où le cœur est en tout ». Et quelle est la relation entre le peintre Mathieu Laca et Ozias Leduc ? La réponse est simple : dans le cadre de la programmation du 30e anniversaire du musée, l'exposition de Mathieu Laca se concentre sur trois figures majeures de l'histoire de l'art québécois : Ozias Leduc, Paul-Émile Borduas et Jordi Bonet.

Mais au-delà de l'hommage, l'artiste **Mathieu Laca** avance une hypothèse qui pourrait jeter un éclairage nouveau sur l'un des peintres les plus importants du Québec : Ozias Leduc aurait entretenu avec le poète **Guy Delahaye** une relation dépassant le cadre de la simple amitié.

Une exposition née d'une absence

À l'origine du projet se trouve une déception. Lors d'une visite au mont Saint-Hilaire, **Mathieu Laca** découvre que **Correlieu**, l'atelier construit par Ozias Leduc en 1890, a disparu. « L'idée originale de l'exposition et de cette recherche sur Leduc vient d'abord du fait que je suis allé visiter des amis à Mont-Saint-Hilaire et que j'ai été déçu de constater que le bâtiment de Leduc avait été détruit. On sait que Borduas, Leduc et Bonet ont tous les trois habité dans la région de Mont-Saint-Hilaire. Cela m'a amené à me plonger dans les œuvres de ces trois grands artistes et cela m'a inspiré. »

Diplômé en arts visuels de l'Université Concordia en 2005, Laca entreprend alors un vaste travail de recherche afin de revisiter l'héritage de ces trois créateurs qui ont marqué, chacun

à leur façon, l'histoire culturelle du Québec. « Je voulais créer des œuvres avec des allusions et toucher à l'essence de leurs créations. Quelles sont les racines de leurs créations ? Qu'est-ce qu'ils voulaient dire ? »

L'exposition rassemble une quarantaine d'œuvres de différents formats, allant de grandes toiles de six pieds sur huit pieds à des dessins au fusain. Des extraits de correspondance et plusieurs références historiques viennent également enrichir le parcours.

Une découverte qui change le regard sur Ozias Leduc

Au fil de ses recherches, **Mathieu Laca** s'est toutefois retrouvé sur une piste inattendue. En consultant le fonds d'archives d'**Ozias Leduc** ainsi que celui du poète **Guy Delahaye**, il a accumulé des indices qui l'ont amené à remettre en question certains aspects de la biographie officielle du peintre. « Dans les ouvrages écrits sur Leduc et dans la recherche subséquente, les gens ont eu des soupçons, mais n'ont pas cherché à investiguer la chose plus à fond. J'ai décidé de creuser le sujet. »

L'artiste souligne notamment un fait qui l'a intrigué dès le départ. « **Ozias Leduc** a peint plusieurs portraits de Delahaye, mais aucun portrait de sa femme. Cela m'a mis la puce à l'oreille. Il y avait bien des lettres aussi de Delahaye à Leduc, mais il faut se rappeler qu'à l'époque, on ne pouvait pas parler de ce genre de relation ouvertement. »

À cela s'ajoutent d'autres éléments troublants. Le mariage tardif de Leduc, à l'âge de 43 ans, avec une cousine plus âgée que lui, abandonnée par son premier mari puis devenue veuve, lui apparaît davantage comme une union de convenance que comme une histoire d'amour. L'absence de représentation de cette épouse dans son œuvre renforce également ses interrogations. Selon Laca, plusieurs indices convergent vers l'existence d'une relation amoureuse entre Leduc et Delahaye, une hypothèse qui n'a jamais été explorée en

profondeur dans les ouvrages consacrés au peintre. Parmi les éléments les plus révélateurs figure une inscription laissée par Leduc sur un portrait du jeune poète : « AMONAMIGUYDE-LAHAYE ». Le petit « o » permet d'isoler le mot latin *amo*, signifiant « j'aime ». « À l'époque, il y avait des sentiments, des gestes, mais il n'y avait surtout pas d'étiquettes. On ne pouvait pas vivre cela ouvertement comme aujourd'hui. On considérait Leduc comme un bohème et Delahaye était vu comme un dandy. »

Pour l'artiste, cette découverte ouvre la porte à une relecture complète de certains symboles présents dans l'œuvre de Leduc, dont plusieurs aspects demeurent encore aujourd'hui mystérieux. Convaincu de l'importance de cette piste, il travaille actuellement à la rédaction d'un livre consacré à cette recherche.

Noms sous l'écorce

Cette révélation se retrouve au cœur de l'œuvre phare de l'exposition : *Noms sous l'écorce*. Créée spécialement pour l'occasion, cette grande composition s'inspire à la fois du tableau *Érato* (*Muse dans la forêt*) d'Ozias Leduc et d'un poème du même nom publié par Guy Delahaye dans son recueil *Les Phases* en 1910. Laca y représente les visages de Leduc et de Delahaye surgissant de l'écorce de deux arbres, comme si le temps révélait enfin une histoire longtemps demeurée enfouie. Entre eux apparaît un autoportrait nu de l'artiste contemporain. Derrière cette figure se profile une forêt empruntée à l'univers pictural de Leduc. Sur son ventre, Laca a reproduit une illustration réalisée autrefois par le peintre pour un ouvrage de Delahaye. On y distingue notamment un serpent formant un cœur, symbole qui évoque à la fois l'amour et l'interdit. L'œuvre agit comme une synthèse de toute la démarche entreprise par l'artiste : recherche historique, interprétation symbolique et création contemporaine.

Bonté, liberté et mystère

Si la figure de Leduc occupe une place centrale dans l'exposition, les deux autres artistes abordés y jouent également un rôle important. Mathieu Laca associe à chacun d'eux un thème fondamental. Chez Ozias Leduc (1864-1955), il identifie la bonté comme moteur de création. Cette qualité se manifesterait dans l'humilité des sujets représentés, la douceur de la lumière et la délicatesse du traitement pictural.

Paul-Émile Borduas (1905-1960) incarne quant à lui la liberté. Son parcours témoigne, selon Laca, d'un désir constant de se libérer des contraintes morales, religieuses et artistiques afin de parvenir à une expression authentique. Enfin, Jordi Bonet (1932-1979) est associé au mystère. Marqué par la guerre civile

espagnole, l'amputation de son bras droit et la mort tragique de son fils, il a développé une œuvre tournée vers ce qui échappe à la compréhension immédiate et survit à la disparition. À travers ces trois thèmes, l'artiste propose un dialogue entre passé et présent, tout en démontrant que les grandes figures de l'art québécois continuent d'alimenter la réflexion contemporaine. Présentée dans le cadre du 30^e anniversaire du Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire, l'exposition sera accompagnée d'une vidéo retraçant les quelque dix-huit mois de recherche et de création qui ont mené à sa réalisation. Mathieu Laca offrira également des visites guidées au cours de l'été, permettant au public d'approfondir cette démarche où l'histoire de l'art, l'enquête et la création se rencontrent pour faire surgir de nouvelles lectures du patrimoine québécois. Mathieu Laca travaille actuellement à l'écriture d'un ouvrage relatant la relation particulière qu'aurait entretenue Ozias Leduc avec Guy Delahaye, un livre qui paraîtra prochainement. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire
150, rue du Centre-Civique, Mont-Saint-Hilaire
Tél. : 450-536-3033 | <https://mbamsh.com>
Visitez le site de l'artiste Mathieu Laca <https://mathieulaca.com>



PHOTO : LACA - NOMS SOUS L'ÉCORCE

QUEER AGENDA *fugues*

ABONNEZ-VOUS À L'INFOLETTRE : fugues.com/newsletter-signup
MAGAZINE | SITE WEB | INFOLETTRE
FUGUES.COM



L'AGENDA EST MIS À
JOUR DEUX FOIS PAR MOIS

Entre partys, prestations de drags, activités communautaires, pièce de théâtre, exposition festivals, galas ou événements plus ou moins underground, découvrez LA sélection des choses les plus gaies, queer (ou LGBTQ-friendly) à faire en ville chaque mois...

ACCESSIBLE SUR FUGUES.COM
ET DANS NOTRE L'INFOLETTRE



LA RONDE

Les 40 ans de l'International des Feux Loto-Québec

La Ronde donnera une fois de plus rendez-vous aux amateurs de pyrotechnie cet été avec la 40^e édition de l'International des Feux Loto-Québec. Considérée comme la plus prestigieuse compétition de feux d'artifice au monde, cette édition anniversaire promet d'illuminer le ciel montréalais avec huit soirées de spectacles, dont six en compétition et deux présentations spéciales.

Depuis quatre décennies, l'événement attire des centaines de milliers de spectateurs venus admirer le savoir-faire des plus grands artificiers de la planète. Cette année encore, le ciel de Montréal servira de toile de fond à des créations pyrotechniques venues de Hongrie, d'Italie, de Chine, du Canada, des États-Unis et d'Australie. « Nous sommes heureux de présenter la 40^e édition de l'International des **Feux Loto-Québec**, un rendez-vous d'envergure qui fait rayonner la région de Montréal. Nous tenons d'ailleurs à saluer les efforts que l'événement a déployés au cours des dernières années pour mettre en place des initiatives visant à réduire son impact environnemental », souligne **Éric Meunier**, directeur de l'engagement sociétal à Loto-Québec.

Comme le veut la tradition, les spectateurs pourront profiter de l'expérience directement sur le site de **La Ronde**, où les feux seront accompagnés d'une trame sonore synchronisée. Les visiteurs pourront également profiter des attractions du parc, qui demeure l'une des principales destinations québécoises pour les amateurs de sensations fortes et de divertissement familial. Entre deux manèges et un spectacle pyrotechnique, l'événement se prête particulièrement bien aux rendez-vous estivaux, qu'il s'agisse d'une sortie romantique, d'une soirée entre ami-es ou d'une virée en gang pour profiter pleinement des belles nuits montréalaises. La firme québécoise **Laser Quantum** sera de retour cette année afin d'ajouter une dimension spectaculaire aux représentations. Chaque soirée comprendra notamment cinq minutes d'effets laser intégrés aux spectacles pyrotechniques. « **Laser Quantum** est fière de célébrer le 40^e anniversaire de l'International des **Feux Loto-Québec**. Nous offrons tous les soirs de feux une création spéciale incluant des projections sur écran d'eau et des effets

laser immersifs qui viendront souligner les moments marquants dans l'histoire de l'événement. Nous sommes honorés de contribuer à cette célébration festive et rassembleuse », indique **Jean-Philippe Jouy**, président de **Laser Quantum**.

Un jury populaire aux premières loges

Comme chaque année, un jury populaire composé de 19 passionnés de feux d'artifice aura la responsabilité d'évaluer les prestations des firmes participantes. Les membres assisteront à l'ensemble des spectacles afin de déterminer le classement final des pays en compétition.

Horaire des spectacles

- 2 juillet : Feu d'ouverture – On fête nos 40 ans (GFA Pyro)
 - 9 juillet : Hongrie (NUVU)
 - 12 juillet : Italie (Vaccaluzzo Event)
 - 16 juillet : Chine (Sunny International)
 - 23 juillet : Canada (Royal Pyrotechnie)
 - 26 juillet : États-Unis (Pyro Spectaculars)
 - 30 juillet : Australie (Foti International)
 - 6 août : Feu de clôture – Hommage aux légendes (Rozzi-Panzer)
- Tous les spectacles débutent à 22 h, beau temps, mauvais temps.

Une saison bien remplie à La Ronde

Au-delà des feux d'artifice, **La Ronde** proposera tout au long de l'été et de l'automne une série d'événements thématiques destinés à toute la famille.

Saveurs Extrêmes – Du 8 au 21 août

Les visiteurs pourront découvrir des créations culinaires aussi audacieuses qu'originales, mêlant saveurs sucrées, épicées, acidulées et portions démesurées.

La Ronde vire country – Les 22, 23, 29 et 30 août, ainsi que les 5, 6 et 7 septembre

Fort du succès de sa première édition, l'événement revient avec un troisième *week-end*. Le secteur du Fort Edmonton se transformera en véritable village western avec spectacles country, danse en ligne, taureau mécanique et animations familiales.

Soirées Adrénaline – Les 12, 19 et 26 septembre

Les visiteurs pourront vivre l'expérience unique des montagnes russes à la noirceur dans une ambiance de fête animée par des DJ, des effets lumineux et des installations fluorescentes.

Fête des citrouilles – Les week-ends du 3 au 25 octobre et le 12 octobre

Durant le jour, le parc prendra des allures d'Halloween familiale avec spectacles, animation et distribution de bonbons.

Festival de la Frayeur présenté par Fizz – Les week-ends du 3 au 25 octobre et le 12 octobre

À compter de 17 h, **La Ronde** se métamorphosera en immense maison hantée à ciel ouvert. Le spectacle d'ouverture, *L'éveil de la frayeur*, réunira plus de 75 personnages monstrueux dans une mise en scène immersive (événement recommandé aux 12 ans et plus).✖

LOGAN CARTIER cartierlogan@gmail.com

INFOS | La Ronde sera ouverte tous les jours jusqu'au 23 août, puis les week-ends jusqu'au 25 octobre. BILLETS et passeports saisonniers : <https://laronde.com>

Pour les forfaits corporatifs, de groupe ou l'Expérience Élite-Feux (souper-balcon), il est possible de communiquer avec le service des ventes à : venteslaronde@sixflags.com



L'INTERNATIONAL
DES FEUX
LOTO-QUÉBEC

EN COLLABORATION AVEC

Tim Hortons & VIDÉOTRON

40 ANS ÇA SE FÊTE!

Du 2 juillet au 6 août 2026



Tim Hortons



TOURISME /
MONTREAL

Québec





Christy : des coups sur le ring et dans la vie

Puisque plusieurs d'entre vous me demandent des suggestions de films, en voici une pour vos jours de pluie du mois de juillet. Bien sûr, comme le veut la chronique, le sujet résonne avec l'actualité québécoise.

Présenté en avant-première au Festival international du film de Toronto en septembre 2025, le film américain *Christy*, réalisé par **David Michôd**, vient d'être distribué sur Amazon Prime. Ce film de fiction biographique relate la carrière et la vie personnelle de **Christy Martin**, la boxeuse la plus titrée des années 90. Née à Mullens, en Virginie-Occidentale, une ville connue pour son industrie du charbon, dans laquelle travaille son père, elle sera surnommée « *The Coal Miner's Daughter* ».

Le film débute sur fond noir, avec la voix hors champ de Christy (remarquable et méconnaissable **Sydney Sweeney**) : « Un jour, quelqu'un m'a dit que je me battais, comme si j'essayais de détruire tous ceux qui m'avaient fait du mal, comme si j'avais des démons en moi. » Ces démons qu'elle porte en elle la mènent à gagner son premier *match* qu'elle joue à vie (Christy était dans une équipe de basketball) ; qu'à cela ne tienne, à son retour à la maison, la jeune prodige n'est pas acclamée par sa famille. Un point plus épineux est à l'ordre du jour : la relation lesbienne que Christy entretient avec Rosie (**Sherry Lusk**, en réalité).

Nous sommes en 1989, dans une petite ville minière des États-Unis ; évidemment, le mot « lesbienne » ne sera jamais prononcé et sa mère (qui ne le digère pas et ne le digèrera jamais) veut forcer Christy à voir un prêtre pour la ramener dans le droit chemin. Ce « droit chemin », au plus grand bonheur de sa mère, se trouvera en la personne de son entraîneur, **Jim Martin**, qui épousera Christy environ un an après avoir commencé à l'entraîner, en 1991. Elle avait alors 22 ans et lui 47 ans.

Ensemble, ils enchaînent les succès, menant Christy à devenir la première femme boxeuse à être intégrée à quatre prestigieuses cartes de combats télévisés à la carte (*Pay-Per-View*) de **Mike Tyson**, qui ont battu des records dans les années 90. Durant l'apogée de sa carrière, Christy détient le titre de championne du monde féminine de la WBC avant que les divisions féminines ne soient pleinement structurées comme aujourd'hui. En avril 1996, elle devient la première boxeuse de l'histoire à faire la une du prestigieux magazine américain *Sports Illustrated*, avec le titre « *The Lady Is a Champ* » (« *La dame est une championne* »), sans oublier que l'Association des journalistes de boxe américains (BWAA) crée un prix annuel qui porte son nom (le Christy Martin Women's Fighter of the Year) pour récompenser l'excellence féminine. Puis, en 2009, elle est sacrée championne du monde WBC des super-mi-moyens. Le palmarès professionnel complet de **Christy Martin** s'élève à 49 victoires, 7 défaites et 3 matchs nuls, incluant 31 victoires par K.-O. sur un total de 59 combats. Christy a régné sur la boxe féminine des années 1990 à 2010 grâce à son style ultra-agressif et à la puissance de ses crochets.

Si son parcours professionnel pionnier est admirable, sa vie personnelle n'a pas toujours été rose, même pour celle qui arborait le rose sur le ring. (Attention, les prochaines lignes vont divulguer le film). Son entraîneur et mari **Jim Martin** a abusé de Christy à plusieurs niveaux. Si le film nous le présente à la base comme un jaloux possessif, celui-ci devient rapidement contrôlant et violent, il l'empêche de se trouver du travail, gère ses appels téléphoniques et lui fait même faire des combats illégaux dangereux. Plus encore, il profite de l'argent de celle qui aura les contrats les plus lucratifs de l'histoire de la boxe, il manipule sa famille pour redorer son blason, il est violent verbalement et physiquement, consomme de la cocaïne et en fournit à Christy, accentuant sa dépendance et son isolement, il l'humilie sexuellement (avec des *sex tapes*) et, après l'avoir menacée de mort pendant 20 ans, il commet l'irréparable... Un soir, alors qu'il est fou de rage et de jalousie, après que Christy ait trouvé refuge auprès de Rosie (son amie d'enfance retrouvée) et qu'elle était sur le point de le quitter, elle décide finalement de retourner dans leur maison de Floride. C'est alors que Jim poignarde Christy plusieurs fois, lui lacère la jambe, frappe son crâne au sol, puis tire une balle de fusil qui se loge à 7,6 cm de son cœur. Laissée pour morte dans leur maison, elle va malgré tout s'en sortir après plusieurs heures d'interventions chirurgicales... Il sera reconnu coupable de tentative de meurtre au second degré et condamné à la peine minimale obligatoire aux États-Unis, soit 25 ans de prison.

En mai dernier, Radio-Canada rapportait que la Sûreté du Québec a commencé à appeler de manière préventive les conjoints et conjointes des détenteurs de permis d'armes à feu, afin de prévenir les féminicides en s'assurant que les partenaires se sentent en sécurité. Est-ce que ce sera efficace ou simplement une autre mesure qui fera en sorte que les partenaires violents redoubleront de violence en apprenant que leur jouet par balles a été confisqué ? Difficile à dire... Cela dit, on veut y croire.

Nous pourrions aussi parler de la loi **Gabie Renaud** qui permettrait d'agir en amont, en donnant accès aux antécédents criminels de violence d'un partenaire potentiel. Encore une fois, on veut y croire, mais encore faut-il que les femmes veuillent y adhérer : je me souviens de cette scène dans le film où Christy se fait offrir de l'aide par son amie Rosie, alors que celle-ci lui propose de la sortir de cette situation et de venir habiter chez elle ; Christy décide tout de même de retourner vivre dans sa maison avec son mari et c'est à ce moment que le pire se produit : il tire sur elle, après l'avoir poignardée à plusieurs reprises, la laissant pour morte. C'est la force physique de Christy et surtout sa force mentale qui lui permettra de s'en sortir.

Même si toutes n'ont pas cette « chance », je trouvais important de vous présenter le modèle que Christy représente. On entend beaucoup parler de décès par féminicides dans les nouvelles depuis le début de l'année, mais on ne parle pas des femmes qui résistent et qui s'en sortent. Elles existent ! Des femmes comme Christy sont synonymes d'espoir et d'empowerment. Depuis 2017, **Christy Salters**, de son nom de jeune fille, est mariée à **Lisa Holewyne**, une ancienne adversaire qu'elle a rencontrée sur le ring en 2001.

Le couple vit aujourd'hui entre le Texas et la Floride, où Christy organise des événements de boxe par l'entremise de sa société de promotion. Elle a été la première femme intronisée au Nevada Boxing Hall of Fame en 2016 et est membre de l'International Boxing Hall of Fame depuis 2020, année où les femmes figurent pour la première fois sur la liste des candidats. En 2021, elle apparaît dans le documentaire biographique *Untold: Deal with the Devil* réalisé par **Laura Brownson** et produit par Netflix. Aujourd'hui analyste de boxe et conférencière motivatrice, elle a manifestement repris sa vie en main, devenant un modèle à suivre. ✖



Du quotidien à l'extraordinaire

Montréal dans toute sa pluralité



Musée
McCord
Stewart
Montréal

2\$ de rabais
en ligne





CRÉDIT PHOTO : HUILAUME BOUCHER, J.PEG

Maxime Beauchamps

FEM

La série pour ados qui ose la transidentité



Le drame musical financé par le Fonds des médias du Canada fait le pari rare de placer une adolescente trans au cœur d'une série jeunesse. Ses créateurs reviennent sur leur volonté de raconter cette histoire dans le climat actuel et sur les défis de rejoindre le jeune public.

En 2024, *FEM* a accompli quelque chose que très peu de séries jeunesse avaient osé faire auparavant : placer l'émancipation d'une adolescente trans au centre de son récit. La télévision a certes offert quelques personnages trans marquants dans les dernières années — pensons notamment à *Euphoria* —, mais peu d'œuvres leur ont accordé une place aussi centrale que celle de Zav, un musicien franco-ontarien de 16 ans qui rêve d'intégrer le Conservatoire, tout en explorant secrètement son identité féminine. Et c'est au Québec que cette série, diffusée sur les plateformes de TV5+ (anciennement Unis TV) et de Netflix (la saison 1), est née.

« C'est quand même 10 % de la population qui fait partie de la communauté [LGBTQ+] *at large*, souligne la réalisatrice de *FEM*, **Marianne Farley**. On a le droit d'avoir notre contenu aussi, de faire des projets qui nous touchent. »

Si le sujet était audacieux en 2024, le producteur de la série, **Patrick Bilodeau**, constate qu'il l'est encore davantage maintenant, avec la montée de l'intolérance face à la transidentité et à la communauté LGBTQ+ : « En deux ans, ça a changé à l'international, observe-t-il. Les gens sont frileux, ils savent que ça fait réagir, que ça fait jaser. Ils n'ont pas vraiment envie d'aller là. »

Le contexte ne décourage pas le producteur d'UGO Média, bien que, de son propre aveu, il serait tentant de privilégier des propositions plus conventionnelles. Peu importe : la boîte de production a gardé le cap en allant de l'avant avec une seconde saison de *FEM*, qu'on peut dès maintenant visionner gratuitement sur TV5+.

Au rythme de la transidentité

Dans la suite de cette série créée et scénarisée par **Maxime Beauchamp**, Zav (**Lennikim**) est maintenant une jeune femme trans : elle est sortie du placard et cherche à faire sa place dans l'industrie de la musique. L'autrice-compositrice-interprète a quitté le petit village franco-ontarien de Lanark pour la scène montréalaise ; et les « vrais » amis pour les fortes personnalités du spectacle et de la vie nocturne. La première saison avait particulièrement touché les téléspectateurs, comme en témoignent les nombreux messages enthousiastes et souvent touchants reçus par les membres de l'équipe de *FEM*.

« On a vraiment vu la saison deux comme un chapitre deux. Là, on est ailleurs. On est beaucoup dans le monde de la nuit, dans les prestations musicales, dans les clubs et dans les questionnements de l'expression de la féminité », explique **Patrick Bilodeau**.

Au fil des 10 épisodes, Zav se demande quel genre de femme elle est, et ce que cette femme représente pour elle, quitte à se perdre dans sa quête identitaire. La musique, loin de la simple trame sonore, l'accompagne comme un personnage dans son exploration de l'identité de genre.

« On avait le goût d'être plus dark, illustre **Marianne Farley**. La musique est très urbaine ; c'est plus techno. On a mis des influences plus *hip hop* et *trip hop*. »

Être diffusé par le géant Netflix

Après la sortie de la première saison de *FEM*, Netflix a approché UGO Média pour l'acquérir. Pour la boîte de production québécoise, il était essentiel que la série obtienne une fenêtre de diffusion à l'international, alors que seuls les Canadiens y ont accès sur TV5+. « C'est sûr que ça donne une bonne tape dans le dos, ça donne de la crédibilité au projet, dit **Patrick Bilodeau**. Et tu te dis "Câline, ça veut dire quelque chose !" »



CRÉDIT PHOTO : RÉAL

Marianne Farley

Netflix a aussi l'avantage de favoriser la découvrabilité d'une série auprès des jeunes adultes, qui semblent boudier les plateformes et les contenus locaux au profit des géants américains. En 2024, 64 % des Québécois de 15 à 29 ans avaient surtout visionné des contenus de l'extérieur du Québec, selon l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ).

« Non seulement ils ne sont pas sur les plateformes québécoises, mais ils ne les connaissent même pas ! » déplore le producteur.

Comment alors intéresser les jeunes adultes aux séries d'ici ? Pour la réalisatrice **Marianne Farley**, ça passe entre autres par l'offre. « Il faut prendre des risques. Je pense qu'il ne faut pas être paternaliste, ne pas essayer de leur enseigner comment être un adulte. Les séries jeunesse doivent aussi aller vers ce qui intéresse les jeunes et non ce que les adultes pensent qui intéresse les jeunes. Je pense que c'est ce qui fait la force de *FEM*, aussi. On reste proche des personnages, qui vivent de vrais drames. »

Pas de 3^e saison, mais un nouveau projet

La deuxième saison de *FEM* sonne la fin de ce drame musical. Le trio créatif composé du créateur et showrunner **Maxime Beauchamp**, de la réalisatrice **Marianne Farley** et du producteur **Patrick Bilodeau** n'a cependant pas dit son dernier mot. Il planche présentement sur une nouvelle série, actuellement en pré-développement.

« On avait hâte de repartir sur un nouveau projet, dit **Patrick Bilodeau**. On est à la fois dans une certaine continuité ; ça reste une série éclatée, avec beaucoup de rebondissements, vraiment unique, mais dans un univers complètement différent. »

Il décrit la série comme une fausse télé-réalité qui suit des couples en lice pour gagner un traitement révolutionnaire de fécondation permettant à quiconque de concevoir un enfant avec son ADN. Le nouveau projet met aussi fièrement de l'avant la communauté LGBTQ+, et ce, peu importe si les gens y sont frileux. ✕

FLORENCE TISON redaction@fugues.com

INFOS | <https://www.tv5plus.ca/fem/saisons/2>

La saison 2 sera prochainement aussi sur Netflix où vous pouvez visionner la saison 1.

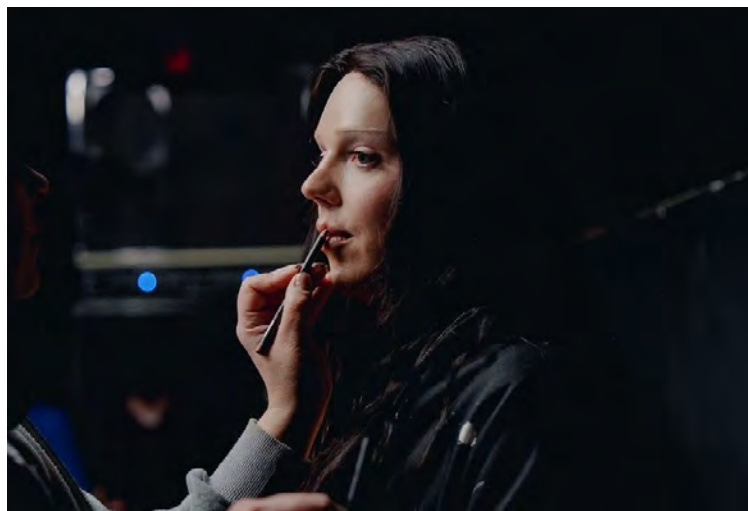
CET ARTICLE A ÉTÉ RENDU POSSIBLE
GRÂCE AU SOUTIEN DU FMC



FONDS DES MÉDIAS
DU CANADA



Patrick Bilodeau





Ginger Minj et Jujubee

ARRÊTEZ! CE! TRAIN!

RuPaul (et d'autres drag queens) à la rescousse

Le film *Arrêtez! Ce! Train! (Stop! That! Train!)* pourrait difficilement avoir un titre aussi révélateur de son synopsis. Pastiche des comédies du style *Y a-t-il un pilote dans l'avion? (Airplane!)*, ce film met en scène RuPaul Charles (qui joue la présidente des États-Unis), mais aussi d'autres drag queens comme Ginger Minj, Jujubee, Brooke Lynn Hytes et Latrice Royale. Nous avons parlé à son réalisateur, Adam Shankman, à qui l'on doit notamment *Hairspray* et *Le Pacificateur*.

D'abord, as-tu quelque chose à dire aux personnes qui n'écoutent pas RuPaul's Drag Race, mais voudraient voir le film?

ADAM SHANKMAN : Tu n'as pas besoin d'être fan de *Drag Race* pour aimer ce film. En fait, j'ai assisté à de nombreuses projections où il y avait plein de gens qui ne connaissaient rien à *Drag Race* et qui ont trouvé le film hilarant. Ce film est tout simplement unique en son genre. Il n'a aucun rapport avec *Drag Race* : il y a simplement des participants de *Drag Race* qui y apparaissent, mais c'est là le seul lien. Installez-vous confortablement et préparez-vous à rire!

Comment en es-tu arrivé à réaliser ce film?

ADAM SHANKMAN : Je venais tout juste d'être juge invité à *Drag Race*. Randy Barbato, l'un des dirigeants de World of Wonder [la société qui produit *Drag Race*], est venu me voir. Il m'a dit : « Ru aimerait vraiment que tu lises ce scénario qu'on a. » Je savais que j'avais un autre film en chantier, mais j'ai répondu : « Bien sûr, pourquoi pas? » Je connais Ru depuis 1994; nous sommes amis depuis toujours. J'ai donc lu le scénario et je l'ai trouvé vraiment hilarant. Je n'avais pas envie de dire non. Ça m'a fait rire. Il y a si peu de choses qui me font rire ces derniers temps que ça m'a semblé très précieux. Ça n'a pas été difficile de me convaincre. Je pense que le plus compliqué a été de coordonner les dates de *Drag Race* avec mon emploi du temps, alors que je tournais *The Man with the Bag*, avec Arnold Schwarzenegger [qui sortira en décembre cette année].

Il existe une tonne de drag queens, mais tu as seulement dû en choisir une poignée pour ce film. Ça a été un processus difficile?

ADAM SHANKMAN : Je vais être honnête avec toi : ça n'a pas été un crève-cœur. Ça fait tellement longtemps que je fais ce métier que ça ne devient jamais personnel. Je suis un

grand fan de *Drag Race* et de toutes les drag queens de l'émission, mais l'important, c'est que la bonne personne décroche le rôle. C'était simplement un processus d'audition normal.

En tant que réalisateur, as-tu senti une différence dans le fait de travailler avec des drags?

ADAM SHANKMAN : Je n'ai pas du tout trouvé ça différent. Ce sont des acteurs, et je les ai traités comme tels, pas comme des artistes drag. Ils sont arrivés sur le tournage en sachant exactement ce qu'on attendait d'eux. Ils sont tous incroyablement professionnels; ça n'a pas été chaotique du tout. Ce sont des pros chevronnés de la scène. C'était un nouveau médium pour eux, mais ils s'y sont adaptés très vite. En fait, cela m'a semblé incroyablement héroïque. Le *drag* n'est pas confortable, le *drag* n'est pas facile. Et, pour le dire en termes très simples, une partie de leurs personnages drag devenait les personnages du film. Ils ont ajouté de nouvelles dimensions en tant qu'artistes, et mon respect ainsi que mon admiration pour eux et pour ce qu'ils font n'ont cessé de grandir.

Je me trompe peut-être, mais tu n'as jamais réalisé de films avec des personnes queer comme protagonistes. Est-ce exact?

ADAM SHANKMAN : Comme je suis queer, j'ai toujours l'impression que ce que je fais est un peu perçu à travers un prisme queer... mais tu as raison. Je n'ai rien fait qui me semble vraiment spécifique à la communauté *queer*. Ce qui s'en rapproche le plus, c'est quand même *Hairspray*, qui ne traitait pas du fait d'être queer, mais plutôt de l'altérisation et des préjugés. Mais, dans ce film, aucun des personnages principaux n'incarne spécifiquement un personnage queer. La dimension queer est donc simplement intégrée à l'histoire. Ce n'est pas une histoire queer. Je ne sais pas exactement comment le dire, mais, pour moi, rendre ce film encore plus queer ou y introduire une réflexion sur la question aurait été un peu trop. J'avais l'impression que ça n'aurait pas servi les blagues, et c'est un film qui est simplement censé être joyeux et drôle.

Parlant de Hairspray, te rappelles-tu si le fait d'avoir choisi John Travolta pour interpréter Edna, la mère de Tracy, avait été controversé? Et aujourd'hui, as-tu eu vent d'une controverse concernant les drags d'Arrêtez! Ce! Train! (Stop! That! Train!)?

ADAM SHANKMAN : Je ne me souviens pas qu'il y ait eu de polémique à propos de John. C'était il y a vingt ans, mais je ne me rappelle pas avoir ressenti un tollé général. Je veux dire, on s'inspirait de la version de John Waters, avec *Divine*, qui jouait en *drag*, puis, dans



Adam Shankman

la pièce, c'était **Harvey Fierstein** qui jouait aussi en *drag*. C'est donc une tradition dans *Hairspray* qu'un homme incarne Edna. Ça ne semblait pas bizarre et je ne me souviens pas qu'il y ait eu une grosse polémique à ce sujet. Pour *Arrêtez! Ce! Train!*, je veux dire, quand on met **RuPaul** au centre de tout ça, je ne sais pas trop ce que les gens pourraient attendre d'autre. Je pense que les gens seraient plus surpris s'il n'était pas en *drag*.

D'ailleurs, c'est comment, travailler avec RuPaul?

ADAM SHANKMAN : Je trouve que **RuPaul** est brillant. Je trouve que **RuPaul** a un talent incommensurable. J'ai découvert chez lui un niveau de confiance et de ténacité tout à fait extraordinaire. Ce qui m'impressionne constamment, et parfois même me submerge, c'est le changement culturel que Ru a opéré, non seulement dans nos vies, mais aussi dans le monde en général, en faisant sortir le *drag* de la nuit pour l'amener à la lumière du jour. Et puis, *Drag Race* est désormais une émission qui peut s'écouter en famille. C'est assez impressionnant. ✂ PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com

INFOS | STOP THAT TRAIN (Arrêtez ce train)

est présentement à l'affiche sur les écrans au Québec.



RuPaul



U-HAULING

ALGORITHMES AMOUREUX, LE NUMÉRIQUE REDÉFINIT-IL L'AMOUR ?

Deux ans après une rupture éprouvante, Ash se replonge dans l'univers des rencontres amoureuses via les applications. Elle réalise cependant que l'abondance de choix ne garantit ni les connexions authentiques ni une plus grande clarté relativement à ce qu'elle cherche vraiment. Voici la suite très attendue de la websérie québécoise à succès qui a déjà conquis les cœurs.

La première saison explorait les retombées de la rupture entre Jeanne et Iris — empreinte de peine, de colère et de doute — ainsi que le processus de reconstruction qui s'ensuit. La deuxième saison, qui porte le sous-titre *Algorithmes amoureux*, prolonge cette réflexion en la transposant dans l'univers des applications de rencontre. L'intrigue suit Ash (excellente **Célia Gouin-Arsenault**) qui, trois ans après une relation ayant duré à peine deux mois — au grand désarroi de ses amis (insérez ici leurs haussements de sourcils impatients) — décide de repartir à la recherche de « la femme spéciale » à travers les applications de rencontre. Elle y multiplie les échanges, enchaîne des matchs éphémères et des rendez-vous trompeusement prometteurs. Elle se rend bien vite compte qu'alors qu'elle craignait ne rien y trouver, elle fait plutôt face au paradoxe du « trop, c'est comme pas assez ! » Mais Ash se voit également confrontée à une question fondamentale : quelles sont réellement ses attentes, au-delà du simple désir de rencontrer une femme qui lui plaît ? Le choix illimité et la rapidité des attachements révèlent rapidement leur revers, tandis qu'elle découvre, à sa propre surprise, des relations plus profondes dans son cercle d'amis. Ces derniers alternent entre un soutien émotionnel sincère et un humour mordant dans l'évaluation de ses partenaires potentielles. Luka (**Mathieu Rheault**), notamment, se distingue par un cynisme aussi lucide qu'hilarant, tant à propos de ses propres relations que de celles de son entourage, allant jusqu'à qualifier le chum de son amie Mathilde de « beau tapis d'entrée ». Mathilde elle-même n'est pas en reste et fait preuve d'une franchise désarmante dans la quête de la partenaire idéale pour Ash : « OK, c'est beau. On peut recommencer à être superficiels ? » Écrite et réalisée par le cinéaste trans **Dani Vermette**, la websérie — composée de six épisodes d'une dizaine de minutes pour la première saison et de huit pour la seconde — se distingue par la finesse avec laquelle elle explore les dynamiques amoureuses. Portée par une distribution d'une grande justesse, elle donne vie à des personnages à la fois nuancés, complexes et profondément attachants. La série offre également une représentation queer sensible et contemporaine, tout en naviguant avec finesse entre humour, drame et tendresse. Elle propose aussi une véritable immersion dans la nature urbaine de Montréal, tout en mettant en valeur l'architecture de petits coins méconnus. Dès sa première saison, la série s'est imposée comme la plus visionnée sur la plateforme TV5Monde+ à l'échelle internationale. Et force est de constater qu'à peine entamés, les épisodes de cette nouvelle saison s'enchaînent avec gourmandise, comme un collier de perles que l'on enfle d'un seul coup. ✂

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les deux saisons de la série, U-Hauling et U-Hauling : algorithmes amoureux, sont disponibles, en français, sur TV5 Unis.

<https://www.tv5plus.ca/videos/bande-annonces/151334>



NERVURES

Preuve que nos artisans n'ont pas peur de l'horreur

Quand la jeune Isabelle décide d'aller rendre visite à ses parents dans le village de Saint-Étienne avec sa blonde, beaucoup de choses ont changé. Un constat qu'elle trouve à la fois louche et inquiétant. C'est ce que raconte le film québécois *Nervures*, qui mélange drame, suspense et horreur, et met en vedette Romane Denis, Marie-Thérèse Fortin, Richard Fréchette et Sylvain Marcel. Le long métrage est le fruit d'une nouvelle collaboration entre le scénariste Martin Girard et le réalisateur Raymond St-Jean après *Crépuscule pour un tueur*.

Comment en êtes-vous venus à faire ce film?

RAYMOND ST-JEAN : On est des amateurs de cinéma de genre. L'horreur et le fantastique, c'est un genre qu'on apprécie tous les deux, qu'on a toujours apprécié. Il y a des films qui nous ont marqués quand on était enfants. Donc, on est un peu partis de cette conversation-là.

MARTIN GIRARD : Une chose qu'on s'est dite très vite, je pense, c'est qu'on n'avait pas le goût de faire un film de vampires, de zombies ou de fantômes. Si on faisait un film d'horreur, un film fantastique, il fallait qu'on arrive à trouver une idée qui nous permettrait de nous dire : « Ce n'est pas quelque chose qu'on a vu dans un autre film. » Donc, notre processus, pour trouver notre idée originale puis la développer, a beaucoup commencé par le rejet de ce qu'on ne voulait pas faire.

La protagoniste est un personnage queer. Qu'est-ce qui a motivé cette décision?

MARTIN GIRARD : Je ne me souviens plus exactement à quel moment on a décidé que notre héroïne serait gaie. Je pense que c'est venu de façon complètement naturelle. On a intégré cette idée-là dans le récit, ça a un rôle dans le récit, mais je ne veux pas trop en dire plus. C'est sûr que, pour moi, c'est quelque chose de personnel, parce que je suis gai et que je me souviens d'histoires de coming out difficiles... C'est quelque chose qui m'interpelle, forcément. L'intégrer dans le récit, je trouvais ça complètement naturel.

Votre film fait appel à du maquillage et à des effets spéciaux assez exceptionnels. C'était un aspect particulièrement important pour vous dans la création du film?

RAYMOND ST-JEAN : D'abord, on a écrit le scénario en étant conscients de ce qu'on voulait mettre au niveau des transformations. On a tendance, dans le cinéma québécois, si on fait une généralité, à cacher les choses, à ne pas montrer, à suggérer, parce qu'on n'a pas les moyens de le faire, alors qu'on a, au Québec, l'expertise pour le faire. Une expertise qui s'est beaucoup développée avec le cinéma américain puis les émissions de télé de style « salle d'opération ». Nous, on voulait montrer les choses, on voulait faire cet exercice-là, ce trip-là, puis arriver avec un film où il y avait effectivement une forme de *body horror*, des transformations, puis ne pas avoir peur de ça. Ça s'est vraiment très, très bien passé, particulièrement parce que l'équipe derrière ces effets est composée de passionnés. Eux aussi n'ont pas souvent l'occasion de travailler sur des films d'horreur au Québec. Ils sont donc vraiment allés à fond.

MARTIN GIRARD : Quand on fait un film de ce genre-là, on est en compétition directe avec le cinéma américain et le cinéma sud-coréen, qui produisent beaucoup de films de genre et de films d'horreur avec des moyens énormes. On n'a pas le choix : il faut que ce soit aussi bon que ce qu'ils font avec des budgets beaucoup plus considérables.

Au fil des décennies, un lien particulier semble s'être établi entre le cinéma d'horreur et la queeriness de manière générale. Avez-vous un commentaire à ce sujet?

MARTIN GIRARD : C'est clair pour moi que le cinéma d'horreur, pour toutes sortes de raisons, attire beaucoup la population *queer*. Entre autres à cause du côté un peu marginalisé, du côté outsider, du côté « jugement par le regard extérieur ». On nous place dans une sorte de différence, donc on s'identifie souvent au monstre, entre guillemets. Mon film d'horreur préféré, c'est *Carrie*, de Brian De Palma. C'est aussi un film culte dans la communauté *queer*. Énormément de gais qui voient ce film-là s'identifient au personnage de Carrie, même si elle est hétérosexuelle dans le film. Je pense que c'est un exemple quand même assez frappant d'identification à un personnage marginalisé, qui est un souffre-douleur. ✕

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com

INFOS | NERVURES déjà en salles au Québec.

<https://www.youtube.com/watch?v=MyfbaU8HLU>

<https://axiafilms.com/fr/film/nervures>



HALF MAN

« Tu es peut-être le peintre, mais moi, je suis le paysage ! »

Le jour de son mariage, Niall (Jamie Bell) voit surgir son demi-frère Ruben (Richard Gadd). Une heureuse surprise ? Loin de là, puisqu'une tension brute, teintée d'une étrange fascination, s'installe immédiatement entre les deux hommes et dégénère rapidement en bagarre. Mais quelle en est la cause ?

À partir de cet incident, la série remonte le fil de près de 30 années, de leur rencontre dans les années 1980 jusqu'à cet instant de rupture, disséquant peu à peu la genèse d'un lien à la fois fusionnel et destructeur. Le récit progresse par fragments temporels — les années 1980, 1990, 2000 et 2010 — entrecoupés de retours au présent, lesquels mettent progressivement en lumière les fissures de leur relation.

Écrite pour HBO et la BBC par **Richard Gadd**, également interprète de Ruben adulte, la minisérie s'enfonce dans les parts les plus sombres de la masculinité au sein du Glasgow ultraconservateur des années Thatcher. Niall (**Mitchell Robertson** dans sa version jeune) subit un harcèlement constant au secondaire, alimenté par des soupçons sur son homosexualité. Pourtant, cette violence paraît presque reléguée au second plan lorsqu'il apprend que son demi-frère Ruben (incarné dans sa jeunesse par **Stuart Campbell**) fait son arrivée dans son école, après un passage en centre de réforme. La peur, immédiate et viscérale, se lit alors sur son visage. Contre toute attente, Ruben protège celui qu'il surnomme son « frère d'un autre amour », contre la violence des autres ados en les terrorisant à son tour. Se dessine alors un paradoxe saisissant : celui d'une relation de profonde codépendance alimentée par un homme à la fois redouté et admiré. Une scène emblématique de cette relation tordue survient lorsque Ruben laisse sa copine baiser Niall tout en lui tenant la queue, en le fixant dans les yeux et en lui soufflant bruyamment au visage afin de l'encourager. Au petit matin, Niall s'éveille dans les bras d'un Ruben indifférent, à qui il doit cacher l'éjaculation nocturne qui macule son *slip*.

C'est le hasard qui a réuni les deux adolescents sous un même toit : leurs mères respectives sont désormais en couple. Mais il faut rapidement abandonner la vision idéalisée d'une famille homoparentale aimante, puisqu'une relation profondément dysfonctionnelle règne dans ce foyer, où le moindre geste d'affection est perçu comme une anomalie. C'est ainsi que la mère de Niall lui assène, sans détour : « Tu t'prends pour qui ? J'te donne la vie et, en plus, il faudrait que j'te respecte ? » La psychologie des deux personnages constitue le cœur de la série. Niall est un être vulnérable et introverti, avide d'amour et de reconnaissance, mais profondément habité par la peur viscérale que son orientation sexuelle soit révélée et qu'on ne le considère plus comme un homme. À l'inverse, Ruben incarne une masculinité explosive, marquée par la violence, la domination et une incapacité profonde à exprimer ses débordements d'émotions autrement que par les poings et les hurlements. Entre eux se noue une fraternité toxique : Niall se gorge de la masculinité éclatante et sans concession de Ruben, tout en se retrouvant écrasé par sa personnalité dominante Ruben, de son côté, trouve dans cette dépendance un moyen d'exercer un contrôle et un pouvoir qui lui ont

toujours échappé, lui qui a grandi entre un père violent et une mère surprotectrice. La série explore avec finesse l'ambiguïté de leur relation — oscillant entre fascination, attirance et emprise — tout en interrogeant l'identité sexuelle de Niall, prisonnier de son homophobie intériorisée. Celui-ci refuse d'admettre son attirance pour les hommes, bien qu'il fréquente compulsivement les toilettes publiques à la recherche de rencontres furtives, tiraillé entre le désir et le rejet de soi.

Attention aux cœurs sensibles, puisqu'une violence intense, tant psychologique que physique, s'impose comme une constante, atteignant même des sommets éprouvants au mitan de la série. Elle prend ensuite une forme plus sourde, nourrissant une tension psychologique extrême au moment où Niall se voit forcé de se trahir lui-même, dans un retournement brutal. Chaque épisode surprend : le temps a passé, les rapports de force se sont déplacés, et ce n'est que progressivement que se révèle ce qui se cache derrière ce nouveau statu quo. Enfin, difficile de ne pas être marqué par la puissance du jeu des acteurs, jeunes comme plus âgés, dont la justesse donne toute sa force à la série. À lire ces lignes, on pourrait croire qu'il soit impossible de s'attacher aux différents personnages ; or, c'est tout le contraire, puisque même Ruben parvient à nous émouvoir, porté par des dialogues d'une telle justesse qu'ils donnent naissance à des affrontements mémorables. À témoin, cette réplique de Ruben devant Niall qui se gausse de lui être intellectuellement supérieur : « T'es peut-être le peintre, Niall, mais moi, je suis le paysage. » La série met en scène une masculinité toxique aussi fascinante qu'inquiétante, sans jamais chercher à apaiser le spectateur, préférant le confronter à l'inconfortable. Elle culmine dans une confrontation d'une rare intensité, où chacun dévoile à l'autre ce qu'il a de plus intime. Dans un geste de mise à nu brutale, Ruben laisse alors échapper ses secrets les plus sombres, exposant toute la fragilité et la noirceur qui imprègnent les deux hommes.

Le titre *Half Man* revêt une portée symbolique particulièrement juste : il renvoie autant au statut de demi-frères qu'à l'idée d'une identité incomplète. Chacun apparaît comme une moitié d'homme, incapable d'atteindre une véritable maturité émotionnelle et relationnelle, l'autre devenant une forme de béquille identitaire. Le titre suggère également une masculinité fragmentée, bancale, à laquelle les deux hommes s'accrochent, faute de mieux : une construction instable et inachevée. Une expérience émotionnelle intense qui serre la gorge et noue les tripes, qui nous invite à scruter la manière dont l'amour, lorsqu'il est formé et déformé dans la violence et la dépendance, peut devenir profondément destructeur. Une œuvre incontournable et bouleversante ! ✖

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les six épisodes de la série de HBO *Half Man* sont disponibles, en anglais et dans un excellent doublage français, sur Crave. <https://www.youtube.com/watch?v=g7ZPC2Z5-ZY>



RIVALS, SAISON 2

Entre scandales et baisés à gogo !

Dès sa première saison, *Rivals* a frappé fort en proposant une entrée en matière audacieuse, où scandales, trahisons et élans passionnels s'entre-lançaient sur fond de rivalité entre deux chaînes de télévision, dans une Angleterre des années 1980 aussi conservatrice que savoureusement kitsch. Un plaisir instantané et... absolument pas coupable.

La saison s'est terminée alors que Lord Tony Baddingham (David Tennant, délicieusement perfide) gisait au sol, la tête défoncée par Cameron (Nafessa Williams), sa productrice et amante à temps partiel. Fuyant la scène, Cameron est venue se blottir contre le torse musclé de Rupert Campbell-Black (un Alex Hassell plus voluptueux que jamais), qui s'est aussitôt éclipsé avec elle, laissant derrière lui une ultime conquête à qui il venait pourtant de jurer un amour éternel. Meurtre ? Non, puisque le premier épisode révèle d'emblée que Tony a survécu à ses blessures et reprend aussitôt ses manœuvres pour ramener Cameron dans ses filets.

Si la première saison de cette série Hulu regorgeait déjà de trahisons, de scènes épousant les mouvements de fesses musclées et d'hommes se dénudant pour un oui ou pour un non, la seconde n'est pas en reste ! C'est ainsi que, dès le premier épisode, trois athlètes se dévoilent dans leur plus simple appareil, scène suivie par une vue imprenable sur un *slip* bien rembourré, le tout se concluant par une double trahison. Les rivalités deviennent plus violentes, les relations sentimentales se complexifient, et les intrigues se multiplient dans une esthétique rococo-kitch où les conflits d'ego, de classe et de désir s'entremêlent allègrement.

Le bras de fer entre les deux empires télévisuels, Corinium et Venturer, vire à la guerre ouverte lorsqu'une vendetta féroce s'acharne à faire tomber Rupert Campbell-Black, pendant que celui-ci aiguise ses crocs aux côtés de ses fidèles complices, le journaliste Declan O'Hara (Aidan Turner) et l'homme d'affaires Freddie Jones (Danny Dyer). Un monde d'hommes ? Assurément, et la série ne fait pas semblant de l'ignorer. Elle aligne, tout au contraire, des figures féminines qui refusent de se laisser écraser, cognent à leur façon contre l'ordre établi et exposent, au passage, les mécaniques de domination toxique qui gangrènent ce petit théâtre absurde du pouvoir. Cette tension entre les codes sexistes des années 1980 et notre regard moderne constitue d'ailleurs un des points d'intérêt de la série, qui oscille constamment entre la satire et l'hommage, pilonnant à gros boulets les hiérarchies de classe et les structures de pouvoir.

Deux personnages gais alimentent par ailleurs cette critique sociale : Charles Fairburn (Gary Lamont), directeur des programmes chez Corinium, et Gerald Middleton (Hubert Burton), assistant parlementaire de Rupert. Les deux hommes sont en amour, mais ils ont conscience du carcan politique et social dont ils sont victimes. C'est ainsi que, au milieu d'une partie de jambes en l'air, l'échange suivant se déroule, non pas comme une accusation, mais comme une simple évidence mentionnée entre deux coups de hanche : « — Tu sais que je veux devenir député. — Oui, et c'est pour ça que tu vas épouser une femme que tu n'aimes pas et mettre tous tes principes de côté pour un parti politique qui prive les homosexuels du droit d'être considéré comme des êtres humains. »

La série carbure à un rythme effréné, enchaînant les répliques assassines et les saillies mémorables avec une efficacité comique redoutable. C'est ainsi que, lorsque l'ex-femme de Rupert surprend ce dernier en train de culbuter Cameron contre le grand miroir du salon, elle lance : « Tu es conscient que c'est une antiquité ? Et le miroir aussi est ancien ! » Le scénario montre un côté vaudevillesque pleinement assumé, que l'on peut voir à l'œuvre notamment lors de la scène qui multiplie le concept d'amants dans le garde-robe avec une efficacité redoutable.

À l'encontre des productions aseptisées, la série revendique également une approche frontale de la sexualité, qu'elle filme sans détour. Les corps y sont tour à tour magnifiés ou désenchantés : athlétiques, désirables, presque iconiques — notamment celui d'Alex Hassell, qui est à décrocher la mâchoire — ou révélateurs d'une sexualité d'un vide abyssal que ni le pouvoir ni la réussite ne parviennent à combler. De réelles passions du cœur sont également à l'honneur, notamment chez Freddie et Lizzie qui, malgré le carcan de leur couple respectif, frémissent (et nous également) à chaque regard échangé.

À la croisée de la satire sociale, du drame romantique et du pur spectacle, la série mêle la nostalgie des années 1980 — qui n'est pas sans évoquer un *Dynastie* sous stéroïde — à un regard contemporain, avec une écriture qui assume pleinement son goût pour le charnel, le kitsch et le spectaculaire. À l'image de la première saison, chaque épisode s'impose comme un véritable tourbillon de plaisir où excès, tensions et coups d'éclat s'enchaînent sans répit. Une chose est sûre : une troisième saison semble déjà se dessiner à l'horizon !✖

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les 12 épisodes de la saison 2 de *Rivals* sont disponibles, en anglais et dans un excellent doublage français, sur Disney+. <https://www.youtube.com/watch?v=Ahd2zcmKdeQ>



LA SAISON 3 DE « HARLEY QUINN » DÉBARQUE (ENFIN !) SUR NETFLIX !

Trois ans après la mise en ligne sur Netflix des deux premières saisons de la série d'animation *Harley Quinn*, la troisième débarque enfin, avec son doublage en français. Fidèle à son identité, la série propose un mélange explosif de folie sans limite et de satires mordantes de l'univers DC Comics, en suivant le duo Harley Quinn et Poison Ivy dans leurs nouvelles ambitions criminelles.

La saison 2 s'était conclue sur le voyage de noces de nos deux tourtereaux, et ce nouvel opus reprend quelques semaines plus tard. Dès l'ouverture, le ton iconoclaste est maintenu avec une scène qui évoque un mauvais film porno... avant de révéler qu'Harley et Ivy se prélassent dans la Forteresse de la solitude de Superman, où elles regardent un film XXX inspiré de leurs propres aventures. Bref, la série n'a rien perdu de son goût pour la provocation.

Mais tout n'est pas rose, puisque les deux femmes réalisent bien vite qu'elles n'ont pas que des points communs. Alors que l'une se complait dans la lecture du *New England Journal of Evil Medicine* et dans la botanique, l'autre préfère plutôt infliger des coups de batte à tous ceux qui le méritent (soit presque tout le monde). Consciente de leurs intérêts divergents, Harley cherche désespérément à maintenir l'euphorie des premières heures, quitte à se trouver un nouveau plaisir commun, comme conquérir le monde !

La série conserve son humour corrosif, sa violence assumée et une galerie de personnages DC revisitée avec une irrévérence jubilatoire. Le clan Batman y occupe une place de choix, à travers une relecture aussi décalée que mordante du traumatisme de Bruce Wayne, entouré d'une Bat-Family plus dysfonctionnelle que jamais.

Elle se démarque également en conservant une proposition singulière dans le paysage de l'animation : irrévérencieuse, excessive, mais aussi étonnamment touchante dès qu'elle prend le temps d'approfondir ses personnages. Moins explosive que les saisons précédentes, cette troisième salve n'hésite pas à explorer des registres plus intimes, sans jamais perdre son mordant. Un véritable plaisir, dont on enchaîne les épisodes avec une gourmandise difficile à réfréner. Rien n'étant parfait en ce monde, il faut cependant noter que les deux premières saisons ne sont, inexplicablement, plus disponibles sur Netflix. ✖

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | La saison 3 de Harley Quinn est disponible, en anglais et en français, sur Netflix. <https://www.youtube.com/watch?v=VpRWnSdHvX8>



GOOD OMENS (DE BONS PRÉSAGES), SAISON 3 L'ART DE RÉPARER LE CŒUR BRISÉ D'UN DÉMON DÉVASTÉ

Un ange un peu naïf et un démon au cœur brisé doivent de nouveau faire équipe afin d'empêcher le Second Avènement du Christ — et, accessoirement, la destruction de l'univers — tout en affrontant la vérité sur leurs sentiments respectifs.

Adaptée du roman de **Neil Gaiman** (également à la source de la prodigieuse série *Sandman*, sur Netflix) et **Terry Pratchett**. Dans la première saison, l'ange Aziraphale (**Michael Sheen**) et le démon Crowley (**David Tennant**) réalisent qu'après 6 000 ans passés sur Terre, ils se sont finalement attachés à l'humanité et n'ont donc aucune envie de la voir disparaître. Ils partent alors à la recherche de l'Antéchrist afin de déjouer ses plans destructeurs, mais la découverte de ce dernier les confronte à une réalité inattendue, tandis qu'une relation ambiguë se développe entre eux. La seconde saison s'articule autour de l'apparition de Gabriel (**Jon Hamm**), un archange amnésique traqué par le Ciel et l'Enfer, qu'Aziraphale et Crowley choisissent de protéger. À travers une série de flashbacks bibliques hilarants, on découvre l'évolution de la relation improbable — à la fois tendre et tendue — entre l'ange et le démon. Parallèlement, la série affine son côté satirique en dépeignant le Ciel et l'Enfer comme des bureaucraties où l'efficacité des fichiers Excel prime sur tout le reste ! La troisième saison prend la forme d'un film de 90 minutes, qui reprend immédiatement après qu'un Aziraphale accepte de devenir le responsable du projet « Second Avènement » visant à « faire table rase... très, très rase » de l'humanité. Pendant ce temps, Crowley noie son chagrin dans des ruelles mal famées, le cœur en miettes après que « son Ange » ait rejeté sa déclaration. Rien ne tourne cependant comme prévu au Paradis : Métatron, le scribe divin, le Livre de la vie et Jésus disparaissent simultanément, obligeant nos deux compères à unir de nouveau leurs forces. La satire religieuse atteint alors son paroxysme, présentant un univers où les autorités célestes traitent la création comme un banal dossier administratif qui traîne sur un coin de bureau, tandis que Jésus, complètement désorienté, ne comprend pas ce qu'il fait dans ce nouveau corps et abreuve les foules de paraboles sur la pêche, laissant tout le monde indifférent. La série multiplie ainsi les répliques savoureuses : « Sais-tu ce qu'on dit à propos de l'Enfer ? Eh bien, il a besoin d'être repavé ! » ; « Le Canada ! On vient de perdre le Canada !!! » ; « Bonjour, votre âme est importante pour nous ! Gardez la ligne. » La série s'achève sur une conclusion surprenante, véritable déclaration d'amour faisant de la relation entre un ange et un démon la métaphore d'un amour qui transcende les normes, la morale et les religions. Mieux encore, la matière même de l'univers semble naître d'un baiser échangé entre deux hommes — l'amour — et des pages blanches d'une librairie abandonnée, métaphore de l'arbre de la connaissance, prêtes à accueillir le savoir. Une conclusion satisfaisante à une série à la fois profondément irrévérencieuse et résolument humaniste. ✖

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les trois saisons de la série Good Omens (De bons présages) sont disponibles, en anglais et dans deux doublages français, dont un excellent réalisé au Québec, sur Prime Video. <https://www.youtube.com/watch?v=5sbc5c0QUzY>



Andréa Robert Lezak ne manque jamais d'idées ni de concepts. Son dernier projet parlera certainement à plusieurs personnes queers avec sa toute nouvelle série exploratoire *Un gay, un psy*. Une série pleine d'humour composée de six épisodes d'environ deux à trois minutes chacun. Andréa Robert Lezak y joue le rôle d'un psychologue peu ordinaire. Le sexe, les relations interpersonnelles, les relations avec les parents, tout y passe ou presque. Mais c'est toujours hilarant et abondamment amusant.

Ce n'est pas d'hier qu'**Andréa Robert Lezak** tourne des vidéos. Connu également sous le nom d'**Andrew Grey**, on le retrouve sur YouTube, Instagram, Facebook, etc.

Mais pourquoi un psy au juste?

« Parce qu'il y a tellement de choses qui se passent dans le milieu LGBTQ+ et qui nécessitent parfois une visite chez un psy », rétorque avec un large sourire **Andréa Robert Lezak**. « À la fin de la série, même le psy est en dépression et il va consulter lui-même un autre psy pour parler de ce qu'il vit dans son cabinet avec ses patients! »

« Oui, il y a de l'humour, mais on fait parfois face à des situations complètement grotesques, poursuit-il. Il y a des personnages qui restent complètement dans le déni. Il y en a un qui est absolument persuadé qu'il est amoureux d'un autre gars, mais non, c'est l'idée d'être amoureux qui l'attire, et non le fait de l'être vraiment. » Dans la bande-annonce, incroyablement drôle, il y a ce gars qui se prend pour **Britney Spears** et qui espère que ses parents ne découvriront pas qu'il est queer! Loufoque? Bien entendu! Ce personnage est joué par le très sympathique **William Hossein**, de **Fierté Montréal** On y retrouve également le YouTuber **PL Cloutier**, qui interprète le rôle de Mael, un jeune homme vivant avec des troubles obsessionnels. « Je voulais inclure dans la série un personnage québécois bien connu. On avait déjà fait des trucs ensemble sur YouTube depuis plusieurs années et c'est un bon ami. Il n'a pas hésité. »

« J'ai commencé par faire de petites vidéos humoristiques sur Instagram, poursuit-il. Puis, comme j'ai les idées plein la tête, ce concept avec un psy m'est venu. J'ai écrit les épisodes et mes amis m'ont dit : "Oui, on va t'aider, on a envie de jouer là-dedans", parce que j'avais imaginé des personnages qui se rapprochaient beaucoup de leur personnalité. Et ça a marché. » C'est ainsi que plusieurs amis ont levé la main pour participer, notamment **Jérémy**, **Guy** et **Olivier**. « Le plus difficile a été de tout organiser. D'écrire, bien sûr, mais aussi d'aider ceux qui ne savaient pas jouer un rôle afin de les remettre dans le contexte.

« Un gay, un psy », une série humoristique et frappante de réalité

Certains avaient appris leur texte par cœur, d'autres non. Il fallait tenir compte de tout ça et faire des adaptations. Ça fait drôle de voir ses amis jouer ainsi, mais ça valait la peine », souligne-t-il.

Une deuxième saison?

Oui, **Andréa Robert Lezak** y pense sérieusement. Elle est déjà dans sa tête, même s'il ne l'a pas encore rédigée. Il y a déjà un bel indicateur : au moment de l'entrevue, « il y avait 11 000 vues de la bande-annonce sur les réseaux sociaux », un très bon reflet de l'intérêt suscité auprès du public.

« Je travaille fort pour pouvoir envoyer ma première saison à des médias comme Noovo, TVA, etc., et obtenir potentiellement du financement pour réaliser une deuxième saison, afin qu'elle soit plus longue et que les gens soient rémunérés un peu », explique celui qui a grandi à Cannes, où se déroule justement le célèbre et grandiose festival annuel. « Cela m'a touché que les gens veuillent m'aider, qu'ils désirent participer. C'était cool et cute. Une autre solution serait de faire du sociofinancement. Je ne sais pas, je réfléchis aux diverses possibilités en ce moment. »

« Je veux d'abord voir comment le visionnement de la première saison va évoluer et quel sera l'engouement du public », ajoute celui qui réalise également des entrevues vidéo et de la photographie pour *Fugues*.

Mais d'où lui vient cette passion pour la vidéo et la photo?

« Mon père avait des tablettes et des tablettes de DVD de toutes sortes de films. En plus d'être à Cannes, tout cela me fascinait. Ce qui me plaisait du festival, c'était les photographes, les flashes, etc. », raconte **Andréa Robert Lezak**. Mais il y a plus que cela. Andréa travaillait dans une boîte de nuit lorsqu'un ami lui annonce qu'un photographe cherche un assistant pour la Queer Palm du Festival de Cannes. « Surtout quand tu as 17 ou 18 ans, c'est extraordinaire de se faire engager par un photographe pour cette remise de prix *queer*! »

Pour ceux et celles qui ne connaissent pas la Queer Palm de Cannes, il s'agit d'un prix récompensant un film — long ou court métrage — parmi les sélections officielles et parallèles du festival pour son traitement des thématiques LGBTQIA+, féministes ou pour sa remise en question des normes de genre. De là, il y a eu des contrats à Paris, puis avec le magazine *Clap*, YouTube et plusieurs autres projets. « Cela m'a appris à être débrouillard et imaginatif », révèle-t-il. Par la suite, il est recruté pour travailler auprès de deux actrices françaises. « Je me sentais comme dans *Le diable s'habille en Prada* », expose-t-il avec amusement. « J'y faisais du stylisme, de l'éclairage, je montais des décors, je m'occupais de la publicité, du montage, entre autres. C'était très, très instructif. J'adorais ça. »

Ensuite, il y a quelques années, il atterrit à Montréal et intègre l'équipe de *Fugues*... Et le voilà qui crée, en plus de tout le reste, des séries divertissantes et désopilantes! Le vidéaste tient également à remercier ses ami-es **Valentin** et **Emma**, d'Atypical Production, qui se sont investis dans la série ✖

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | Pour visionner le premier épisode :

<https://www.youtube.com/watch?v=38Sa-n5bk78>

Une exposition sur les militants John Banks et Armand Monroe

Fruit du travail du groupe des bénévoles du vendredi des Archives gaies du Québec (AGQ), l'exposition « Armand Monroe, John Banks et les Glitterati de Montréal » vise à mieux faire connaître la vie de ces deux militants de la première heure ainsi que le contexte social dans lequel ils ont évolué. Du 27 juin au 7 septembre 2026, retour fascinant sur un Montréal aujourd'hui disparu, alors que la vie nocturne LGBTQ+ se concentrait dans l'ouest du centre-ville.

L'exposition a été initiée par **Ross Higgins**, cofondateur des AGQ, avec l'aide des bénévoles du vendredi, un groupe composé de **Robert Tessier, Pierre Rochon, Normand Cusson, Antoine Vogler, Manuel Orhy Pirón, Aimé Majeau, Lou Bou** et **Nicolas Vignola Goyer**. L'objectif était de commémorer l'effervescence du premier quartier gai montréalais, autour de la rue Stanley, ainsi que ses pionniers, notamment **Armand Larrivée**, mieux connu sous le nom d'**Armand Monroe**, et **John Banks**. Décédés respectivement en 2023 et en 2024, ils ont contribué de multiples façons à la création d'espaces tels que le Tropical Room, le PJs et le Mystique, où chacun pouvait vivre sa différence librement. Et, entre les archives des deux, la matière ne manque pas.

« C'est un duo de pionniers important pour la communauté LGBTQ+, aujourd'hui disparu, mais qui a énormément contribué à son développement en organisant, entre autres, des événements rassembleurs. Nous avons retrouvé beaucoup de photos de John, d'Armand et de leurs amis lors d'activités de l'époque. L'exposition constitue en quelque sorte un récapitulatif de leur vie et de leur engagement », souligne Jean Logan, membre du conseil d'administration des AGQ depuis de nombreuses années.

Que découvrira-t-on dans cette exposition ? « Des artefacts originaux, des photographies, des articles de journaux, des panneaux explicatifs et des éléments de mise en contexte », précise **Jean Logan**. « Il y aura également des documents d'archives, des affiches et, comme on l'a mentionné, des centaines de photos de fêtes, de bars et d'activités communautaires », ajoute **Antoine Vogler**, artiste, coresponsable de la librairie du **Centre des arts actuels SKOL** et bénévole aux AGQ.

Une histoire de militants

Armand Monroe a été animateur au Tropical Room, sur la rue Peel, dès la fin des années 1950, puis au PJs de 1968 à 1989, l'un des établissements les plus importants pour les performances trans à Montréal. Il a également participé à de nombreux événements communautaires 2SLGBTQIA+ ainsi qu'à diverses émissions, expositions et initiatives qui ont jalonné l'émergence des communautés gaie, lesbienne et trans telles qu'on les connaît aujourd'hui. Armand Monroe est né dans le quartier Saint-Henri en 1935. Il est décédé en novembre 2023.

John Banks, né à Montréal en 1945, est décédé le 23 juin 2024. Ces deux figures marquantes du Montréal gai ont quitté ce monde à un an d'intervalle, laissant derrière elles un vaste héritage documentaire qui raconte l'histoire d'une métropole où la vie homosexuelle s'est d'abord vécue dans la clandestinité avant de devenir plus visible et revendicatrice. **John Banks** a entrepris très tôt son rôle de bâtisseur communautaire. Il a notamment fondé la Brigade rose qui a organisé la première célébration de la Fierté montréalaise, en 1979. Comme barman au Mystique, sur la rue Stanley, il a participé à créer un lieu de rencontre accueillant pour une clientèle diversifiée, particulièrement ouvert aux personnes non conformes aux



normes de genre. Il y organisait des soirées extravagantes, dont le célèbre Mommy Dearest Party de 1981, où ses amis, costumés et maquillés avec l'aide de professionnels du théâtre, incarnaient **Joan Crawford** et son entourage.

Ensemble, **John, Armand** et leurs amis ont présenté une production du *Rocky Horror Show* en 1978. D'autres spectacles ont suivi au fil des ans. Dans les années 2000, le Mystique est devenu un lieu culte pour la nouvelle génération queer montréalaise. À travers les décennies, ces pionniers ont largement contribué à façonner les communautés LGBTQ+ contemporaines.

Un effort intergénérationnel

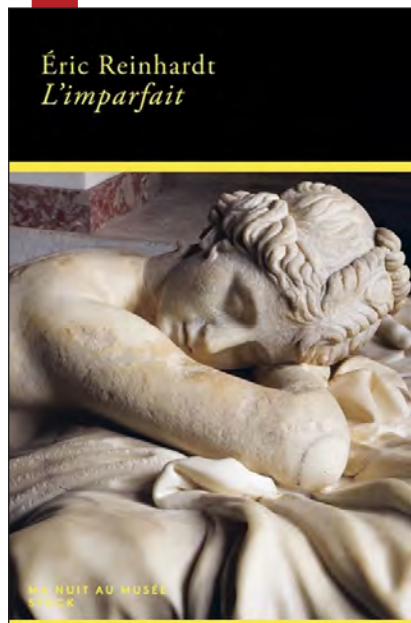
Les personnes ayant conçu cette exposition font partie du groupe de bénévoles qui se réunit chaque vendredi afin de classer et de préserver les documents conservés aux Archives. « C'est un projet intergénérationnel. La moitié du groupe est composée de personnes de 75 ans et plus, tandis que l'autre moitié rassemble des jeunes de 35 ans et moins », explique **Antoine Vogler**, qui a commencé à faire du bénévolat aux Archives il y a quatre ans. « Ce groupe est un lieu rare où les jeunes générations rencontrent celles qui les ont précédées. Nous voulions aussi rendre hommage à John, qui nous manque beaucoup. Cette expérience a été très formatrice pour moi et pour plusieurs autres jeunes du groupe. On apprend énormément sur cette époque et sur ce que signifiait vivre dans la clandestinité lorsque l'homosexualité n'était pas acceptée socialement.

On découvre aussi les nombreux bars qui animaient autrefois l'ouest du centre-ville. Cette exposition est le fruit d'un véritable effort collectif intergénérationnel. » L'idée de l'exposition est née au fil du classement des documents. « Nous sommes tombés sur une quantité impressionnante de photographies montrant des artistes *drag*, des personnes trans, des spectacles dans les bars du centre-ville, mais aussi des collectifs qui militaient pour l'acceptation des personnes LGBTQ+. Nous avons retrouvé de nombreux documents liés à cette époque. C'est fascinant et j'ai énormément appris », conclut **Antoine Vogler**. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | Du 27 juin au 7 septembre 2026, les Archives gaies du Québec (AGQ) présentent l'exposition « Armand Monroe, John Banks et les Glitterati de Montréal ». <https://agq.qc.ca>

1



3

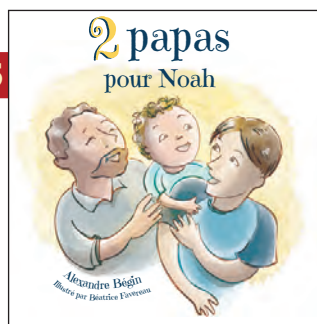


2



4

5



UN COMPTABLE À LA COUR, TOME 6

Sixième tome des aventures de Seichirô, un comptable japonais transporté dans un univers de magie où ses talents en gestion se révèlent une force inattendue. Malgré lui, il se retrouve mêlé à des complots politiques et religieux, tout en développant une relation étroite avec le chevalier Aresh, dont la proximité charnelle est essentielle à sa survie. Dans ce nouvel opus, le récit prend une dimension plus sombre : notre héros est la cible d'un attentat, au cœur d'un vaste complot mêlant politique, religion et magie. Une question ne cesse alors de le hanter : pourquoi un simple comptable représenterait-il une cible ou une menace digne d'intérêt? Bien qu'il ait été projeté dans un univers régi par la magie, Seichirô demeure résolument cartésien et ne peut s'empêcher de remettre en question certains dogmes de l'Église, ainsi que des pratiques financières qu'il juge hautement douteuses, ce qui soulève l'ire de certains. Cette propension à la critique se fait toutefois au détriment de sa santé, qui se détériore dès qu'il est exposé de façon prolongée aux forces magiques, surtout lorsqu'il est privé de l'apport vital en mana qu'Aresh introduit dans son corps (et non, ce n'est pas une métaphore). L'Église y est présentée sous un double visage : à la fois comme un lieu de refuge pour des enfants aux pouvoirs magiques instables et comme

L'IMPARFAIT

Un écrivain décide de passer une nuit dans un musée à Rome, près de la statue de l'Hermaphrodite, pour nourrir l'inspiration de son prochain roman racontant une histoire d'amour entre Gloria, une personne intersexe, et Bruno, un chirurgien-dentiste qui cherche un sens à sa vie. Le point de départ narratif réside dans une expérience réelle : l'auteur, **Éric Reinhardt**, a effectivement passé une nuit à la Galleria Borghese de Rome, au contact de la célèbre statue de l'Hermaphrodite endormi, dont la disposition — qui ne permet pas de percevoir simultanément les attributs masculins et féminins — a inspiré ce roman. Le roman plonge dans le processus créatif d'un personnage auteur qui est également l'écrivain du livre que l'on tient entre les mains. Dès les premières pages, la frontière entre fiction et réalité se brouille, puisque les personnages semblent déjà exister, à l'état latent, dans son esprit et avant même que ne débute la nuit d'inspiration. La narration passe ainsi parfois de l'une à l'autre au détour d'un paragraphe, sans transition explicite, ce qui peut parfois se révéler déroutant, mais participe pleinement à illustrer les méandres du processus de création. Au fil des pages, l'auteur interroge les notions mêmes d'identité et de désir, notamment à travers Gloria, qui remet en cause les constructions sociales du masculin et du féminin, et de Bruno, qui est habité par un sentiment d'incomplétude. Cette remise en question se manifeste également à travers Emmanuelle, une psychanalyste à la sexualité assumée et décomplexée : « En tout cas, elle ne se faisait aucune illusion. Elle savait que l'homme idéal n'existait pas. Au contraire, elle pensait qu'il fallait se laisser réinventer par ce que l'on se surprenait à découvrir de soi dans son propre regard posé sur l'autre. Et non pas chercher dans la personne que l'on vient de rencontrer ce que l'on espère y trouver. » Le livre entrelace ces récits pour explorer la fluidité du genre et la possibilité d'un amour qui dépasse les normes habituelles. Bruno est habité par un rêve récurrent depuis l'adolescence, dont il n'ose d'abord reconnaître la nature, mais qui s'impose à lui avec une intensité croissante. La rencontre avec Gloria agit comme un déclencheur qui l'amène donc à remettre en question ses aprioris et à affronter ses désirs. On pourrait croire que le sujet appelle un ton très sérieux, mais **Éric Reinhardt** insufflé au contraire au texte une bonne dose d'humour, notamment en jouant sur l'absurdité de certaines situations. C'est le cas, par exemple, lorsque l'auteur doit négocier avec le musée la permission de manger durant la nuit et se voit contraint, règlement oblige, de se cacher dans les toilettes pour se sustenter. Le titre reflète l'idée d'inachèvement qui traverse les personnages, tant au regard de leurs identités que de leurs relations ou de leurs amours toujours en devenir plutôt que figées. La figure de l'Hermaphrodite s'impose dès lors comme une métaphore de cet état intermédiaire, puisqu'elle brouille les catégories traditionnelles du masculin et du féminin. En ce sens, l'imperfection n'apparaît donc pas comme une faiblesse, mais bien plutôt comme une force, puisqu'elle valorise une liberté accrue : le mouvement et la transformation plutôt que la stagnation. ✖

INFOS | L'IMPARFAIT / ÉRIC REINHARDT. PARIS : STOCK, 2026, 267 P. (MA NUIT AU MUSÉE)

2

un espace de manipulation, où l'on semble chercher à modeler leur pensée et à contrôler leurs forces. L'attentat dont est victime le jeune comptable révèle donc que, derrière les irrégularités administratives, se cachent des enjeux beaucoup plus graves, capables de compromettre l'équilibre même du royaume. Enfin, au fil des événements, la relation entre le chevalier et le comptable gagne en intensité, ce qui les amène à reconnaître que leurs interactions physiques représentent bien plus qu'un simple remède permettant de rehausser le tonus de Seichirô. Elles constituent plutôt un véritable ancrage émotionnel qui annonce sans doute une évolution importante dans le prochain tome. On peut regretter que le récit se perde parfois, surtout dans sa première moitié, dans des apartés inutiles, notamment par l'introduction de personnages qui, pour le moment, semblent peu pertinents. Cela dit, le plaisir de lecture demeure bien réel, porté par l'originalité d'un héros dont les compétences en comptabilité et en organisation se révèlent une force de combat essentielle, même dans les situations les plus périlleuses. ✖

INFOS | UN COMPTABLE À LA COUR, TOME 6 / YATSUKI WAKATSU ET KAZUKI IRODORI. RANCON, FRANCE : ÉDITIONS AKATA, 2025, 165 P.

3

RETOUR À LAVAL

Au départ, rien ne laissait présager le virage qu'allait prendre ce conventum d'une école secondaire de Laval. Invité pour animer la soirée, Lukas en profite cependant pour dénoncer les normes masculines oppressantes qu'il y a connues.

Le texte d'Olivier Sylvestre prend la forme d'une pièce de théâtre qui commence doucement, sans laisser présager le changement de ton qui se profile en coulisse. En effet, tout bascule lorsque Lukas aperçoit, au fond de la salle, un groupe de garçons qui incarnent la violence et le rejet qu'il a subis à l'adolescence. D'un coup, des blessures encore vives refont surface, accompagnées d'une colère qu'il trouve enfin la force d'exprimer. Devant un public composé d'anciens élèves devenus des adultes respectés, il n'hésite pas à rappeler le qualificatif moqueur qui lui est longtemps resté collé tout au long de ses années au secondaire et même après : « tapette ! ».

Il replonge dans ses souvenirs pour rappeler ce qu'il considère comme sa faute ultime, celle qui l'a empêché de faire partie du groupe des « gars » : son incapacité à se conformer aux normes de masculinité. Plus cruelle encore est la trahison de ceux qui lui ressemblaient, mais qui n'ont pas hésité à le sacrifier pour détourner l'attention sur leur propre identité et insécurité.

« Je devais transpirer ça, le besoin vital de faire partie de la gang pis surtout la peur que vous remarquiez qu'y avait quelque chose de pas normal avec moi. [...] Je me suis mis à vous imiter. [...] Sauf que... je jouais mal. » La force troublante de ce rejet ne tient pas tant à une violence physique qu'à l'impact plus insidieux d'une violence ordinaire : insultes répétées, regards méprisants, isolement et peur constante d'être perçu comme « différent », ainsi que les efforts désespérés pour se conformer à la norme. Mais, comme il en vient à le comprendre, « avoir peur d'avoir l'air gai, c'est déjà gai ». L'auteur alterne habilement entre humour et vulnérabilité, ce qui lui permet de soutenir l'intensité émotionnelle de son récit sans sombrer dans le pathos. L'histoire évoque ainsi les premières expériences positives de Lukas, notamment des amitiés sincères, ainsi que sa première découverte d'un lieu public : le cabaret chez Mado où, « pendant une soirée, personne me traite de tapette, parce qu'autour de moi, tout le monde l'est ». Un monologue intérieur puissant et percutant, dans lequel l'adulte revisite l'adolescent qu'il a été, tout en rendant hommage à toutes celles et tous ceux qui ont « survécu à leur secondaire ». ✕

INFOS | RETOUR À LAVAL / OLIVIER SYLVESTRE. MONTRÉAL :
HAMAC, 2026, 88 P. (HAMAC-THÉÂTRE)

4

UNE CHAMBRE AU-DESSUS D'UN MAGASIN

M, un quadragénaire solidement installé dans sa routine, reprend la quincaillerie familiale et décide d'engager un assistant. Il rencontre alors B, un jeune homme désœuvré d'une vingtaine d'années. Entre eux s'allume une attirance, tout d'abord implicite, mais qui prend rapidement corps dans l'appartement niché juste au-dessus du magasin. L'intrigue se déroule dans le sud du pays de Galles à la fin des années 1980, en pleine ère Thatcher et dans un milieu ouvrier qui est tout sauf enclin à accueillir la différence. On saisit donc rapidement toute la difficulté, pour les deux hommes, d'accueillir ce qu'ils sont véritablement, puis de vivre leur relation autrement que dans l'ombre, à l'abri d'un regard social prompt à les condamner.

Leur relation se module ainsi en deux espaces physiques radicalement distincts. Au rez-de-chaussée, la boutique représente un théâtre où ils incarnent les rôles rassurants et convenus d'un patron et de son employé. Mais à l'étage, dès qu'ils passent la porte, tout change : c'est là qu'ils se permettent d'être eux-mêmes, mais à tâtons, puisqu'ils n'ont pas de réels modèles. Cette tension entre les deux mondes les enferme dans une double vie où garder le secret n'est pas un choix, mais une nécessité vitale, alors même que s'élève la menace des ragots ou de signes d'hostilité à peine voilés. Le roman frappe fort en montrant à quel point la stigmatisation est omniprésente dans l'Angleterre de l'époque : encore prise avec des lois qui musellent toute expression de l'homosexualité et avec une démonisation du VIH/sida, qui l'associe à la corruption morale, à la peur et à la honte. C'est encore plus vrai dans un petit village ouvrier, ce qui explique aisément que leurs marques publiques d'affection se limitent aux gestes les plus ordinaires du quotidien, ou à cette montre qu'ils se sont offerte à Noël, presque comme des alliances. « Personne ne sait que le poignet de l'un porte l'heure de l'autre. Un présent. L'un de deux. » Leur amour se tisse donc dans le discret, dans le banal du quotidien. Et c'est là que la plume d'Anthony Shapland frappe le plus fort : une écriture sans détour, épurée, mais d'une efficacité redoutable, qui touche juste, sans jamais forcer l'émotion. Une maîtrise qui culmine dans une finale particulièrement bouleversante, de celles qui restent longtemps en tête, et qui vient confirmer à la fois le talent singulier de l'auteur et le caractère exceptionnel du roman. ✕

INFOS | UNE CHAMBRE AU-DESSUS D'UN MAGASIN /
ANTHONY SHAPLAND. PARIS : PHILIPPE REY, 2026, 171 P.

5

DEUX PAPAS POUR NOAH

Un matin à la garderie, les ami.e.s de Noah s'étonnent de voir que l'homme qui l'accompagne n'est pas le même qu'à l'habitude. Mais qui est ce monsieur ? Le jeune garçon, amusé, leur explique simplement qu'il s'agit de son autre papa.

Au fil des pages, on découvre le quotidien du jeune Noah : les jeux au parc avec papa Sandre, les parties de hockey avec papa Luc, les matins gourmands autour de délicieuses crêpes, l'heure du bain, puis la lecture du soir qui se termine toujours par une double ration de câlins.

La lecture de l'album, ponctuée de moments à la fois tendres et amusants, s'adresse aux tout-petits et invite à des clins d'œil complices sur leur propre quotidien, souvent propices aux fous rires. Elle offre également un reflet dans lequel chacun peut, à sa manière, se reconnaître. Le récit s'appuie sur des illustrations de Béatrice Favereau, aux crayons et aux pinceaux, qui proposent des compositions épurées adaptées aux jeunes lecteurs. Les

émotions y sont montrées avec clarté, ce qui les rend plus accessibles et parlantes. Un album simple et accessible pour aborder la diversité familiale avec les enfants.

Celui-ci est offert chez : <https://boutique.bouquinbec.ca/produit/2-papas-pour-noah> ✕

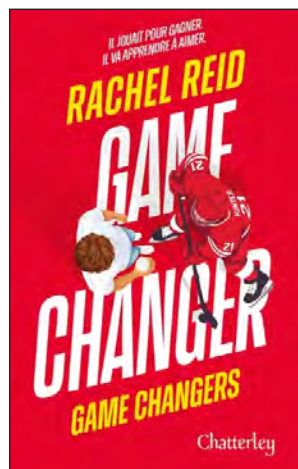
INFOS | DEUX PAPAS POUR NOAH / ALEXANDRE BÉGIN
ET BÉATRICE FAVEREAU. MONTRÉAL : BOUQUINBEC, 2026, 14 P.

ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES

MAGAZINE | SITE WEB | INFOLETTRE
FUGUES.COM



fugues



GAME CHANGER, VERSION FRANÇAISE (QUÉBEC)

Scott Hunter, capitaine de hockey adulé, voit son univers vaciller lorsqu'un simple smoothie préparé par le barista Kip Grady fait naître en lui un désir auquel il devient impossible de résister. Mais Scott est enfermé à triple tour dans le placard : trouvera-t-il le courage d'en ouvrir la porte... au risque de tout perdre ?

À moins d'avoir vécu dans une grotte, le phénomène télévisuel *Heated Rivalry* n'a pu vous échapper. La première saison s'inspire directement de deux romans de la série de l'autrice néo-écossaise Rachel Reid : *Game Changer*, qui donne également son nom à l'ensemble du cycle

littéraire, et *Heated Rivalry*. Ce dernier sert de base et de titre à l'adaptation au petit écran. Or, hormis une ancienne traduction qui est passée relativement inaperçue, le public francophone n'avait jusqu'ici pas accès à cet univers : une lacune désormais comblée grâce à la nouvelle édition proposée par les éditions Chatterley, dont le premier tome vient tout juste de paraître. Reste à savoir comment ce roman soutient la comparaison avec son adaptation télévisuelle.

Bien qu'il soit toujours un peu vain de comparer un roman à son adaptation, l'exercice s'impose ici, tant cette dernière est présente à notre esprit. Force est de constater que les deux médiums s'en tirent avec les honneurs : chacun s'appuie sur des qualités distinctes, mais complémentaires. Ainsi, le roman ne donne jamais l'impression de se limiter à une simple lecture du scénario de la série télévisée, tant il conserve une densité propre et déploie une progression narrative qui lui appartient.

Game Changer met habilement en scène la tension entre deux facettes de l'identité de Scott Hunter avec lesquelles il doit constamment jongler et qui sont en train de le briser : l'intime et la performance publique. La rencontre avec Kip, en apparence anodine, agit comme un véritable catalyseur : elle le pousse graduellement à affronter ses peurs, qu'il s'agisse de la révélation de son orientation, du regard médiatique ou encore de celle, plus pernicieuse, de ne plus correspondre aux normes virilistes du milieu sportif.

Bien évidemment, le roman renferme les éléments essentiels transposés à l'écran dans les épisodes 3 et 5 de la série, mais il les développe davantage tout en présentant de nombreuses autres anecdotes, ce qui permet d'approfondir notre compréhension des personnages. À titre d'exemple, la scène du complet offert par Scott à Kip est présente, mais elle diffère de manière significative, notamment au regard du contexte, mais également parce que les deux hommes élaborent toute une série de stratagèmes afin de masquer l'implication de Scott. Ce détail, en apparence anodin, vient accentuer la panique sous-jacente qui accompagne la crainte de voir leur relation dévoilée.

« Kip n'est pas naïf. Il sait de quoi il s'agit. Hunter n'est pas sorti du placard, et il doit être le plus discret possible pour avoir du sexe. Rien de sérieux ni de long terme ; il a seulement besoin de jouir, et Kip est ravi de l'aider. »

Le roman se distingue également par sa capacité à faire ressentir avec acuité la vulnérabilité de Kip — ses doutes, ses hésitations, et son angoisse d'être contraint de retourner dans le placard — de même que ses fantasmes éveillé qu'il s'efforce sans cesse de contenir pour ne pas nourrir d'illusions, le tout ponctué de touches d'humour. À l'instar de la série télévisée, le roman dépeint avec force détails la sexualité des deux hommes : abondante sans jamais lasser, cet appel des corps traduit au contraire la voracité — presque désespérée — qui les pousse à goûter à ce qui leur a longtemps manqué : pour Scott, un fruit défendu trop

longtemps inaccessible ; pour Kip, la rencontre avec un homme qui le complète, enfin. « Il y a un sentiment d'urgence dans ses yeux, mais, lorsqu'il se penche vers lui, le baiser est lent et délibéré. Ce n'est pas une conversation ; c'est Scott qui lui dit quelque chose d'important, et qui s'assure que Kip l'écoute. »

Les amateurs se réjouiront par ailleurs de retrouver, dès ce premier tome, plusieurs personnages qui seront appelés à jouer un rôle déterminant dans les volumes suivants, ainsi que certains qui sont déjà bien présents à l'écran. C'est plus particulièrement le cas d'Ilia Rozanov, qui se montre baveux à souhait sur la patinoire, mais que l'on retrouve également dans une scène qui se déroule peu de temps après la sortie du placard explosive de Scott. Il laisse alors échapper une remarque qui, sur le coup, demeure énigmatique pour Scott, mais qui prend une signification toute particulière pour le téléspectateur averti.

L'éléphant dans la pièce de ce projet de traduction demeurent les différences linguistiques parfois difficiles à concilier entre le Québec et la France, ce qui a conduit l'éditeur à faire le choix judicieux de proposer deux versions distinctes. Un véritable travail d'orfèvre s'est ainsi mis en place entre la traductrice française, Éléonore Kempler, et Pascal Raud (*Lire l'entrevue en page 16*), traducteur breton établi au Québec depuis plus de 25 ans. Le roman rejoint ainsi un club très restreint : celui des œuvres pour lesquelles un même éditeur propose deux versions adaptées à leurs lectorats respectifs (la version québécoise arborant d'ailleurs une discrète fleur de lys à la quatrième de couverture). Les défis étaient loin d'être anecdotiques. On pense bien sûr à des termes comme « crosse » et « palet », parfaitement usuels en France, mais qui n'ont aucun écho au Québec. À l'inverse, leurs équivalents québécois, « bâton » et « rondelle », sont très associés au pénis et à l'anus dans l'Hexagone. À cela s'ajoute l'ensemble de la terminologie du hockey : francisée et normalisée depuis des décennies au Québec, alors qu'elle demeure souvent en anglais en France.

Au-delà des questions liées à la terminologie du hockey, le travail d'adaptation s'est également étendu au vocabulaire et aux expressions du quotidien, afin de respecter le contexte nord-américain : « bleuets » plutôt que « myrtilles », « être fine », « lendemain de veille », « avoir callé malade », etc. Ces ajustements peuvent sembler mineurs, mais ils jouent un rôle crucial en préservant l'authenticité du cadre et en évitant au lecteur de décrocher du roman, notamment lors des scènes de vestiaire ou d'engueulades sur la glace, où des injures parisiennes auraient immédiatement détonné. On ne peut donc que saluer le soin presque chirurgical apporté à cette adaptation, soucieuse de respecter pleinement le public québécois.

Petit détail amusant : la couverture de cette édition propose un point de vue en plongée sur Kip et Scott, le visage de ce dernier étant presque entièrement dissimulé sous son casque. Ce choix tranche nettement avec les couvertures anglophones — toutes antérieures à l'adaptation télévisuelle — qui présente la chevelure blonde du personnage de Scott bien en évidence. Le choix de l'illustrateur Nicolas Caminade semble donc délibéré, puisque la tignasse brune de François Arnaud est désormais intimement associée au personnage.

Un premier roman qui offre une porte d'entrée convaincante et passionnante sur un univers riche, où s'entrecroisent avec finesse romance, enjeux identitaires et sexualité, tout en permettant un approfondissement marqué des personnages qui plaira sans aucun doute aux amateurs de la série télévisée. Les éditions Chatterley ont acquis les six titres de la série, ainsi que le septième en cours d'écriture, sans oublier deux hors-séries ; on peut donc s'attendre à en voir paraître plusieurs au fil des mois et des années. La parution du second tome, *Heated Rivalry*, est d'ailleurs annoncée pour le 19 juin 2026. À noter que seule l'édition québécoise est vendue dans les librairies du Québec. ✖

INFOS | GAME CHANGER (VERSION FRANÇAISE, QUÉBEC) / RACHEL REID. PARIS : CHATTERLEY, 2026, 480 P.



LES CINQ AMI.E.S L'ÉCHAPPENT BELLE IN EXTREMIS

Les vacances des cinq ami.e.s prennent une tournure inattendue lorsqu'un dossier confidentiel est dérobé au père de Garance et Nathanaël : rien de moins que la recette de la farce des raviolis en boîte, dont la divulgation pourrait ébranler l'équilibre politique mondial. Il n'en faut pas davantage pour précipiter la joyeuse bande au cœur d'une nouvelle et palpitante aventure. Une seule piste semble retenir leur attention : sur la plage, les jeunes camarades ont croisé un garçon roumain de 12 ans, accompagné de son petit frère. Que peuvent bien faire des Roumains dans les parages ? La coïncidence paraît pour le moins douteuse. Bien davantage, en tout cas, que celle concernant leur nouveau voisin, surpris dans le bureau de leur père le jour même du vol. Quel mystère ! On l'aura compris, ce roman se présente comme un véritable pastiche doublé d'une satire des ouvrages jeunesse publiés dans les années 1970 et 1980 par la Bibliothèque rose — plus particulièrement *Le Club des Cinq* et *Le Clan des Sept* — qui se caractérisaient par une naïveté désarmante. L'auteur, Fabcaro, en reprend les mécanismes narratifs, marqués par des intrigues prévisibles, des répétitions appuyées et une vision traditionnelle du monde. Il les détourne cependant avec un humour résolument au second degré : les personnages se livrent ainsi à des propos outranciers, et s'enlisent dans les pires clichés. Le tout est constamment enveloppé d'une bienveillance dont la douceur n'en accentue que davantage le caractère délicieusement toxique. C'est ainsi que Garance s'inquiète de l'arrivée de nouveaux voisins, dont l'origine indéterminée suffit à éveiller sa suspicion, mais « malgré ses cheveux blonds, [il] n'avait pas froid aux yeux ». De son côté, le récit rappelle avec insistance qu'Apolline a ses règles, au point d'en faire le motif récurrent de ses moindres actions : « Les enfants grimpèrent les marches quatre à quatre jusqu'à l'étage, sauf Apolline, qui les gravit une à une, car elle avait ses règles. » Nathanaël se définit presque exclusivement par son caractère sportif, trait que le récit rappelle sans aucune pertinence. Bruno, quant à lui, se caractérise par une sensibilité exacerbée, contemple avec insistance les cuisses musclées des hommes qu'il croise,

manifeste un sens artistique développé et se distingue par des talents en danse, jugés « remarquables pour un hétérosexuel tout et rien : « Bruno, comme chaque fois, prit le grand lit car ses parents étaient morts dans un accident de voiture. » La petite meute est complétée par Attila, un chien dont les pattes arrière ont été écrasées et remplacées par de petites roues. La lecture du roman se révèle un plaisir irrésistible, particulièrement pour ceux et celles dont la Bibliothèque rose a marqué la jeunesse, qui y reconnaîtront des poncifs qui y sont poussés au maximum, générant des moments d'hilarité contagieuse. L'hommage, teinté d'une ironie assumée, se prolonge d'ailleurs jusque dans l'objet-livre lui-même qui en reproduit avec soin les codes matériels, qu'il s'agisse des illustrations ou encore de la couverture. L'humour est sans aucun doute le plus beau des hommages et il est ici particulièrement réussi, puisque l'ouvrage s'abreuve à la nostalgie d'une littérature jeunesse surannée, tout en offrant une relecture à la fois grinçante et finement ironique, à laquelle il devient difficile — sinon impossible — de résister. À noter qu'à l'adolescence, mon cœur portait plutôt vers la Bibliothèque verte, qui proposait des récits orientés vers l'action, comme les aventures de Langelot, série écrite par le Lieutenant X (pseudonyme de Vladimir Volkoff). Ces romans, plus adultes, comportent même deux volets situés au Québec (Langelot et le gratte-ciel et Langelot et la danseuse) qui, assez étonnamment pour les années 70, intègrent un accent et un vocabulaire québécois assez crédibles. ✕

INFOS | LES CINQ AMI.E.S L'ÉCHAPPENT BELLE IN EXTREMIS / FABCARO. ST-JEAN DE VÉDAS, FRANCE : 6 PIEDS SOUS TERRE, 2026, 100 P. (BIBLIOTHÈQUE DU MONOTRÈME)



Stream's Toys

de la fantaisie...
à la réalité



Jouets et accessoires érotiques

100% fabriqués au Québec

streamstoys.com

ARCADIA

24-26 Juillet 2026



Festival CTRL+ALT

www.ctrlalt.ca



The xx, Kehlani, Geese et Wet Leg parmi les artistes queers à Osheaga cette année

Le Festival OSHEAGA Musique et Arts en est maintenant à sa 19^e édition et se tiendra du 31 juillet au 2 août au parc Jean-Drapeau, à Montréal.

Cette année, c'est **Twenty One Pilots**, **Tate McRae** et **Lorde** qui trônent au sommet de la programmation. D'autres grandes pointures seront présentes : certaines nous rendront peut-être plus nostalgiques (*The Neighbourhood*, *Empire of the Sun*, *Of Monsters and Men*, *Major Lazer...*), d'autres sont plutôt des tendances du moment (*sombr*, *Malcom Todd*, *Horsegirl*).

Une brochette d'artistes *queers* sera aussi de l'événement. Parmi les plus célèbres figure le groupe **The xx**, connu depuis plus de 15 ans pour son album *xx* (sorti en 2009), mais qui n'a pas fait de spectacle à Montréal depuis 2017. Sa chanteuse **Romy Madley Croft** était toutefois venue en solo il y a deux ans au même festival, sous le nom de scène **Romy**.

La chanteuse américaine **Kehlani** sera elle aussi en spectacle à Montréal pour la première fois depuis 2017, lorsqu'elle a lancé sa tournée *SweetSexySavage* au Club Soda. Son passage à **Osheaga** suit la sortie de son album éponyme en avril dernier, dans lequel on retrouve de nombreuses collaborations, que ce soit avec **Lil Wayne**, **Missy Elliott**, **Usher** ou **Cardi B**.

Des groupes encensés par la critique dans la dernière année profiteront aussi du beau temps (on se croise les doigts !) montréalais. C'est le cas entre autres du groupe rock américain **Geese** (et son opus *Getting Killed*). On pense également à **Wet Leg** et son album *Moisturizer*, dont certains connaissent la chanson mangetout depuis son utilisation dans la série *Rivalité passionnée* (*Heated Rivalry*).

Autrement, vous connaissez fort probablement **Trixie Mattel**, la *drag queen* connue comme la grande gagnante de la troisième saison de *RuPaul's Drag Race All Stars* et pour ses créations humoristiques avec **Katya Zamolodchikova**. Certains connaissent peut-être **Trixie Mattel**, la chanteuse aux airs de **Dolly Parton**. Cet été, c'est **DJ Trixie Mattel** qui se donnera en spectacle, elle qui joue avec les tables tournantes depuis la pandémie. L'étoile montante

de la musique country vient non pas de Nashville, mais plutôt de l'Irlande. Elle s'appelle **CMAT** et a été vue pour la première (et dernière) fois à Montréal il y a deux ans au Bar le Ritz PDB. En entrevue avec le média NME, celle que l'on connaît entre autres pour les titres *Take A Sexy Picture of Me* et *EURO-COUNTRY* a décrit sa musique comme « **Dolly Parton** rencontre **Weird Al Yankovic**, mélangé avec **Katy Perry** ».

Des artistes LGBTQ+ locaux fouleront aussi les scènes du parc Jean-Drapeau. C'est le cas du chanteur R&B **Fernie**, qui n'en est pas à son premier passage au festival **Osheaga**. Il y a aussi le collectif **Moonshine**, dont fait partie **Pierre Kwenders**. ✕

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com

INFOS | <https://osheaga.com>





JUSTE POUR RIRE 2026

Une programmation plus queer que jamais

Du 15 au 26 juillet prochain, Montréal redeviendra la capitale mondiale de l'humour alors que **Juste pour rire** présentera une programmation particulièrement riche mêlant vedettes internationales, figures incontournables de l'humour québécois et nouvelle génération de talents émergents.

Si le festival demeure avant tout une célébration du rire sous toutes ses formes, l'édition 2026 témoigne également de l'évolution du paysage humoristique en accordant une visibilité croissante aux artistes LGBTQ+ et aux voix issues de la diversité. Parmi les présences les plus attendues figure sans contredit **Rita Baga**, qui animera le segment consacré aux années 2010 dans le spectacle *Quatre décennies de rire*. Véritable phénomène culturel au Québec, la *drag queen* a contribué à démocratiser l'art drag auprès du grand public tout en ouvrant la porte à une nouvelle génération d'artistes *queer*. Autre incontournable : **Mona de Grenoble**, gagnante de *Big Brother Célébrités* et figure majeure de l'humour drag québécois. Elle participera notamment au gala hommage à *La Petite Vie* et animera le *roast* de **Marie-Mai** présenté dans le cadre de *Juste pour rire* Québec. La programmation francophone accueille également plusieurs artistes européens qui abordent ouvertement les questions d'identité et de diversité. C'est notamment le cas de **Jessé**, dont le spectacle *Message personnel* propose un regard intime et humoristique sur son parcours, ses amours et sa relation à l'homosexualité.

Le public montréalais pourra aussi découvrir **Noam Sinseau**, humoriste martiniquais en pleine ascension sur la scène française. Avec **Makoumè Superstar**, il présente un spectacle où humour, réflexion sociale et militantisme *queer* se rencontrent. Son travail explore les réalités LGBTQ+, les questions raciales et les identités multiples dans une perspective à la fois drôle et engagée.

Autre présence remarquée : **Lou Trotignon**, humoriste trans non binaire parmi les nouvelles voix les plus prometteuses de l'humour français, qui participera au spectacle *Trente/Trente*. Du côté anglophone, **Just For Laughs Montréal** accueillera également plusieurs figures importantes de l'humour *queer* nord-américain, dont **Joel Kim Booster** (lire notre entrevue avec l'artiste) et **Chris Fleming**, deux artistes dont la popularité ne cesse de croître auprès du public LGBTQ+. Au-delà des artistes eux-mêmes, certains spectacles affichent une sensibilité particulièrement appréciée des communautés *queer*. C'est le cas de *Titanique*, la parodie musicale inspirée à la fois de *Titanic* et de l'univers de **Céline Dion** (lire l'entrevue avec **Guillaume Borys** et **Audrey-Louise Beauséjour**). Déjà devenue un phénomène culte à New York, Londres et Toronto, la production est reconnue pour son humour *camp*, son esthétique flamboyante et ses nombreux clins d'œil à la culture LGBTQ+.

Le OFF *Juste pour rire* offrira également plusieurs propositions plus alternatives et débridées. Des événements comme le *Cabaret des Curiosités* au Café Cléopâtre ou encore les lectures érotiques de **Coco Belliveau** rappellent que l'humour *queer* continue d'occuper une place importante dans les scènes émergentes et expérimentales montréalaises. Cette présence accrue d'artistes LGBTQ+ s'inscrit dans une transformation plus large de l'industrie de l'humour. Longtemps cantonnées à des circuits parallèles ou communautaires, les voix *queer* occupent aujourd'hui les grandes scènes, les galas télévisés et les festivals internationaux sans devoir renoncer à leur identité. ✖

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | Le festival *Juste pour rire* se tiendra du 15 au 26 juillet à Montréal, de même que son volet anglophone *Just For Laughs* et leurs volets alternatifs les OFF JPR et OFF JFL <https://www.hahaha.com>



PHOTO : RADIO FRANCE / CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

Jesse



Chris Fleming



Lou Fifou



Aux amis absents

Il y a un moment déjà que Sylvain prépare son quarantième anniversaire. Son copain Julian lui a bien offert de prendre l'organisation en charge, mais il a vigoureusement décliné. « Pas que je doute que tu ferais du bon travail. Je suis sûr que tu y mettras plus de cœur qu'Osman, Nick, Nico et Yan... Quoique je ne peux pas me plaindre, je suppose : que mes amis fassent l'effort, c'est déjà plus que d'autres. »

C'est qu'il tient à ce que les choses soient faites d'une certaine manière pour ce cap important. Aussi, ce qu'il veut célébrer, au-delà de quatre décennies d'existence, c'est l'ensemble de ce qui contribue à son bonheur présent : sa productivité artistique, son amour stable et joyeux et la perspective d'étendre celui-ci dans un projet familial désormais décidé.

Pour l'occasion, et vu le budget que lui permettent ses récents contrats éditoriaux, il réserve la salle de réception de l'Hôtel Zéro1. N'étant pas lui-même de nature particulièrement extravertie, il ne ferait pas confiance à son propre réseau pour remplir la salle; mais il est certain que les réseaux de ses amis compenseront amplement. Et en effet, la liste des invités dans l'événement qu'il a créé sur les médias sociaux pour organiser sa fête s'allonge bien vite quand ses amis se mettent à y inviter les leurs, qui y invitent les leurs, etc. D'autres introvertis réagiraient avec appréhension; lui s'en enchante. Même s'il n'aime pas briller sous le feu des projecteurs, il adore rassembler des gens et créer des circonstances de rencontre et d'échange. Il a ainsi l'occasion, d'une certaine manière, d'être l'auteur des histoires qui s'y déroulent – même s'il sait bien que, dans ce cas-là, ses personnages ne peuvent que lui échapper. Il se dit qu'un jour, il fera peut-être comme Alexandre Dumas, l'auteur des *Trois Mousquetaires* et du *Comte de Monte-Cristo*, qui organisait des fêtes et s'en retirait pour écrire afin de pouvoir les

financer. Il s'est néanmoins préparé un discours qu'il a hâte de livrer. Il se dit que, s'il ne le fait pas à ce moment, il ne le fera sans doute jamais. Au tournant de la trentaine, il était trop timide même pour imaginer s'y risquer. Au tournant de sa cinquantaine, il aura en tête le soin de sa marmaille et n'aura sûrement pas l'énergie d'organiser un événement comme celui-là. Et aucun autre anniversaire d'ici à ce qu'il devienne père ne serait assez symboliquement significatif pour qu'on l'écoute aussi longtemps qu'il le souhaite.

Il est tenté de l'écrire au complet pour l'avoir comme aide-mémoire, mais il se connaît trop bien et sait qu'il finirait par le lire et y perdrait grandement en intonation. Il se contente donc de se faire un plan en points de forme pour se rappeler ce qu'il veut aborder : des anecdotes avec chacun de ses amis ainsi qu'avec Julian et Léanne, pour les remercier d'être dans sa vie, de le soutenir autant qu'ils le font et de l'inspirer.

La soirée commence. Les invités arrivent, lentement mais sûrement. D'abord, ceux que Sylvain connaît : il est content d'avoir du temps libre pour leur parler, prendre de leurs nouvelles et leur donner des siennes. Puis des gens qu'il connaît moins, et à qui il demande s'ils connaissent surtout Osman, Nick, Nico ou Yan. On lui répond assez souvent en connaître plusieurs, et il s'amuse alors – déformation professionnelle – à tisser une toile d'araignée mentale des relations de son cercle d'amis rapproché.

Lui dont les notifications sont d'habitude toujours éteintes, il les a activées ce jour-là en prévoyant qu'il y aurait quelques urgences. Mais, se sentant si sociable et bien entouré, il se contente de sentir son cellulaire vibrer contre sa cuisse sans réagir.

Ceci dit, plus la soirée avance, toujours sans qu'il ait vu signe de la présence d'Osman, de Nick, de Nico ou de Yan, plus commence à monter en lui un sentiment qui se trouve à mi-chemin entre la tristesse et l'inquiétude. En parallèle, les quelques flûtes de mousseux qu'il a enfilées pour se désinhiber en vue de son discours commencent à faire effet et diminuent tous les mécanismes d'autogestion affective qu'il a chèrement construits avec les années.

Il n'ose pas y croire, et pourtant, serait-ce possible...

Il s'excuse d'une conversation entamée pour se rendre à la salle de bain et prendre ses messages. Il en trouve trois qui lui confirment ce qu'il craignait : Osman, pour un coup de fatigue; Nick et Nico, pour un imprévu familial; Yan, à cause du travail, lui ont écrit qu'ils ne pourraient pas être présents.

Son premier réflexe est de penser qu'ils se sont consultés pour l'abandonner. Puis il redevient raisonnable et se dit qu'au contraire, s'ils avaient été informés de l'absence des autres, probablement qu'ils auraient fait le nécessaire pour venir à sa fête. Et il n'est pas trop tard pour le leur dire... mais il n'ose pas.

Pour s'aider à se ressaisir, il se regarde dans le miroir, s'asperge les joues d'eau froide, mais rien n'y fait : bientôt, des larmes se mêlent à l'eau, des sanglots lui échappent et il s'écroule par terre.

Un atroce mal de tête le réveille le lendemain matin. Une fois gavé d'ibuprofène et d'eau, il retrouve Julian au lit.

« Comment s'est finie la soirée? »

— J'ai dû te raisonner un peu pour que tu donnes ton discours. C'était un peu malaisant quand tu as trinqué aux amis absents, mais je pense que les gens ont fait les liens nécessaires en voyant que ni Osman, ni Nick et Nico, ni Yan n'étaient là. Et après, tu as socialisé comme un p'tit fou!

— Maudite amnésie alcoolique... Au fond, c'est peut-être pas si mal. Ça m'aura fait faire des premiers pas que je n'aurais sans doute pas osé faire autrement. Et ça me forcera à sortir plus pour reparler aux gens et me refaire un souvenir des événements. On n'a pas quarante ans tous les jours, quand même; je tiens à m'en "rappeler". »

Il lève un verre imaginaire : « Aux amis absents, merci de m'avoir fourni des amis présents! » ✕

45^e anniversaire au Le Normandie | PHOTO PASCAL FOREST



DOM MIREAULT ET SABRINA FIDÈLES AU POSTE DERRIÈRE LE BAR DU NORMANDIE.



ROBERTO, DOMINIC, PATSY ET PASCAL AU 45^e ANNIVERSAIRE DU NORMANDIE.



BARBECUE 45^e ANNIVERSAIRE SUR LA TERRASSE DU NORMANDIE.

MTL_KBA et Village pour toustes - Kuntz Kraft à la Place du Village | PHOTO PASCAL FOREST



MTL_KBA ET VILLAGE POUR TOUSTES PRÉSENTAIENT KUNTZ KRAFT, UNE SOIRÉE DE PARTAGE ET DE CRÉATION

Le «Vendredi C'est Exquis» au bar Le Cocktail | PHOTO PASCAL FOREST



KELLY DAY ET EVA MOIST AU COCKTAIL.



MOH DAFOK ANIME LE NOUVEAU SHOW DU VENDREDI AU COCKTAIL.

Fiesta brésilienne au District Vidéo Lounge | PHOTOS PASCAL FOREST



Ctrl+Alt quand les arts de la nuit prennent le Village

Du 24 au 26 juillet, la Place du Village se transformera en laboratoire de création *Queer* à ciel ouvert. Pour sa troisième édition, le Festival Ctrl+Alt revient avec une programmation entièrement gratuite qui célèbre les artistes issu-e-s des scènes nocturnes montréalaises tout en proposant une réflexion percutante sur la place des créateur-trice-s dans la création numérique contemporaine.

Organisé par **STUDIO ZX**, Ctrl+Alt s'est rapidement imposé comme un événement unique dans le paysage culturel montréalais. Là où plusieurs festivals abordent les arts *Queer* à travers des disciplines déjà reconnues par les institutions, Ctrl+Alt choisit plutôt de mettre au premier plan des pratiques encore trop souvent marginalisées : les cultures de club, la danse waacking, le drag, le burlesque, les DJ sets, les cabarets subversifs et les performances interdisciplinaires. Plus qu'un simple festival, Ctrl+Alt revendique la valeur culturelle et politique du *nightlife Queer*, un milieu qui façonne depuis des décennies l'identité artistique de Montréal.

Pour la directrice du festival **Vicky B. Ouellette** vient questionner la place qu'on accorde réellement aux artistes *Queer* du *nightlife* dans l'écosystème culturel montréalais. « À Montréal, les scènes nocturnes *Queer* contribuent depuis longtemps à l'identité créative de la ville. Elles influencent ses esthétiques, ses fêtes, ses modes, ses langages, ses corps en mouvement et ses imaginaires collectifs. Pourtant, ces mêmes scènes demeurent souvent traitées comme périphériques, temporaires ou strictement festives. Ctrl+Alt renverse cette lecture. Le festival présente le *nightlife* comme un espace de création, de mémoire, de résistance et de prise de parole. En investissant la Place du Village, il affirme que les pratiques issues de la nuit ne sont pas secondaires à la culture montréalaise : elles en sont un moteur. »

Une science-fiction *Queer* pour parler du présent

Cette année, le festival adopte une esthétique inspirée de la science-fiction et des univers techno-dystopiques. L'édition 2026 imagine un futur où les artistes sont clonés, optimisés et remplacés afin d'alimenter des algorithmes toujours plus voraces. Derrière cette proposition narrative se cache une réflexion très actuelle sur la pression constante de visibilité imposée aux créateur-trice-s, l'épuisement numérique, la marchandisation des identités et la transformation de l'art en contenu. Que reste-t-il d'un-e artiste lorsque son image, son travail et même sa personnalité deviennent des produits destinés à nourrir l'économie du scroll (déroulement)? C'est la question qui traversera l'ensemble de la programmation.

Des cabarets menés par des figures incontournables

Le volet cabaret réunira trois personnalités bien connues des scènes *queer* montréalaises. L'humoriste et animatrice **Sami Landri** donnera le coup d'envoi des festivités avec une édition spéciale de son populaire concept **Sami Party**. Reconnue pour son humour incisif, son sens de l'improvisation et sa capacité à créer une proximité immédiate avec le public, **Sami Landri** s'est imposée comme l'une des voix les plus originales de la relève *Queer* québécoise.

Le lendemain, **Lust Cove** prendra possession de la scène avec un cabaret burlesque où sensualité, théâtralité et revendication se rencontrent. Figure marquante du renouveau burlesque montréalais, **Lust Cove** développe un univers où des artistes travailleuses de sexe racisée prennent l'avant-scène au croisement du glamour féministe et de la célébration des corps. Le dimanche, la *drag queen* **Aizysse Baga** clôturera la série de cabarets. Réputée pour ses performances spectaculaires, son esthétique raffinée et son approche fortement inspirée des arts visuels, elle représente une nouvelle génération d'artistes *drag* qui repoussent les frontières entre performance, mode et création multidisciplinaire.

Musique live : émotions, identité et expérimentation

Le festival accueillera également deux propositions musicales distinctes. Syana ouvrira le bal le samedi avec une performance qui navigue entre pop alternative, soul contemporaine et univers électroniques. Son approche sensible de l'écriture et son interprétation chargée





d'émotion lui ont permis de se démarquer au sein de la relève musicale montréalaise. Le dimanche, **Strange Fruits** prendra le relais avec une proposition artistique qui puise dans les traditions afro-diasporiques tout en les réinventant à travers des sonorités contemporaines. Le collectif est reconnu pour ses performances où musique, identité, mémoire et célébration communautaire se rencontrent dans une expérience immersive.

Le waacking à l'honneur

Parmi les moments forts du week-end figure le retour de *C'est ma Toune*, un événement consacré au *waacking battles*. Née dans les clubs LGBTQ+ de Los Angeles dans les années 1970, cette danse caractérisée par la vitesse de ses mouvements de bras et sa forte expressivité demeure aujourd'hui un symbole de résistance, d'affirmation de soi et de liberté corporelle. Le battle réunira plusieurs danseur-euse-s de la communauté pour un affrontement artistique où technique, musicalité et personnalité seront mises à l'épreuve.

Les pistes de danse comme espace de résistance

Fidèle à sa mission, **Ctrl+Alt** accordera une place centrale aux cultures club. Les collectifs **Supernature**, **Discoño**, **Pikete**, **AFT3RWE4R**, **Sticky Rice Magazine** et **Black Gxrl Sesh** transformeront la Place du Village en immense piste de danse à travers une série de *DJ sets* mettant de l'avant différentes facettes des cultures *Queer* montréalaises.

Discoño est notamment reconnu pour ses soirées célébrant les identités **Lesbo-Queer latino-américaines**, tandis que **Black Gxrl Sesh** crée depuis plusieurs années des espaces de création par et pour les communautés *Noires Queer*. *Sticky Rice Magazine*, de son côté, met régulièrement en valeur les artistes asiatiques et asiatiques *Queer* de Montréal à travers des événements multidisciplinaires. Chacun de ces collectifs participe activement à la vitalité culturelle de la métropole en créant des espaces de rencontre, de visibilité et de création.

Un marché Queer pour conclure le week-end

Le dimanche après-midi, le marché **Sweet Like Honey** réunira créateur-trice-s, artisan-e-s et artistes de la communauté autour d'une programmation mêlant découvertes locales et *DJ sets*. Ce moment plus intime permettra au public de rencontrer directement des personnes qui contribuent à faire vivre l'écosystème créatif *Queer* montréalais tout au long de l'année.

Plus qu'un festival

À travers cette troisième édition, **Ctrl+Alt** poursuit une mission claire : reconnaître les arts issus du *nightlife* comme des pratiques culturelles à part entière. En investissant l'espace public du Village, le festival rappelle que les scènes *Queer* ne sont pas simplement des lieux de divertissement. Elles sont aussi des espaces de création, de mémoire, de résistance et d'innovation qui continuent de transformer le paysage culturel montréalais.

Pendant trois jours, le festival servira donc de prise de parole collective où toutes et tous seront invité-e-s à découvrir ce que les nuits de Montréal ont à offrir. ✕

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | Vendredi 24 juillet : Soirée dansante et DJ sets 18h, Supernature / Cabaret 20h, Sami Party avec Sami Landry / Soirée dansante et DJ sets 21h, Discoño

Samedi 25 juillet : Danse et battle 14h, C'est ma Toune (Waacking) / Spectacle et performance 17h30, Syana (Musique live) / Soirée dansante et DJ sets 18h15, Pikete / Cabaret 20h15, Lust Cove (Burlesque) / Soirée dansante et DJ sets 21h, AFT3RWE4R

Dimanche 26 juillet : Marché de créateur-ice-s et artisan-e-s Queer 12h Sweet Like Honey — Marché et DJ sets / Spectacle et performance 17h30, Strange Fruits (Musique live) / Cabaret 18h15, Aizysse Baga (Drag) / Soirées dansantes et DJ sets 19h, Sticky Rice Magazine / 21h, Black Gxrl Sesh



BAIN DE NATURE

Une parenthèse de liberté au cœur de l'Estrie

Discrètement, près de Granby, une forêt luxuriante entoure un étang paisible où le temps semble suspendu. C'est dans ce décor que le Bain de Nature accueille depuis plus de 30 ans des hommes en quête de détente, de nature et de tranquillité.

Ouvert aux hommes de 18 ans et plus, ce lieu de villégiature privilégie le respect, le bien-être et la connexion avec l'environnement naturel. Le naturisme y est pratiqué, mais demeure entièrement facultatif. « C'est un petit endroit pour hommes adultes avec une grande liberté », résume **Kerry Summers**, copropriétaire du site.

Une oasis de verdure

Le Bain de Nature se distingue des terrains de camping traditionnels. « Ici, pas de piscine bondée, de haut-parleurs tonitruants, de discothèque, ni d'animation incessante. Tout repose sur le calme, l'intimité et la beauté des lieux. » Le Bain de Nature est une oasis apaisante où la musique, c'est la nature! Un étang bordé d'arbres, une forêt dense sillonnée de sentiers et de vastes espaces verts composent ce havre de paix. « Nous avons un petit étang et une merveilleuse forêt. C'est très dense et sauvage. C'est vraiment un lieu de liberté », souligne **Kerry Summers**. Les visiteurs peuvent profiter des jardins, des plans d'eau, des sentiers pédestres, d'un spa extérieur ainsi que d'un sauna intérieur. Peu importe la saison, l'endroit invite à ralentir et à se laisser porter par le rythme de la nature.

Un esprit de club privé

L'hébergement se veut convivial et sans prétention. Le grand chalet principal, connu sous le nom de Pavillon des étés, peut accueillir plusieurs visiteurs pour une nuitée ou un séjour prolongé. Des chambres sont également offertes dans le gîte principal et dans le pavillon. Les adeptes du camping apprécieront la formule souple du site. Les tentes peuvent être installées librement sur le terrain, sans emplacements délimités. Deux ou trois roulottes peuvent aussi être accueillies avec les services habituels d'un camping traditionnel, tandis qu'une roulotte est disponible à la location. Les installations comprennent des sanitaires

accessibles depuis le pavillon ainsi qu'une salle de cinéma aménagée au sous-sol du bâtiment principal. Bien que le Bain de Nature accueille de nouveaux visiteurs, son fonctionnement s'apparente à celui d'un club privé, une formule qui s'est renforcée au fil des années, notamment depuis la pandémie. Une adhésion annuelle de 50 \$ permet de devenir membre et de profiter de tarifs préférentiels. Les visiteurs de passage peuvent accéder au site pour une journée au coût de 25 \$, tandis que les membres paient 10 \$. Pour prolonger l'expérience, des chambres sont offertes à partir de 75 \$ par personne ou 95 \$ pour deux occupants.

C'est toutefois l'atmosphère unique du lieu qui fidélise la clientèle. « Le Bain de Nature a conservé le même esprit depuis son ouverture. C'est un endroit serein, loin du tumulte, où l'on vient se reposer, relaxer et profiter de la nature », affirme **Kerry Summers**. Les propriétaires poursuivent également l'amélioration des installations tout au long de l'année. « Le Bain de Nature reste ouvert toute l'année, ce qui nous permet de réaliser continuellement des travaux et des rénovations. Les balcons ont notamment été refaits, tout comme le stationnement », précise-t-il.

Plus de trente ans d'histoire

Le Bain de Nature est né de la vision de l'écrivain **Jean-Paul Tessier**, qui a fondé l'endroit avec son conjoint **Kerry Summers** il y a plus de trois décennies. Leur objectif était d'offrir aux hommes un espace où décrocher du quotidien, renouer avec la nature et partager des moments dans un cadre respectueux et détendu.

Artiste peintre, **Kerry Summers** contribue également à l'identité du domaine. Son atelier est installé sur place et plusieurs de ses œuvres décorent les bâtiments, ajoutant une touche personnelle à l'expérience. « Plus qu'un simple lieu d'hébergement ou de camping, le Bain de Nature demeure un refuge discret où la forêt, le silence et la liberté occupent la première place. C'est une destination à contre-courant de l'agitation quotidienne, où l'on vient avant tout pour ralentir, respirer et profiter pleinement du moment présent », conclut **Kerry Summers**. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | Domaine Bain de Nature,
127, rue Lussier, Saint-Alphonse-de-Granby (Québec) J0E 2A0. T : 450 375-4765



Bain de nature

L'alternatif

*Gîte et Club privé pour hommes
naturistes*

renseignements 450-204-6580



LES VENDREDIS
ET SAMEDIS
MADO REÇOIT

Showtime: 21h
Coanimatrice: Nana



SPECTACLES À 23H45

VENDREDI 26 JUIN
SAMEDI 27 JUIN
VENDREDI 3 JUILLET
SAMEDI 4 JUILLET

+ tous les samedis dès le 11 juillet



TOUS LES
DIMANCHES

LE TRACY
TRASH SHOW

1115 STE-CATHERINE EST
MADO.QC.CA

clubbing

LIEUX LGBTQ+ DE RENCONTRES

BAR, CABARETS ET TAVERNES

AIGLE NOIR

1315, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-529-0040 / www.facebook.com/Bar.Aigle.Noir

Populaire bar pour hommes, ouvert à tous, où se côtoie une clientèle diversifiée de tous les genres et de tous les âges. C'est un lieu inclusif impliqué dans la communauté. Dans la Zone sport, on diffuse des événements sportifs. Table de billard.

Popular bar for men, open to all, where a diversified clientele of all genres and all ages mix. It's an inclusive place involved in the community. In the Sport Zone giant screen major sporting events. Pool table.

BERNARD CABARET GOURMAND

936, rue Sainte Catherine est, Mtl.
T. 514-903-9360 www.bernardmontreal.com

Les cocktails sont aussi élégants qu'inventifs, offerts en versions avec ou sans alcool. On y mange très bien et le menu assume son côté fancy. Mais ce restaurant est aussi un cabaret.

The cocktails are as elegant as they are inventive, available in alcoholic and non-alcoholic versions. The food is excellent, and the menu fully embraces its fancy side.

BAR LE COCKTAIL

1669, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-597-0814 / www.barlecocktail.com

Le Cocktail est certainement l'un des plus chics endroits du village ! Il vous offre des performances de *drag queens* et des soirées de karaoké enflammées. Du jeudi au dimanche : spectacles et soirées à thème sous la direction artistique de Michel Dorion.

Stylish cabaret with a varied clientele where you can let go and relax with friends while enjoying a drag queen show or karaoke. Thursday through Sunday : shows and theme evenings under the artistic direction of Michel Dorion.

COMPLEXE SKY

1474, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-529-6969 / www.complexesky.ca

Le Complexe Sky avec ses trois étages et sa terrasse sur le toit dotée d'un jacuzzi est le plus grand complexe gai de la ville.

Sky Complex is the largest gay complex in the city and offers three levels including a terrace on the roof with a jacuzzi.

CHAMPS : CHAMPS SPORTS BAR

3956 Boul. Saint-Laurent, Mtl.

Lieu clé dans le Plateau pour les communautés lesbiennes et queer, connu pour ses événements comme les Dyke Nights, son ambiance inclusive et sa clientèle diversifiée.

A key location in Plateau for the lesbian and queer communities, known for events like Dyke Nights, its inclusive atmosphere, and its diverse clientele.

CABARET MADO

1115, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-525-7566 / www.mado.qc.ca

Cabaret populaire, Mado présente des spectacles de *drags* ou des événements spéciaux tous les jours. Mado Lamotte «reçoit» les vendredis et samedis soirs...

Mado's popular Cabaret features drag shows or special events every day. Mado Lamotte "receives" on Friday and Saturday evenings...

CAMPUS

1111, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-526-3616 / www.campusmtl.com

Populaire bar où les danseurs nus, pour la plupart assez musclés ou découpés exhibent leur anatomie... pour le plus grand plaisir de la clientèle. Ouvert tous les jours de 15h à 3h.

Popular bar where guys show their muscles, shizelled body... and the rest. Open daily from 3 pm to 3 am.

DIAMANT ROUGE

1681, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-1242 / www.facebook.com/Diamant-Rouge

Diamant Rouge est un strip bar qui permet à sa clientèle d'apprécier visuellement l'esthétique des corps masculins.

Diamant Rouge is a strip club that allows its customers to appreciate the aesthetics of male bodies.

DISTRICT VIDEO LOUNGE

1365, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 438-387-3622 / www.districtvideolounge.com

Bar concept à l'ambiance relaxe avec clientèle de jeunes professionnels LGBTQ+. Écrans géants avec diffusion de vidéoclips et beaucoup plus.

Video bar at the heart of the Gay Village. Relaxed atmosphere with mainly LGBTQ+ young professionals. Large screens with music clips.

MOTEL MOTEL

1276, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
www.motelmotel.ca

Motel Motel est une adresse fluide. C'est une buvette de quartier, mais en franchissant la porte dans les toilettes on accède à un bar à l'arrière qui s'inspire du concept de bar clandestin.

Motel Motel is a fluid address. It's a neighborhood bar, but through the door in the toilets you reach a bar at the back which is inspired by the concept of a clandestine bar.

LE WEISER

1309, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-347-7023

Bar sportif avec dix-sept grands écrans qui diffusent une variété de chaînes sportives.

Sports bar with seventeen large screens showing a variety of sports channels.

LE NORMANDIE

1295, rue Atateken, Mtl.
T. 514-303-4013 / www.taverne-normandie.ca

Le Normandie est l'un des plus anciens établissements gais dans le Village. Vous y retrouverez une clientèle des plus sympathiques pour vos 5 à 7 avec une sélection de bières et de scotchs d'une grande variété. Tous les soirs de la semaine, c'est le karaoké.

The Normandie is one of the oldest gay establishments in the Village. Redecorated recently, it gathers a friendly clientele. It offers a variety of beers and scotches. Every night it's karaoke night!

LE RENARD

1272, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
www.bar-renard.com

Petit bar de quartier, très charmant à la déco design face à la station Beaudry.

Small, trendy and design neighborhood bar in front of Beaudry metro station.

PIANO BAR LE DATE

1218, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-1242 / www.ledatekaraoke.com

Piano bar relax avec soirées karaoké tous les jours.

Neighbourhood piano bar with karaoke every night.

STUD MONTRÉAL

1812, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-598-8243 / www.lestudmontreal.com

Bar à la clientèle variée où les hommes aiment les hommes et où les Bears se rencontrent aussi. Nombreux partys et soirées à thème tout au long de la semaine. Piste de danse. Il faut visiter «L'Atrihom», une verrière de 30 pieds de haut avec mur végétal, que ce soit pour une date, manger ou simplement pour prendre un verre.

Diverse crowd, a meeting place for Bears. Popular bar with dance floor. Several partys and themed nights monthly. The "Atrihom" is a 30 feet high green house where you can also eat.

ROCKY

1673, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-7865 / www.facebook.com/tavernerocky

Bar de quartier avec une clientèle mature où l'on propose régulièrement des spectacles de chanteurs.

Neighbourhood bar with a mature crowd. Guest singers regularly.

STOCK BAR

1171, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-842-1336 / www.stockbar.com

Le Stock Bar est un club de danseurs nus qui offre un cadre festif, respectueux et sécuritaire. Le lieu compte aussi un *speakeasy* plus cosy pour les danses... et un bar-terrasse ouvert sur la rue.

Stud Bar is a nude dance club that offers a festive, respectful and safe environment. More cosy in the speakeasy space ideal for private dances and also a section open on the street.

STÉRÉO BAR

858, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-658-2646 / www.stereobar.tickit.ca

Le bar du légendaire *afterhour* situé dans le Village est doté d'un excellent système de son. Clientèle mixte. DJs locaux et de renommée internationale de passage régulièrement.

The bar of legendary afterhour in the Village has an excellent sound system. Mixed clientele. Local and Internationally renowned DJs.

TABOO

1950, boul. de Maisonneuve Est, Mtl.
T. 514-504-6161 / www.facebook.com/BarleTaboo

Sympathique bar de danseurs nus.

Pleasant bar with nudedancers.

UNITY CLUB

1171, rue Sainte-Catherine Est, 2e Mtl.
T. 514-523-2777 / www.clubunity.com

Le club Unity est un grand club où on danse les jeudis, vendredis et samedis.

The Unity Club is a large dance club open on Thursday, Friday and Saturday.

RESTOS AVEC BAR

KEELA

1237, rue Atateken, Mtl.
T. 514-528-7617 / www.restokeela.ca

Ce resto de quartier convivial offre des vins pour la plupart bios ou naturels et de délicieux cocktails.

This friendly neighborhood restaurant offers mostly organic or natural wines and delicious cocktails.

SALOON

1333, rue Ste-Catherine Est, Mtl
www.lesaloon.ca

Bistro-bar à l'atmosphère décontractée où l'on peut simplement prendre un verre avant un événement ou y passer la soirée entière.

Bistro-bar with a relaxed atmosphere where you can simply have a drink before an event or spend the entire evening there.

BLOSSOM

1101, boul. de Maisonneuve est, Mtl.
T. 514-379-3699 / www.leblossom.ca

Ce resto propose de la cuisine néo-japonaise, des sushis, mais aussi une importante sélection de saké et de whiskys japonais.

This restaurant offers neo-Japanese cuisine, sushi, but also a large selection of sake and Japanese whiskies.

BARS EN RÉGION

CABARET CLUB LE DRAGUE

815, rue Saint-Augustin, Québec
T. 418-649-7212 / www.ledrague.com

Complexe ouvert à tous et à toutes, comprenant: la verrière et le Cabaret. La discothèque sur deux niveaux est ouverte du jeudi au samedi..

Complex open to all, including: the glass roof and the Cabaret. The two-level nightclub is open from Thursday to Saturday.

LE ST-MATTHEW'S

889, Côte Sainte-Geneviève, Québec, QC G1R 5M2
T. 418-524-5000 / www.facebook.com/bar.stmatthews

Bar gai principalement fréquenté par des hommes. On y trouve une table de billard, une terrasse et des appareils de loterie vidéo. Les moments forts sont les week-ends, de même que les 5 à 7.

This gay bar mostly frequented by men. There is a pool table, patio and video lottery machines. The highlights are the weekends, as well as the Happy Hour.

SAUNAS DE MONTRÉAL

SAUNA CENTRE-VILLE

1465, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 524-3486 / www.saunacentreville.com

Le Centre-Ville est fréquenté par une clientèle de tous âges et de toutes catégories professionnelles.

This sauna attracts a varied clientele from all ages and professional backgrounds.

BAIN COLONIAL

3963, ave Coloniale, Mtl.
T. 514 285-0132 / www.baincolonial.com

Fréquenté par une clientèle majoritairement gaie. Sur trois étages, le Colonial vous permet la détente et, qui sait, de belles rencontres. Le Colonial vous offre 3 saunas, bain tourbillon, salle de vidéo-tv, salle d'exercices, service de massage, 2 terrasses ainsi qu'un stationnement.

Attracts a crowd of regulars, mostly gay. Genuine steam system with natural rocks. The Colonial offers 3 saunas, whirlpool bath, video-TV room, exercise room, massage service, 2 terraces and parking.

SAUNA OASIS

1390, Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 521-0785 / www.saunaoasis.net

En plein cœur du Village. Plus d'une centaine de chambres et autant de casiers.

In the heart of the Village. Over one hundred rooms.

SAUNA CARPEDIEM

3481, Montée Saint-Hubert, St-Hubert.
T. 450 462-3481 / www.saunacarpediem.com

Seul sauna de la Rive-Sud à offrir un sauna vapeur en plus des services réguliers (sauna sec et tourbillon) ainsi qu'une salle vidéo de type «auditorium». On peut y faire l'achat de certains gadgets sexuels. Stationnement gratuit à l'arrière

The only South Shore sauna with a steam room with all regular services (hot tub & dry sauna) and an «Auditorium» style video room. One can also buy a diversity of sexual toys. Free parking at the back.

G.I. JOE

1166, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 528-3326 / www.saunagijoe.com

Le lieu des amateurs de fétichisme qui retrouvent là un endroit pour réaliser leurs fantasmes.

The sauna of the fetish loving crowd. With slings, glory holes and a bunker.

SAUNAS DE QUÉBEC

SAUNA BACKBOYS

264, Rue de la Couronne, Québec
T. 418-521-6686 / www.saunabackboys.com

Ce sauna compte 45 chambres et casiers, glory holes, bain vapeur, labyrinthe, sauna sec et bain tourbillon.

This sauna has 45 rooms and lockers, glory holes, steam bath, labyrinth, dry sauna and whirlpool.

Le 17 mai dernier avait lieu à Trois-Rivières l'évènement ENSEMBLE | PHOTOS GUSTAVO GRANATA



clubbing ~ fugues y était

Retour de Monsieur Michel au Cocktail | PHOTO PASCAL FOREST



CLAUDE VELOUR OFFRE DIAMONDS ARE FOREVER À MONSIEUR MICHEL.



MATHIEU FLAGEOLE LE TOUT NOUVEAU DIRECTEUR ARTISTIQUE DU BAR LE COCKTAIL.



MONSIEUR MICHEL ET UMA GAHT ANIMERONT À TOUR DE RÔLE LES SOIRÉES DU DIMANCHE.

À la r'voyure - Bye-becue de Manon Massé au Parc Lafontaine | PHOTO PASCAL FOREST



MANON MASSÉ A INVITÉ SES CONCITOYENS À UN BYE-BECUE AU PARC LAFONTAINE.

Mix Bus sur la rue Ste-Catherine | PHOTO PASCAL FOREST



ON CÉLÈBRE LE RETOUR DE L'ÉTÉ SUR STE-CATHERINE AVEC UN GRAND SPECTACLE SUR LE MIX BUS.



JESSIE PRÉCIEUSE ANIMAIT LE RETOUR DU MIX BUS DANS LE VILLAGE, ICI AVEC EMMA DÉJÀ VU DANS LA PEAU.

Dans le village... | PHOTOS PASCAL FOREST



MANNY ET VICTOIRE DE ROCKWELL À L'ACCUEIL DU CABARET MADO.



SOIRÉE ENTRE GIRLS AU STOCK & SODA.

BAR LE COCKTAIL



Ouvert tous les jours de 14 H à 3 H

DIMANCHE EN DÉLIRE

19 H

AVEC UMA GAHD & M.MICHEL



LUNDI PLACE À LA RELÈVE

19 H

AVEC SALLY-D



KARAOKE TOUS LES SOIRS

21 H DIMANCHE AU JEUDI
23 H VENDREDI ET SAMEDI
AVEC LINDA, CIMON & SYLVIANE



JEUDI CHANTE AVEC NOUS

19 H

AVEC SISI SUPERSTAR ET LADY BOOM BOOM



VENDREDI C'EST EXQUIS

21 H

AVEC CRYSTAL STARZ, SELMA GAHD & ESIRENA



SAMEDI MON KIKI

21 H

AVEC MOH DAFOK & AIZYSSE



Toutes les animatrices
en rotation



CRÉDIT PHOTO : ANDRÉA ROBERT LEZAK

MR PUPPY MONTREAL 2025

Le pup qui veut rassembler la meute

Couronné Mr Puppy Montréal 2025, SPYKE mise sur l'authenticité, l'inclusion et le plaisir d'être soi. La scène *puppy* montréalaise a trouvé son nouvel ambassadeur. Énergique, créatif et assumé, SPYKE, couronné Mr Puppy Montréal 2025, souhaite utiliser cette tribune pour favoriser les échanges, accroître la visibilité de la communauté et rappeler à chacun-e qu'il n'est pas nécessaire d'être parfait-e pour trouver sa place. Entre projets communautaires, événements festifs et promotion d'espaces sécuritaires, il entend faire rayonner la meute montréalaise bien au-delà des frontières de la métropole.

Comment t'es-tu préparé pour la compétition de Mr Puppy Montréal 2025 ?

SPYKE : Du travail ! J'ai travaillé mes tenues, mes entrevues, ma présence sur scène et surtout ma vision de ce que je voulais représenter comme pup. J'ai aussi beaucoup échangé avec la communauté, créé du contenu, participé à des événements et réfléchi à la façon dont je pouvais utiliser ce titre pour connecter les gens. Pour moi, ce n'était pas seulement une compétition, c'était une occasion de montrer qui est vraiment SPYKE.

Comment as-tu réagi lorsque ton nom a été annoncé comme gagnant ?

SPYKE : Honnêtement, c'était irréal. J'ai ressenti un énorme mélange de joie, de choc et de gratitude. J'avais travaillé très fort, mais surtout je pensais à toutes les personnes qui m'ont soutenu pendant ce parcours. Quand mon nom a été annoncé, j'ai surtout senti beaucoup d'amour venant de la communauté.

Que représente ce titre pour toi ?

SPYKE : Ce titre représente la confiance en soi, l'authenticité et la visibilité. Pendant longtemps, beaucoup de personnes dans les communautés *kink* ou *queer* ont eu peur d'être elles-mêmes. Je suis un pup fou dans l'âme. J'aime être drôle, chaotique, énergique et parfois complètement ridicule. Mais c'est justement ça, mon message : on n'a pas besoin d'être parfait-e pour mériter sa place. Être parfaitement imparfait, c'est mon truc. Je pense que c'est aussi ce qui rend notre communauté aussi humaine, authentique et attachante. Pour moi, porter ce titre, c'est montrer qu'on peut être fier-ère de qui l'on est, créer des espaces positifs et aider les autres à se sentir accepté-e-s.

Quels seront tes principaux objectifs au cours de ton règne ?

SPYKE : Je veux mettre l'accent sur la visibilité, l'éducation et les connexions entre les communautés. Montréal possède une scène *puppy* incroyablement créative, chaleureuse et inclusive, et je veux contribuer à la faire rayonner autant localement qu'à l'international. J'organise ou soutiens des événements comme *SMIFF-OFF*, que j'ai créé l'an dernier avec Redluck, ainsi que des ateliers et des collaborations avec différentes communautés fétiches et queer. Je souhaite également mettre à profit mes compétences en marketing et en création de contenu afin d'offrir davantage de visibilité aux projets communautaires.

Comment décrirais-tu la scène puppy montréalaise aujourd'hui ?

SPYKE : Je trouve qu'elle est en pleine évolution. Il y a beaucoup de nouvelles personnes qui découvrent l'univers *puppy*, mais aussi des membres plus expérimenté-e-s qui souhaitent transmettre leurs connaissances. L'ambiance est très festive et créative, mais il existe aussi une véritable volonté de créer des espaces sécuritaires, inclusifs et respectueux du consentement. C'est une force dont nous pouvons être fiers.

Quel message aimerais-tu transmettre aux personnes qui découvrent l'univers puppy grâce à toi ?

SPYKE : Que vous n'avez pas besoin d'être « parfait-e » pour avoir votre place dans la communauté. Le *puppy play* peut être drôle, social, sportif, émotionnel, charnel ou simplement une façon de décrocher du stress quotidien. Prenez le temps de découvrir ce qui vous fait du bien, respectez vos limites et celles des autres, et surtout, amusez-vous. La communauté est beaucoup plus vaste et diversifiée qu'on pourrait le croire. Il y a de la place pour tout le monde.

En quelques mots, qui est SPYKE ?

SPYKE : Un pup passionné, un peu chaotique, toujours enthousiaste et profondément attaché à sa communauté. J'aime créer des liens, faire rire les gens et rassembler les personnes autour de projets positifs. Si je peux aider quelqu'un à se sentir davantage accepté ou à trouver sa place, alors j'ai accompli quelque chose d'important. ✕

ANDRÉA ROBERT LEZAK andrea@fugues.com

INFOS | Pour suivre Spyke sur instagram https://www.instagram.com/spyke_mazrim



LUNDI & MARDI

BILLARD

Gratuit

TOUTE LA JOURNÉE

BAR Aigle noir
Crushing Bar Depuis 1992
MONTREAL

BELLE GUEULE

Tous les jours
Le 5@7
le plus mythique du Village!

1315 rue Ste-Catherine Est - www.aiglenoir.ca - 514-529-0040



DANSEURS NUS

1681, RUE SAINTE-CATHERINE E.
MONTREAL, QC H2L 2J5

bar Diamant Rouge

MERCREDI TRANS
TRANS Wednesday

f DIAMANT ROUGE **@** BARDIAMANTROUGE



De la nudité, du houmous et Goldorak

J'arrive chez mon ami Sébastien un dimanche soir vers 20 h, avec mon Gatorade à l'orange sous le bras. J'entends des rires au loin. Ça s'annonce bien. J'enlève mes souliers, mon pantalon et tout le reste. Je me retrouve nu comme un ver.

Dans le salon, une dizaine de gars, également nus, sont installés un peu partout. Je connais la plupart d'entre eux. Je leur fais la bise, on jase. Sur la table, il y a des chips, des raisins, des sandwiches. L'ambiance est simple, détendue, juste assez bruyante.

Des gens qui n'ont jamais pratiqué le naturisme me disent souvent qu'ils en seraient incapables, parce qu'ils ne sont pas assez à l'aise avec leur corps. Comme si c'était réservé à ceux qui se trouvent beaux et s'assument pleinement. En réalité, c'est souvent le contraire : plusieurs viennent justement parce que ça leur apprend à lâcher prise et à mieux s'accepter.

D'autres s'imaginent aussitôt une tension sexuelle digne d'un épisode de *Queer as Folk*. Je vois leurs yeux s'allumer. Je les laisse partir cinq secondes dans leur film, comme si une réunion d'hommes nus menait inévitablement à une soirée en backroom. Puis je leur dis qu'on a mangé du houmous en jasant de *Goldorak*, de théâtre et des meilleurs restos où bruncher. Leur ardeur s'éteint assez vite. C'est toujours drôle à voir.

Un gars que je ne connais pas vient d'arriver. Sans doute un nouveau. Il se déshabille très lentement, plie méticuleusement chacun de ses vêtements avec un soin qu'il n'a probablement pas chez lui. Un nouveau prend quasiment toujours son temps à l'entrée.

Aucun jugement : j'ai aussi été ce gars-là. Il finit par nous rejoindre dans le salon et se présente timidement. Il s'appelle Jonathan. On échange un peu. Il regarde tout le monde dans les yeux avec une intensité déconcertante, comme s'il s'efforçait à tout prix de ne pas baisser le regard. Il ne participe pas encore tout à fait à la soirée. Il semble négocier intérieurement avec son malaise.

Je le comprends. La première fois qu'on m'a invité à une soirée naturiste, il y a treize ans, j'étais stressé. Je ne trouvais pas mon corps particulièrement attirant et j'avais peur de poser mon regard trop longtemps au « mauvais » endroit et d'avoir l'air bizarre. Mon ami a insisté, j'ai fini par y aller. Tout s'est bien passé. Les gens jasaient, riaient, buvaient et avaient bien d'autres choses à faire que de me scruter de la tête aux pieds.

L'autre défi pour un nouveau, ça peut paraître con, mais c'est de savoir quoi faire de ses mains étant donné l'absence de poches. On ne réalise jamais à quel point elles servent de béquille sociale jusqu'au jour où elles disparaissent. Lors de ma première soirée, je me suis assis avec un coussin sur les genoux et je m'y suis agrippé probablement plus longtemps que dans certaines de mes aventures. Jonathan, lui, tient fermement son verre à deux mains, même s'il est vide depuis un bon moment.

Puis, au bout de trente minutes, quelque chose change. Ses épaules descendent, sa mâchoire se détend. Il s'enfonce confortablement dans le divan, commence à prendre sa place et entre dans notre débat sur le prix de l'essence et de l'immobilier. À partir de là, il cesse de surveiller sa posture, son regard et ses mains. Il comprend sûrement que personne n'est là pour le juger.

On consacre une énergie folle à gérer notre image, à comparer notre corps, à le regretter ou à le travailler. Se retrouver dans une pièce où tout le monde est nu et où personne n'en parle est étrangement reposant. Au bout d'un moment, la nudité devient banale. On arrête de la voir. On voit juste des gens. La personnalité prend le dessus. Le beau ténébreux qui captive l'attention dans les bars découvre soudainement qu'il doit soutenir une conversation pour rester intéressant, tandis que le gars discret se surprend à être le plus sociable de la pièce en expliquant comment il fait pousser ses tomates sur son balcon.

Il y a également un aspect particulier à l'absence de vêtements. En laissant tomber le tissu, les hiérarchies sociales deviennent un peu moins visibles. On ne sait plus vraiment qui est avocat, prof ou commis au Maxi, ni qui a les moyens de se payer des billets pour voir Céline Dion à Paris.

Ce genre de soirée offre aussi quelque chose de plus en plus rare : des gens qui ne consultent pas leur cellulaire toutes les trois minutes. Sans poches, c'est beaucoup moins pratique de le traîner partout. On le laisse dans notre sac ou il finit quelque part sur une table, puis il est vite oublié. Personne ne reste dans son coin à scroller sur Instagram. Personne ne passe son temps à se prendre en selfie pour prouver en story qu'il vit un super moment. C'est là qu'on réalise qu'il faut parfois enlever son pantalon pour recommencer à écouter le monde pour vrai.

Il est minuit passé. Le métro va bientôt fermer. Plusieurs d'entre nous se rhabillent. Les cellulaires réapparaissent. Jonathan remet son chandail avec la même lenteur méticuleuse qu'à l'arrivée, mais dans l'autre sens. Cette fois, il n'a plus l'air de gagner du temps par nervosité. Il a plutôt l'air de quelqu'un qui quitte un endroit où il était bien et qui n'est pas tout à fait prêt à ce que ça finisse. ✕



Information
LGBTQ+
de qualité et crédible

JE SOUTIENS FUGUES
jesoutiens.fugues.com/

BAIN COLONIAL

Le «Spa» des saunas depuis 1914!

Fiers d'être 100% québécois!

Le Colonial vous offre aussi...

WIFI • Tourbillon • 2 terrasses
2 saunas vapeur • Sauna sec
Chambres • Casiers • Chambre noire
Salle de musculation • Salle vidéo & télé
Stationnement gratuit

SERVICE DE MASSAGE
PROFESSIONNEL DISPONIBLE 30\$

nos **2**
terrasses sont
ouvertes!

3963 AVE COLONIALE BAINCOLONIAL.COM | 514 285.0132

NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT D'ANNULER OU DE MODIFIER NOS PROMOTIONS SANS PRÉAVIS

HORAIRE: LUNDI AU SAMEDI : MIDI À 22H
DIMANCHE : MIDI À 20H



**VENEZ DANSER
TOUS LES LUNDIS
DE 21H30 À 3H**

LES LUNDIS

AVEC
FLAVIO CUNHA

**NOUVEAU AU
STUD : DÉBIT,
CRÉDIT ET
COMPTANT
ACCEPTÉS !**



DE 22H À 3H
LES LUNDIS
electro-pop

avec
MATT.U

STUD

MONTREAL 1995 2025

LE BAR GAI LE PLUS EMBLÉMATIQUE DE MONTRÉAL

BAR LE STUD 1812, STE-CATHERINE E, MONTRÉAL
OUVERT 7/7 TOUTE L'ANNÉE, DE 14H À 3H DU MATIN





Cancer 21 juin au 22 juillet 2026

Le Soleil arrive en Cancer, c'est l'été ! Le solstice, la nuit la plus courte. Avec la Saint-Jean, grande fête de nordicité. Et Jupiter fait ses derniers milles en Cancer, qu'il a quitté le 30 juin, après avoir transité sur le Soleil des derniers natifs du signe. Il en aura encouragé plusieurs à plonger dans une aventure jamais vue, sans même y réfléchir. Et dans le plus grand enthousiasme. Enfin, inspiré par Jupin, le natif aura essayé du nouveau et tâté en masse de l'inconnu. Il devrait débiter au moins une nouvelle activité. Ou il travaillera fort à réaliser un projet, guidé par son intuition, presque de la voyance pure. Réelle. Efficace. Jupiter lui aura donné de l'enthousiasme, de l'appétit aussi. Il sera plus mesuré ensuite, il perdra alors quelques livres en trop, que le sucré, la bière et le vin lui auront laissées. Jupiter, c'est le roi de l'Olympe, il est philosophe quand même. De sorte que le Cancer remarquera peut-être quelques sages autour de lui, qu'il aura croisés dernièrement. En ayant eu beaucoup de plaisir à jaser avec eux. À rigoler aussi, à vivre des expériences légères. Parfois élitistes quand même, Jupiter est de famille royale. De pourpre. Ces alchimistes seront de bons guides dans les temps à venir, pour la suite des choses. Ils excelleront du côté du fric et de la gestion. Et ses relations avec les autres seront agréables, mais il sentira plus de chaleur bientôt. Des pointes de passion approchent, Mars le guerrier casqué arrive avec sa lance à la mi-août. Les crises de possessivité, de jalousie vont piquer. Avec des tentatives de domination, de part et d'autre. Heureusement, son passage sera bref ; fin septembre, il sera déjà ailleurs. Ou il se sera assagi, les chaînes aux pieds. Saturne en Bélier appuiera le Cancer dans sa carrière. Son cheminement dans la société, en gravissant les pentes de la montagne. Il devrait atteindre le sommet, mais pas tout de suite. Donnons-lui au moins un an ou deux. Le Cancer est créatif, c'est un artiste pur. Les expériences qu'il aura vécues dernièrement l'auront beaucoup inspiré et Saturne lui donnera la patience et la discipline nécessaires pour arriver à du concret dans ses œuvres. Plusieurs artistes et artisans auront un succès bien réel. Et ils seront bien payés. Et également mieux connus du public. Célébrés. Courtisés, encensés. Mais la plupart de ceux-ci garderont leur sang-froid, ils ne culbuteront pas tête première de la roche Tarpéienne. Car ils savent, ils sentent ce qui est essentiel : l'amour, le respect. Et ils ne le perdront pas de vue. Bien qu'il pourrait changer de couleur, de teinte, si l'influence de Pluton est bien réelle. En Verseau. La planète qui n'en est pas une. Mais qui est le maître de nos enfers, où se trouve notre chaleur. Notre odeur. Notre désir de l'Autre. Bonne fête, Pierrot la Lune ! Bonne Saint-Jean à tout le monde ! La nuit sera belle...

Lion

Jupiter arrive chez vous le 30 juin, l'ambiance évoluera. Des histoires persos prendront de l'ampleur, elles vous dépasseront parfois. Vous n'aurez pas le choix de vous en occuper. D'y mettre des nuances. Ou un terme. Vous verrez plus clair autour de vous. Et en vous. En fait, vous êtes sur le point d'abandonner une vieille peau, de vous renouveler. Vous aurez du bonheur à côtoyer quelqu'un de brillant. Et de vantard, parlant sans arrêt.

Vierge

Des amis pensent à vous pour le temps des vacances. Ils vous inviteront à leur chalet. Ou à leur camping nudiste, peuplé de maringouins. Il y en a un plutôt sérieux qui vous parlera d'un projet simple, mais qui aurait des conséquences concrètes. Et avantageuses. Vous reverrez un copain pour renouer avec lui. Ou vous réaliserez que vous aviez bien fait de prendre une distance. Posez tout de suite un geste concret pour réaliser un rêve. Ça réussira.

Balance

Le temps des vacances approche, mais vous aurez plus d'action au travail. Les gens auront davantage confiance en vous. Quant aux artistes, ils vivront des moments magiques par lesquels ils toucheront les autres avec plus d'intelligence. Certains deviendront célèbres soudainement, *remember my name, fame!* Et des retraités reviendront au travail, clopinclopant, pour se désennuyer. Et mémérer avec tout le monde. Des gens vous recherchent.

Scorpion

Vous irez en voyage sur l'eau. Ou tout près. Vous seriez bien sur un bateau, à voile ou à vapeur. À moins que vous alliez visiter une ville-musée, de pierres antiques. Les planètes sont bien placées pour que vous croisie un alchimiste impressionnant. Et plutôt rigolo. Soirées de danse ou de folie, vous commencez à comprendre qu'il faut perdre le nord parfois. Votre boussole vous guide toujours bien, vers des sauvages en Levi's.

Sagittaire

Quelqu'un change dans votre entourage et vous le trouverez toujours aussi intéressant. Fréquentable. Alors que d'autres fuiront. Le changement que vous espériez depuis longtemps va enfin survenir. Vous ne le remarquerez pas, mais votre magnétisme s'intensifiera. Muscles durs ou rides et cheveux gris, séduisants. Quelqu'un du passé vous parle toujours tout autant, il devait être important pour vous. Placez votre argent prudemment.

Capricorne

Vous serez bien avec les autres, confortable même. Votre relation la plus importante évoluera, en sagesse. Vous verrez mieux ce que vous représentez pour l'autre. Vous recherchez encore l'absolu, mais sans l'exiger.

Résigné. Les esseulés verront quelqu'un se démarquer dans la foule. Ils entreront ensuite en contact dans la réalité. Surprise. Invitation fabuleuse pour un projet, une activité. Mais ça, vous aurez travaillé pour.

Verseau

Vous êtes intense, vous soumettez votre corps à de gros stress trop souvent. Et vous exagérez parfois dans diverses consommations. Trouvez l'équilibre, soyez moins tendu. Évitez le chimique aussi. Jupiter arrive en face de chez vous, il veut probablement vous présenter quelqu'un. Et ce sera un événement marquant. Pour le travail. Ou les amours, avec une rencontre terrestre. Vous serez remarqué à divers événements, parties.

Poissons

C'est le temps des vacances pour vous, des loisirs. Vous trouverez le moyen de relaxer, de fêter aussi. Le départ de Saturne. Vous serez facilement joyeux, vous ferez plusieurs rencontres d'ailleurs, en étant moins sur vos gardes. Il y en a une qui sera plus sérieuse, c'en est le temps. Vous serez inventif pour réaliser des projets. Régler un problème. Ou créer, si vous êtes un artiste, jeune ou autre. Votre aura sera forte.

Bélier

Vous vivrez des histoires à la maison. Vous en remarquerez une, même en ne cherchant pas. Possible que vous déménagiez vite. Sinon, vous changerez le décor chez vous. Ou vous ajouterez une pièce, au grenier. Ou sur le balcon. Quelqu'un dormira sur le banc du quêtueux. Ou sur le divan du sous-sol. Il s'installera peut-être pour plus longtemps. Vous pensez moins au passé, il s'efface. Il vous marque moins, il ne pèse presque plus.

Taureau

Vous ferez des rencontres tout autour, les voisins seront moins farouches. Il y en a un qui appréciera votre présence, son odeur vous plaira. Et vous aurez raison, vous pourrez lui faire confiance. Il est possible aussi que les éléments d'un changement à la maison se mettent en place. Ça deviendra très évident. Vous irez à des endroits plaisants. Vous remarquerez un coin invitant, vous y retournerez certainement. Roulez lentement, sans stress.

Gémeaux

Est-ce que les surprises électriques d'Uranus ont commencé ? Aussi bien vous habituer. Ainsi, vous recevrez un montant inattendu, il vous sera facile de l'accepter. Peu importe son ordre de grandeur. Ou une de vos possessions s'appréciera, ce devrait être du solide. Mais vous serez surtout convaincu que votre santé est votre principal trésor. En plus de vos relations les plus intimes. Et vous ferez tout pour que ça continue à rouler. ✕

NOËL DU CAMPEUR

Weekend du 24 au 26 juillet

- Vendredi POOL VIBES avec DJ: (info à venir)
- Vendredi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
- Samedi POOL VIBES avec DJ: (info à venir)
- Samedi SOUPER DE NOËL (vente de billets)
- Samedi PARADE DE NOËL 20h à 22h
- Samedi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
- Dimanche BRUNCH PIC BOIS 9h à midi
- Dimanche POOL VIBES avec DJ: (info à venir)
- Dimanche Karaoké PB CLUB 22h à 1h



Juillet

FÊTE DU CANADA

Weekend du 3 au 5 juillet

- Vendredi BAL EN ROUGE ET ROYAL PB CLUB 22h à 2h.
Dress code: Talons hauts et vêtements rouges
- Samedi Pool Vibes avec DJ: (info à venir)
- Samedi WINTER AT THE BEACH (Bal en Blanc)
Piscine principale (Plus de détails à venir)
- Samedi WINTER FROST PB CLUB 22h à 2h.
Dress code: Vêtements en blancs

FETISH

Weekend du 10 au 12 juillet

- Vendredi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
- Vendredi (autres activités à venir)
- Samedi POOL VIBES avec DJ: (info à venir)
- Samedi (autres détails à venir)
- Samedi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
Code vestimentaire obligatoire – tenue fétiche
- Dimanche Karaoké PB CLUB 22h à 1h

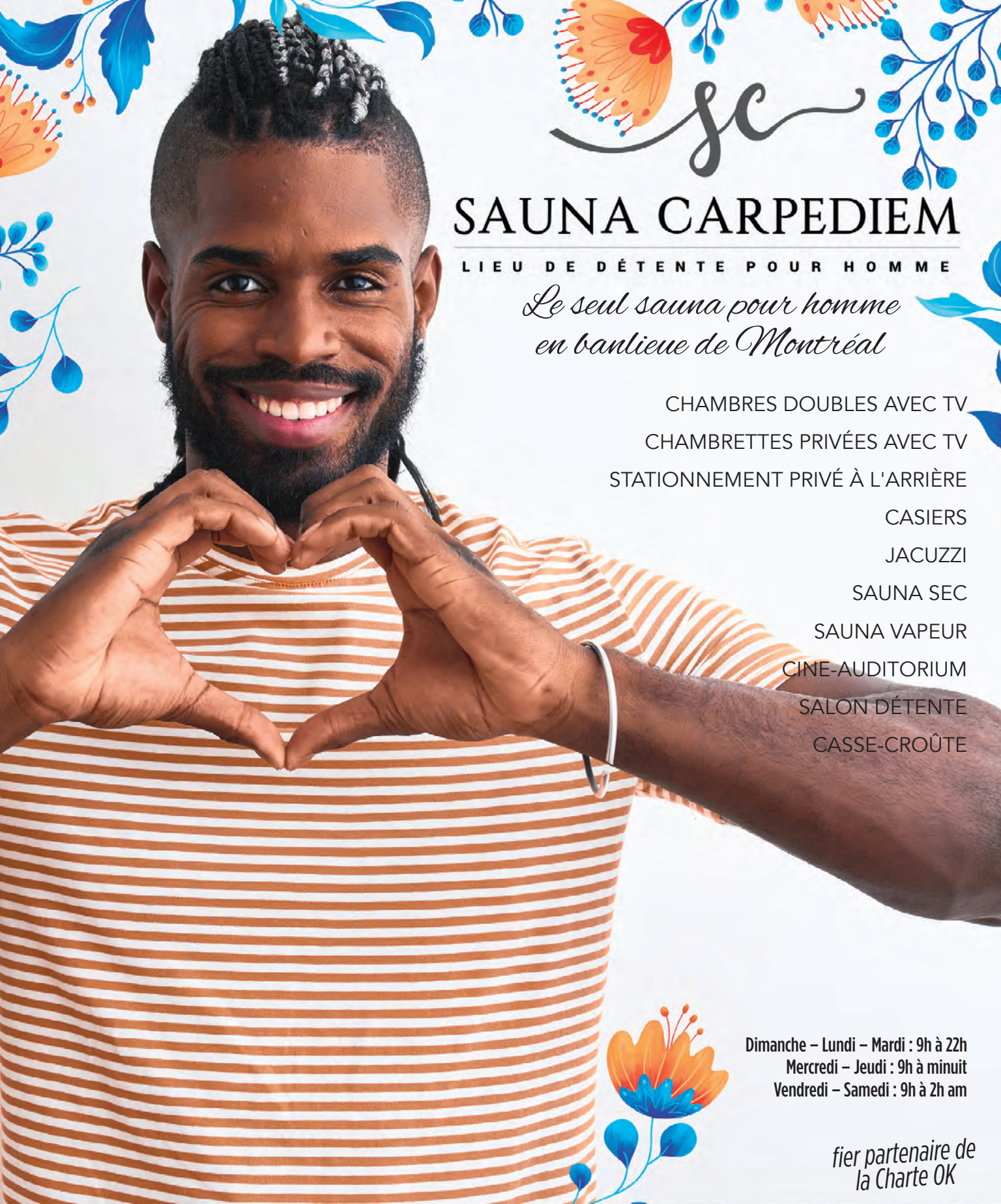
FIESTA MEXICAINE

Weekend du 17 au 19 juillet

COMMANDITÉE PAR BOANA TORRE MALIBU Puerto Vallarta

- Vendredi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
- Samedi POOL VIBES avec band
- Samedi MARIACHI au 5 à 7
- Samedi SOUPER MEXICAIN (Réservez votre billet)
- Samedi Discothèque PB CLUB 22h à 2h
- Dimanche Tirage du grand prix PB CLUB 1h (Vous devez être présent)
- Dimanche Karaoké PB CLUB 22h à 1h





sc

SAUNA CARPEDIEM

LIEU DE DÉTENTE POUR HOMME

*Le seul sauna pour homme
en banlieue de Montréal*

CHAMBRES DOUBLES AVEC TV

CHAMBRETTES PRIVÉES AVEC TV

STATIONNEMENT PRIVÉ À L'ARRIÈRE

CASIERS

JACUZZI

SAUNA SEC

SAUNA VAPEUR

CINE-AUDITORIUM

SALON DÉTENTE

CASSE-CROÛTE

Dimanche – Lundi – Mardi : 9h à 22h

Mercredi – Jeudi : 9h à minuit

Vendredi – Samedi : 9h à 2h am

*fier partenaire de
la Charte OK*

saunacarpediem.com

info@saunacarpediem.com | 450.462.3481

3481, Montée Saint-Hubert • Saint-Hubert, Qc J3Y 4J6



LE FESTIVAL
SERA CHAUD.
ES-TU PRÊT
POUR
L'ACTION?



TA SEXUALITÉ

TA PRÉVENTION

TON PLAISIR



TOUS LES GOÛTS SONT DANS LA NATURE.



Parles-en à ton médecin.

Pas destiné aux animaux, même les faux animaux comme ceux-ci.



Descovy

comprimés de 200 mg d'émtricitabine
et de 25 mg de ténofovir alafénamide